DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST. TRADUCTION NOUVELLE, ...

Thomas : von Kempen, Jean Gerson, ...




AZIONALE
6
37 C
27
EMANUELE


TOLLE CRVCEM SI VIS AVFERRE CORONAM
Prens la Croix de Iesus si tu veux sa Couronne
DE L'IMITATION DE IESVS CHRIST.

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

Traduction nouvelle,

Par le Sieur DE BEÜIL, *Prieur de saint Val.*

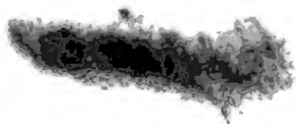
DERNIERE EDITION.

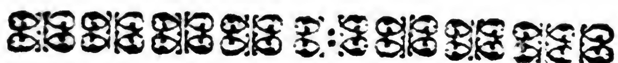


A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur de Sa Majesté. M DC. LXXXX.

Avec Privilege, & Approbation.





A
SON ALTESSE ROYALE, MADEMOISELLE.



ADEMOISELLE,

VOSTRE ALTESSE ROYALE *ayant receu de Dieu une éminence d'esprit proportionnée à la grandeur de sa naissance, & une lumiere qui luy fait discerner & honorer avec une pieté respectueuse les choses saintes, j'ose me promettre qu'elle ne desagréera pas que je me donne l'honneur de luy offrir cette traduction nouvelle de l'Imitation de* JESUS-CHRIST, *ne doutant point qu'elle n'ait une estime toute particuliere pour un ouvrage, qui s'en est acquis une si generale dans le monde. Il y a beaucoup de livres,* MADEMOISELLE, *qui parlent de Dieu, mais il y en a peu où l'Esprit de Dieu parle aussi visiblement que dans celuy-cy, & où il fasse sentir aussi vivement ses impressions secretes. C'est*

pourquoy VOSTRE ALTESSE ROYALE *me permettra bien de luy dire, que ſi les livres communs & humains ſont tres-honorez lors qu'ils portent en teſte un Nom auſſi illuſtre que le ſien, ce ſera au contraire ſon Nom qui ſera honoré de paroître au commencement de celuy-cy, puis qu'il ſe peut plûtoſt appeller un ouvrage de la ſageſſe de Dieu, qu'une production de l'eſprit de l'homme. V. A. R. qui ſe plaiſt naturellement à lire les écrits ſolides, & qui a une veneration particuliere pour toutes les choſes ſaintes, y verra avec eſtonnemeut combien eſt grande noſtre Religion, & quel eſt le neant de la gloire humaine. Elle y verra que l'humilité d'un vray Chreſtien n'eſt pas une baſſeſſe, comme les hommes du monde ſe l'imaginent, mais que c'eſt plûtoſt, pour uſer des termes de ſaint Paulin, un ſaint orgueil & une élevation divine, qui tirant l'ame de toutes les affections terreſtres, & la tenant ſoûmiſe à Dieu ſeul, fait que de ce haut degré où la met ſon aſſujettiſſement à celuy qui eſt au-deſſus de tout, elle mépriſe tout le reſte. Et tant s'en faut,* MADEMOISELLE, *que ce glorieux rabaiſſement ſoit indigne du courage des perſonnes de voſtre naiſſance, que c'eſt au contraire l'unique moyen qu'elles ont de ſe rehauſſer; parce que poſſedant*

les plus grands avantages du monde, il ne leur reste pour s'élever, que de s'élever au-dessus du monde; ce qu'elles ne peuvent faire qu'en s'humiliant à l'imitation de Jesus-Christ. *C'est par là,* Mademoiselle, *que S. Loüis, du sang duquel V. A. R. tire, comme nos Rois, sa tres-illustre origine, s'est élevé infiniment davantage au-dessus des autres Rois, que sa royauté temporelle ne l'élevoit au-dessus de ses sujets. Toute la terre a paru trop étroite & trop petite à la grandeur de son cœur, & il a crû que ç'auroit esté une ambition trop basse pour luy, que de borner ses desirs à une Couronne qu'il devoit perdre avec la vie. Ainsi les étendant jusques dans le Ciel, & jusques dans l'éternité, il a travaillé à s'acquerir par une pieté heroïque cette Royauté éternelle qui n'est point differente de celle de Dieu, & la gloire d'estre assis, comme parle l'Ecriture, sur le mesme Thrône où* Jesus-Christ *est assis. Je ne doute point,* Mademoiselle, *que ce Livre si plein de Dieu ne serve beaucoup à V. A. R. pour luy augmenter de plus en plus le desir que Dieu luy a déja donné d'une devotion qui ait quelque rapport à celle de ce grand Prince, & qu'elle n'ajoûte à cette indifference qu'elle a déja pour toutes les choses du monde, quelques étincelles de*

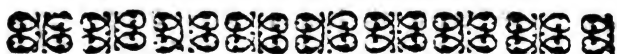
ce feu qui se trouve dans les Anges, qui ne méprisent pas seulement tout ce qu'il y a sur la terre, mais se méprisent encore eux-mesmes, & s'abaissent profondément devant la sainteté & la Majesté de Dieu, en comparaison de laquelle ils reconnoissent que toutes les creatures, & qu'eux-mêmes, quelques grands & quelques saints qu'ils puissent estre, ne sont qu'un neant. C'est, MADEMOISELLE, *le souhait de celuy, qui desirant à* VOSTRE ALTESSE ROYALE *une disposition si sainte, croit luy donner la plus grande preuve de la sincerité & du profond respect avec lequel il est,*

MADEMOISELLE,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,
DE BEÜIL.

AVER-



AVERTISSEMENT,

Où il est parlé de l'excellence, & de l'Auteur de ce Livre.

IL n'est pas besoin de relever icy le livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST; qu'on a crû devoir traduire de nouveau en nostre langue. Le seul titre le fait assez connoistre. Tout le monde sçait, quelle reputation il a toûjours eu dans l'Eglise, & qu'il a esté comme les delices saintes des ames les plus pieuses & les plus spirituelles de ces derniers temps.

On n'ignore pas ce qui a esté écrit par plusieurs, que S. Charles Borromée a toûjours porté sur luy ce petit livre, & qu'il y a puisé les regles de cette pieté parfaite, qui a depuis éclaté dans toutes les actions de sa vie. Que S. Philippes de Nery y a pris de mesme tout l'esprit de la Religion Chrestienne. Que S. Ignace l'a recommandé tres-particulierement à toute sa Compagnie, & qu il se l'estoit rendu si propre & si familier, que l'on écrit de luy, que toute sa vie en a esté comme une representation & une

une image vivante. Et que le Cardinal Bellarmin ensuite, & le Cardinal Baronius, en ont témoigné une estime & une veneration toute particuliere.

On a remarqué mesme, que ce livre est connu & reveré dans tous les pays; qu'il est traduit en toutes les langues, & qu'il a passé jusqu'à la connoissance des hommes les plus barbares : en sorte qu'un Religieux estant allé trouver un Roy de Maroc, ce Prince le luy fit voir en sa Bibliotheque, traduit en la langue vulgaire des Turcs, & luy témoigna le préferer à tout autre livre.

Aussi le Pere Loüis de Grenade si celebre par ses écrits de pieté, a tellement estimé cet ouvrage, qu'il l'a traduit luy-même en Espagnol, avec un grand éloge qu'il a mis à la teste, où il dit entr'autres choses : *Que nous trouverons dans ce livre des remedes contre toutes les maladies de l'ame; une Manne cachée où nous gousterons toutes les delices de l'esprit, une lumiere admirable qui nous enseigne à nous connoître nous-mesmes, & à rendre à Dieu le culte & l'adoration que nous luy devons; & enfin la science du salut, qui nous apprend à vivre & à mourir en vrais Chrestiens.* Et il ajoûte; *Que quelque loüange qu'on donne à ce livre, ceux qui le con-*

considereront avec un esprit de pieté, diront aprés l'avoir lû, ce que la Reine de Saba dit aprés avoir vû la gloire de Salomon : Major est sapientia tua & opera tua, quàm rumor quem audivi : *Vostre sagesse est plus grande que vostre reputation ; & ce que vous faites, passe tout ce qu'on m'a dit de vous.*

L'experience confirme cette parole. Car l'esprit de pieté & l'onction de Dieu est tellement répanduë dans tout cét ouvrage, qu'on peut dire, selon l'Apostre, qu'il est comme la bonne odeur de JESUS-CHRIST, qui se communique & se fait sentir à tous ceux qui en approchent. L'Auteur y parle par tout avec tant de bonté, tant de charité, & tant de lumiere, qu'il est visible que son ouvrage est plûtost une effusion de son cœur & de son ardente pieté, qu'une production de son esprit & de sa science. Il écrit toûjours comme estant attentif à Dieu qui luy est present, interrompant quelquefois ses discours pour luy addresser sa parole, & meslant d'excellentes prieres avec les instructions qu'il nous propose.

Aussi il est difficile de remarquer quelque methode humaine & estudiée dans cet Ouvrage. Il parle plûtost par mou-

mouvement & par ſentiment, que par raiſonnement & par deſſein. Et c'eſt en cela meſme qu'il eſt plus ſemblable aux Auteurs qui nous ont donné l'Ecriture ſainte, & aux plus ſpirituels d'entre les ſaints Peres. Il traîte ſouvent les meſmes matieres en divers endroits; il reprend ce qu'il avoit touché auparavant; il renouvelle les meſmes preceptes; il parle indifferemment tantoſt aux gens du monde, & tantoſt aux Religieux, & il fait tout cela d'une maniere ſi libre, ſi édifiante, & ſi animée que tout eſt ſaint, agreable, & toûjours nouveau dans ſa bouche : que les gens du monde ſont touchez de ce qu'il dit aux Religieux, & les Religieux de ce qu'il dit aux gens du monde : & qu'ainſi il paroît que ce n'eſt pas tant luy qui parle de Dieu, que c'eſt Dieu qui parle par luy, n'y ayant que cet Eſprit ſouverain & incomprehenſible qui puiſſe diverſifier de la ſorte ſes lumieres, ſes operations & ſes mouvemens, en les proportionnant aux goûts diſſemblables, & aux differentes diſpoſitions des ames.

On peut neanmoins remarquer un ordre general & naturel dans tout le corps de cet ouvrage. Car le premier livre eſt plus propre à ceux qui com-

mencent. Le ſecond entre plus dans la vie interieure & ſpirituelle ; & le troiſiéme en eſt un admirable tableau qui nous découvre tout ce qui s'y paſſe, & qui nous fait voir comme à nû le fond de nos cœurs. C'eſt pourquoy il eſtoit bien raiſonnable qu'ayant ainſi conduit l'ame dans ſes trois premiers livres juſqu'à la plus haute perfection, il luy appriſt dans le quatriéme la maniere dont elle doit participer au plus grand de nos myſteres, afin qu'elle y trouve dequoy faire croître ſans ceſſe ſes deſirs & ſon amour envers JESUS-CHRIST par une continuelle participation de ſon ſaint Corps, qui purifie de plus en plus les ames pures, & les comble de graces toûjours nouvelles.

Pluſieurs ont écrit, & on le reconnoît tous les jours par experience, qu'en quelque eſtat que l'on ſoit en ouvrant ce livre, chacun y trouve ce qui peut l'édifier. Ce qui vient ſans doute de ce qu'il eſt plein par tout d'une certaine onction, qui repreſente à l'eſprit & qui forme dans le cœur une diſpoſition generale de pieté, qui eſt propre à tout le monde. Il eſt vray auſſi qu'il contient un fort grand nombre d'inſtructions tres-interieures & tres-particulieres, &

que

que le troiſiéme livre qui eſt ſeul plus grand que tous les trois autres, & qui a eſté appellé par quelques-uns *l'Entretien de l'ame avec* JESUS-CHRIST, repreſente ſi excellemment & ſi particulierement tous les eſtats differens que nous pouvons éprouver au-dedans de nous, que tout le monde s'y peut trouver aiſément, & y remarquer ce qui luy eſt propre. Qu'une ame ſoit ou dans la tiedeur & comme dans le dégoût des choſes ſaintes; ou dans l'irreſolution de ce qu'elle doit faire; ou dans l'accablement de ce qu'elle ſouffre; elle voit dépeint dans ce livre tout ce qu'elle ſent au-dedans d'elle. Elle y trouve des paroles & des prieres pour s'adreſſer à JESUS-CHRIST, & l'y voit luy-même, qui luy parle & qui vient la conſoler dans ſes ſécheresſes, l'éclairer dans ſes doutes, & la fortifier dans ſes ſouffrances.

Je ſçay qu'il y a eu des perſonnes qui ayant la même eſtime de l'utilité de cet ouvrage, qu'en ont tous les autres, en eſtoient moins touchez neanmoins, parce qu'ils ne voyoient pas dans ſes termes ces expreſſions ſi ſublimes & ſi ſaintes tout enſemble, qui paroiſſent dans les écrits des SS. Peres. Il eſt vray que

que si on comparoit sa maniere d'écrire en latin avec celle des anciens Peres, elle pourroit passer pour barbare, parce qu'ils ont écrit selon leur temps, comme il a parlé selon le sien. Neanmoins il est certain que cette simplicité & cette rudesse du langage, qui ne déplaira jamais aux personnes pieuses, n'est que dans les termes seuls, & non dans les choses; & que si en le traduisant, on exprime sa pensée avec les mots simples & propres de nostre langue, on trouvera que son style est en soy tres-agreable, estant court, vif, solide, & plein de sentences; & en divers endroits même, si fort, si touchant, & si élevé, qu'il égale la hautesse & la magnificence des ouvrages des SS. Peres.

Aussi nous voyons par la lecture de ce livre, que l'Auteur a esté remply & animé du même Esprit qui a conduit ces grands Saints. Il a puisé comme eux toutes ses lumieres & ses connoissances dans la source si pure de la parole de Dieu. Il s'est nourry sans cesse des veritez de l'Ecriture, qu'il s'est renduës propres, & qu'il a transformées en luy-même par une meditation & une pratique continuelle. Et quoy qu'il n'en cite pas si souvent les paroles, il les

les a d'ordinaire en vûë, il en prend le ſens, & il écrit toûjours par ſon Eſprit.

Il eſt aiſé auſſi de reconnoiſtre en comparant ſa doctrine avec celle de ſaint Gregoire Pape & de S. Bernard, qu'il avoit fort leu les écrits de ces deux Peres, & qu'il a pris d'eux les plus excellentes maximes de la pieté, comme ils en ont toûjours eſté reconnus pour les Maiſtres principaux entre les ſaints Docteurs.

On a fort douté autrefois qui avoit eſté l'Auteur de ce livre. Les uns ont dit que c'eſtoit Gerſon Docteur celebre & Chancelier de l'Univerſité de Paris: Les autres, un certain Abbé Geſſen de l'Ordre de S. Benoiſt. La plus commune opinion eſt que c'eſt Thomas à Kempis Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin dans l'Archevêché de Cologne, qui a fleury au commencement du quinziéme ſiecle, & a vêcu & eſt mort en odeur de ſainteté. Il y a neanmoins encore des perſonnes habiles qui croyent que cet ouvrage n'eſt pas de cet Auteur.

Mais comme ſaint Gregoire Pape diſoit autrefois, qu'il ne falloit pas beaucoup ſe mettre en peine qui eſtoit l'Auteur

teur du livre de Job, puis qu'il nous devoit ſuffire de ſçavoir que c'eſt l'ouvrage du S. Eſprit : nous pouvons dire de meſme, qu'il importe peu d'examiner qui eſt l'Auteur de ce livre, puis qu'il eſt certain que ceux qui le liront ſe perſuaderont ſans peine, que c'eſt un homme plein de Dieu qui l'a fait, & que s'ils n'y cherchent que leur édification, les bons effets qu'il produira dans leur ame leur feront dire ce que nous venons de rapporter de Grenade : Que ceux qui le loüent le plus, ne nous le font jamais aſſez bien connoiſtre ; & qu'ils nous promettent moins de fruit & d'utilité de ſa lecture, que nous n'en reſſentons nous-meſmes aprés l'avoir lû.



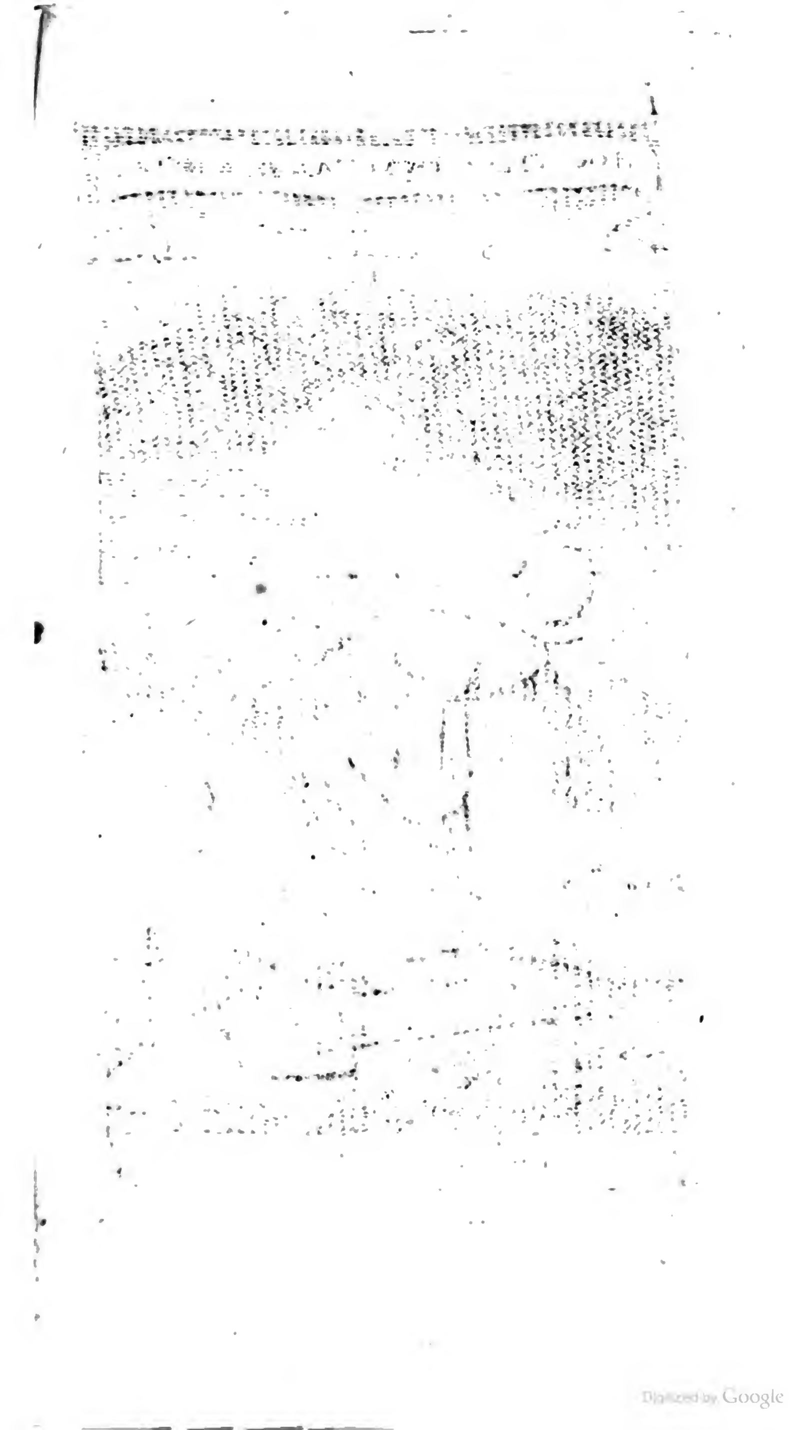
Extrait de Privilege.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de Caſtille, Arragon, Leon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICX, de pouvoir luy ſeul imprimer ce Livre, intitulé, DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST, *Traduction nouvelle par le Sieur de* Beüil *Prieur de ſaint Val*, défendant bien expreſſément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans; ſur peine de perdre leſdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour châque exemplaire; comme il ſe voit plus amplement és Lettres patentes, données à Bruxelles le 31. d'Octobre 1682.

Signé,

LOYENS.

DE





Qui trouuece tresor, foule aux pieds tout le mõde

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

Avis pour une Ame qui veut se donner à Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

Imiter JESUS-CHRIST. *Mépriser toutes les vanitez du monde.*

1. * ELUY *qui me suit, ne marche point dans les tenebres,* dit nôtre Seigneur. Voilà les paroles de JESUS-CHRIST, par lesquelles il nous exhorte d'imiter sa conduite & sa vie, si nous voulons estre éclairez de la veritable lumiere, & estre entierement délivrez de l'aveuglement du cœur.

* *Joan.* 8.

Ain-

Ainsi nostre souveraine occupation doit estre de mediter sur la vie du Sauveur.

2. L'Instruction que nous donne JESUS-CHRIST, passe sans comparaison celle de tous les Saints: & une ame qui aura l'Esprit de Dieu, y trouvera * *la Manne cachée*.

Plusieurs neanmoins entendent souvent l'Evangile & en sont peu touchez, parce qu'ils n'ont pas l'Esprit de JESUS-CHRIST.

Celuy qui veut entendre parfaitement & goûter les paroles de JESUS-CHRIST, doit necessairement travailler à rendre toute sa vie conforme à la sienne.

3. Que vous servira-t-il de parler hautement de la Trinité, si n'estant pas humble vous estes desagreable à la Trinité?

Les discours sublimes ne sanctifient point, mais la vie pieuse rend ami de Dieu.

J'aime mieux sentir la componction dans mon cœur, que de sçavoir comment on la definit.

Quand vous sçauriez par cœur toute la Bible, & ce qu'enseignent tous les Philosophes, que vous serviroit tout cela

* *Apoc.* 2.17.

cela sans la grace & l'amour de Dieu ?

* *Vanité des vanitez*, dit le Sage, *& tout n'est que vanité*, hors aimer Dieu, & le servir seul.

C'est là la souveraine sagesse, d'aspirer à devenir Roy dans le ciel par le mépris de toutes les choses de la terre.

4. C'est donc une vanité & une folie de chercher des richesses perissables, & d'y mettre son esperance.

C'est une vanité de se passionner pour les honneurs, & de travailler à devenir grand.

C'est une vanité que de suivre la sensualité de la chair, & d'aimer des plaisirs qui doivent estre si rigoureusement punis.

C'est une vanité que de souhaiter de vivre long-temps, & de ne se mettre pas en peine de vivre bien.

C'est une vanité que de penser avec empressement aux choses presentes, & de ne prévoir pas les futures.

Enfin, c'est une vanité que de s'attacher à ce qui passe si vîte, & de ne poursuivre pas un bonheur qui demeure éternellement.

5. Souvenez-vous souvent de cette parole du Sage: † *Que l'œil est insatiable*

* *Eccles.* 1. † *Eccle.* 1.

ble de voir , & l'oreille d'écouter. Travaillez donc à détacher vostre cœur de l'amour des choses visibles, pour ne l'attacher qu'aux invisibles. Car ceux qui suivent l'attrait de leurs sens, soüillent leur ame, & perdent la grace de Dieu.

CHAPITRE II.

Ne desirer point de sçavoir, & estre humble dans sa science.

1. TOut homme desire naturellement de sçavoir, mais que sert la science si on ne craint Dieu?

Un paysan qui est humble & qui sert Dieu, vaut sans doute beaucoup mieux qu'un Philosophe superbe, qui s'amuse à considerer le cours des astres, en negligeant le soin de son ame.

Celuy qui se connoît bien, se méprise soy-même, & il ne se plaît point à estre loüé des hommes.

Quand je sçaurois tout ce qui se peut sçavoir dans le monde, si je n'ay point la charité, que me serviroit toute cette science devant Dieu, qui me doit juger sur mes actions?

2. Fuyez le trop grand desir de sçavoir, parce qu'on s'y dissipe beaucoup, & que ce n'est souvent qu'un sujet d'illusion.

Les

Les sçavans sont bien-aises de paroître, & de passer pour habiles & pour sages.

Il y a beaucoup de choses dont la connoissance ne sert que peu, ou point du tout à l'ame.

Et c'est une grande folie de ne s'appliquer pas uniquement à ce qui sert à nostre salut.

La multitude des paroles ne remplit point l'ame; mais l'innocence de la vie console le cœur, & la conscience pure donne une grande confiance aupres de Dieu.

3. Plus vous estes éclairé dans le bien, plus vous en serez condamné, si vous n'en vivez plus saintement.

Ne vous elevez donc point pour quelque art & quelque science que vous possediez, mais craignez plûtost pour la lumiere qui vous a esté donnée.

Si vous croyez sçavoir beaucoup de choses & les bien comprendre, assurez-vous qu'il y en a encore beaucoup plus que vous ignorez.

* *Ne vous élevez point dans des sentimens d'orgueil*, mais plûtost avoüez vostre ignorance.

Pourquoy vous préferez-vous à de moins habiles, puis qu'il y en a tant qui

* *Rom.* 12.

qui le ſont plus que vous, & qui ont plus d'intelligence dans la loy de Dieu?

Si vous voulez que vos connoiſſances vous ſervent, aimez à eſtre inconnu, & à paſſer pour un homme, qui n'eſt bon à rien.

4. La plus haute & la plus utile meditation eſt la connoiſſance ſincere, & le mépris de ſoy-même.

C'eſt une grande ſageſſe, & une grande perfection que d'avoir une baſſe opinion de ſoy-même, & une haute eſtime des autres.

Quand vous verriez voſtre frere tomber dans des fautes, ou même dans des crimes manifeſtes, vous ne devriez pas vous croire meilleur que luy, puis que vous ne ſçavez combien de temps vous perſevererez dans le bien.

Nous ſommes tous fragiles, mais vous ne devez croire perſonne plus fragile que vous.

CHAPITRE III.

Ecouter Dieu: Se connoître & ſe combattre ſoy-même.

1. HEureux celuy que la Verité enſeigne, non par des figures & par des paroles qui paſſent, mais par elle-

le-même, & ſelon ce qu'elle eſt.

Nos opinions & nos penſées nous trompent ſouvent, & la vûë de noſtre eſprit eſt bien foible.

Que ſert-il de rechercher avec tant de ſubtilité des choſes ſecretes & obſcures, puis que nous ne ſerons point repris au jugement de Dieu de les avoir ignorées?

C'eſt une grande folie de negliger ce qui eſt utile & neceſſaire, pour nous appliquer avec ardeur à des connoiſſances curieuſes & même nuiſibles. Nous avons des yeux, & nous ne voyons point.

2. Pourquoy nous mettre en peine de ces diſputes de Genre & d'Eſpece, dont parlent les Philoſophes?

Celuy qui écoute la parole éternelle ne s'embarraſſe point dans ces queſtions inutiles.

Tout a eſté fait par cette unique parole, & tout rend témoignage à cette parole; & c'eſt cette parole & ce principe ſouverain qui parle à nos cœurs.

Sans elle nul ne peut ny bien comprendre les choſes, ny en juger ſainement.

Celuy qui trouve tout dans l'unité ſouveraine; qui rapporte tout à cette uni-

unité, & qui voit tout dans cette unité, conservera toûjours son cœur immobile, & demeurera en paix dans le sein de Dieu.

O Verité qui estes mon Dieu, rendez-moy une même chose avec vous, en me liant à vous par une éternelle charité!

Je m'ennuye souvent de tant lire & de tant écouter. C'est en vous seul que se trouve tout ce que je cherche & tout ce que je desire.

Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures demeurent en silence devant vous: Parlez-moy vous seul.

3. Plus un homme sera recueilli en luy-même, & sera devenu simple au fond de son cœur, plus il avancera sans peine dans la connoissance des choses, & en comprendra de plus relevées: parce qu'il recevra d'en-haut le don de l'intelligence.

L'ame pure, simple, & constante, ne se dissipe point par la multiplicité des actions, parce qu'elle fait tout pour honorer Dieu; & que possedant la paix au-dedans de soy, elle tâche au-dehors de ne se rechercher jamais soy-même.

D'où viennent tous vos troubles & vos peines d'esprit, sinon des affections immortifiées de vostre cœur?

Ce-

Celuy qui est bon & fidele à Dieu, dispose & regle au-dedans de soy tout ce qu'il doit faire au-dehors.

Ainsi il ne se laisse pas emporter dans ses actions par la pente & le poids de l'inclination vicieuse, mais il les regle au contraire selon la loy de la vraye raison.

Qui a un plus grand ennemy à combattre que celuy qui combat contre soy, & qui se veut vaincre?

Ce devroit estre là nostre occupation continuelle, de travailler à nous vaincre nous-mêmes, de remporter chaque jour quelque nouvel avantage sur nous, & de nous avancer de plus en plus dans la pieté.

4. Toute perfection en cette vie est mêlée de quelque imperfection, comme toutes nos lumieres sont mêlées d'ombre & d'obscurité.

L'humble connoissance de vous-même est une voye bien plus seure pour aller à Dieu, que la recherche d'une profonde science.

Il ne faut point blâmer la science, non plus que la simple connoissance des choses, qui estant considerée en soy est bonne, & selon l'ordre de Dieu: mais il faut toûjours préferer la pureté de la con-

conſcience , & le reglement de la vie.

Et parce que pluſieurs ont beaucoup plus de deſir de devenir ſçavans que vertueux, ils tombent ſouvent dans l'erreur, & ne remportent que peu ou point de fruit de leurs études.

5. O s'ils prenoient autant de ſoin de déraciner les vices de leurs cœur, & d'y établir les vertus, qu'ils en prennent pour former des queſtions & des diſputes, on ne verroit pas tant de maux & de ſcandales parmy les Chrétiens, ny tant de relâchemens dans les Monaſteres!

Certes, on ne nous demandera pas au jour du jugement ce que nous aurons lû, mais ce que nous aurons fait: ny ſi nos diſcours auront eſté éloquens, mais ſi noſtre vie aura eſté ſainte.

Dites-moy, je vous prie, où ſont maintenant tant de Docteurs & de ſçavans Eccleſiaſtiques que vous avez vû lors qu'ils vivoient, & qu'ils fleuriſſoient par leur ſcience?

D'autres maintenant ont ſuccedé à leurs charges, & je ne ſçay s'ils penſent à eux. Ils ſembloient eſtre quelque choſe durant leur vie, & ils ſont maintenant enſevelis dans l'oubly.

6. O que la gloire du monde paſſe vîte!

te ! Plust à Dieu que leur vie se fust accordée avec leur science ! Leurs études alors leur auroient esté avantageuses.

Combien y en a-t-il dans le monde qui se perdent par leur science vaine, se mettant peu en peine de servir Dieu ?

Et parce qu'ils travaillent plus à s'acquerir de l'éclat qu'à se fonder dans l'humilité, ils s'évaporent dans leurs raisonnemens & leurs pensées.

Celuy-là est vraîment grand, qui a une grande charité.

Celuy-là est vraîment grand, qui est petit à ses yeux, & qui considere comme un neant la plus grande gloire.

Celuy-là est vraîment sage, * *qui regarde toutes les choses de la terre comme de la boüe, pour pouvoir gaigner* JESUS-CHRIST.

Celuy-là est vraîment sçavant, qui sçait bien faire la volonté de Dieu, & abandonner la sienne propre.

CHAPITRE IV.

Ne croire pas aisément les rapports desavantageux au prochain.

1. IL ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ny tout ce qui nous vient en la pensée : mais il faut estre retenu & circon-

* *Phil.* 3. 8.

circonſpect, & peſer châque choſe ſelon Dieu.

Que nous ſommes mal-heureux d'eſtre ſi foibles, que de nous porter toûjours plus aiſément à dire ou à croire des autres le mal que le bien !

Mais les parfaits n'ajoûtent pas foy aiſément aux rapports qu'on leur fait, parce qu'ils ſçavent que les hommes ſont foibles, qu'ils panchent toûjours vers le mal, & qu'ils tombent en beaucoup de fautes par l'intemperance de la langue.

2. C'eſt une grande ſageſſe de n'eſtre point precipité dans ſes actions, ny attaché avec opiniaſtreté à ſon propre ſens.

Et c'eſt encore un effet de la meſme ſageſſe, de ne pas croire tout ce qu'on dit, & de ne rapporter pas auſſi-toſt aux autres ce qu'on a appris & ce qu'on a crû.

Prenez toûjours conſeil d'un homme qui ait de la ſageſſe & de la conſcience, & recherchez plûtoſt d'eſtre inſtruit par celuy qui eſt meilleur que vous, que de ſuivre vos propres lumieres.

La bonne vie rend l'homme ſage ſelon Dieu, & luy donne une grande experience.

Plus un homme ſera humble & ſoûmis à Dieu, plus il ſera ſage dans toute ſa

ſa conduite, & plus ſon ame ſera dans la paix.

CHAPITRE V.

Comme on doit lire l'Ecriture ſainte, & les livres de pieté.

1. IL faut chercher dans l'Ecriture ſainte, non l'éloquence, mais la verité.

Toute l'Ecriture ſe doit lire par le même Eſprit qu'elle a eſté faite.

Nous n'y devons rechercher que l'edification, & non des diſcours ſubtils & ingenieux.

Nous devons lire avec autant d'affection & de plaiſir les livres ſimples & pieux, que ceux qui ſont plus ſublimes & plus relevez.

Ne vous arreſtez point à conſiderer la perſonne de celuy qui eſcrit, ſoit qu'il ait eu peu ou beaucoup de ſcience, mais que l amour de la pure verité vous porte à lire tout ce que vous lirez.

Peſez bien ce qu'on vous dit, ſans vous vous mettre en peine qui l'a dit.

2. Les hommes paſſent, mais la verité du Seigneur demeure eternellement.

Dieu nous parle en diverſes manieres,

res, & par toute sorte de personnes.

En lisant l'Ecriture, souvent nostre curiosité nous nuit, voulant comprendre & examiner des choses que nous devrions passer simplement.

Si vous voulez que vostre ame s'en nourrisse, lisez-la avec humilité, avec simplicité & avec foy, & ne desirez jamais qu'on vous croye habile.

Prenez plaisir à consulter les sages, & écoutez en silence les paroles des Saints.

Ayez aussi du respect pour ce que vous pourront dire les personnes avancées en âge. Car les sentences populaires dont ils se servent souvent, contiennent toûjours quelque verité.

CHAPITRE VI.

On ne trouve la paix, qu'en mortifiant ses passions.

1. AUssi-tost que l'homme se déregle dans ses desirs, il trouve dans soy le trouble & l'inquietude.

Jamais le superbe ny l'avare n'est en repos. Le pauvre & l'humble d'esprit conserve en son cœur une paix profonde.

Celuy qui n'est pas encore entierement

ment mort à soy-même, est exposé à la tentation, & se laisse vaincre dans les plus petites choses.

Celuy dont l'esprit est encore foible & charnel, ou porté à la sensualité, a grande peine de se détacher entierement des desirs terrestres.

C'est pourquoy il tombe souvent dans la tristesse lors qu'il s'en separe, & il se met aisément en colere lors qu'on luy resiste.

2. Que s'il s'abandonne à la recherche de ce qu'il desire, il est aussi-tost agité par le remors de sa conscience : parce qu'il voit qu'ayant suivi sa passion, il n'a pû trouver la paix qu'il cherche.

C'est donc en resistant aux passions qu'on trouve la veritable paix du cœur, & non pas en les contentant.

Ainsi la paix du cœur ne se peut trouver ny dans l'homme charnel, ny dans celuy qui est encore exterieur & sensuel, mais dans les fervens & les spirituels.

CHA-

Chapitre VII.

Attendre tout de Dieu: Se mettre au-dessous de tous.

1. CEluy qui met ſon eſperance dans les hommes & dans les creatures, s'appuye ſur la vanité & le menſonge.

Ne rougiſſez point de ſervir les autres pour l'amour de Jesus-Christ, & de paroître pauvre en ce monde.

Ne vous aſſurez point ſur vous-même, mais mettez toute voſtre confiance en Dieu.

Faites ce qui eſt en vous, & Dieu aidera voſtre bonne volonté.

Ne vous appuyez point ſur voſtre ſcience, ny ſur l'adreſſe & l'habilité d'aucun homme, mais attendez tout de la grace de Dieu, qui aide les humbles, & humilie les preſomptueux.

2. Ne vous glorifiez point dans les richeſſes ſi vous en avez, ny dans vos amis s'ils ſont puiſſans; mais que toute vôtre gloire ſoit en Dieu qui donne tout, & qui deſire encore plus ſe donner luy-même après nous avoir donné tout.

Ne vous élevez pas pour les qualitez avantageuſes & pour la beauté du corps, puis

puis qu'elle s'altere & se flétrit par la moindre maladie.

N'ayez point de complaisance en vous-même, si vous estes habile, ou si vous avez de l'esprit, de peur de déplaire à Dieu qui vous a donné tout ce que vous avez receu de bon de la nature.

3. Ne vous croyez pas meilleur que les autres, de peur que vous ne deveniez le pire de tous devant Dieu, qui sçait ce qui est caché dans l'homme.

Ne vous élevez point de vos bonnes œuvres, parce que les jugemens de Dieu sont tres-differens de ceux des hommes, & que souvent ce qui plaît aux hommes, luy deplaît.

S'il y a quelque bien en vous, croyez qu'il y en a plus dans les autres, afin de vous conserver dans l'humilité.

Vous ne perdrez rien à vous mettre au-dessous de tous; mais vous pouvez beaucoup perdre si vous vous preferez à un seul.

La paix regne toûjours dans le cœur humble; mais la jalousie & la colere sont les compagnes ordinaires du cœur superbe.

CHAPITRE VIII.

Choisir un amy sage ; se familiariser peu avec le monde.

1. NE *découvrez pas vostre cœur à* * *tous*, mais ouvrez le seulement à un homme sage & craignant Dieu.

Voyez rarement les jeunes gens & les personnes du monde.

Ne flatez point les riches, & ne desirez point de paroître devant les grands.

Liez vous avec les humbles & les simples, avec ceux dont la vie est pieuse & bien reglée, & traitez avec eux de ce qui vous peut édifier.

N'ayez point de familiarité avec aucune femme, mais honorez en general toutes celles qui sont bonnes, & les recommandez à Dieu.

Ne desirez de vous familiariser qu'avec Dieu & les Anges, & soyez bien-aise d'estre inconnu aux hommes.

2. Il faut aimer tout le monde, mais il est dangereux de se familiariser avec tout le monde.

Il arrive quelquefois qu'une personne qui avant que d'estre connue estoit estimée sur la seule reputation, cesse de l'estre

* *Eccles.* 8.

l'eſtre quand on la voit d'ordinaire.

Nous croyons quelquefois que les autres ſont bien-aiſes de nous voir ſouvent; & noſtre converſation au contraire leur devient d'autant plus penible, que nous voyant de plus près ils connoiſſent mieux nos dereglemens & nos défauts.

CHAPITRE IX.

Aimer à obeïr; fuïr l'attache à ſon propre ſens.

1. C'eſt une grande choſe de demeurer ferme dans l'obeïſſance, de vivre ſoûs un Superieur, & de ne dependre point de ſoy-même.

Il eſt ſans comparaiſon plus ſeur d'obeïr que de commander.

Pluſieurs ſe ſoûmettent à l'obeïſſance, plûtoſt par neceſſité que par charité; Et ces perſonnes ont bien de la peine, & s'emportent aiſément au murmure; mais ils n'acquereront jamais la liberté de l'eſprit, s'ils ne s'aſſujettiſſent de tout leur cœur ponr l'amour de Dieu.

Courez de lieu en lieu tant que vous voudrez; vous ne trouverez de repos

qu'en vous soûmettant humblement à la conduite d'un Superieur. L'imagination d'estre mieux ailleurs, & le desir du changement, en trompent beaucoup.

2. Il est sans doute que châcun aime à agir selon sa lumiere, & ses pensées, & qu'il a plus d'inclination pour ceux qui sont de son sentiment.

Mais si Dieu habite veritablement parmy nous, il faut necessairement que nous renoncions quelquefois à nos sentimens, pour conserver le bien de la paix.

Qui est l'homme si sage, qu'il sçache tout parfaitement?

Ne vous appuyez donc pas trop sur vostre propre avis, mais aimez à vous rendre à celuy des autres.

Si le vostre est bon, & que neanmoins dans la vûë de Dieu vous le quittiez pour en suivre un autre, vous y trouverez de l'avantage pour avancer dans la pieté.

3. J'ay souvent oüy dire qu'il est bien plus seur d'écouter que de parler, & de recevoir conseil que de le donner.

Aussi quand nostre sentiment seroit effectivement bon, neanmoins l'attache que nous y aurions sans nous vouloir rendre à celuy des autres, lors que l'oc-

casion ou la raison le demandent, est toûjours la marque d'un esprit superbe & opiniâtre.

CHAPITRE X.

Des entretiens inutiles: Conferences saintes.

1. EVitez tant que vous pourrez le tumulte & la conversation du monde; car cet entretien de nouvelles, & d'affaires du siecle nuit beaucoup, lors même qu'on s'y porte fort simplement.

Cet air de vanité se glisse en un moment, soüille nostre ame, & la rend esclave.

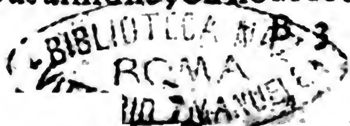
Je souhaiterois de m'estre tû en bien des rencontres, & de n'avoir point esté parmy les hommes.

Pourquoy aimons-nous tant à parler & à nous entretenir; puis qu'il est difficile de le faire sans blesser nostre conscience?

C'est parce que nous cherchons à nous consoler les uns les autres dans ces entretiens, & à trouver quelque soulagement à nostre esprit dans l'inquietude & l'agitation de ses pensées.

Nous nous épanchons alors sur ce que nous aimons, ou nous souhaitons beau-

 coup,



coup, ou ſur ce que nous apprehendons comme eſtant contraire à noſtre deſir.

2. Mais helas ! que ces entretiens ſont pour l'ordinaire vains & ſuperbes ; puis que cette conſolation extérieure eſt un grand obſtacle aux conſolations interieures que Dieu nous vouloit donner!

Il faut donc veiller & prier beaucoup, de peur que noſtre temps ne ſe paſſe en des choſes vaines.

S'il eſt bon & utile que vous parliez, ne parlez que de ce qui peut édifier.

La mauvaiſe habitude & noſtre negligence à nous avancer, nous rend auſſi negligens à la garde de noſtre langue.

Neanmoins les conferences ſaintes des choſes ſpirituelles peuvent ſervir beaucoup à faire croître la pieté ; principalement lors qu'elles ſe paſſent entre des perſonnes qui ſe trouvent unies en Dieu, & qui n'ont toutes qu'un même cœur & un meſme eſprit.

Chapitre XI.

S'appliquer ſerieuſement à vaincre ſes paſſions.

1. Nous pourrions joüir d'une grande paix, ſi nous voulions ne nous

nous point occuper des paroles & des actions des autres, & generalement de tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celuy-là peut-il estre long-temps en paix, qui s'embarrasse dans des soins inutiles & étrangers, qui cherche au-dehors des sujets de s'occuper, & qui se recueille tres-rarement en luy mesme?

Heureux sont les simples, parce qu'ils joüiront d'une grande paix!

2. Pourquoy s'est-il trouvé des Saints si parfaits & si elevez dans la contemplation?

C'est parce qu'ils se sont étudiez à mortifier en eux entierement tous les desirs de la terre, & qu'ainsi ils se sont mis en estat de s'appliquer à eux-mesmes avec liberté, & de demeurer unis à Dieu de toute la plenitude de leur cœur.

Pour nous autres, nous nous occupons trop de nos propres passions, & nous nous mettons trop en peine des choses qui passent.

Il arrive peu que nous surmontions parfaitement un seul vice, & nous n'avons point d'ardeur à nous avancer de jour en jour: ainsi nous demeurons toûjours tiedes, & toûjours froids.

3. Si nous estions entierement morts à nous-mesmes, & que nous ne fussions point si embarrassez au-dedans, nous pourrions alors goûter Dieu, & éprouver quelque chose de cette joye celeste que donne la contemplation de sa verité.

Mais nostre plus grand & unique empéchement vient de ce que nous ne sommes point libres de nos passions & de nos mauvais desirs, & de ce que nous ne nous efforçons point de marcher dans cette voye parfaite par où ont esté les Saints.

Que s'il nous arrive quelque petit mal, nous nous abattons aussi-tôt, & nous ne pensons qu'à chercher des consolations humaines.

4. Si nous avions assez de courage pour demeurer dans le combat comme des hommes de cœur, certainement nous verrions que Dieu nous envoyeroit son secours du Ciel.

Car comme c'est luy qui nous procure des occasions de combattre pour nous faire vaincre, il est aussi prest à aider ceux qui combattent, & qui esperent vraîment en sa grace.

Si nous mettons tout l'avancement de la vie Chrestienne & Religieuse à ob-

observer exactement les choses exterieures, nostre devotion ne durera gueres.

Mais selon la parole de l'Evangile, mettons la coignée à la racine de l'arbre, afin qu'estant purifiez de nos passions, nous puissions joüir de la paix de l'ame.

5. Si châque année nous déracinions seulement un vice de nostre cœur, nous deviendrions bien-tôt parfaits.

Mais nous éprouvons souvent tout le contraire, & nous trouvons que nous estions meilleurs & plus détachez au commencement de nostre conversion, qu'après plusieurs années que nous avons fait profession d'une vie sainte.

L'ardeur & le desir d'avancer devroit croistre en nous de jour en jour; mais maintenant on croit avoir beaucoup fait, d'avoir conservé une partie de sa premiere ferveur.

Si nous nous faisions un peu de violence au commencement, nous pourrions tout faire ensuite avec facilité & avec joye.

6. Il est difficile de quitter la mauvaise accoûtumance, il l'est encore plus de s'opposer à sa propre volonté.

Mais si vous ne pouvez pas surmonter les plus petites difficultez, comment

ment pourrez-vous vaincre les plus grandes ?

Resistez d'abord à vostre inclination, & rendez-vous sourd à ce que l'accoûtumance vous inspire, de peur qu'elle ne vous jette peu-à-peu dans de plus grandes difficultez.

O si vous consideriez quelle seroit vôtre paix, & la joye des autres, en vivant comme vous devez ; je croy que vous travailleriez avec plus de soin à vous avancer dans la pieté !

CHAPITRE XII.

Combien il est avantageux de souffrir.

1. IL nous est bon d'avoir quelquefois des peines & des traverses, parce que souvent elles font rentrer l'homme dans luy-mesme, afin qu'il se considere comme dans un exil, & qu'il ne mette son esperance en aucune chose du monde.

Il nous est bon aussi d'avoir quelquefois des personnes qui nous contredisent, & que l'on conçoive de nous une opinion ou mauvaise ou desavantageuse, lors mesme que nos actions & nos intentions sont pures & droites. Cela sert souvent pour nous rendre humbles, &

& pour nous défendre de la vaine gloire.

Car quand les hommes au-dehors nous méprisent & jugent mal de nous, nous nous sentons plus portez à chercher Dieu au-dedans de nostre cœur, comme le témoin & le juge de nostre vie.

2. L'homme se devroit tellement affermir en Dieu, qu'il ne fust point obligé de chercher souvent des consolations humaines.

Quand un homme qui est sincerement à Dieu est affligé, ou qu'il est tenté & tourmenté par de mauvaises pensées, il ressent mieux le besoin qu'il a de Dieu, sans lequel il voit qu'il ne peut faire aucun bien.

Il s'attriste alors & il gemit, & il prie pour estre delivré des maux qu'il souffre; il s'ennuye de vivre si long-temps, & il souhaite la mort pour estre dégagé de ses liens, & se reünir pour jamais à JESUS-CHRIST.

Il comprend alors qu'il ne peut y avoir en ce monde d'asseurance parfaite, ny de pleine paix.

CHAPITRE XIII.

Utilité des tentations : comme il faut y resister.

1. NOus ne pouvons estre sans afflictions & sans tentations tant que nous vivons icy-bas.

C'est ce qui a fait dire à Job, * *Que la vie de l'homme n'est qu'une tentation sur la terre.* C'est pourquoy chacun devroit bien prendre garde à ce qui le peut tenter, & veiller dans la priere, de peur de donner quelque entrée aux illusions du diable qui ne dort jamais, † *& qui tourne sans cesse à l'entour des ames pour les devorer.*

Il n'y a point d'homme si parfait & si saint qui ne soit exposé quelquefois à la tentation, & nous ne pouvons en estre tout-à-fait exempts.

2. Il y a neanmoins des tentations fort utiles, quoy que penibles & fâcheuses ; parce qu'elles servent à humilier l'homme, à le purifier, & à l'instruire.

Tous les Saints ont passé par beaucoup d'afflictions & de tentations, & ils y ont trouvé leur avancement : mais ceux

* 1. *Job.* 5. † 1. *Petr.* 5.

qui

qui n'ont pû les ſupporter ont eſté rejettez de Dieu & ſont tombez.

Il n'y a point d'Ordre ſi ſaint, ny de lieu ſi ſecret, où il ne ſe rencontre des tentations & des peines.

3. Tant que l'homme vivra, il ne ſera jamais tout-à-fait exempt de tentation; parce qu'eſtant nez de la concupiſcence, nous portons dans nous-meſmes la ſource de toutes les tentations.

Les tentations & les afflictions ſe ſuccedent les unes aux autres; & nous aurons toûjours quelque choſe à ſouffrir, depuis la perte que nous avons faite de noſtre premiere felicité.

Pluſieurs tâchent de fuir les tentations, mais ils y tombent plus dangereuſement.

La ſeule fuite ne nous les fera pas vaincre, mais la patience & la veritable humilité nous rendra plus forts que tous nos ennemis.

4. Celuy qui n'évite le mal qu'au-dehors & n'en arrache pas la racine, n'avancera guere. Il ſera meſme bien-toſt tenté de nouveau, & ſe trouvera plus mal que devant.

Vous ſurmonterez plus aiſément les tentations peu-à-peu par la patience, &

par

par une humble attente du secours de Dieu, que par un empressement humain accompagné de chagrin & de mauvaise humeur envers vous-mesme.

Prenez souvent conseil lors que vous serez tenté. Ne traitez jamais durement celuy qui l'est, mais tâchez de le consoler, comme vous souhaiteriez qu'on vous fist, si vous estiez en sa place.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance de l'ame, & le peu de confiance en Dieu.

Comme un Vaisseau sans gouvernail est poussé & agité par les flots; ainsi l'homme qui n'est pas ferme dans ses bonnes resolutions & qui se relâche, est exposé à diverses tentations.

Le feu éprouve le fer, & la tentation l'homme juste.

Nous ne sçavons souvent ce que nous pouvons, mais la tentation découvre qui nous sommes.

Il faut veiller principalement au commencement de la tentation, parce qu'il est bien plus aisé de vaincre l'ennemy lors qu'on luy empesche d'abord l'entrée de l'ame, & qu'aussi-tost qu'il frappe à la porte on le repousse.

C'est ce qui a fait dire à un ancien; Arrestez le mal dés qu'il commence, car

car si vous le laissez croître, vous viendrez trop tard pour le guerir.

La tentation a ses degrez. Il n'y a d'abord qu'une simple pensée dans l'ame, puis une imagination forte, puis le plaisir, & enfin le mouvement déreglé, & le consentement. Ainsi peu-à-peu l'ennemy entre jusqu'au fond du cœur, parce qu'on ne luy a pas resisté d'abord.

Plus une ame s'endort & differe de resister à la tentation, plus elle s'affoiblit en elle-mesme, & fortifie l'ennemy contr'elle.

6. Il y en a qui sont plus tentez au commencement de leur conversion, d'autres à la fin : il y en a mesme qui le sont durant toute leur vie.

Les tentations sont plus douces en quelques-uns, selon l'ordre admirable de la sagesse & de la justice divine, qui pese l'estat & les merites des hommes, & regle tout pour le salut & le bien de ses Elûs.

7. Nous ne devons donc pas desesperer lors que nous sommes tentez ; mais nous devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur afin qu'il nous assiste dans toutes nos peines, puisque selon la parole de S. Paul, * *Il nous fera sortir de la*

* *1. Cor. 10.*

la tentation avec avantage, en nous donnant moyen de la supporter.

Humilions nos ames sous la main de Dieu, toutes les fois que nous serons tentez & affligez, parce qu'il sauvera & elevera en gloire les humbles de cœur.

8. L'homme s'éprouve dans les tentations & les traverses, & il voit combien il est avancé. C'est là que le merite est plus grand, & que la vertu se fait mieux connoistre.

Ce n'est pas une grande chose, qu'un homme ait de la devotion & de la ferveur lors qu'il ne sent point de mal; mais s'il est patient dans l'adversité, on doit esperer qu'il s'avancera beaucoup.

Il y en a que Dieu soûtient dans les plus grandes tentations, & qui succombent tous les jours dans les plus legeres: afin qu'ils apprennent l'humilité, & qu'ils ne presument point d'eux-mesmes dans les grandes choses, puisqu'ils sont foibles dans les plus petites.

CHAPITRE XIV.

Ne juger point les autres ; ne s'attacher point à soy-mesme.

1. ACcoûtumez-vous à faire des reflexions plûtost sur vous-mesme que sur les autres, & ne vous rendez point juge de leurs actions.

Celuy qui veut juger des autres travaille en vain, se trompe souvent, & fait aisément des fautes : mais celuy qui s'applique à s'examiner & à se juger soy-mesme, travaille toûjours tres-utilement.

Le jugement que nous portons des choses, suit d'ordinaire la pente & l'inclination de nostre cœur ; & l'amour excessif que nous avons pour nous-mesmes, nous oste souvent la liberté de bien juger.

Si toutes nos intentions & tous nos desirs alloient purement à Dieu, nous ne serions pas si aisément troublez, lors que quelque chose choque nostre sens.

2. Mais nous nous laissons souvent emporter ou par quelque attache secrete qui nous lie au-dedans, ou par quelque objet qui nous attire au-dehors.

Plusieurs se recherchent dans ce qu'ils

font ; mais d'une maniere si cachée, qu'eux-mesmes ne s'en apperçoivent pas.

Ils sont contens d'eux, & demeurent en paix, tant que tout se passe comme ils veulent, & comme ils pensent ; mais si quelque chose arrive autrement qu'ils ne desirent, ils tombent aisément dans l'émotion & dans la tristesse.

La diversité des opinions & des sentimens fait naître souvent des dissentions entre les amis, & ceux qui demeurent ensemble, & mesme entre les personnes religieuses & devotes.

3. Les vieilles habitudes se quittent avec grande peine, & nous ne souffrons pas aisément qu'on nous conduise au-delà de nostre propre lumiere.

Si vous vous appuyez davantage sur vostre esprit & sur vostre propre industrie, que sur la vertu de JESUS-CHRIST qui s'assujettit le cœur, vous deviendrez rarement & difficilement un homme éclairé & spirituel ; parce que Dieu veut que l'ame luy soit parfaitement soûmise, & qu'elle s'éleve au-dessus de toute la raison, par le mouvement d'un ardant amour.

CHA-

CHAPITRE XV.

Faire toutes ses actions par amour.

1. IL ne faut jamais faire aucun mal pourquoy que ce soit, ny pour l'amour de qui que ce soit : nous pouvons neanmoins quelquefois interrompre une bonne œuvre ou la changer en une meilleure, selon le besoin & l'utilité de nostre frere.

Ainsi le bien que nous faisons ne se détruit pas, mais se change en mieux.

Les actions exterieures ne servent de rien sans l'amour & la charité ; mais tout ce qui se fait par amour devient tres utile quelque petit & quelque méprisable qu'il paroisse.

Dieu ne considere pas tant combien on fait que combien on aime.

2. On fait beaucoup quand on aime beaucoup.

On fait beaucoup quand on fait bien ce qu'on fait ; & on le fait bien, quand on cherche plûtost à procurer le bien de tous, qu'à satisfaire sa volonté.

Nous croyons souvent que la charité nous pousse, lors que c'est la chair qui nous fait agir ; parce que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espe-

rance de quelque avantage, & le desir de nostre commodité particuliere se glisse & se mesle aisément dans tout ce que nous faisons.

3. Celuy qui possede une vraye & parfaite charité, ne se recherche jamais soy-mesme, mais il desire seulement que Dieu trouve sa gloire en toutes choses.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne met sa joye dans aucun bien, qui luy soit particulier.

Car il ne veut pas se réjoüir en soy-mesme, mais seulement en Dieu, comme en l'unique bien qu'il desire de posseder, & qui seul le peut rendre heureux.

Il n'attribuë aucun bien à aucune creature, mais il rapporte tout à Dieu, duquel tous les biens procedent comme de leur source, & dans lequel tous les Saints trouveront enfin leur repos & leur souveraine felicité.

O qui auroit une étincelle de la vraye charité ! on éprouveroit sans doute que toutes les choses du monde sont pleines de vanité.

Chapitre XVI.

Comme on doit ſupporter les défauts les uns des autres.

1. Nous devons ſupporter ou dans nous-meſmes ou dans les autres les défauts que nous ne pouvons corriger, juſqu'à ce que Dieu y apporte le remede.

Conſiderez que cela vous eſt peut-eſtre plus avantageux pour vous éprouver & vous affermir dans la patience, ſans laquelle nos merites ſont bien peu de choſe.

Vous devez neanmoins demander à Dieu qu'il détruiſe en vous ces empêchemens par le ſecours de ſa grace, & qu'il vous donne la force de les ſupporter paiſiblement.

2. Si aprés avoir averti quelqu'un une ou deux fois il ne ſe rend pas, ne diſputez point avec luy, mais remettez le tout à Dieu, afin qu'il accompliſſe ſa volonté dans ſes ſerviteurs, & qu'il en tire ſa gloire, luy qui ſçait changer le mal en bien d'une maniere ſi merveilleuſe.

Etudiez-vous à ſupporter avec patience les défauts & les foibleſſes des au-

autres quelles qu'elles soient, parce que vous en avez vous-mesme beaucoup que les autres doivent supporter.

Si vous ne pouvez pas vous reduire vous-mesme à tout ce que vous souhaiteriez, comment pourriez-vous y reduire les autres?

Nous sommes fort aises que les autres n'ayent aucun défaut, & nous ne quittons pas nous-mesmes les nostres.

3. Nous voulons que les autres soient repris avec rigueur, & nous ne voulons pas qu'on nous reprenne.

Nous trouvons à redire qu'on leur soit trop indulgent, & nous ne voulons pas qu'on nous refuse rien de ce que nous demandons.

Nous voulons que l'on fasse des reglemens pour les reprimer, & nous ne pouvons souffrir aucune contrainte.

Il est donc visible que nous ne traitons presque jamais nostre prochain comme nous-mesmes.

Que si tous les hommes estoient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres?

4. Mais maintenant Dieu a tellement reglé toutes choses, qu'il veut que nous apprenions * *à porter les fardeaux les uns des autres.*

* *Gal. 6.*

Car

Car châcun a le ſien, châcun a ſes défauts; nul ne ſuffit à ſoy-meſme, & n'eſt aſſez ſage pour ſoy-meſme; mais nous devons nous ſupporter, nous conſoler, nous aider, nous inſtruire, & nous avertir mutuellement.

Rien ne montre mieux la ſolidité de la vertu de l'homme que l'adverſité.

Car les occaſions ne nous rendent pas fragiles, mais elles font voir combien nous le ſommes.

Chapitre XVII.

Que toute la vie Religieuſe eſt fondée ſur la mortification interieure, & ſur l'humilité.

1. Vous devez apprendre à vous vaincre vous-meſme en beaucoup de choſes, ſi vous voulez vivre dans la paix & dans l'union avec les autres.

Ce n'eſt pas une petite choſe de vivre dans un Monaſtere ou dans une Congregation, de s'y conduire d'une maniere irreprehenſible, & d'y perſeverer avec fidelité juſqu'à la mort.

Heureux celuy qui y couronne par une mort heureuſe la vie ſainte qu'il y aura menée!

Si vous voulez demeurer ferme & avancer dans la pieté, vivez ſur la terre comme étranger, & comme banni de voſtre pays.

Vous devez vous rendre comme inſenſé pour l'amour de JESUS-CHRIST, ſi vous voulez vivre en vray Religieux.

2. L'habit & la tonſure ſervent peu, mais le changement des mœurs, & la mortification entiere des paſſions font un vray Religieux.

Celuy qui dans la Religion ne cherche pas Dieu purement, & le ſalut de ſon ame, n'y trouvera que de l'affliction & de la douleur.

Celuy qui ne travaille pas à eſtre le plus petit de tous, & ſoûmis à tous, n'y pourra vivre long-temps dans la paix.

3. Vous devez vous ſouvenir que vous eſtes venu pour obeir, & non pas pour commander, & que voſtre eſtat vous oblige à ſouffrir & à travailler, & non pas à paſſer le temps & à cauſer.

C'eſt donc dans le Monaſtere qu'on éprouve les hommes, comme l'or dans la fournaiſe.

C'eſt là que nul ne peut ſubſiſter, s'il n'eſt reſolu de s'humilier de tout ſon cœur, pour l'amour de Dieu.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

S'exciter à la vertu par l'exemple des premiers Saints.

1. JEttez les yeux sur les exemples des saints Peres, qui ont esté de vives images de la perfection & de la sainteté Religieuse, & vous trouverez que tout ce que nous faisons est peu de chose, ou n'est rien du tout.

Helas, qu'est-ce que nostre vie, si nous la comparons avec la leur !

Les Saints & les amis de JESUS-CHRIST ont servy Dieu dans la faim & dans la soif, dans le froid & dans la nudité, dans le travail & dans les fatigues, dans les veilles & dans les jeusnes, dans les prieres & dans les meditations saintes, & dans une infinité de persecutions & d'opprobres.

Combien les Apostres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, & tous les autres qui ont suivy les traces de JESUS-CHRIST, ont-ils souffert de longues & de penibles afflictions ?

Ils ont haï dans ce monde leur propre vie, pour la posseder un jour dans l'éternité.

Helas ! comment ont vécu ces saints Peres

Peres des deserts ? Quelle a esté leur austerité & leur dépoüillement de toutes choses ?

Combien de grandes & de fâcheuses tentations ont-ils souffertes ? Combien de fois ont-ils esté tourmentez par les Demons ?

Quelle a esté la ferveur & l'assiduité de leurs prieres, la rigueur de leur abstinence, & leur zele ardant de s'avancer dans la pieté ?

Avec quel courage se sont-ils declaré la guerre à eux-mesmes pour dompter toutes leurs inclinations vicieuses ?

Combien a esté pure & droite leur intention, par laquelle ils n'ont jamais consideré que Dieu seul ?

3. Ils travailloient le jour, & prioient la meilleure partie de la nuit ; & durant leur travail mesme leur esprit ne cessoit jamais de prier.

Tout leur temps estoit employé utilement. Les heures leur sembloient trop courtes pour s'appliquer à Dieu, & ils oublioient mesme les necessitez du corps ; tant l'amour de la contemplation les charmoit par ses attraits & par sa douceur.

Ils renonçoient à toutes richesses, dignitez, honneurs, amis & parens. Ils

Ils ne desiroient rien de toutes les choses du monde.

A peine prenoient-ils ce qui estoit necessaire pour la vie ; & lors mesme qu'ils estoient obligez par une necessité inévitable à s'assujettir au corps, ils ne pouvoient se rendre à cette servitude qu'avec douleur.

Ils estoient pauvres des biens de la terre, & riches en graces & en vertu.

Tout leur manquoit au-dehors, mais au-dedans ils estoient remplis des dons & des consolations du Ciel.

4. Ils vivoient comme étrangers sur la terre, mais ils estoient les plus chers amis du Sauveur.

Ils passoient pour un neant dans leur propre estime & dans celle du monde, mais ils estoient precieux aux yeux de Dieu, & cheris de luy comme ses veritables amis.

Ils vivoient dans une humilité sincere, dans une obéissance simple, dans une charité & une patience parfaite, & ainsi ils s'avançoient tous les jours dans la vie de l'esprit, & estoient comblez de grace.

Ce sont là les modelles que Dieu a donnez pour toutes les ames pures & religieuses : & leur exemple doit estre

plus

plus puissant pour nous rendre fervens dans le bien, que celuy d'un si grand nombre de tiedes pour nous relâcher.

5. Helas ! quelle a esté la ferveur de tant de saints Religieux au commencement de leur Institut ?

Quelle a esté leur ardeur dans la priere ; leur zele à s'exciter dans la vertu ; leur exactitude à garder l'observance & la discipline ; leur respect & leur obéïssance pour suivre la regle & la volonté de leurs Superieurs ?

Les traces qui nous sont restées de leur vertu nous font voir encore qu'ils estoient veritablement saints & parfaits, & qu'ayant combattu comme de genereux soldats de JESUS-CHRIST, ils ont mis tout le monde soûs leurs pieds.

Celuy-là maintenant passe pour grand, qui ne viole point sa regle, & qui souffre avec patience l'estat penible qu'il a choisi.

6. O tiedeur ! ô negligence de nos jours ! de nous éloigner si-tost de cette ancienne & de cette premiere ferveur, & trouver mesme ensuite la vie ennuyeuse, tant nous nous abandonnons à la lâcheté & à la molesse.

Plût à Dieu que vous ne vous endormissiez point, & que vous avançassiez dans

dans le chemin de la vertu, vous qui avez vû si souvent des exemples des ames ardantes & courageuses!

CHAPITRE XIX.

Se renouveller toûjours dans ses bons desirs.

1. LA vie d'un bon Religieux doit estre ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel au-dedans qu'il paroist aux hommes au-dehors.

Il doit mesme estre plus saint & plus pur dans le fond du cœur qu'il ne paroist au-dehors, parce que Dieu en est le spectateur & le Juge, & que nous devons le reverer avec un profond respect par tout où nous sommes, pour estre en sa presence comme sont les Anges.

Nous devons renouveller châque jour nos premieres resolutions, & nous animer à une nouvelle ferveur, comme si nous n'avions commencé que d'aujourd'huy à nous convertir.

Nous devons dire à Dieu: Seigneur, aidez-moy dans le saint desir que vous m'avez donné de me consacrer à vostre service, & faites-moy la grace de commencer aujourd'huy parfaitement, parce que ce que j'ay fait jusqu'à cette heure n'est rien du tout.

2. Nous

2. Nous avançons dans la pieté à proportion de nos bons desirs, & celuy qui veut avancer beaucoup, doit s'y appliquer beaucoup.

Que si celuy qui forme les meilleures resolutions ne laisse pas de s'affoiblir, que deviendra celuy qui souvent est irresolu, ou qui ne forme que des resolutions inconstantes & passageres?

Cét affoiblissement dans les plus forts arrive differemment; & le moindre manquement que nous commettons dans nos exercices, ne se passe gueres sans que l'ame s'en ressente.

Ceux qui sont vraîment justes, s'appuyent en leurs saints desirs, non sur leur propre sagesse, mais sur la grace de Dieu; & quoy qu'ils entreprennent, c'est en luy qu'ils mettent toute leur confiance.

Car l'homme propose, & Dieu dispose, & comme dit le Prophete: * *La voye de l'homme ne dépend pas de l'homme.*

3. Si nous n'interrompons nos exercices ordinaires que pour un sujet saint, ou pour le bien de nostre frere, nous pourrons ensuite les reprendre aisément: mais si nous les quittons par le dégoust que nous en avons, ou par ne-

* *Jerem.* 10.

gligen-

gligence, la faute alors sera tres-grande, & nous en ressentirons les mauvaises suites.

Quelques efforts que nous puissions faire, nous nous trouverons encore foibles & fragiles en beaucoup de choses.

Il est bon neanmoins de nous arrester à quelque chose de fixe, & de combattre particulierement les défauts qui nous empêchent le plus de nous avancer.

Nous devons examiner & regler avec le mesme soin ce qui se passe en nous au-dedans & au-dehors, puisque nostre progrés dans la pieté dépend du reglement de l'un & de l'autre.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir à tous momens, faites-le de temps en temps, & pour le moins une fois le jour, au matin ou au soir.

Disposez le matin comment vous devez passer le jour, & examinez le soir comment vous l'aurez passé, faisant reflexion sur vos pensées, sur vos paroles, & sur vos actions, parce que vous y aurez peut-estre fait beaucoup de fautes contre Dieu & le prochain.

Prenez les armes comme un soldat de JESUS-CHRIST, pour combattre courageusement contre les tentations & les artifices du Demon. Met-

Mettez un frein à l'intemperance de la bouche, & il vous sera plus aisé ensuite de vaincre la chair dans toutes les autres guerres qu'elle vous peut faire.

Ne soyez jamais oisif, mais occupez-vous toûjours ou à lire, ou à écrire, ou à prier, ou à mediter, ou à faire quelque chose d'utile pour le bien des autres.

Il faut neanmoins estre discret & retenu dans les exercices du corps, & tous ne sont pas également propres à tous.

5. On ne doit point faire paroître au-dehors ce que l'on fait de particulier: car il est toûjours bien plus seur que cela se passe dans le secret.

Prenez garde neanmoins de n'estre pas lâche dans les exercices communs, & ardant dans les particuliers.

Aprés vous estre acquitté fidelement & entierement de tout ce qu'on vous a ordonné, s'il vous reste encore du temps, employez-le à rentrer en vous-mesme, selon que vous vous y sentez porté par le mouvement de vostre devotion.

Les mesmes exercices ne conviennent pas à tous; mais l'un est plus propre à l'un, & l'autre à l'autre.

Nous nous y portons mesme differem-

remment selon la diversité des temps, comme à quelques-uns aux jours de Festes, & aux autres aux jours ordinaires.

Les uns nous sont necessaires au temps de la tentation, & les autres au temps de la paix & du repos: Les uns quand nous sommes tristes, les autres quand nous trouvons de la joye en Dieu.

6. Nous devons aux grandes Festes renouveller nos saints exercices, & implorer avec plus de ferveur le secours des Saints.

Nous devons nous preparer d'une Feste à une autre, comme si nous devions alors sortir du monde, & entrer dans l'éternelle fête des Bien-heureux.

Aussi dans ces saints temps nous devons travailler à vivre plus saintement, & estre plus fideles & plus exacts dans tous nos devoirs, comme devant bientost recevoir de Dieu le prix de nos peines.

7. Que s'il differe encore à nous appeller, croyons que nous n'y sommes pas assez bien preparez, & que nous sommes encore indignes de cette grande gloire qu'il nous doit découvrir au temps qu'il a ordonné: & faisons de nou-

nouveaux efforts pour nous preparer à ce passage.

* *Heureux le serviteur*, dit S. Luc, *que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillant. Je vous dis en verité, qu'il l'établira sur tous ses biens.*

* *Luc* 12.

Chapitre XX.

Aimer la retraitte, la priere, & le silence.

1. CHerchez un temps propre à vous appliquer à vous-même, & repassez souvent dans vostre memoire les bien-faits de Dieu.

Fuyez les lectures curieuses, & choisissez-en qui sont plus propres à toucher le cœur qu'à remplir l'esprit.

Si vous retranchez les paroles inutiles, & tant d'allées & de venues qu'on fait sans sujet; si vous fuyez les entretiens de nouvelles & d'affaires de ce monde, vous trouverez assez de temps pour vous occuper à la meditation & à la priere.

Les plus grands Saints ont evité tant qu'ils ont pû la compagnie des hommes, pour vivre en secret dans celle de Dieu.

2. C'est

2. C'est avec raison que quelqu'un a dit ; Je n'ay jamais esté parmy les hommes, que je n'en sois revenu plus affoibly que je n'estois. Nous éprouvons cela tous les jours, lors que nos entretiens sont un peu longs.

Il est plus aisé de ne point parler du tout, que de ne point exceder dans ses paroles.

Il est plus aisé de demeurer dans le secret de la retraite, que de veiller sur soy lors qu'on se produit au-dehors.

Celuy donc qui veut s'avancer dans la vie spirituelle, doit se retirer avec JESUS du milieu des troupes.

Il faut aimer à estre caché, pour pouvoir se produire seurement.

Il faut aimer à se taire, pour pouvoir parler discretement.

Il faut aimer à apprendre, pour pouvoir enseigner utilement.

Il faut aimer à obeïr, pour pouvoir commander sagement.

3. Nostre joye n'est jamais bien assurée, que lors qu'elle naist du témoignage que nous rend nostre conscience.

Et neanmoins la joye mesme & la confiance des Saints estoit pleine de la crainte des jugemens de Dieu, & l'eminence de leur grace & de leur vertu n'a pas

pas empéché qu'ils n'ayent vécu dans une humilité profonde, & dans une circonspection mélée de frayeur.

L'asseurance au contraire des méchans naist de leur presomption & de leur orgueil, & ne sert à la fin qu'à les tromper & à les perdre.

Ne soyez jamais en asseurance dans cette vie, quoy qu'il semble que vous viviez religieusement dans la Religion, ou saintement dans le desert.

4. Souvent ceux que les hommes ont crû les plus saints, ont esté exposez aux plus grandes chûtes, estant entrez dans une confiance présomptueuse.

C'est pourquoy il est utile à plusieurs de n'estre pas entierement exempts de tentations, & d'en estre souvent attaquez, de peur que la trop grande asseurance ne les precipite dans l'orgueil, & qu'ils ne se laissent aller avec trop de licence à la recherche des consolations exterieures.

O qui pourroit ne chercher jamais de joye passagere, & ne s'occuper jamais des choses du monde, en quelle pureté conserveroit-il sa conscience!

O qui retrancheroit tout soin inutile, & ne penseroit qu'à son salut & à Dieu, pour mettre en luy seul toute son espe-

esperance, quelle seroit la paix & la tranquillité de son cœur!

5. Nul n'est digne de recevoir les consolations du Ciel, s'il n'a gemy longtemps pour acquerir la sainte componction.

Si vous voulez qu'elle penetre vostre cœur, bannissez-en tous les tumultes du monde, & entrez-y, selon qu'il est écrit, * *pour vous y reposer comme sur un lit dans des sentimens de componction.*

Vous trouverez l'onction de Dieu dans vostre cellule, & vous le perdrez souvent pour en estre sorty.

Vostre cellule vous deviendra douce, si vous continuez à y demeurer; & ennuyeuse, si vous aimez d'en sortir.

Si dés le commencement de vostre conversion vous estes fidele à la garder, vous l'aimerez ensuite comme vostre fidele amie, & vous y trouverez vos consolations & vos délices.

6. L'ame qui s'est voüée à Dieu s'avance dans le silence & dans le repos, & c'est là qu'elle apprend les secrets de l'Ecriture.

C'est là qu'elle trouve des ruisseaux de larmes, dont elle lave & purifie son ame toutes les nuits, & qu'elle s'approche

* *Psal.* 4.

che avec d'autant plus de familiarité de son Createur, qu'elle est plus éloignée des troubles du monde.

Plus un homme se separe de ses connoissances & de ses amis, plus Dieu & les Anges s'approchent de luy.

Il vaut mieux se tenir caché & avoir soin de son ame, que faire des miracles en se negligeant soy-mesme.

La gloire d'un Religieux est de sortir rarement, de fuir d'estre vû, & de ne vouloir pas voir les hommes.

7. Pourquoy voulez-vous voir ce qu'il ne vous est pas permis d'avoir?

Le monde passe, & tous les desirs du monde passent aussi.

La sensualité nous attire quelquefois à des promenades inutiles; mais quand elles seront passées, qu'en rapporterons-nous qu'une peine de conscience, & qu'une dissipation de cœur?

Souvent on va gay d'où on revient triste, & la joye du soir afflige au matin.

Ainsi tout divertissement humain flatte d'abord, mais il picque & tuë à la fin.

8. Que pouvez-vous voir ailleurs, que vous ne voyez pas au lieu où vous estes?

Vous y voyez le Ciel, la terre, & tous les

les élemens : Qu'y a-t-il de plus dans tout le reste ?

Allez où vous voudrez, que trouverez vous qui soit stable soûs le Soleil ?

Vous croyez peut-estre trouver en cela une entiere satisfaction, mais vous ne l'y trouverez jamais.

Quand vous verriez tout le monde ensemble, que verriez-vous qu'une chose vaine ?

Levez vos yeux au Ciel pour y voir Dieu, & le priez de pardonner vos pechez & vos negligences.

Laissez les choses vaines aux hommes vains ; & pour vous, ne pensez qu'à ce que Dieu vous a commandé.

Fermez sur vous la porte de vostre cœur, & appellez-y JESUS vostre Bien-aimé.

Demeurez avec luy dans vôtre cellule : car vous ne trouverez nulle part une telle paix.

Si vous n'en fussiez point sorty, & que vous n'eussiez écouté aucunes nouvelles, vous auriez mieux conservé vostre saint repos.

Dés là qu'on se plaît à entendre quelque chose de nouveau, il faut necessairement qu'il se forme quelque trouble dans le cœur.

CHAPITRE XXI.

De la componction, & du recueillement du cœur.

1. SI vous voulez faire quelque progrés dans la pieté, conservez-vous dans la crainte de Dieu.

Ne vous donnez pas trop de liberté, mais retenez tous vos sens par le frein de la discipline, & ne vous laissez pas aller à la vaine joye.

Aimez la componction du cœur, & vous trouverez la devotion.

La componction nous ouvre l'entrée à de grands biens, que le relâchement nous fait bien-tost perdre.

Comment un homme peut-il goûter en cette vie un seul moment d'une pleine joye, s'il considere bien son exil & les perils innombrables qui l'environnent ?

La legereté de nostre cœur, & la negligence que nous apportons à corriger nos propres défauts, font que nous ne sentons point les playes de nostre ame, & que nous rions souvent, lors que nous devrions pleurer.

2. Il n'y a point de vraye liberté ny de joye solide, que celle que nous donne

ne la crainte de Dieu, & la paix d'une bonne conſcience.

Heureux celuy qui rejette tout ce qui l'empeſche & le diſtrait, pour réünir & recueillir tout ſon cœur dans les ſentimens d'une humble componction!

Heureux celuy qui retranche tout ce qui peut ſoüiller ou bleſſer ſa conſcience!

Soyez courageux, & ne vous laſſez point de combattre; la bonne accoûtumance vaincra la mauvaiſe.

3. Si vous ſçavez bien vous défaire des hommes pour vivre plus retiré, ils vous laiſſeront bien-tôt faire tout ce que vous voudrez.

Ne vous mêlez point de ce qui ne vous regarde pas, & ne vous embarraſſez point dans les affaires des Grands.

Jettez l'œil ſur vous, & conſiderez vous vous-meſmes avant tous les autres. Appliquez-vous à vous inſtruire plûtôt que tous ceux que vous aimez.

Si les hommes ne vous ſont pas favorables, ne vous en attriſtez point; mais que voſtre ſeule peine ſoit de n'eſtre pas auſſi reglé & auſſi circonſpect dans toute la conduite de voſtre vie, que le devroit eſtre un ſerviteur de Dieu & un vray Religieux.

Il

Il est souvent plus utile & plus seur qu'un homme n'ait pas beaucoup de consolation en cette vie, principalement de celles qui sont selon les sens.

Que si nous ne sentons pas, ou si nous ne sentons que rarement les divines, c'est nous-mesmes qui en sommes cause; parce que nous ne quittons pas entierement celles qui sont vaines & exterieures, & que nous ne cherchons pas sincerement la componction du cœur.

4. Reconnoissez que vous estes indigne que Dieu vous console, & que vous estes digne au contraire qu'il vous afflige beaucoup.

Quand un homme a la vraye componction dans le cœur, tout le monde luy devient amer & insupportable.

Un vray Chrestien trouve toûjours assez de sujets d'estre dans la douleur & dans les larmes.

Car soit qu'il considere son estat ou celuy de son frere, il reconnoît que nul ne vit icy-bas sans affliction; & plus il entre dans la consideration de luy-mesme, plus il s'afflige.

Les sujets de nôtre juste douleur & de nos gemissemens interieurs sont nos pechez & nos vices, qui abattent & obscurcissent tellement nostre ame, qu'el-

le

le ne peut que rarement s'élever jusqu'à la contemplation des choses du Ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent à vostre mort qu'à la longueur de cette vie, vous travailleriez sans doute avec plus d'ardeur à vous corriger.

Si vous vous representiez avec foy les peines de l'Enfer & du Purgatoire, vous embrasseriez de vous-mesme les travaux & les croix, & vous n'apprehenderiez aucune peine.

Mais comme ces grands objets ne passent point de la pensée jusques dans le cœur, & que nous aimons encore ce qui flatte nos sens, nous demeurons toûjours dans la tiedeur & la negligence.

6. Souvent cette chair malheureuse n'est si tendre à se plaindre, que parce que l'esprit est encore plus foible & plus languissant.

Allez donc vous jetter humblement aux pieds du Seigneur, pour luy demander l'esprit de componction, & dites-luy avec le Prophete : * *Seigneur, faites-moy manger du pain des larmes, & faites-moy boire avec abondance de l'eau des pleurs.*

CHA-

* *Psal.* 79.

CHAPITRE XXII.

S'humilier dans la consideration des miseres de cette vie.

1. EN quelque lieu que vous soyez, de quelque costé que vous vous tourniez, vous serez toûjours miserable, si vous ne vous jettez dans le sein de Dieu.

Pourquoy vous troublez-vous, si les choses ne vous réüssissent pas comme vous voulez ? Qui est celuy à qui tout succede selon qu'il le veut ? Ce n'est ny vous, ny moy, ny qui que ce soit sur la terre.

Tout homme a sa peine & son affliction dans ce monde, fut-il Roy ou Pape.

Le plus heureux de tous est celuy qui souffre quelque chose pour l'amour de Dieu.

2. On entend dire quelquefois à des personnes foibles : Qu'un tel est heureux d'estre si riche, si grand, & si puissant dans le monde !

Mais jettez les yeux sur les biens du Ciel, & vous verrez que toutes ces grandeurs temporelles ne sont rien du tout, qu'elles passent en un moment,

&

& qu'elles ſont plûtoſt un poids qu'un bonheur, parce que leur poſſeſſion eſt traverſée de mille apprehenſions & de mille peines.

Il n'eſt point neceſſaire qu'un homme ait de grands biens pour eſtre heureux, mais peu luy ſuffit.

Il faut donc reconnoître cette verité, que c'eſt une grande miſere que de vivre ſur la terre.

Plus un homme veut vivre de la vie de l'eſprit, plus la vie preſente luy devient amere, parce qu'il en reſſent mieux, & en voit plus clairement la corruption & la defaillance.

Manger, boire, veiller, dormir, ſe repoſer, travailler, & les autres ſuites facheuſes auſquelles noſtre nature eſt aſſujettie, ſont une veritable miſere pour un homme qui craint vraîment Dieu, & qui ne deſire rien tant que d'eſtre bien-toſt affranchy du corps & de la ſervitude du peché.

3. Il eſt certain que tous ces beſoins du corps ſont un étrange poids à l'ame, qui vit de l'eſprit de Dieu.

C'eſt pourquoy le Prophete demande à Dieu avec tant d'inſtance, qu'il luy plaiſe de le delivrer d'une ſi penible neceſſité.

Mais

Mais malheur à ceux qui ne connoissent point leur misere ; & malheur encore plus à ceux qui aiment la misere mesme & la corruption de cette vie !

Car cette vie toute malheureuse qu'elle est, a tant de charmes pour quelques uns, que quoy qu'ils ne l'entretiennent que par leur travail continuel, ou par les aumônes d'autruy, s'ils pouvoient vivre toûjours en ce monde, ils ne se mettroient point en peine du Royaume de Dieu.

4. O ames infideles & insensées, qui sont tellement plongées dans l'amour de la terre, qu'elles n'ont aucun goust que pour ce qui est terrestre & charnel !

Mais helas ! elles reconnoîtront enfin par une cruelle experience, combien estoit vil & méprisable ce qu'elles ont tant aimé !

Tous les Saints & les vrais amis de JESUS-CHRIST, n'ont point mis ainsi leur affection à ce qui plaît aux sens, ou à ce qui éclatte dans le monde : mais ils se sont portez avec toute l'étenduë de leur cœur vers les biens éternels, comme vers l'unique objet de leurs esperances.

Ils aspiroient sans cesse par des desirs ar-

ardens vers les biens immuables & invisibles, de peur de retomber insensiblement dans la bassesse des choses visibles.

5. Vous qui vous trouvez dans un estat bien different de ces Saints, ne perdez pas neanmoins l'esperance de bien vivre, & de vous avancer dans la pieté, puisque Dieu vous donne encore du temps.

Pourquoy remettez vous de jour en jour l'execution de vos bons desirs?

Commencez dés ce moment, & dites-vous à vous-mesmes : Voicy le temps d agir : voicy le temps de combattre : voicy le temps de se corriger.

Que s'il vous arrive des disgraces & des afflictions, croyez que c'est le temps alors de meriter les benedictions de Dieu.

* *Il faut que vous passiez par le feu & par l'eau, avant que vous entriez dans le rafraichissement.*

Si vous ne vous faites violence, vous ne pourrez pas vaincre vos vices.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons estre sans peché, ny éviter les ennuis & les peines de la vie.

Nous voudrions bien estre affranchis de tout mal; mais il est juste que nous ne

* *Psal. 65 v. 12.*

ne trouvions point de veritable felicité sur la terre, aprés avoir perdu l'innocence par nostre peché.

Nous devons donc demeurer fermes dans la patience, & attendre la misericorde de Dieu, * *jusqu'à ce que l'iniquité passe*, † *& que ce qui est mortel soit absorbé par la vie.*

6. O combien est grande la fragilité humaine, qui sent toûjours un poids qui la porte au vice!

Vous confessez aujourd'huy vos fautes, & vous y retombez demain.

Vous estes resolu maintenant d'éviter un mal, & une heure aprés vous le faites, comme si vous n'aviez point fait cette resolution.

Nous avons donc grand sujet de nous humilier, & de n'avoir jamais des sentimens élevez de nous mesmes, puisque nous sommes si fragiles & si inconstans.

Ce que nous avons mesme acquis par la grace avec un long travail, se peut perdre tout d'un coup par la negligence.

7. Helas ! quels serons-nous à la fin du jour, si nous sommes si tiedes dés le matin.

Malheur à nous, si nous voulons déja

* *Ps.* 56. 2. † 1. *Cor.* 5. 4.

ja nous reposer comme si tout estoit en paix & en asseurance pour nostre salut, lors qu'il ne paroît pas encore en nostre vie une seule trace d'une veritable sainteté !

Nous aurions grand besoin qu'on nous instruisist de nouveau, & qu'on nous formast dans la pieté comme ceux qui ne font que d'entrer en Religion, s'il y avoit lieu d'esperer que cela servist à nous corriger à l'avenir, & à nous avancer davantage dans la vertu.

CHAPITRE XXIII.

Mediter la mort, & s'y preparer.

1. CONsiderez que vous ne serez qu'un moment en ce monde, & ce que vous deviendrez ensuite.

Un homme paroît aujourd'huy, & disparoît demain; & lors que les yeux ne le voyent plus, il s'efface aussi bientost de l'esprit.

O stupidité & dureté du cœur humain, qui ne pense qu'à ce qui est present, & ne prevoit point l'avenir !

Vous devriez estre aussi reglé dans toutes vos actions & dans toutes vos pensées, que si vous deviez mourir aujourd'huy.

Si voſtre conſcience eſtoit vraîment pure, vous ne craindriez pas beaucoup de mourir.

Il vaudroit mieux travailler à éviter le peché, qu'à fuir la mort.

Si vous n'eſtes pas preſt aujourd'huy à mourir, comment le ſerez-vous demain?

Le jour de demain eſt incertain, & que ſçavez-vous ſi Dieu vous le donnera?

2. Que nous ſervira de vivre long-temps, puiſque nous nous corrigeons ſi peu?

Helas! la longue vie ne diminuë pas toûjours nos fautes, & ſouvent meſme elle les augmente!

Pleût à Dieu que nous euſſions bien vêcu dans le monde durant un ſeul jour!

Pluſieurs ſe flattent de ce qu'il y a déja beaucoup d'années qu'ils ſe ſont donnez à Dieu, mais tout ce temps leur a ſouvent peu ſervy pour ſe corriger.

Si la mort eſt à craindre, nous devons craindre qu'il ne ſoit encore plus dangereux de vivre long-temps.

Heureux celuy qui a toûjours devant les yeux l'heure de ſa mort, & qui ſe diſpoſe tous les jours à mourir!

Si

Si vous avez vû quelquefois mourir un homme, considerez que la mesme chose vous doit arriver.

3. Pensez au matin que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir, & au soir que vous ne verrez peut-estre pas le matin.

Soyez toûjours prest, & vivez de telle sorte, que vous ne soyez jamais surpris de la mort.

Plusieurs meurent d'une mort subite & impréveüe : * *Car le Fils de l'homme vient à l'heure qu'on ne pense point.*

Quand cette derniere heure sera venuë, vous verrez bien d'un autre œil toute vostre vie passée, & vous regretterez beaucoup d'avoir esté si lâche & si negligent.

4. O qu'heureux & sage est celuy, qui tâche de se rendre tel maintenant qu'il desire que Dieu le trouve à la mort!

Le parfait mépris du monde, l'ardent desir d'avancer dans la vertu, l'amour de la discipline, le travail de la penitence, la promptitude à obeïr, le renoncement de soy-mesme, & la souffrance de tous les maux pour l'amour de JESUS-CHRIST, donnent une merveilleuse confiance à une ame, que sa mort sera bien-heureuse.

Vous pouvez faire beaucoup de bien pen-

* *Luc.* 12. 4.

pendant que vous estes en santé; mais je ne sçay ce que vous pourrez faire estant malade.

Peu deviennent meilleurs par la maladie, comme peu se sanctifient par les longs pelerinages.

5. Ne vous fiez point sur vos proches & vos amis, & ne differez point à faire vostre salut; parce que les hommes vous auront bien plûtost oublié que vous ne pensez.

Il vaut bien mieux pourvoir de bonne heure à la seureté de vostre salut, & faire passer au Ciel devant vous vos bonnes œuvres, que de vous en reposer sur le soin des autres.

Si vous ne vous mettez pas en peine maintenant pour vous-mesme, qui s'en mettra en peine quand vous n'y serez plus?

Voicy les momens precieux; * *voicy le jour du salut; voicy le temps vraîment favorable.*

Mais qui peut voir sans douleur que vous employez si mal ces mesmes momens, qui vous sont donnez pour meriter une éternité?

Un temps viendra que vous souhaiterez, je ne dis pas un jour, mais une seu-

* 1. Cor. 9.

ſeule heure pour vous corriger, & je ne ſçay ſi vous l'obtiendrez.

6. Ame Chrétienne, conſiderez de quel peril & de quelle frayeur vous pouvez vous tirer, ſi vous vivez toûjours dans la crainte & l'apprehenſion de la mort.

Tâchez de vivre dès maintenant d'une telle ſorte, que vous ayez plus de ſujet de vous rejoüir que de craindre, quand Dieu vous appellera à luy.

Apprenez dès à preſent à mourir au monde, afin que vous commenciez alors à vivre avec JESUS-CHRIST.

Apprenez dès à preſent à mépriſer tout, afin que voſtre ame ſoit libre alors pour aller à ſon Sauveur.

Affligez maintenant voſtre corps par la penitence, afin que vous puiſſiez alors avoir une ferme eſperance en Dieu.

7. Helas! inſenſé que vous eſtes, pourquoy vous promettez-vous de vivre long-temps, vous qui ne pouvez pas vous aſſurer d'un ſeul jour?

Combien cette vaine eſperance en a-t-elle trompé d'autres, qui ont vû finir leur vie lors qu'ils y penſoient le moins?

Combien de fois avez-vous oüy dire: un tel a éſté tué d'un coup d'épée; un autre

autre a esté noyé, un autre est mort d'une grande chûte; un autre à table, un autre en joüant?

L'un perit par le feu, l'autre par le fer; l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs.

Ainsi la mort emporte tous les hommes, & leur vie s'enfuit comme l'ombre.

8. Qui se souviendra de vous après vostre mort, & qui priera pour vous?

Faites, faites maintenant, mon cher frere, tout ce que vous pourrez faire, puis que vous ne sçavez quand vous mourrez, ny ce qui vous doit arriver après vostre mort.

Amassez des richesses immortelles, pendant que vous en avez le temps.

Ne vous appliquez qu'à vostre salut, & ne pensez qu'aux choses de Dieu.

* *Faites-vous maintenant des amis* honorant les Saints & imitant leurs actions, *afin qu'aprés vostre mort ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.*

9. Vivez sur la terre comme un voyageur & un étranger, à qui toutes les affaires du monde sont indifferentes.

Conservez vôtre cœur toûjours libre & élevé en Dieu, parce que vous n'avez point icy de demeure stable.

* *Luc.* 16 9.

Of

Offrez-luy ſans ceſſe vos prieres, vos gemiſſemens & vos larmes, afin que vôtre eſprit après cette vie, paſſe heureuſement au repos du ciel. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXIV.

Du Jugement effroyable de Dieu, & des peines des pecheurs.

1. COnſiderez en chaque choſe quelle en doit eſtre la fin, & que vous comparoîtrez un jour devant ce Juge ſevere à qui rien n'eſt caché, qui ne s'appaiſe point par les preſens, & ne reçoit point les excuſes; mais qui juge tout ſelon la juſtice.

O pecheur malheureux & inſenſé! que répondrez-vous à Dieu qui voit tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois devant le viſage d'un homme en colere!

Que ne ſongez-vous à vous-même pour vous preparer au jour du Jugement, lors que perſonne ne pourra plus eſtre ny excuſé ny deffendu par un autre, mais que châcun ſe trouvera aſſez chargé du poids de ſes propres fautes?

C'eſt maintenant que vôtre travail peut eſtre utile, & que Dieu peut écouter vos gemiſſemens, & recevoir les lar-

larmes & la douleur de vôtre satisfaction, pour guerir & purifier vôtre ame.

2. Un homme vraîment patient se fait dès cette vie comme un purgatoire, où son ame se purifie excellemment, lors que dans les injures qu'il reçoit il est plus touché du mal que font les autres que de celuy qu'il souffre, lors qu'il prie avec affection pour ses ennemis; qu'il pardonne de bon cœur le tort qu'on luy fait, & est toûjours prest à demander pardon aux autres; qu'il est plus porté à la compassion qu'à la colere; qu'il se fait souvent violence à luy-même, & travaille dans toute la conduite de sa vie à assujettir parfaitement la chair à l'esprit.

Il vaut bien mieux maintenant retrancher nos vices & purger nos pechez, que de les reserver pour estre expiez en l'autre monde.

Mais l'amour desordonné que nous avons pour nôtre corps nous aveugle, & nous trompe étrangement.

3. Que consumera ce feu devorant, sinon vos pechez?

Plus vous vous épargnez maintenant en suivant les attraits de la chair, plus vous serez puny severement, & plus vous amasserez de matieres pour ce feu.

C'est

C'est là que les pecheurs souffriront des peines cuisantes, & toutes contraires au plaisir qu'ils auront goûté dans le peché.

C'est là que les lâches & les paresseux seront picquez & percez avec des pointes de feu; & que les intemperans qui auront aimé la bonne chere, seront tourmentez cruellement par la faim & par la soif.

C'est là que les impudiques & les amateurs des plaisirs infames, seront plongez dans un gouffre d'une poix ardante, & dans la puanteur du souffre toûjours brûlant; & que les envieux dans la violence de leur douleur, grinceront les dents, & hurleront comme des chiens enragez.

4. C'est là que chaque crime aura son supplice particulier.

C'est là que les superbes seront remplis d'une éternelle confusion, & que les avares seront reduits dans la derniere extremité de l'indigence.

Une seule heure de ces tourmens sera là sans comparaison plus insupportable, que cent années de la plus rigoureuse penitence qui se puisse faire en ce monde.

Il n'y a là nul repos, ny nulle consolation

lation pour les damnez ; au lieu que sur la terre nos travaux ont quelque relâche, & nous y joüissons de la consolation de nos amis.

Travaillez donc maintenant avec un soin exact & une douleur vive, afin qu'au jour du jugement vous entriez dans la paix & dans l'asseurance des Bien-heureux.

* *Car les justes alors s'éleveront avec une merveilleuse constance contre ceux qui les auront affligez & deshonorez en cette vie.*

Celuy qui se soûmet icy maintenant avec une profonde humilité au jugement des hommes injustes, viendra plein de gloire pour estre leur juge.

Alors l'humble & le pauvre sera dans une confiance ferme & assurée, & le superbe au contraire sera penetré de frayeur & de desespoir.

5. On reconnoîtra alors que celuy-là aura esté vraîment sage, qui aura bien voulu paroître en ce monde insensé ou méprisé pour l'amour de JESUS-CHRIST.

Alors les maux soufferts avec patience seront la joye des persecutez, & l'injustice des persecuteurs sera reduite à la confusion & au silence.

* *Sap. 5.*

Les

Les ames vraîment pieuſes ſeront alors dans la joye, & les irreligieuſes dans la douleur.

Ce ſera alors qu'on reſſentira plus d'allegreſſe d'avoir affligé ſon corps par les auſteritez, que ſi on l'avoit toûjours nourry dans les delices & dans les plaiſirs:

Que les habits pauvres auront de l'éclat, & que les plus magnifiques perdront leur luſtre:

Que les maiſons de chaume & de boüe ſeront plus eſtimées, que les Palais d'or & d'azur:

Qu'une conſtante patience dans les maux ſera plus avantageuſe que toute la puiſſance du monde; & que la ſimplicité des ames obeïſſantes l'emportera au-deſſus de toute l'adreſſe & de toute l'habilité des hommes du ſiecle.

6. Enfin c'eſt alors qu'on ſe trouvera plus heureux d'avoir eſté pur dans la conduite de ſa vie, qu'éclairé dans les arts & dans les ſciences; d'avoir mépriſé les riches; que d'avoir amaſſé de grands treſors; d'avoir trouvé plus de goût dans les larmes & dans la priere, que dans la delicateſſe des feſtins; d'avoir eſté religieux à garder le ſilence, que d'avoir aimé les entretiens inutiles; d'a-

d'avoir plûtost fait des œuvres saintes, que d'avoir dit de belles paroles ; & d'avoir plus aimé le reglement de la vie & l'austerité de la penitence, que tous les plaisirs & les divertissemens du monde.

Apprenez donc dès maintenant à souffrir de petits maux, pour en éviter alors de si effroyables.

Eprouvez dès à present ce que vous pouvez. S'il n'est pas en vôtre pouvoir d'endurer de si petites choses, comment pourrez-vous souffrir des supplices éternels?

Si vous vous trouvez si impatient dans la moindre incommodité, quel serez-vous dans les flâmes de l'Enfer?

Souvenez-vous qu'il est impossible de passer de la joye à la joye, & d'aller regner avec JESUS-CHRIST, après avoir vécu dans tous les plaisirs du monde.

7. Quand jusqu'à cette heure vous auriez esté toute vôtre vie plongé dans les delices & comblé d'honneur, que vous serviroit tout cela, si à ce moment même vous deviez mourir.

Il est donc vray que tout n'est que vanité, hors aimer Dieu, & le servir seul.

Celuy qui aime Dieu de tout son cœur ne

ne craint, ny la mort, ny les ſupplices, ny le Jugement, ny l'Enfer, parce que l'amour parfait nous fait comparoître avec confiance devant Dieu.

Il ne faut pas s'étonner que celuy qui trouve encore du plaiſir dans le peché craigne la mort & le jugement.

Il eſt bon neanmoins que ſi l'amour ne vous empêche pas de pecher, la crainte de l'enfer au moins vous retienne.

Que ſi un homme ſe met peu en peine de craindre Dieu, il ne perſeverera pas long-temps dans le bien, mais il tombera bien-tôt dans les filets du Demon.

CHAPITRE XXV.

Travailler à ſe corriger, & à s'avancer de plus en plus.

1. SOyez vigilant & exact dans le ſervice de Dieu, & ſi vous eſtes dans la Religion, penſez ſouvent pourquoy vous y eſtes venu, & pourquoy vous avez quitté le monde.

N'a-ce pas eſté pour ſuivre Dieu dans toute vôtre vie, & pour devenir vraîment ſpirituel?

Soyez donc ardant à vous avancer, parce que vous recevrez bien-tôt le prix

de vos peines, & vous ſerez alors exempt de toutes vos craintes & de tous vos maux.

Vôtre travail ſera leger & court, & vôtre bonheur ſera grand, & vôtre joye éternelle.

Si vous perſeverez à eſtre fidele & fervent dans toutes vos actions, Dieu ſans doute ſera auſſi fidele & magnifique à vous en recompenſer.

Vous devez bien toûjours eſperer que vous arriverez heureuſement au bout de la courſe; mais vous ne devez pas vous trop aſſeurer, de peur de tomber ou dans le relâchement, ou dans l'orgueil.

2. Un homme ſe trouvant un jour troublé dans ſes penſées, & agité diverſement entre l'eſperance & la crainte, tomba dans une profonde triſteſſe; & eſtant allé à l'Egliſe devant un Autel, s'y proſterna pour y faire ſa priere.

Et comme il repaſſoit ſouvent ces paroles en ſon eſprit: Helas, ſi je ſçavois au moins que je dois perſeverer dans le ſervice de Dieu! il luy fut répondu auſſi-tôt dans le fond du cœur: Que voudriez-vous faire ſi vous le ſçaviez? Faites dés maintenant ce que vous feriez alors, & vous aurez tout ſujet de vivre en paix.

Estant en même-temps consolé & fortifié par cette parole, il s'abandonna à la volonté de Dieu, & toutes ses inquietudes & ses agitations s'évanoüirent.

Il ne se mit plus en peine de rechercher curieusement ce qui luy devoit arriver à l'avenir, mais il ne pensa plus qu'à reconnoître la volonté de Dieu, & ce qui luy seroit plus agreable & plus parfait, pour commencer & finir par luy tout le bien qu'il pourroit faire.

3. * *Esperez au Seigneur, & faites de bonnes œuvres*, dit le Prophete; *habitez & cultivez la terre, & vous serez nourry de ses biens.*

Ce qui retient principalement plusieurs de travailler avec ardeur à se corriger & à s'avancer dans la vertu, c'est qu'ils apprehendent les difficultez & le travail de ce saint combat.

Ceux qui font le plus de progrés, sont ceux qui s'efforcent avec plus de courage à vaincre tout ce qui leur est le plus penible & le plus contraire à leurs saints desirs.

Plus un homme se surmonte luy-même & se mortifie dans l'esprit, plus il s'avance dans la pieté, & merite que Dieu fasse croître la grace en luy.

4. Mais tous n'ont pas une égale force

* *Psal.* 36.

ce pour ſe vaincre, & pour mourir à eux-mêmes.

Celuy neanmoins qui aura plus de ferveur & de zele, s'avancera plus, quoy qu'il ait les paſſions plus fortes, que celuy qui ayant de meilleures inclinations, aura moins d'ardeur pour la vertu.

Il y a deux excellens moyens qui ſervent beaucoup pour nous corriger; l'un de faire effort pour nous détourner de toutes les choſes mauvaiſes où la nature nous porte, l'autre de s'appliquer avec ardeur pour acquerir la vertu qui nous eſt la plus neceſſaire.

Vous devez auſſi travailler avec plus de ſoin à détruire dans vous-même, & éviter les défauts, qui vous déplaiſent le plus dans les autres.

5. Soyez attentif à vous ſervir de tout pour vous avancer: & quoy que vous voiyez, & que vous entendiez dire qui vous puiſſe donner bon exemple, animez-vous du deſir de l'imiter.

Si vous voyez faire du mal devant vous, que cela vous ſerve à le fuir encore davantage. & à vous en corriger avec plus de ſoin ſi vous y eſtes tombé quelquefois.

Conſiderez que comme vous obſervez

vez la conduite des autres, les autres aussi observent la vostre.

Qu'il est doux & agreable de voir des ames religieuses pleines de ferveur & de pieté, dont la vie est exacte & reglée en toutes choses!

Qu'il est triste au contraire & penible de voir des personnes sans ordre & sans regle, dont la vie est toute opposée au saint estat qu'ils ont embrassé.

Qu'il est dangereux de negliger les devoirs ausquels on s'est engagé par sa Profession, & de se porter vers des choses ausquelles nous n'avons pas esté appellez.

6. Souvenez-vous sans cesse de l'estat de vostre vocation, & jettez les yeux sur l'image de JESUS crucifié.

Vous ne sçauriez considerer sa vie sans estre couvert de honte, en voyant que jusqu'à cette heure vous ayez eu si peu de soin de rendre la vostre conforme à la sienne, quoy qu'il y ait déja long-temps que vous soyez entré dans la voye de Dieu.

L'ame religieuse qui s'appliquera avec attention & avec pieté à mediter la vie tres-sainte, & la Passion de son Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui sera utile & avantageux pour son salut.

Ce ſeroit en vain qu'elle chercheroit quelque choſe de meilleur, que ce qu'elle trouve en JESUS.

O ſi JESUS crucifié entroit une-fois en noſtre cœur, nous ſçaurions bien-toſt tout ce que nous devons ſçavoir !

7. L'ame religieuſe & fervente ſe porte tout d'un coup dans tout ce qu'on luy commande ; mais celle qui eſt negligente & tiede, eſt accablée de peines de toutes parts, & reſſent affliction ſur affliction, parce qu'elle n'a point la conſolation interieure, & qu'on luy deffend de chercher l'exterieure.

Le Religieux qui ne garde pas exactement la Regle, eſt exposé à de grandes chûtes.

Celuy qui panche toûjours vers le relaſchement & la molleſſe, n'aura jamais la paix dans le cœur ; car il y aura toûjours quelque choſe qui luy fera de la peine.

8. Conſiderez tant de Religieux qui vivent en leurs Monaſteres dans une ſi étroite obſervance de leur Regle.

Ils ſortent rarement, & vivent dans une grande retraite.

Ils ſe nourriſſent & s'habillent tres-pauvrement ; travaillent beaucoup ; parlent peu ; veillent long-temps ; ne dor-

dorment gueres ; s'appliquent presque toûjours à la priere & à la lecture ; & gardent en toutes choses une tres-exacte & tres-severe discipline.

Voyez les Chartreux, l'Ordre de Cisteaux, & tant d'autres Religieux & Religieuses, qui se levent toutes les nuits pour aller chanter les loüanges de Dieu.

Ne vous seroit-il pas honteux d'estre lasche dans un exercice si Divin, pendant que tant d'ames saintes s'y occupent avec tant d'ardeur ?

9. O que vous seriez heureux si vous n'aviez autre chose à faire, qu'à loüer Dieu de cœur & de bouche ; & si les necessitez de manger, de boire & de dormir n'interrompoient point une occupation si sainte, & que vous puissiez vous appliquer sans cesse aux exercices de la pieté !

C'est alors, dis-je, que vous serez veritablement heureux, & non pas lors que vous estes obligé de servir le corps.

Pleust à Dieu que nous ne fussions pas ainsi assujettis à rechercher la nourriture corporelle, & que nous puissions ne penser qu'à la spirituelle ; quoy qu'helas nous ne la goûtions que tres-rarement !

10. Quand l'homme se trouve dans un

un tel estat qu'il ne cherche plus de consolation dans aucune creature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement; & quoy qu'il luy arrive il sera toûjours en paix.

Alors il n'est susceptible ny de vaine joye, ny d'une tristesse humaine pour quelque sujet que ce puisse estre, mais il s'abandonne avec une entiere confiance entre les mains de Dieu, qui est luy seul tout à tous, à l'égard duquel rien ne perit, ny ne meurt; en qui tout est vivant; & à la puissance duquel toutes les creatures sont assujetties.

11. Souvenez-vous toûjours que vostre fin est proche, & que le temps perdu ne revient plus.

Vous n'acquererez jamais les vertus, si vous ne vous y appliquez avec grand soin.

Dès-lors que vous commencerez à vous relâcher, vous tomberez dans le trouble & l'inquietude; mais si vous vous entretenez dans la ferveur, vous trouverez une grande paix, & vos travaux seront adoucis par la grace de Dieu, & par l'amour qu'il vous donnera pour la vertu.

L'ame soigneuse & fervente est preste à tout.

La peine qu'on éprouve à resister aux passions & aux vices, est plus grande que les plus grands travaux du corps.

* *Celuy qui n'évite pas les petits defauts, tombera peu à peu dans les plus grands.*

Si vous passez utilement la journée, vous en aurez toûjours de la joye au soir.

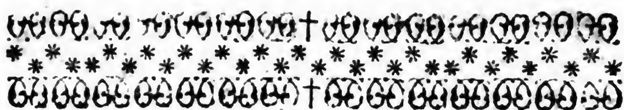
Veillez sur vous-même; excitez-vous vous-même; instruisez-vous vous-même; & quoy que vous fassiez pour les autres; ne vous negligez jamais vous-même.

Plus vous vous ferez de violence, plus vous avancerez dans la pieté.

* *Eccl.* 19. 1.

Fin du premier Livre.





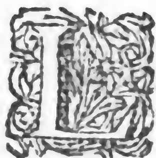
DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

Du progrés de l'Ame dans la vie ſpirituelle.

CHAPITRE PREMIER.

Rentrer en ſoy-même ; vivre & s'entretenir avec JESUS.

1. 
* E *Royaume de Dieu eſt au-dedans de vous*, dit le Seigneur. Convertiſſez-vous à Dieu de tout voſtre cœur, & quittez ce miſerable monde, & vôtre ame trouvera le repos.

Apprenez à mépriſer toutes les choſes exterieures, & à ne vous appliquer qu'aux interieures, & vous verrez que le Royaume de Dieu viendra dans vous.

* *Luc.* 17.

(a) *Car*



l'Esprit entend les cris que luy mesme a formés

(a) *Car le Royaume de Dieu est la paix & la joye qu'on gouste dans le S. Esprit, & qui n'est point donnée aux impies.*

JESUS-CHRIST viendra à vous, & vous fera ressentir la douceur de ses consolations, si vous luy preparez au-dedans de vous une demeure digne de luy.

(b) *Toute la gloire & la beauté* qu'aime cet Espoux celeste, *est au-dedans de l'ame*, & c'est-là qu'il prend ses delices.

Lors qu'un homme est vraîment interieur, il se plaist à le visiter souvent; il s'entretient doucement avec luy; il aime à le consoler dans toutes ses peines; il le comble de sa paix; il le traite avec une familiarité incomprehensible.

2. Courage donc, Ame fidele, preparez vostre cœur à un tel Espoux, afin qu'il daigne venir en vous, & habiter dans vostre cœur.

Car c'est luy-même qui a dit: (c) *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, & nous viendrons en luy, & nous demeurerons au-dedans de luy.* Ouvrez vostre cœur à JESUS-CHRIST, & fermez-le à tout le reste.

Lors que vous possederez JESUS, vous

(a) *Rom.* 14. 17. (b) *Psal.* 44. 14.
(c) *Joan.* 14.

vous ſerez riche, & luy ſeul vous ſuffit pour tout.

Il prendra ſoin luy-même de tout ce qui vous regarde, & ne dédaignera pas de vous tenir lieu d'un amy, & d'un œconome tres-fidele, ſans que vous ayez aucun beſoin d'eſperer aux hommes.

Car les hommes changent bien-toſt, & paſſent en un moment; mais JESUS-CHRIST vit dans tous les ſiecles, & ſon amitié demeure ferme & conſtante juſqu'à la fin.

3. Vous ne devez pas attendre beaucoup d'un homme fragile & mortel, quoy qu'il vous ſoit utile, & que vous l'aimiez; & vous ne devez pas auſſi vous attriſter beaucoup s'il s'éleve quelquefois contre vous; & s'il s'oppoſe à vous.

Les hommes changent comme le temps. Ceux qui ſont aujourd'huy pour vous, pourront demain eſtre contre vous, & au contraire vos ennemis d'aujourd'huy, ſeront peut-eſtre demain vos amis.

Mettez en Dieu toute voſtre confiance, & qu'il ſoit luy ſeul toute voſtre crainte & voſtre amour.

C'eſt luy qui répondra pour vous, & qui

qui fera réüssir toutes choses pour vôtre bien.

Vous n'avez point icy de demeure stable. En quelque lieu que vous soyez, vous serez voyageur & étranger, & vous ne trouverez point de repos que dans une parfaite union avec JESUS-CHRIST.

4. Que cherchez-vous icy-bas, puis que ce n'est point le lieu où vous devriez vous reposer?

Vostre demeure doit estre dans le Ciel, & vous ne devez regarder toutes les choses de la terre que comme en passant.

Elles passent toutes, & vous avec elles. Prenez garde de ne vous y attacher point, de peur d'estre pris, & de vous perdre.

Elevez vos pensées jusques dans le sein de Dieu, & offrez sans cesse vos prieres à JESUS-CHRIST.

Si vous ne pouvez pas contempler les choses hautes & celestes, reposez-vous dans la Passion du Sauveur, & aimez à demeurer dans ses sacrées playes.

Car si vous avez souvent recours à ces marques sanglantes & precieuses de son amour envers nous, vous vous sentirez merveilleusement consolé dans vos afflictions; vous vous mettrez peu en

peine

peine des mépris des hommes, & vous ſouffrirez aiſément toutes leurs médiſances & leurs injures.

5. JESUS-CHRIST a eſté luy-même mépriſé dans le monde, & abandonné de ſes proches & de ſes amis parmy les inſultes & les outrages, & dans le comble de l'affliction & de la douleur.

Le Fils de Dieu a bien voulu eſtre deshonoré & crucifié, & vous oſez vous plaindre de quelque choſe?

Le Fils de Dieu a eu des ennemis & des calomniateurs, & vous voulez n'avoir qne des amis & des bienfacteurs?

Comment Dieu couronnera-t-il voſtre patience, ſi vous n'avez rien qui vous faſſe peine?

Comment ſerez-vous amy de JESUS ſouffrant; ſi vous ne voulez ſouffrir aucun mal?

Souffrez avec JESUS, & pour JESUS, ſi vous voulez regner avec JESUS.

6. Si vous eſtiez entré parfaitement une ſeule fois dans les entrailles de JESUS, & que vous euſſiez un peu goûté ſon ardent amour, vous ne pourriez plus vous arreſter à ce qui contente ou mécontente voſtre amour propre, & vous auriez de la joye d'eſtre dans l'opprobre; parce que l'amour de JESUS fait

que

que l'homme se méprise soy-même.

Celuy qui aime sincerement JESUS & sa verité, & qui est vraîment interieur, & dégagé des affections dereglées, n'aura point de peine à se donner tout entier à Dieu, & à s'élever en esprit au-dessus de soy-même, pour joüir d'un repos celeste dans la joüissance de son bien-aimé.

7. Celuy-là est vraîment sage, & instruit, non des hommes, mais de Dieu, qui juge des choses selon qu'elles sont en elles-mêmes, & non pas selon l'estime & l'opinion des hommes.

Celuy qui sçait vivre de la vie interieure, & qui considere peu ce qui n'est qu'exterieur, n'a besoin ny d'un lieu particulier, ny d un certain temps, pour animer le mouvement de sa pieté.

L'homme interieur se recueille bien-tost, parce qu'il ne se répand jamais tout entier au-dehors.

Il ne se trouve point dissipé par les travaux exterieurs, ny par les occupations necessaires en certain temps, mais il s'accommode aux choses selon qu'elles se rencontrent.

Celuy qui est bien reglé au-dedans, se met peu en peine des dereglemens des hommes.

L'hom-

L'homme trouve dans soy d'autant plus d'embarras & de distraction, qu'il s'embarrasse & se distrait plus luy-mesme hors de soy.

8. Si vous aviez le cœur droit & vraîment pur, tout contribueroit à vostre avancement & à vostre bien.

Tous vos troubles & vos déplaisirs viennent de ce que vous n'estes pas encore parfaitement mort à vous-mesme, ny separé de toutes les choses de la terre.

Rien ne soüille & n'attache tant le cœur, que l'amour impur de la creature.

Si vous rejettez les consolations du dehors, vous pourrez contempler les choses du Ciel, & ressentir une joye ineffable au-dedans de vous.

CHAPITRE II.

Souffrir humblement les médisances des hommes.

1. METTEZ-vous peu en peine que les hommes soient pour vous ou contre vous, mais que vostre soin principal soit que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez.

Soyez à Dieu sincerement & du fond du

du cœur, il ſçaura bien vous deffendre.

Car quelque grande que ſoit la malice des hommes, nul ne peut nuire à celuy que Dieu a reſolu de ſoûtenir.

Si vous pouvez demeurer en ſilence & ſouffrir en paix, vous reſſentirez indubitablement le ſecours de Dieu.

Il n'y a que luy qui connoiſſe le temps & la maniere de vous délivrer, & ainſi vous devez vous abandonner entre ſes mains.

C'eſt à luy à vous proteger, & à vous mettre à couvert des inſultes & des reproches des hommes.

Il nous eſt ſouvent avantageux pour eſtre ſolidement humbles, que les autres ſçachent nos défauts, & nous en accuſent.

2. Quand l'homme s'humilie pour ce qui eſt en luy de défectueux, il appaiſe aiſément les autres, & ſatisfait ſans peine ceux qui ſe mettent en colere contre luy.

Dieu protege & délivre l'humble; il l'aime & le conſole, il s'abaiſſe vers luy, il répand ſur luy ſes graces avec une grande profuſion, & aprés qu'il a eſté long-temps abaiſſé, il l'éleve à une ſouveraine gloire.

Dieu découvre ſes ſecrets au cœur

hum-

humble, il l'invite & l'attire doucement à luy.

L'humble de cœur conserve une grande paix dans tout ce qui peut luy causer de la confusion & de la honte, parce que le monde ne luy est rien, & qu'il ne s'appuye qu'en Dieu seul.

Ne croyez point avoir fait encore quelque progrez, si vous n'estes persuadé que vous estes le dernier de tous.

Chapitre III.

De la paix interieure.

1. Commencez par bien établir la paix dans vostre cœur, & vous pourrez ensuite la donner aux autres.

L'homme qui joüit de cette paix, servira plus les autres que les plus éminens en science.

Celuy qui est encore assujetty au trouble de ses passions, change souvent le bien en mal, & se porte aisément à croire le mal des autres; mais l'homme de bien qui est étably dans cette paix, change au contraire tout en bien.

L'ame qui est dans ce calme ne forme point de soupçons contre personne; mais l'esprit turbulent & inquiet est agité de divers soupçons, & ne peut ny de-

demeurer en repos, ny y laisser les autres.

Il dit souvent ce qu'il ne devroit point dire, & omet souvent ce qu'il devroit faire.

Il considere à quoy les autres sont obligez, & neglige luy-mesme ce qu'il est obligé de faire.

Que vostre zele donc agisse premierement sur vous-mesme, & aprés cela vous pourrez l'étendre sur vos freres.

2. Vous sçavez bien excuser & colorer ce que vous faites, & vous ne voulez point recevoir les excuses des autres.

Il seroit bien plus juste au contraire de vous accuser vous-mesme, & de les excuser.

Si vous voulez estre supporté, accoûtumez-vous aussi à supporter.

Considerez combien vous estes éloigné de la vraye charité, & de la vraye humilité, qui ne sçait se mettre en colere que contre soy-mesme.

Il n'est pas besoin d'une grande vertu pour vivre en paix avec ceux qui sont bons & doux, puisqu'on se plaist naturellement en la compagnie de ces personnes, & que nous aimons toûjours ceux qui sont de mesme sentiment que nous.

Mai-

Mais c'eſt l'effet d'une grande grace, & d'une vertu maſle & courageuſe, de pouvoir vivre paiſiblement avec des ames dures & dereglées, qui ſont ſans joug & ſans diſcipline, ou qui nous contrediſent & nous combattent.

3. Il y en a qui conſervent la paix dans eux, & qui l'ont auſſi avec les autres.

Il y en a au contraire qui n'ont point de repos en eux, & qui troublent celuy de leurs freres, qui ſont penibles aux autres, & encore plus à eux-meſmes.

Il y en a enfin, qui non ſeulement gardent la paix au-dedans d'eux; mais qui travaillent encore à la donner à ceux qui ſont dans la diviſion & dans le trouble.

Il eſt vray neanmoins que pendant que nous ſommes dans cette miſerable vie, noſtre paix conſiſte plûtoſt à ſouffrir humblement ce qui s'oppoſe à nous, qu'à ne trouver rien qui nous ſoit contraire.

Plus l'homme a de douceur & de patience, plus il a de paix.

Et celuy là eſt veritablement le vainqueur de ſoy-meſme, le maiſtre du monde, l'amy de JESUS, & l'heritier du Paradis.

CHA-

CHAPITRE IV.

De la pureté, & de la ſimplicité du cœur.

1. L'Ame Chreſtienne a deux aiſles pour s'élever de la terre, la ſimplicité, & la pureté.

La ſimplicité doit eſtre dans l'intention, & la pureté dans l'affection.

La ſimplicité tend & aſpire à Dieu, la pureté l'embraſſe & le goûte.

Nulle action bonne en elle-meſme ne vous embarraſſera l'eſprit, ſi vous eſtes libre de toutes les affections déreglées.

Si vous recherchez ſincerement à plaire à Dieu, & ſervir vos freres, vous joüirez d'une liberté interieure & ſpirituelle.

Si voſtre cœur eſtoit vraîment droit, toutes les creatures vous deviendroient un miroir pour y contempler le Createur, & un livre vivant pour y lire la regle d'une ſainte vie.

Il n'y a point de creature ſi petite ny ſi vile, qui ne repreſente la bonté de Dieu.

2. Si vous eſtiez bon & pur au-dedans de vous, vous n'auriez nulle peine à voir & à comprendre toutes choſes.

Le cœur pur penetre jusques dans le Ciel & dans les Enfers.

Châcun juge de ce qu'il voit au-dehors selon qu'il est disposé au-dedans.

S'il y a quelque joye dans le monde, elle est pour celuy qui a le cœur pur; & s'il y a quelque affliction, & quelque misere, elle est le partage des hommes sans conscience.

Comme le fer estant mis au feu, perd sa roüille, & devient tout étincelant, ainsi celuy qui se convertit à Dieu de tout son cœur, perd toute sa lâcheté & sa paresse, & est transformé en un nouvel homme.

3. Quand une ame commence à devenir tiede, elle apprehende les moindres travaux, & reçoit aisément les consolations exterieures.

Mais lors qu'elle commence à se surmonter soy-mesme parfaitement, & à marcher avec courage dans la voye de Dieu, elle regarde comme facile & leger ce qui luy paroissoit auparavant tres-penible.

CHAPITRE V.

Ne s'occuper que de soy-même & de Dieu.

1. NOus ne devons pas déferer trop à nos propres pensées, parce que souvent nous avons peu d'intelligence & de grace ; nous avons peu de lumiére, & ce peu même se perd bien-tost, lors que nous tombons dans la negligence.

Nous sommes souvent si aveugles dans l'ame, que nous ne reconnoissons pas même nostre aveuglement.

Souvent aussi nous agissons mal, & nous nous excusons encore plus mal.

Nous croyons quelquefois que c'est un bon zele qui nous pousse, & ce n'est que la passion.

Nous reprenons de petites choses dans les autres, & nous en passons dans nous de beaucoup plus grandes.

Ce que nous souffrons des autres nous est extrémement sensible, & nous paroist tres-considerable ; & nous ne faisons point de reflexion sur ce qu'ils ont à souffrir de nous.

Si un homme se rendoit un arbitre équitable & un juste juge de luy-même, il ne se porteroit jamais à juger desavan-

vantageuſement des autres.

2. L'homme interieur préfere le ſoin de ſon ame à tout autre ſoin, & celuy qui eſt bien appliqué à veiller ſur ſoy, n'a jamais de peine à ne point parler des autres.

Vous ne ſerez jamais interieur & vraîment devot, ſi vous n'obſervez ce ſilence dans tout ce qui ne vous regarde pas, pour arreſter toute voſtre attention ſur vous-même.

Si vous vous occupez entierement de Dieu & de vous, vous ſerez peu touché de tout ce que vous verrez au-dehors.

Où eſtes-vous quand vous n'eſtes pas preſent à vous ? Et que vous ſervira de vous eſtre bien tourmenté le corps & l'eſprit, ſi cependant vous avez negligé de veiller ſur vous ?

Si vous voulez avoir la paix du cœur, & une veritable union avec Dieu, vous devez mépriſer tout le reſte, pour vous donner tout entier à la garde de vous-meſme.

3. Vous avancerez beaucoup, ſi vous perdez le ſoin de tout ce qui eſt temporel ; & ſi vous en retenez encore quelque choſe, vous reculerez beaucoup.

Que rien ne vous paroiſſe ny grand, ny

ny élevé, ny agreable, ny avantageux, s'il n'eſt purement Dieu, ou de Dieu.

Quelque conſolation qui vous arrive de quelque creature que ce ſoit, croyez que ce n'eſt que vanité.

L'ame qui aime vraîment Dieu, mépriſe tout, de ce haut degré, où la met ſon aſſujettiſſement à Dieu.

Dieu, dont l'éternité & l'immenſité remplit toutes choſes, remplit ſeul & conſole l'ame, & il eſt ſeul la veritable joye de ſon cœur.

CHAPITRE VI.

De la joye d'une bonne conſcience.

1. * *LA gloire d'un Chreſtien eſt le témoignage que luy rend ſa conſcience.*

Si voſtre conſcience eſt pure, vous ſerez toûjours dans la joye.

L'ame qui eſt ainſi pure dans le fond du cœur peut ſouffrir beaucoup, & ſa joye ſe redouble dans les plus grands maux.

La mauvaiſe conſcience eſt toûjours timide & inquiete.

Vous joüirez d'un repos tres-doux, ſi voſtre cœur ne vous accuſe de rien. Ne

* *2. Cor. 1.*

Ne vous réjoüiſſez jamais que d'avoir bien fait.

Les méchans n'ont point de vraye joye, ny de paix interieure, parce que c'eſt un oracle que Dieu meſme a prononcé, (a) *Qu'il n'y a point de paix pour les impies.*

Que s'ils vous diſent : Nous ſommes en paix; nous ſommes à couvert de tous les maux; qui oſera entreprendre de nous traverſer dans l'eſtat où nous ſommes? ne les croyez pas; parce que la colere de Dieu s'élevera tout d'un coup contr'eux, & il reduira toutes leurs entrepriſes en fumée, & leurs penſées periront avec eux.

2. Il n'eſt pas difficile à l'ame qui aime, de ſe réjoüir & (b) *de ſe glorifier dans l'affliction*; parce que c'eſt là proprement ſe réjoüir & (c) *ſe glorifier dans la Croix de* Jesus.

La gloire que le monde donne & reçoit, paſſe en un moment, & elle eſt toûjours ſuivie de triſteſſe.

La gloire des bons eſt dans le fond de leur cœur, & non dans la bouche des hommes.

La joye des Juſtes eſt de Dieu & en Dieu; leur joye eſt dans la verité.

Ce-

(a) *Iſa.* 57. (b) *Rom.* 5. 3. (c) *Gal.* 6. 14.

Celuy qui desire la gloire veritable & éternelle, ne se met point en peine de la temporelle ; & celuy qui recherche ou qui ne méprise pas sincerement la temporelle, se rend dés-là témoignage qu'il n'aime pas assez l'éternelle.

Celuy qui ne se soucie ny du blâme ny des loüanges, n'aura rien qui trouble la paix de son cœur.

3. L'ame pure demeure aisément contente & paisible.

Vous ne serez pas plus saint, si on vous loüe ; ny moins estimable, si on vous méprise.

Vous estes ce que vous estes ; & quoy qu'on publie de vous, vous ne deviendrez pas plus grand que vous n'estes aux yeux de Dieu.

Si vous considerez bien ce que vous estes au-dedans de vous, vous vous mettrez peu en peine de ce que les hommes disent de vous.

* *L'homme voit le dehors, & Dieu voit le cœur.*

L'homme considere les actions, mais Dieu pese l'intention & le mouvement.

Faire toûjours bien & s'estimer peu, est la marque d'une ame vraîment humble.

* 1. *Reg.* 16. 7.

Ne recevoir consolation d'aucune creature, est l'effet de la confiance interieure, & d'une grande pureté de cœur.

4. Celuy qui ne cherche au-dehors aucun témoignage en sa faveur, fait bien voir qu'il s'est mis entierement dans la main de Dieu.

* *Car ce n'est pas celuy qui se rend témoignage à soy-mesme*, comme dit saint Paul, *qui est vraîment estimable ; mais c'est celuy à qui Dieu rend témoignage.*

Suivre Dieu au-dedans de soy, & n'avoir aucune attache ny aucune affection pour tout ce qui est au-dehors, est proprement l'estat d'un homme interieur & spirituel.

CHAPITRE VII.

Prendre JESUS *pour unique amy.*

1. HEureux celuy qui comprend bien ce que c'est que d'aimer JESUS, & de se mépriser soy-mesme pour l'amour de JESUS.

Vous devez quitter pour ce Bien-aimé, tout ce que vous aimez ; parce que JESUS veut estre aimé seul & pardessus tout.

L'amour de la creature est trompeur

* 2. Cor. 10.

&

& inconſtant ; l'amour du Sauveur eſt ſtable & fidele.

Celuy qui embraſſe la creature fragile, tombera avec elle ; celuy qui embraſſe JESUS, demeurera inébranlable dans ſon éternelle fermeté.

Aimez & prenez pour voſtre unique amy celuy qui ne vous quittera point lors que tout le monde vous quittera, & qui ne vous laiſſera jamais perir.

2. Il faut neceſſairement que vous ſoyez un jour ſeparé de tout, quelque repugnance que vous y puiſſiez avoir.

Attachez vous donc à JESUS dans la vie & dans la mort, & abandonnez-vous à cet amy ſi fidele, qui vous peut ſeul aſſiſter lors que tous les autres vous manqueront.

Voſtre Bien-aimé eſt jaloux, & il n'en reçoit point d'autre avec luy.

Il veut ſeul poſſeder tout voſtre cœur, & s'y aſſeoir comme un Roy dans ſon trône.

Si vous aviez ſoin de rendre voſtre ame vuide de l'affection de toutes les creatures, JESUS prendroit plaiſir à demeurer avec vous.

Vous trouverez par experience que tout ce que vous aurez mis d'affection dans les hommes hors JESUS, ſera perdu pour vous.

Ne mettez point voſtre confiance ny voſtre appuy ſur un roſeau agité des vents, parce que * *toute chair n'eſt que de l'herbe, & toute ſa gloire ſe fleſtrit & tombe comme la fleur de l'herbe.*

3. Si vous vous arreſtez à l'éclat & aux apparences exterieures des hommes, vous tomberez dans l'illuſion; & cherchant dans eux voſtre conſolation & vôtre avantage, vous n'y trouverez que voſtre perte.

Que ſi vous cherchez JESUS en tout, vous le trouverez indubitablement.

Si vous vous recherchez vous-même, vous vous trouverez auſſi, mais pour vous perdre vous-même.

Car celuy qui n'aime pas JESUS, eſt à luy-même un plus cruel ennemy, que ne ſeroient ceux qui le haïſſent le plus, & que ne pourroit eſtre tout le monde enſemble.

CHAPITRE VIII.

Que l'amitié de JESUS *eſt la ſource de tous les biens.*

1. QUand JESUS eſt preſent, tout eſt doux à l'ame, & rien ne luy paroiſt difficile : quand JESUS eſt abſent, tout luy eſt dur & faſcheux.

* *Iſa. 40.*

Quand

Quand JESUS ne parle point au cœur, rien ne nous console ; mais lors qu'il dit seulement une parole, nous sommes comblez de consolation.

Ne voyons-nous pas que la Magdeleine s'éleva aussi-tost du lieu où elle avoit pleuré, quand Marthe luy dit: * *Voicy le Seigneur, il vous appelle.*

O heureux moment auquel JESUS nous appelle, pour nous faire passer des larmes à la joye de l'esprit !

Que vous serez toûjours aride & sec, si vous estes sans JESUS !

Que vous serez insensé & abusé, si vous desirez autre chose que JESUS !

Certes vous ferez alors une plus grande perte, que si vous aviez perdu tout le monde.

2. Que vous peut donner tout le monde ensemble, si vous n'avez point JESUS ?

Estre sans JESUS, c'est un enfer; estre avec JESUS, c'est un Paradis.

Si JESUS est avec vous, il n'y aura point d'ennemy qui vous puisse nuire.

Celuy qui a trouvé JESUS, a trouvé un thresor, ou plûtôt il a trouvé un bien, qui est au-dessus de tous les biens.

Celuy qui perd JESUS, perd plus infini-

* *Joan.* 11.

finiment que s'il avoit perdu tout le monde.

Celuy qui vit ſans JESUS eſt dans la derniere pauvreté, & celuy qui poſſede JESUS eſt ſouverainement riche.

3. C'eſt un grand art que de ſçavoir vivre avec JESUS, & une merveilleuſe prudence que de le ſçavoir retenir en ſoy.

Soyez humble & amy de la paix, & JESUS ſera avec vous.

Soyez fervent & toûjours tranquille, & JESUS demeurera avec vous.

Vous chaſſerez bien-toſt JESUS hors de vous, & vous perdrez bien-toſt ſa grace, ſi vous vous laiſſez aller aux choſes exterieures.

Que ſi vous l'avez chaſſé & perdu une fois, où vous retirerez-vous, & à quel amy aurez-vous recours?

Vous ne pouvez vivre heureuſement ſans un amy; & ſi JESUS n'eſt voſtre ſouverain amy, vous ſerez accablé de chagrin & de triſteſſe.

Vous faites donc une folie, ſi vous mettez voſtre confiance ou voſtre joye en un autre.

Vous devriez bien plûtoſt choiſir de tomber dans l'inimitié de tous les hommes, que dans la diſgrace de JESUS.

Que

Que JESUS donc, entre tous ceux qui vous ſont chers, ſoit celuy que vous aimiez ſouverainement & uniquement.

4. Aimez tous les autres pour l'amour de JESUS, & JESUS pour luy-même.

C'eſt luy ſeul qui doit eſtre aimé ſans reſerve & ſans meſure, puiſqu'il paſſe infiniment en bonté & en fidelité tous les autres que vous pouvez aimer.

Aimez en luy tous vos amis, & pour l'amour de luy tous vos ennemis, & priez-le pour tous, afin que tous ayent le bien de le connoîſtre & de l'aimer.

Gardez-vous bien de deſirer jamais d'eſtre loüé & d'eſtre aimé ſeul; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui eſt le ſeul qui n'a point de ſemblable.

Ne deſirez jamais que perſonne s'occupe dans ſon cœur de l'affection qu'il a pour vous, & ne vous occupez auſſi jamais de celle que vous avez pour un autre; mais deſirez plûtoſt que JESUS poſſede ſeul toute voſtre ame, & celle de tous les hommes vertueux.

5. Il faut que vous ſoyez pur & libre interieurement, ſans aucune attache à la creature.

Vous devez eſtre denué de tout, & avoir

avoir un cœur purement uny à Dieu, si vous voulez vous occuper du Seigneur, & goûter combien il est doux.

Mais il est certain que vous n'arriverez jamais à cet estat, sans estre prévenu & entraîné par la grace de Dieu, afin que vostre cœur estant libre & dégagé de tout, s'attache uniquement à luy seul.

Car lors que la grace de Dieu entre dans l'homme, il devient puissant & capable de tout; mais lors qu'elle se retire, il devient pauvre & infirme, & demeure comme exposé à toutes sortes de peines & de châtimens.

Il ne doit pas neanmoins s'abattre alors, ny perdre la confiance; mais il doit se soûmettre paisiblement à la volonté de Dieu, & souffrir tout ce qui luy arrive pour la gloire de JESUS-CHRIST: parce que l'Esté vient aprés l'Hyver, & le jour aprés la nuit, & le calme aprés la tempeste.

CHAPITRE IX.

Des dégousts & des secheresses interieures.

1. IL est aisé de mépriser les consolations des hommes, lors que Dieu mesme nous console. Mais

Mais c'eſt l'effet d'une grande & d'une rare vertu de ſe paſſer auſſi bien des conſolations divines que des humaines, & de ſouffrir en paix & pour la gloire de Dieu cét abandonnement, & comme cet exil où ſe trouve quelquefois noſtre cœur, ſans ſe rechercher ſoy-meſme en rien, & ſans avoir la moindre penſée, ſi on merite d'eſtre traité de la ſorte.

Quelle merveille que vous ſentiez de la joye & de la devotion, lors que la grace vient luire dans voſtre cœur?

Qui ne ſe tiendroit heureux dans un moment ſi favorable?

Qui peut aller plus agreablement & plus doucement que celuy que la grace porte?

Et qui s'eſtonnera que rien ne luy ſoit alors peſant & penible, puiſqu'il eſt porté par le Tout-puiſſant, & conduit par ce guide ſouverain & immortel?

2. Nous nous relâchons aiſément à des conſolations exterieures, & l'homme a bien de la peine à ſe dépoüiller de ſoy-meſme.

Ce grand Martyr S. Laurent vainquit le ſiecle, en foulant aux pieds tous ſes attraits & tous ſes plaiſirs, & en ſurmon-

montant encore l'attache qu'il pouvoit avoir à ſon Evêque, lors qu'il ſouffrit en paix pour l'amour de JESUS-CHRIST d'eſtre ſeparé du Pape ſaint Sixte, qu'il aimoit d'une affection ſi ardente.

C'eſt ainſi qu'il ſurmonta l'amour d'un homme par celuy de Dieu, & qu'il renonça entierement à toutes les conſolations humaines, pour s'aſſujettir à ſa ſouveraine volonté.

Si vous avez un amy que vous cheriſſiez uniquement, & que vous croyez le plus neceſſaire pour voſtre ſalut, apprenez de meſme à le quitter pour l'amour de Dieu.

Portez doucement cette ſeparation, puis que toſt ou tard nous devons eſtre tous ſeparez les uns des autres.

3. L'homme doit entrer dans un grand & un long combat contre luy-meſme, avant qu'il apprenne à ſe vaincre entierement, & à mettre en Dieu ſeul toute ſon affection.

Quand l'homme s'appuye ſur luy-meſme, il ſe laiſſe aller aiſément aux conſolations humaines.

Celuy au contraire qui aime vraîment JESUS-CHRIST, & qui travaille avec ardeur à acquerir les vertus, ne s'abaiſſe point à ces ſoulagemens humains,

mains, & ne cherche point ces douceurs ſenſibles; mais il embraſſe les exercices les plus rudes, & aime à ſouffrir les plus grands travaux pour JESUS-CHRIST.

4. Lors donc que Dieu vous favoriſe de la conſolation ſpirituelle, recevez-la avec action de graces; & reconnoiſſez que ce n'eſt point un effet de voſtre merite, mais un don de Dieu.

Ne vous en élevez pas, ne vous en rejoüiſſez pas avec excez, & n'en concevez pas une vaine preſomption.

Que cette grace au contraire vous rende plus humble, plus vigilant, & plus circonſpect dans toutes vos actions; parce que ce moment heureux paſſera, & la tentation viendra enſuite.

Lors que cette douceur vous ſera ôtée, ne vous laiſſez pas aller à la défiance & à l'abattement, mais attendez avec humilité & avec patience le retour de cette joye celeſte; parce que Dieu eſt aſſez puiſſant pour vous la donner de nouveau avec encore plus d'abondance qu'auparavant.

Cette conduite divine n'eſt ny étrange ny nouvelle à ceux qui ont de l'experience dans la voye de Dieu : & les an-

ciens Prophetes, & les plus grands Saints ont éprouvé dans eux-mesmes cette vicissitude de trouble & de paix.

5. Ainsi le Roy Prophete sentoit la presence de la grace, lors qu'il estoit dans l'estat qu'il décrit en ces termes: (a) *J'ay dit dans mon abondance: Je ne seray jamais ébranlé.*

Mais aussi-tost que la grace se fut retirée de luy, aprés avoir éprouvé ce qu'il estoit par luy-mesme, il ajoûte: (b) *Vous avez détourné vostre visage de moy: & en mesme temps je suis tombé dans le trouble.*

Il n'entre point neanmoins pour cela dans la défiance, mais il s'adresse à Dieu avec plus d'ardeur, en luy disant: (c) *Seigneur je crie vers vous; Mon Dieu je vous offre ma priere.*

Et enfin témoignant qu'il a obtenu ce qu'il demande, il ajoûte: (d) *Le Seigneur m'a écouté, & il a eu compassion de moy: le Seigneur est venu à mon secours.*

Et il marque quel a esté ce secours, en disant: (e) *Vous avez changé ma plainte en un chant de joye; & vous m'avez comblé d'allegresse.*

Si Dieu a traité de la sorte les plus grands Saints, nous ne devons pas entrer

(a) *Ps.* 29. (b) *Ibid.* (c) *Ibid.* (d) *Ibid.* (e) *Ibid.*

trer dans la défiance, nous autres pauvres & foibles, si nous nous trouvons tantost dans l'ardeur, & tantost dans le refroidissement, puisque l'Esprit vient dans l'ame, & s'en retire selon qu'il luy plaist.

C'est pourquoy Job dit à Dieu : * *Vous visitez l'homme dés le matin, & aussi-tost vous l'éprouvez* en vous retirant.

6. Où puis-je donc mettre ma confiance & mon esperance, sinon en la seule misericorde de Dieu qui est infinie, & au seul appuy de sa sainte grace?

Car soit que j'aye prés de moy des hommes de Dieu, ou de fideles amis, ou des ames ferventes & religieuses, ou des livres saints, & d'excellens écrits de pieté, ou que j'entende les Hymnes & les doux Cantiques de l'Eglise ; je trouve peu d'aide & de goût en toutes ces choses, lors que je me voy destitué de la grace, & abandonné à ma pauvreté.

Il ne me reste point alors de meilleur remede que la patience, & l'entier renoncement à moy-mesme, pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut.

7. Je n'ay jamais connu d'ame si pleine d'ardeur & de zele, qui n'ait éprouvé

* Job. 7.

vé quelquefois que la grace s'estoit retirée d'elle, & que sa ferveur s'estoit rallentie.

Jamais Saint n'a esté tellement éclairé de Dieu ou ravy en Dieu, qu'il n'ait esté tenté & éprouvé devant ou aprés.

Celuy-là n'est pas digne d'estre élevé en une haute contemplation de Dieu, qui n'a pas souffert auparavant quelque affliction considerable pour l'amour de Dieu.

Car la tentation & l'affliction sont les marques qui precedent d'ordinaire la consolation qui les doit suivre.

Aussi le Sauveur ne promet les douces influences de sa grace qu'à ceux que l'affliction aura éprouvez, lors qu'il dit : * *Je feray manger du fruit de l'arbre de vie à celuy qui sera victorieux.*

8. Dieu donne d'ordinaire à l'homme ces joyes celestes, afin qu'il soit plus fort ensuite pour souffrir les maux ; & il permet aprés qu'il soit affligé, afin que la grace ne l'éleve point.

Le diable ne dort point, & la chair n'est pas encore morte : c'est pourquoy soyez toûjours prest à combattre, puis que vous avez des ennemis à droit & à gauche, qui ne vous donneront jamais de relâche.

* *Apoc. 2.*

CHAPITRE X.

De l'humble reconnoissance des graces de Dieu.

1. POurquoy cherchez-vous le repos, vous qui n'estes né que pour le travail ?

Attendez-vous à souffrir, & non pas à estre consolé ; & preparez-vous à porter la croix, plûtost qu'à recevoir de la joye.

Qui est l'homme du siecle qui ne se trouvât heureux d'estre sans cesse dans les joyes & dans les consolations spirituelles, si elles ne luy devoient jamais manquer ?

Car le contentement de l'esprit passe sans comparaison tous les plaisirs de la chair, & toutes les delices du monde.

Celles-cy sont vaines & honteuses ; celles-là sont chastes & solides ; parce qu'elles tirent leur origine des vertus, & que c'est Dieu mesme qui les fait descendre du Ciel dans les ames pures.

Mais nul ne peut joüir continuellement, comme il le souhaiteroit, de ces consolations divines ; parce que les tréves que nous avons avec la tentation sont toûjours bien courtes.

2. Un des grands obſtacles à ces joyes du Ciel eſt la fauſſe liberté de l'ame, & la confiance preſomptueuſe qu'elle a de ſoy-meſme.

Dieu nous fait du bien en nous conſolant par ſa grace ; mais nous changeons ce bien en mal, en ne luy rendant pas le tout avec une aſſez humble reconnoiſſance.

C'eſt pourquoy ces eaux celeſtes ne peuvent couler en nous ; parce que nous ſommes ingrats envers celuy qui les répand & que nous ne ſommes pas fideles à les faire remonter vers cette divine ſource.

Car la reconnoiſſance des graces receües, en attire toûjours de nouvelles ; & comme Dieu donne à l'humble ce qu'il n'avoit pas, il ôte au ſuperbe ce qu'il avoit.

3. Je ne veux point de conſolation qui me dérobe la componction.

Je ne veux point de raviſſement qui me raviſſe l'humilité.

Car tout ce qui eſt élevé, n'eſt pas ſaint : tout ce qui eſt doux, n'eſt pas utile : tout ce qu'on deſire, n'eſt pas pur : & tout ce qui eſt aimé de l'homme, ne l'eſt pas de Dieu.

Je reçois de tout mon cœur une grace,

ce, qui me rend plus humble, plus vigilant, & plus circonſpect, & toûjours plus preſt à me renoncer moy-meſme.

Celuy que Dieu a éclairé par le don de ſa grace, & qu'il a inſtruit & châtié en la luy retirant de temps en temps, n'oſera jamais s'attribuer aucun bien; mais il confeſſera qu'il eſt pauvre en tout, & denué de tout.

* *Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu*, & à vous ce qui eſt à vous: C'eſt-à-dire; Rendez graces à Dieu pour ſes graces, & rendez-vous à vous-même ce témoignage, qu'il n'y a que le peché qui ſoit à vous, & qu'il ne vous eſt deu que la peine qu'il merite.

4. † *Mettez-vous toûjours au dernier rang*, & on vous donnera le premier: car le premier n'eſt que la ſuite & la recompenſe du dernier.

Les Saints qui ſont les plus grands devant Dieu, ſont les plus petits à leurs propres yeux.

Plus ils ſont élevez en honneur, plus ils ſont humbles.

Comme ils ſont remplis de la verité de Dieu & d'une gloire toute celeſte, ils n'ont point de paſſion pour la vaine gloire.

* *Matth.* 22. † *Luc.* 14.

Estant fondez & affermis en Dieu, ils ne peuvent en aucune sorte estre superbes; & parce qu'ils rendent à Dieu tous les biens dont il les a comblez, * *ils ne reçoivent point de gloire les uns des autres, mais ils ne desirent que celle de Dieu seul.*

Ils ont une ardeur extrême de loüer Dieu par-dessus tout, & dans eux, & dans tous les Saints; & cette ardeur sainte se renouvelle toûjours en eux.

5. Soyez donc reconnoissant pour les moindres graces, & vous meriterez d'en recevoir de plus grandes.

Ayez une estime particuliere pour les plus petites, & que ce qui paroîtroit moins considerable vous soit precieux. Quand celuy qui donne est infiniment grand, il communique sa grandeur à tout ce qu'il donne. Et ainsi rien de tout ce qui vient de la main toute-puissante de Dieu, ne doit paroître petit.

Les coups mesmes & les chastimens qui nous viennent de cette main paternelle nous doivent estre doux; puis qu'il ne permet jamais qu'aucun mal nous arrive que pour nostre bien & nostre salut.

Que celuy donc qui veut conserver la gra-

* *Joan.* 5. 44.

grace de Dieu dans ſon cœur, ſoit reconnoiſſant lors qu'il la luy donne, & patient lors qu'il la luy ôte.

Qu'il le prie avec inſtance de la luy donner de nouveau, & qu'il veille ſur ſoy avec une humble circonſpection, pour ne la point perdre quand il l'aura recouvrée.

CHAPITRE XI.

Que pour ſuivre JESUS *il faut eſtre pauvre & dénüé de tout.*

1. JESUS a maintenant beaucoup d'amateurs de ſa gloire & de ſon Royaume; & peu d'amis de ſa Croix.

Il y en a beaucoup qui deſirent ſes conſolations, mais peu qui veüillent prendre part à ſes peines.

Il trouve pluſieurs compagnons de ſa table, mais peu de ſon abſtinence & de ſon jeûne.

Tous veulent ſe réjoüir avec luy, mais peu veulent ſouffrir pour luy, & comme luy.

Pluſieurs ſuivent JESUS juſqu'à la Cene & à la fraction du pain, mais peu juſqu'à boire le Calice de ſa Paſſion.

Pluſieurs reverent ſes Miracles, mais peu le ſuivent dans l'opprobre de ſa Croix.

Plu-

Plusieurs aiment Jesus tant qu'il ne leur arrive rien de penible; ils le loüent & le benissent quand il les console, mais s'il se cache & les abandonne pour quelque temps, ils tombent, ou dans le murmure, ou dans l'excés de l'abattement.

2. Ceux qui aiment Jesus pour Jesus, & non pour les consolations qu'ils en esperent, le benissent dans tous les travaux & les peines de l'ame les plus sensibles, comme dans les traitemens les plus doux.

Et quand mesme il ne les consoleroit jamais, ils ne laisseroient pas de le benir sans cesse, & de luy rendre de continuelles actions de graces.

3. O combien est puissant l'amour de Jesus, lors qu'il est pur & sans aucun mélange d'amour & d'interest propre!

Ne devons-nous pas mettre au rang des mercenaires tous ceux qui cherchent sans cesse leur propre satisfaction?

Ne témoignent-ils pas assez qu'ils sont amis d'eux-mesmes & non de Jesus, puis qu'ils ne cherchent que leur accommodement & leur avantage particulier?

Où

Où trouverez-vous maintenant un homme, qui veüille ſervir Dieu gratuitement?

4. Il eſt rare parmy les perſonnes mêmes ſpirituelles, d'en trouver une qui ſoit vraîment dénuée de tout.

Où ſera ce vray pauvre d'eſprit, dégagé de l'amour de toutes les creatures?

Il faut aller au bout du monde pour trouver cette perle ſi precieuſe.

Quand l'homme donneroit pour l'avoir tout ce qu'il poſſede, ce ne ſeroit rien encore.

Quand il auroit fait une grande penitence, ce ſeroit encore peu.

Quand il auroit acquis toute la ſcience du monde, il en ſeroit encore bien loin.

Et quand il auroit une grande vertu, & une pieté pleine d'ardeur, il manqueroit encore d'une choſe tres-importante qui luy ſeroit ſouverainement neceſſaire, qui eſt aprés avoir tout quitté, de ſe quitter ſoy-même; de ſe dépoüiller entierement de tout ce qu'il eſt; de ne rien retenir de ſon amour propre; & aprés avoir fait tout ce qu'il aura crû devoir faire, eſtre perſuadé qu'il n'a rien fait.

5. Qu'il estime peu ce qui paroist grand & estimable, & qu'il proteste sincerement qu'il n'est qu'un serviteur inutile, selon la parole de la Verité: (a) *Lors que vous aurez fait tout ce qui vous aura esté commandé, dites toûjours: Nous sommes des serviteurs inutiles.*

Quand donc un homme sera tel que nous venons de dire, il sera vraîment pauvre d'esprit & dénüé de tout, & pourra dire avec le Prophete: (b) *Je suis pauvre & abandonné.*

Et il sera vray en mesme temps qu'il n'y aura point d'homme, ny plus riche, ny plus puissant, ny plus libre que luy, sçachant ainsi se separer de tout & de soy-mesme, & se mettre toûjours au-dessous de tous les autres.

CHAPITRE XII.

Porter sa croix de bon cœur, & mourir à soy-même.

1. CEtte parole du Sauveur: (c) *Renoncez-vous vous-même, prenez vostre croix & me suivez*, paroist dure à plusieurs.

Mais celle-cy qu'il prononcera au dernier Jugement sera bien plus dure:

(a) *Luc.* 17. (b) *Ps.* 24. (c) *Matth.* 16.

re : * *Allez, maudits, au feu éternel.*

Car ceux qui écoutent maintenant & qui embrassent de bon cœur cette parole de la croix, ne craindront point alors cét arrest terrible de l'éternelle damnation.

† *Lors que le Seigneur viendra pour juger tout le monde, ce signe de la Croix paroistra dans le Ciel :* & alors tous les amis de la Croix, qui durant leur vie se seront rendus conformes à JESUS crucifié, s'approcheront avec confiance d'un si grand Juge.

2. Pourquoy donc craignez-vous d'embrasser la Croix, puisque c'est par elle qu'on va dans le Ciel ?

Le salut est dans la Croix ; la vie est dans la Croix.

C'est là que nous trouverons le refuge contre nos ennemis, la douceur de la grace, la force de l'ame, la joye de l'esprit, la perfection des vertus, & le plus haut comble de la sainteté.

Nous ne pouvons trouver ny la guerison de nos ames, ny l'esperance de la vie éternelle que dans la Croix.

Prenez donc vostre croix & suivez JESUS, pour vivre avec luy éternellement,

Il

* *Matth.* 25. † *Office.*

Il a le premier porté ſa Croix, & il y eſt mort pour vous, afin que vous portiez auſſi la voſtre, & que vous deſiriez d'y mourir.

* *Si vous mourez avec luy, vous vivrez auſſi avec luy : & ſi vous eſtes le compagnon de ſes travaux, vous le ſerez de ſa gloire.*

3. Ainſi tout conſiſte à aimer la croix, & à y mourir.

Il n'y a point d'autre voye pour aller à la vie, & pour acquerir la paix interieure & veritable, que celle de la croix & d'une mortification continuelle,

Allez où vous voudrez, cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point de voye ny plus excellente pour vous élever en-haut, ny plus ſeure pour vous tenir en-bas hors du peril de tomber, que celle de la Croix de JESUS.

Travaillez tant qu'il vous plaira à faire tout réüſſir ſelon vos deſirs & vos penſées ; vous vous trouverez neanmoins reduit à ſouffrir toûjours quelque choſe, ou volontairement, ou malgré vous.

Ainſi vous ne ſerez jamais exempt de croix : car ou vous ſouffrirez de la douleur dans le corps, ou des peines & des inquietudes dans l'ame.

* *Rom. 6.*

4. Tantost Dieu vous laissera dans la secheresse; tantost vos freres vous exerceront.

Et ce qui est encore plus fâcheux, vous vous deviendrez souvent penible à vous-mesme, sans pouvoir estre ny délivré, ny soulagé de vos peines par aucun remede, & vous serez obligé de les souffrir, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de vous en tirer.

Car Dieu veut que vous vous accoûtumiez à souffrir les maux sans en estre consolé, afin que vous demeuriez entierement soûmis à luy, & que l'affliction vous rende plus humble.

Nul ne sent si avant dans le cœur l'impression des souffrances de JESUS-CHRIST, que celuy qui souffre des peines semblables aux siennes.

Vous trouverez donc la Croix en tout, & elle vous attend par tout.

Courez si loin que vous voudrez, vous ne pourrez jamais la fuir, puis qu'en quelque lieu que vous alliez, vous vous porterez toûjours vous-mesme.

Elevez-vous en-haut; tenez-vous en-bas; sortez hors de vous-mesme; renfermez-vous dans vous-même, vous trouverez par tout des croix, & vous serez obligé de vous conserver toûjours dans

dans la patience, si vous voulez joüir de la paix interieure, & acquerir une éternelle couronne.

5. Si vous portez vostre Croix de bon cœur, elle vous portera, & elle vous menera à ce terme si desiré où vos travaux qui ne finiront jamais dans cette vie, trouveront une heureuse fin.

Si vous ne la portez qu'à regret, vous vous la rendez plus pesante, & vous ne faites que vous accabler vous-mesme, puis qu'il faut toûjours que vous la portiez.

Si vous vous déchargez d'une croix, vous en trouverez indubitablement une autre, qui peut-estre sera encore plus penible.

6. Croyez-vous pouvoir fuir ce que nul des hommes n'a jamais pû éviter?

Qui d'entre les Saints a jamais esté dans le monde sans afflictions & sans Croix?

JESUS nostre Sauveur n'a pas passé luy-mesme une seule heure de sa vie sans souffrir de la douleur.

C'est ce qui luy a fait dire : * *Il falloit que le Christ souffrist, & qu'il ressuscitast d'entre les morts, & qu'il entrast dans sa gloire par ses souffrances.*

Com-

* *Luc.* 24.

Comment donc osez-vous chercher une autre voye pour entrer dans le Ciel, que cette voye royale; cette voye de la bien-heureuse Croix?

7. Toute la vie de JESUS n'a esté qu'une croix & un martyre, & après cela vous cherchez du repos & de la joye.

Vous vous trompez: je le dis encore une fois, vous vous trompez, si vous cherchez autre chose ici-bas que de souffrir, parce que toute cette vie mortelle est pleine de miseres, & environnée de croix & de maux.

Plus un homme aura fait de progrez dans la vie de l'esprit, plus sa croix luy deviendra pesante; parce que plus il a d'amour, plus la douleur de son exil luy cause de peine.

8. Et neanmoins lorsqu'une ame est si sensiblement affligée, elle ne manque pas de consolation; parce qu'elle sçait qu'elle gagne beaucoup en souffrant ainsi la croix que Dieu luy impose.

Car s'y soûmettant de tout son cœur, tout son ennuy & toute sa peine se change en une admirable confiance, par laquelle elle se console dans le sein de Dieu.

 Et

Et plus ſon corps eſt abattu par l'affliction, plus ſon eſprit s'affermit par la grace interieure qui le fortifie.

Quelquefois même cet amour des ſouffrances, & ce deſir de ſe rendre conforme à Jesus crucifié, l'emporte & l'embraze tellement, qu'elle ne voudroit pas eſtre ſans peine & ſans douleur ; parce qu'elle croit qu'elle ſera d'autant plus aimée de Dieu, qu'elle ſouffrira davantage pour ſon amour.

Ce n'eſt point là l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grace de Jesus-Christ, qui agit ſi puiſſamment dans cette chair fragile, qu'elle luy fait aimer & ſouffrir avec un deſir brûlant les maux mêmes dont elle a naturellement le plus d'averſion & d'horreur.

9. Il n'y a rien qui ſoit plus contraire à l'inclination de l'homme, que de porter & d'aimer la croix ; que de châtier & d'aſſervir le corps ; de fuir les honneurs ; de ſouffrir les injures de bon cœur ; de ſe mépriſer ſoy-même, & de ſouhaiter qu'on nous mépriſe ; de ſouffrir les peines & l'averſité ; & de ne deſirer rien de tous les biens & de tous les avantages de ce monde.

Si vous vous conſiderez vous-même, vous trouverez que vous ne pourrez rien

rien faire de toutes ces choses; mais si vous mettez vostre confiance en Dieu, vous recevrez une force du Ciel, qui assujettira à vostre ame le monde & la chair.

Vous ne craindrez pas même toutes les attaques du demon, si vous demeurez sans cesse armé de la foy, & fortifié par le signe de la Croix.

10. Preparez-vous donc, comme un bon & fidele serviteur, à porter constamment la Croix de Jesus vostre Maître, qui a bien voulu estre crucifié pour l'amour de vous.

Preparez-vous à souffrir diverses incommoditez & beaucoup de maux dans cette malheureuse vie; parce que vous en trouverez indubitablement par tout où vous serez, & en quelque lieu que vous vous retiriez.

C'est là vostre état, & dans cette multiplicité de maux que vous aurez à souffrir, il ne vous reste qu'un seul remede, qui est de vous supporter vous-même.

Beuvez de bon cœur le calice de Jesus, si vous desirez d'estre son ami, & avoir part avec luy dans son Royaume.

Remettez à Dieu toutes les consolations que vous esperez, afin qu'il en use

uſe abſolument en la maniere qu'il luy plaira; mais pour vous, reſolvez-vous à ſouffrir les maux, & croyez que c'eſt là la plus grande conſolation que vous puiſſiez recevoir.

* *Car toutes les afflictions de cette vie*, quand même vous pourriez les ſouffrir toutes, *n'ont aucune proportion avec cette ſouveraine gloire qui nous eſt promiſe.*

11. Quand vous vous trouverez dans une telle diſpoſition, que la ſouffrance vous ſera douce, & que vous la goûterez pour l'amour de JESUS-CHRIST, croyez alors que vous ſerez vraîment heureux, & que vous aurez trouvé le Paradis dans ce monde.

Mais tant que vous aurez de la peine à ſouffrir, & que vous tâcherez de l'éviter, vous ſerez toûjours dans l'inquietude, & le mal que vous fuirez vous ſuivra par tout.

12. Si vous vous preparez à ſouffrir & à mourir, comme à deux choſes qui vous arriveront infailliblement, vous ſerez bien-toſt ſoulagé, & vous trouverez la paix du cœur.

† Quand vous auriez eſté ravi comme S. Paul juſqu'au troiſiéme Ciel, vous ne ſeriez pas pour cela dans l'aſſeurance de ne rien ſouffrir.

* *Rom.* 8. 18. † 2. *Cor.* 12. 2.

Car

Car le même JESUS qui a honoré S. Paul d'un ſi grand raviſſement, a dit de luy : * *Je luy feray ſentir, combien il doit ſouffrir de choſes pour la gloire de mon nom.*

Il ne vous reſte donc qu'à ſouffrir, ſi vous eſtes reſolu d'aimer JESUS, & de vivre & mourir dans ſon ſervice.

13. Plût à Dieu que vous fuſſiez digne de ſouffrir quelque choſe pour le nom de JESUS !

Quelle gloire en recevriez-vous ! Quelle joye en reſſentiroient tous les Saints ! & quelle édification en retireroient tous vos freres !

Car la patience eſt honorée de tous, quoy qu'elle ſoit embraſſée de peu de perſonnes.

Ne devriez-vous pas vous porter de grand cœur à ſouffrir de petits maux pour l'amour de JESUS-CHRIST ; puis que tant d'autres en ſouffrent de beaucoup plus grands pour le monde ?

14. Aſſeurez-vous que voſtre vie doit eſtre accompagnée d'une continuelle mort.

Plus un homme meurt à ſoy-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu ſeul.

 Nul

* *Act.* 9.

Nul ne ſera propre à comprendre les choſes du Ciel, s'il ne ſe ſoûmet à ſouffrir pour Jesus-Christ les maux de ce monde.

Rien ne vous ſera plus ſalutaire & plus agreable à Dieu, que de ſouffrir de la ſorte ; & ſi cela eſtoit en voſtre choix, vous devriez plûtoſt ſouhaiter d'eſtre affligé pour Jesus, que d'eſtre comblé de conſolations ; parce que vous deviendriez ainſi plus ſemblable au Sauveur, & à tous les Saints.

Car noſtre merite & noſtre progrez en la vertu, ne conſiſte pas dans les joyes & les goûts ſpirituels, mais dans l'humble ſouffrance des plus grands maux.

15. S'il y avoit un eſtat plus avantageux pour le ſalut des hommes que celuy de la Croix, Jesus-Christ nous l'auroit appris par ſes paroles & par ſon exemple.

Et cependant c'eſt cet eſtat de croix & de ſouffrances qu'il propoſe dans l'Evangile à tous ſes Diſciples, & à tous ceux qui veulent eſtre ſes imitateurs, en diſant : * *Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il ſe renonce ſoy-même, qu'il porte ſa croix, & me ſuive.*

Soit donc que nous conſiderions tous les

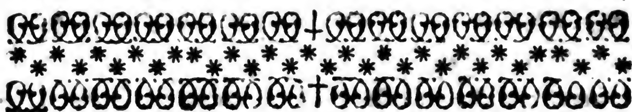
* *Luc.* 9.

les devoirs du Chriſtianiſme, ou tous les oracles de l'Ecriture, nous devons conclure avec le grand Apôtre, * *Qu'il faut neceſſairement beaucoup ſouffrir, pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu.*

* *Act.* 14.

Fin du ſecond Livre.





DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIE'ME.

Dialogue entre Jesus-Christ & l'Ame, où est representé tout ce qui se passe dans la vie interieure.

Chapitre premier.

Comme l'homme se doit preparer à écouter Dieu.

L'Ame.



1. * J'*Ecouteray ce que le Seigneur Dieu dit à mon cœur.*

Heureuse est l'ame qui écoute Dieu, qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche la parole qui la console !

Ps. 14.

Heu-



Ce feu descend du ciel, et remonte a sa sourc

Heureuſe eſt l'oreille qui entend les ſons ſacrez de ce langage divin, & qui ſe rend ſourde aux bruits & aux tumultes du monde !

Heureuſe encore une-fois eſt l'oreille qui n'écoute point une parole qui reſonne au-dehors, mais qui entend la verité même qui l'enſeigne divinement dans le fond du cœur !

Heureux ſont les yeux, qui eſtant fermez à toutes les choſes exterieures, ne ſont ouverts qu'aux interieures !

Heureux ſont ceux qui penetrent les voyes cachées de la vie ſpirituelle, & qui par les exercices de leur pieté ont ſoin de preparer leur ame, & de la rendre capable d'entrer dans l'intelligence des ſecrets du Ciel !

Heureux ſont ceux qui mettent leur joye à s'occuper de Dieu, & qui dans cette penſée ſe dégagent de tous les embarras du ſiecle !

2. O mon ame ! conſiderez ces choſes ; fermez toutes les portes de vos ſens, & écoutez ce que le Seigneur voſtre Dieu vous daigne apprendre. Voici ce que vous dit voſtre Bien-aimé.

JESUS-CHRIST.

Je ſuis voſtre ſalut, voſtre joye, & vo-

vostre vie. Demeurez dans moy, & vous trouverez la paix.

Quittez tout ce qui passe, & ne cherchez que ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses temporelles, sinon une illusion & un songe?

Et que vous serviront toutes les creatures, si le Createur vous abandonne?

Renoncez donc à tout, pour vous rendre à celuy qui vous a creé; & soyez-luy fidele & obeïssante, pour devenir vraîment heureuse.

CHAPITRE II.

L'Ame demande à Dieu, qu'il luy parle au cœur.

L'AME.

1. * P*Arlez, Seigneur, parce que vostre serviteur vous écoute.* † *Je suis vostre serviteur, donnez-moy l'intelligence, afin que j'apprenne ce que vous me commandez.*

Rendez mon cœur soûmis aux paroles de vostre bouche, & faites qu'elles penetrent dans mon ame comme une rosée celeste.

Les Israëlites disoient autrefois à Moïse

* 1. Reg. 3. † Psalm. 118.

Moïse : * *Parlez-nous, & nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.*

Ce n'est point là la priere que je vous fais, non mon Dieu, je ne vous fais point cette priere.

Mais je vous demande avec un humble desir la même grace que vous demandoit le Prophete Samuel, lors qu'il vous disoit: * *Parlez, Seigneur, parce que vostre serviteur vous écoute.*

Que Moïse ny aucun des Prophetes ne me parle point; mais parlez-moy, vous mon Seigneur & mon Dieu, qui avez esté l'oracle & la lumiere de tous les Prophetes.

Car vous pouvez seul sans eux m'enseigner parfaitement, & eux sans vous ne me serviront de rien.

2. Ils peuvent bien faire entendre leurs paroles, mais ils ne peuvent donner la grace & l'esprit.

Ce qu'ils disent est admirable, mais le cœur n'en est point touché si vous-même ne luy parlez.

Ils donnent la Lettre, & vous en ouvrez le sens.

Ils annoncent des mysteres, mais vous donnez l'intelligence pour les penetrer.

Ils

* *Exod.* 20. † 1. *Reg.* 3.

Ils nous portent vos ordres & vos commandemens, mais vous nous aſſiſtez pour les accomplir.

Ils montrent le chemin, & vous donnez des forces pour y marcher.

Ils agiſſent ſur les ſens, & vous enſeignez & éclairez le cœur.

Ils arroſent le dehors de l'arbre, & vous luy donnez la fecondité.

Enfin ils font retentir le bruit de leurs voix, mais vous donnez à l'ame des oreilles pour l'entendre.

3. Que Moïſe donc ne me parle point, mais parlez-moy, vous mon Seigneur & mon Dieu, qui eſtes l'éternelle verité.

De peur que je ne meure & que je ne devienne ſterile & ſans fruit, ſi je ſuis ſeulement averti au-dehors, ſans eſtre touché & embrazé au-dedans; que je ne me rende encore plus coupable, ayant écouté la parole, ſans l'obſerver; ayant connu la verité, ſans l'aimer; ayant crû voſtre loy, ſans la garder.

Parlez donc, Seigneur, parce que voſtre ſerviteur vous écoute, & que vos paroles donnent la vie éternelle.

Parlez-moy pour donner quelque conſolation à mon ame, en la maniere qu'il vous plaira.

Par-

Parlez-moy pour me faire vraîment changer de vie, afin que la gloire & la loüange en ſoit renduë à voſtre ſaint Nom.

CHAPITRE III.

Dieu ſe plaint que l'on fait tout pour le monde, & rien pour luy.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, écoutez mes paroles, écoutez des paroles pleines d'une douceur celeſte, & qui paſſent infiniment la ſcience préſomptueuſe de tous les ſages du monde.

Mes paroles ſont eſprit & vie, & elles ne doivent point eſtre conſiderées par le ſens humain.

Vous ne devez point les écouter pour y prendre une complaiſance vaine, mais vous les devez recevoir en ſilence, avec une humilité profonde, & une affection pleine d'ardeur.

L'AME.

2. *Seigneur, qu'heureux eſt celuy que vous inſtruiſez, & à qui vous apprenez vous-même voſtre loy, afin que vous luy faſſiez ſentir voſtre miſericorde aux jours* de

de l'affliction, & que vous le délivriez des miseres de cette vie !

JESUS-CHRIST.

3. C'est moy qui ay enseigné les Prophetes dés le commencement, & je ne cesse point encore de parler à tous.

Mais plusieurs ont le cœur dur & se rendent sourds à ma voix.

Ils écoutent plûtost le monde que Dieu, & se portent plus aisément à suivre les desirs de leur sensualité, que mes ordonnances saintes.

Le monde promet des biens méprisables & temporels, & on le sert avec une étrange passion ; j'en promets de souverains & d'éternels, & je ne trouve dans les hommes que de la froideur & du mépris.

Où sont ceux qui me servent & qui m'obeïssent avec autant de soin & de zele, qu'on sert le monde & les grands du monde ?

Rougissez, Sidon, dit la mer ; Rougissez, ame Chrétienne, dit le monde : Et si vous en demandez la cause, la voici.

On entreprend de grands voyages pour obtenir un peu de bien dans l'Eglise, & plusieurs ne veulent pas faire

Un

un pas pour acquerir des biens éternels.

On se travaille beaucoup pour une vile recompense; on s'engage honteusement dans des procez pour un interest de rien, & on ne craint point de souffrir jour & nuit mille travaux pour une vaine esperance, pour la promesse d'une chose de néant.

Cependant, ô honteux aveuglement des hommes! lors qu'il s'agit d'un bien celeste, d'une recompense inestimable, d'un honneur tout divin, & d'une gloire qui ne finira jamais, on ne peut se resoudre à se donner la moindre peine.

4. Rougissez donc, lasche serviteur, qui trouvez tout ce qu'il faut faire pour moy trop dur & trop difficile: rougissez de voir que les amateurs du monde sont plus ardens à se procurer ce qui les damne, que vous à chercher ce qui vous sauve.

Ils trouvent plus de joye dans la recherche de leurs faux biens, que vous dans la possession des veritables.

Et cependant ils éprouvent souvent que leurs esperances les trompent, au lieu que je ne trompe personne dans ce que je promets, & que je ne manque jamais à celuy qui espere en moy.

Je donneray ce que j'ay promis, & j'ac-

j'accompliray tout ce que j'ay dit, pourveu que celuy qui me ſert, demeure juſqu'à la fin dans l'amour & la fidelité qu'il m'a voüée.

C'eſt moy qui recompenſe tous les bons, & qui exerce par les plus fortes épreuves la foy de tous ceux qui ſe ſont donnez à moy.

5. Gravez mes paroles en voſtre cœur, & peſez-les avec une grande attention, parce qu'elles vous ſeront tres-neceſſaires lors que vous ſerez tenté.

Vous comprendrez au jour que je vous viſiteray ce que vous liſez maintenant ſans le comprendre.

Je viſite mes élûs en deux manieres, l'une en les éprouvant, & l'autre en les conſolant; & je leur donne tous les jours deux inſtructions differentes; l'une en les reprenant de leurs défauts, & l'autre en les exhortant de s'avancer de plus en plus dans la vertu.

Celuy qui écoute ma parole & la mépriſe, l'aura pour juge dans le dernier jour.

PRIERE.

6 Mon Sauveur & mon Dieu, vous eſtes ſeul tout mon bien. Et qui ſuis-je pour oſer parler à vous?

Je

Je suis le dernier de vos esclaves, & un vermisseau vil & abject, beaucoup plus pauvre & plus méprisable que je ne puis comprendre, & que je n'ose dire.

Souvenez-vous neanmoins, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne puis rien.

Vous estes seul bon, juste & saint; vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout; & vous ne laissez que le pecheur seul vuide de vos dons.

Souvenez vous, mon Dieu, de vos infinies misericordes, & remplissez mon cœur de vostre grace, vous qui ne voulez point souffrir de vuide dans vos ouvrages.

7. Comment puis-je me supporter moy-même dans cette malheureuse vie, si vostre misericorde & vostre grace ne me soûtiennent?

Ne détournez point vostre visage de moy; & ne differez point de visiter mon cœur; ne me privez pas davantage de vostre consolation, de peur que mon ame ne devienne devant vos yeux comme une terre sans eau.

Seigneur, apprenez-moy à faire vostre volonté, apprenez-moy à vivre humblement en vostre presence, & d'une maniere digne de vous.

Parce que vous estes la sagesse qui m'instruit & qui m'éclaire, vous qui me connoissez dans la verité, & qui m'avez connu avant que le monde fût creé, & avant que je fusse né dans le monde.

Chapitre IV.

Ne considerer que ses pechez; fuir la presomption de la science, rendre sa pieté solide & interieure.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, marchez en ma presence dans la verité, & cherchez-moy toûjours dans la simplicité de vostre cœur.

Celuy qui suit dans ses actions les regles de ma verité, sera à couvert des attaques de l'ennemi, & la verité le délivrera des seducteurs & de la médisance des méchans.

Si la verité vous délivre, vous deviendrez vraîment libre, & vous vous mettrez peu en peine de tout ce que les hommes diront de vous.

L'Ame.

Seigneur, ce que vous dites, est tres-veritable. Faites-moy, s'il vous plaist

plaiſt la grace d'eſtre en l'eſtat que vous deſirez.

Que voſtre verité m'enſeigne, qu'elle me garde, & qu'elle me conſerve en vous juſques à la fin.

Qu'elle me delivre de tous les mauvais deſirs & de toutes les affections déreglées, & je marcheray avec vous dans une grande liberté de cœur.

JESUS-CHRIST.

2. Je ſuis la ſouveraine verité. Je vous enſeigneray ce qui eſt juſte & ce qui me plaît.

Penſez à vos pechez avec un regret & un déplaiſir ſenſible, & que vos bonnes œuvres n'empeſchent point que vous ne vous croiyez toûjours un neant.

Car il eſt vray que vous n'eſtes qu'un pecheur ſujet à beaucoup de paſſions, qui vous tiennent engagé dans leurs liens.

Vous avez toûjours un poids qui vous entraîne dans le neant.

Il ne faut rien pour vous faire tomber; une petite difficulté vous ſurmonte; la moindre ſurpriſe vous jette dans le trouble, & vous vous découragez & vous abattez en un moment.

Il n'y a rien en vous qui vous doive don-

donner de la complaiſance, & il y a mille choſes qui vous doivent porter à vous mépriſer vous-meſme, parce que vôtre foibleſſe eſt ſi grande, que vous n'eſtes pas meſme capable de la concevoir.

3. N'eſtimez rien de grand de toutes les choſes que vous faites.

Que rien ne vous paroiſſe, ny relevé, ny precieux, ny admirable, ny digne d'eſtre conſideré, ou loüé, ou deſiré, que ce qui eſt éternel.

Mettez toûjours voſtre ſouverain plaiſir dans l'éternelle verité, & que voſtre profonde baſſeſſe ſoit pour vous à tous momens un objet de confuſion & de mépris.

Ne craignez, ne blâmez, & ne fuyez rien tant que vos vices & vos pechez, dont vous devez avoir plus d'averſion & d'horreur, que de tous les maux du monde.

Il y en a qui ne marchent pas ſincerement devant moy, & qui eſtant pouſſez par un eſprit de curioſité & d'orgueil, veulent penetrer mes ſecrets, & comprendre ce qu'il y a de plus ſublime dans mes myſteres, lors qu'ils n'ont que de la negligence pour leur ſalut.

Ces perſonnes tombent ſouvent en de grandes tentations & de grands pechez,

chez, parce que je resiste à ces ames presomptueuses & superbes, & que je me declare leur ennemy.

4. Vous, mon fils, apprehendez les jugemens de Dieu; tremblez de frayeur devant la colere du Tout-puissant

N'élevez point vos pensées pour penetrer les œuvres du Tres-haut, mais abaissez-vous plûtost pour sonder la profondeur de vos pechez, & pour examiner combien de fautes vous avez commises, & combien de graces vous avez perduës.

Il y en a qui mettent toute leur devotion dans des livres; d'autres dans des images; d'autres dans des signes & des gestes exterieurs.

Je suis souvent dans la bouche de quelques-uns, & peu dans leur cœur.

Mais il y en a d'autres, qui ayant l'ame éclairée & le cœur pur, soûpirent sans cesse vers l'éternité, ont de la peine à entendre parler de la terre, & rendent à regret à la nature ce qu'ils ne luy peuvent refuser; & ceux-là comprennent parfaitement ce que l'Esprit de verité leur dit dans le cœur.

C'est cet Esprit qui leur apprend à fouler aux pieds toutes les choses perissables; & à aimer les eternelles; à mépri-

priser le monde, & à desirer le Ciel jour & nuit.

Chapitre V.

Excellente description de l'amour de Dieu, & de ses effets.

L'Ame.

1. JE vous benis, Pere celeste, Pere de Jesus mon Sauveur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'une de vos creatures aussi pauvre & aussi vile que je suis.

O Pere des misericordes, & Dieu de toute consolation! je vous rends graces de ce qu'il vous plaît quelquefois de me donner quelque goute de vos douceurs & de vos consolations, quoy que j'en sois si indigne.

Soyez beny & glorifié pour jamais avec vostre Fils unique & l'Esprit consolateur, qui regne avec vous dans tous les siecles.

O mon Seigneur & mon Dieu, qui ne dédaignez pas d'aimer mon ame comme en estant le tres-saint Epoux, lors que vous daignerez venir en mon cœur, toutes mes entrailles en tressailliront de joye!

Car c'est vous qui estes ma gloire,

&

& qui me comblez d'allegresse; c'est vous qui estes mon esperance & mon refuge dans toutes les afflictions qui me pourront jamais arriver.

2. Mais parce que je suis encore foible dans vostre amour, & que ce que je puis avoir de vertu est tres-imparfait, j'ay besoin necessairement que vous me fortifiyez, & que vous me consoliez.

C'est pourquoy daignez souvent visiter mon ame, & luy enseignez ce qu'elle doit faire pour vous obeïr.

Délivrez-moy de toutes mes passions, & guerissez mon cœur de toutes les affections dereglées, afin qu'estant guéry au-dedans, je devienne assez pur pour vous aimer, assez courageux pour bien souffrir, & assez ferme pour perseverer jusqu'à la fin dans vôtre service.

3. Certes l'amour est une grande chose; l'amour est un admirable bien, puisque luy seul rend leger ce qui est pesant, & qu'il souffre avec une égale tranquillité les divers accidens de cette vie.

Il porte sans peine ce qui est penible, & il rend doux & agreable ce qui est amer.

L'amour de JESUS est genereux; il pousse les ames à de grandes actions, & les

les excite à desirer toûjours ce qui est de plus parfait.

L'amour tend toûjours en haut, & il ne souffre point d'estre retenu par les choses basses.

L'amour veut estre libre & dégagé de toutes les affections de la terre, de peur que sa lumiere interieure ne soit offusquée, & qu'il ne se trouve ou embarrassé dans les biens, ou abattu par les maux du monde.

Il n'y a rien ny dans le Ciel, ny dans la terre qui soit ou plus doux, ou plus fort, ou plus élevé, ou plus étendu, ou plus agreable, ou plus plein, ou meilleur que l'amour; parce que l'amour est né de Dieu, & que s'élevant au-dessus de toutes les creatures, il ne peut se reposer qu'en Dieu.

4. Celuy qui aime est toûjours dans la joye; il court, il vole, il est libre, & rien ne le retient.

Il donne tout pour tous, & possede tout en tous, parce qu'il se repose dans ce bien unique & souverain, qui est au-dessus de tout, & d'où découlent & procedent tous les biens.

Il ne s'arreste jamais aux dons qu'on luy fait, mais il s'éleve de tout son cœur vers celuy qui les luy donne.

L'a-

L'amour souvent ne se peut borner, mais son ardeur l'emporte au-delà de toutes bornes.

L'amour ne sent point la peine; il n'estime rien le travail; il entreprend au-delà de ses forces, & ne s'excuse jamais sur l'impossibilité, parce qu'il croit que rien ne luy est impossible, & que tout luy est permis.

Ainsi son courage luy suffit pour tout, & lors que celuy qui n'aime pas n'a que de la langueur & de l'impuissance pour agir, l'amour trouve des forces pour venir à bout de toutes choses.

5. L'amour est vigilant, & il ne dort pas dans le sommeil mesme.

Il ne se lasse point dans les grands travaux; il ne se resserre point dans l'affliction; il ne se trouble point dans les frayeurs qu'on luy donne; mais il s'éleve toûjours en-haut comme une flamme vive & ardente, & redouble sa vigueur, par tout ce qu'on luy oppose pour l'arrester.

Il n'y a que celuy qui aime qui puisse comprendre les cris de l'amour, & ces paroles de feu, qu'une ame vivement touchée de Dieu luy adresse, lors qu'elle luy dit: Vous estes mon Dieu: Vous estes mon amour: Vous estes tout à moy; je suis toute à vous.

6.E-

6. Etendez mon cœur, afin qu'il vous aime davantage, & que j'apprenne par un goust interieur & spirituel, combien il est doux de vous aimer; & de nager, & comme se perdre heureusement dans cet Ocean de vostre amour.

Que vostre amour me possede tout, & qu'estant tout brûlant & comme ravy hors de moy, je m'éleve au-dessus de moy.

Que je chante le saint Cantique de l'amour. Que mon ame s'éleve avec vous, & vous suive comme son Bien-aimé, & qu'elle s'abyme dans vos loüanges, estant toute transportée d'affection & de joye.

Que je vous aime plus que moy-même & que je ne m'aime moy-mesme que pour vous, & que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment veritablement, comme le commande cette loy d'amour qui est un rayon de vostre lumiere.

7. L'amour est prompt, il est sincere, il est pieux, il est gay, il est agreable, il est fort, il est patient, il est fidele, il est prudent, il est constant, il est courageux, & il ne se recherche jamais soy-mesme.

Car aussi-tost qu'on se recherche soy-mesme, on perd l'amour. L'a-

L'amour est circonspect, il est humble, il est droit & juste.

Il n'est point lasche ny leger; il ne s'amuse point en des choses vaines, il est temperant, il est chaste, il est ferme, il est tranquille, & veille à la garde de tous ses sens.

L'amour est soûmis & obeïssant à ses Superieurs.

Il inspire un grand mépris de soy-même.

Il est plein d'ardeur & de reconnoissance envers Dieu, il conserve toûjours en luy une confiance inébranlable, lors mesme qu'il se trouve sans goust & sans sentiment, parce que la vie de l'amour est toûjours accompagnée de douleur.

8. Celuy qui n'est pas prest de souffrir tout, comme n'ayant point de volonté que celle de son Bien-aimé, n'est pas digne d'estre appellé amy de Dieu.

Celuy qui aime vraîment Dieu, doit embrasser les choses les plus penibles & les plus ameres pour celuy qu'il aime, & quelque fascheuse rencontre qui luy puisse arriver, rien ne le doit détourner de son amitié.

CHAPITRE VI.

L'amour ne consiste pas dans les gousts spirituels, mais dans la fidelité à bien combattre.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne m'aimez pas encore avec assez de generosité & de sagesse.

L'AME.

Pourquoy, Seigneur?

JESUS-CHRIST.

Parce que la moindre contrarieté vous fait quitter ce que vous aviez entrepris, & que vous desirez avec trop d'avidité les douceurs & les gousts spirituels.

Celuy qui aime genereusement, demeure ferme dans les tentations, & il ne se laisse point surprendre aux persuasions artificieuses de son ennemy.

Comme il trouve en moy un Plaisir celeste, lors que je le favorise de ma grace, il ne trouve aussi rien en moy qui luy déplaise, lors que je l'éprouve par les secheresses & les souffrances.

2. Celuy qui aime sagement ne considere pas tant le don de celuy qui l'aime,

me, que l'amour de celuy qui luy donne.

Cet amour luy eſt beaucoup plus precieux que tous les avantages qu'il en reçoit ; & il met ſon Bien-aimé ſans comparaiſon au-deſſus de tous ſes dons.

Celuy qui m'aime genereuſement, m'aime plus que tout ce que je luy donne, & c'eſt en moy qu'il met ſa joye, & non dans mes dons.

S'il vous arrive quelquefois de ſentir moins d'affection envers moy & envers ceux qui m'aiment que vous ne ſouhaiteriez, ne vous croyez pas perdu pour cela.

Cette affection pleine de douceur que vous ſentez quelquefois, eſt un effet de la preſence de ma grace & comme un gouſt des biens du Ciel que je vous fais ſentir par avance, ſur lequel vous ne devez pas trop vous appuyer, parce que je le donne & le retire comme il me plaiſt.

Mais la vraye marque d'une vertu ſolide & d'un grand merite, eſt de combattre tous les mouvemens dereglez & les paſſions qui naiſſent dans l'ame, & de mépriſer tout ce que la malice de l'ennemy luy inſpire.

3. Que les images vaines & étrangeres

res que le demon vous pourra representer sur quelque chose que ce puisse estre, ne vous jettent jamais dans le trouble.

Conservez toûjours un ferme dessein d'estre à Dieu, & une intention droite qui ne tende qu'à luy seul.

Vous ne devez pas croire que vostre estat ne soit qu'une illusion, parce que vous vous trouvez quelquefois élevé tout d'un coup jusques dans le Ciel, & que vous retombez aussi-tost dans vos foiblesses ordinaires, & dans l'égarement de vos imaginations & de vos pensées.

Car vous les souffrez plûtost malgré vous, que vous ne les entretenez en vous, & tant qu'elles vous déplaisent, & que vous les combattez, c'est un sujet de meriter & non de vous perdre.

4. Vous devez reconnoistre que le principal dessein de vostre ennemy, est d'étouffer vos saints desirs, & de vous détourner de tous les exercices de la pieté, comme sont ceux d'honorer les Saints, de repasser mes souffrances dans vostre memoire; de vous souvenir avec douleur de vos pechez; de veiller sur la garde de vostre cœur; & enfin d'avoir une ferme resolution de vous avancer toûjours dans la vertu. C'est

C'eſt dans ce deſſein qu'il ſeme ſouvent de mauvaiſes penſées dans voſtre eſprit, pour vous cauſer de l'ennuy & de l'horreur, afin qu'il vous empéche ainſi de vous appliquer à la priere & à la lecture des livres ſaints.

Il a de la haine pour l'humble confeſſion de vos fautes, & s'il pouvoit, il vous feroit ceſſer de communier.

Ne le croyez point, & ne vous amuſez point à luy, quoy qu'il vous tende ſouvent des pieges & des embuſches.

Croyez que les penſées mauvaiſes & impures qu'il jette dans voſtre eſprit, ſont les ſiennes, & non les vôtres.

Dites-luy : Va eſprit impur, eſprit malheureux ; il faut que tu ſois bien plongé dans l'infamie, puiſque tu ne rougis point de me repreſenter des images ſi honteuſes.

Fuy loin de moy, déteſtable ſeducteur ; tu n'auras jamais de part en moy.

C'eſt JESUS qui regnera toûjours dans mon cœur, & qui te combattant avec ſon bras invincible me ſoûtiendra, & te couvrira de confuſion.

J'aime mieux mourir & ſouffrir tous les tourmens imaginables, que de conſentir à ta malice.

* *Tais-toy, & ne me parle jamais: Car je ne t'écouteray plus, quoy que tu me dises.*

† *Le Seigneur est ma lumiere & mon salut, qui pourrois-je craindre?*

Quand toute une armée ennemie se camperoit à l'entour de moy pour me combattre, mon cœur ne seroit point ébranlé.

C'est le Seigneur qui m'assiste; c'est luy qui sera mon liberateur.

5. Combattez comme un soldat courageux; & si estant fragile comme vous estes, vous tombez quelquefois, rentrez dans le combat avec encore plus de courage qu'auparavant, esperant que ma grace vous soustiendra plus fortement; & veillez sur tout à vous défendre de la vaine complaisance & de l'orgueil.

Delà vient que plusieurs s'égarent, & tombent dans un aveuglement, dont il est presque impossible de les guerir.

Que cette ruine des ames superbes vous serve d'exemple, & que leur folle présomption vous affermisse dans l'humilité.

* *Marc. 4. v. 39.* † *Ps. 26. v. 1.*

CHAPITRE VII.

Conserver une humble paix dans les secheresses de l'ame.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, cachez toûjours vostre pieté & vos saints desirs. Ne vous en élevez jamais. Parlez-en peu, & pensez-y peu.

Car rien ne vous est plus utile & plus seur, que de vous mépriser de la sorte, & d'apprehender la grace mesme que vous avez reçûë, comme ayant esté donnée à une personne qui en est indigne.

Vous ne devez pas vous fier trop sur la bonne disposition presente de vostre cœur; puisque vous voyez qu'il peut passer si aisément dans une autre toute contraire.

Considerez pendant que la grace luit en vostre ame, combien vous vous trouvez pauvre & miserable aussi-tost qu'elle se retire.

La perfection de la vie spirituelle ne consiste pas à gouster toûjours la douceur de la grace, mais à souffrir d'en estre privé avec une humble patience, & un entier renoncement à soy-même.

A ne tomber point alors dans le relâchement en quittant la priere & ses plus saints exercices ; mais à s'y employer selon ses forces, & autant qu'on en est capable, & à ne se pas negliger entierement, quoy que l'ame soit comme plongée dans le trouble, dans l'inquietude & la secheresse.

2. Plusieurs se laissent aller à l'impatience ou à la paresse, aussi-tost qu'ils trouvent quelques obstacles à leurs bons desirs.

* *Mais la voye de l'homme n'est pas toûjours au pouvoir de l'homme* ; c'est à Dieu à donner sa grace & le goust de sa grace à qui il luy plaist ; quand il luy plaist ; en la maniere qu'il luy plaist ; & selon la mesure qu'il luy plaist.

Il y a des personnes imprudentes qui se sont perduës elles-mesmes par une chaleur de devotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'ils ne pouvoient, & que ne considerant pas assez combien ce qu'ils entreprenoient estoit disproportionné à leur foiblesse, ils ont plûtost suivy dans leur conduite le zele de leur cœur, que la lumiere de la raison.

Et parce qu'ils ont eu la présomption de se porter à des choses dont ils n'estoient pas capables devant Dieu, ils ont

* *Jerem.* 10. *v.* 23.

ont perdu bien-toſt la grace qu'ils avoient reçûë.

Ils ſont tombez tout d'un coup dans la pauvreté & dans la baſſeſſe, eux qui comme des aigles avoient voulu mettre leur nid juſques dans le Ciel, afin qu'eſtant humiliez & abaiſſez ils appriſſent qu'ils n'avoient aucune force pour s'élever & voler juſques à moy, mais qu'ils devoient mettre toute leur eſperance soûs l'ombre & la protection de mes aiſles.

3. Ceux qui ſont encore nouveaux & inexperimentez dans la voye de Dieu, ſeront ſurpris & ſe perdront aiſément, s'ils ne ſe laiſſent conduire par ceux qui ont de l'experience & de la lumiere.

Que s'ils croyent plûtoſt leur propre ſens que les avis des perſonnes plus éclairées, leur ſalut ſera en grand danger, à moins que Dieu ne leur faſſe la grace de renoncer à cette attache à leur ſentiment.

Il eſt bien rare que ceux qui ſont ſages à leurs propres yeux, ſe rendent humblement à la conduite des autres.

Il vaut bien mieux eſtre humble, quoy qu'on ſoit peu éclairé, que de poſſeder toutes les lumieres de la ſcien-

 ce

ce avec une vaine complaisance de soy-mesme.

Un moindre don vaut beaucoup mieux qu'un plus grand, lors qu'avec un plus grand on devient superbe.

C'est une indiscretion à l'ame que de s'abandonner entierement à la joye, oubliant sa pauvreté passée, & cette crainte chaste & respectueuse qui apprehende toûjours de perdre la grace qu'elle a reçûë.

C'est aussi une foiblesse & un défaut, que de se troubler & s'abattre trop dans les rencontres fâcheuses & penibles, & de n'avoir pas alors une assez ferme confiance en ma protection & ma bonté.

4. Celuy qui est trop asseuré durant la paix, sera lâche & timide durant la guerre.

Si vous aviez soin de demeurer toûjours humble & petit devant vos yeux, & de retenir les mouvemens de vostre esprit dans les bornes d une juste moderation, vous ne tomberiez pas si souvent dans la tentation & dans le peché.

Lors que vous vous trouverez dans une grande ferveur d'esprit, il est tres-utile de penser à ce que vous ferez quand ce temps heureux sera passé.

Et

Et lors que vous vous trouverez dans l'obscurcissement & la secheresse, vous y devez considerer que cette lumiere de ma grace pourra revenir, puisque je ne vous l'ay ostée pour un temps, que pour vous obliger à vous tenir plus sur vos gardes, & vous porter à me rendre la loüange & la gloire qui m'est deuë.

5. Cette vicissitude & cette épreuve vous est beaucoup plus avantageuse, que ne vous seroit cette paix stable & continuelle que vous desirez.

Car le merite de l'ame ne consiste pas à avoir plus de visions & de consolations divines, à estre plus éclairé dans l'Ecriture, ou plus élevé en honneur & en dignité : mais à estre plus affermy dans une humilité sincere & veritable, à estre plus remply de l'amour de Dieu ; à chercher sa seule gloire avec une intention plus pure & plus droite ; à s'aneantir plus parfaitement & plus profondement dans soy-mesme ; & à trouver plus de joye dans le mépris & l'oubly, que dans l'estime & les loüanges des hommes.

CHAPITRE VIII.

S'aneantir en soy-mesme dans la veüe de Dieu.

L'AME.

1. * *OSeray-je parler à mon Seigneur, moy qui ne suis que poudre & que cendre ?*

Si je me croy quelque chose de plus, je vous trouveray aussi-tost opposé à mon orgueil, & mes propres pechez porteront contre moy un témoignage, auquel il me sera impossible de répondre.

Que si je perds tous les sentimens de moy-mesme, si je m'abaisse, si je m'aneantis, si je me reduis jusqu'à la cendre & à la poussiere, comme c'est en effet tout ce que je suis, vostre grace me sera favorable, & vostre lumiere luira dans mon cœur, & les moindres étincelles de cette estime présomptueuse de moy-mesme seront comme éteintes & étouffées dans cet abyme de mon neant, sans qu'elles en puissent ressortir jamais.

C'est dans cet abyme que vous me découvrez à moy-mesme, que vous m'ap-

* *Gen. 16. v. 27.*

m'apprenez ce que je ſuis, ce que j'ay eſté, & l'eſtat où je ſuis tombé. * *Je ne ſuis rien, & je ne le ſçavois pas.*

Quand vous m'abandonnez à moy-meſme, je voy que je ne ſuis que foibleſſe & qu'un pur neant : mais ſi vous venez à me favoriſer d'un de vos regards, je redeviens fort auſſi-toſt, & je me trouve de nouveau remply de joye.

Que voſtre miſericorde eſt admirable, mon Dieu, de relever ainſi mon ame pour l'honorer de vos careſſes & de vos faveurs, quoy qu'elle tende toûjours vers la terre par ſon propre poids!

2. C'eſt là le grand effet de voſtre amour, qui me previent gratuitement, qui m'aſſiſte en mille beſoins, qui me tire des perils les plus effroyables, & qui me délivre d'une infinité de maux.

Car en m'aimant moy-meſme d'une malheureuſe affection, je me ſuis perdu, & en ne cherchant que vous ſeul, & vous aimant d'un amour tout pur, je vous ay trouvé, & me ſuis trouvé moy-meſme avec vous, & voſtre amour m'a ſervy à m'abymer encore davantage dans la profondeur de mon neant.

Ainſi voſtre bonté infinie, mon Dieu, me

* *Pſ. 72. v. 22.*

me fait des graces ſans comparaiſon au-deſſus de mes merites, & au-deſſus meſme de ce que j'oſe ou eſperer de vous, ou vous demander.

3. Beny ſoyez-vous, mon Seigneur, parce qu'encore que je ſois indigne de tout bien, c'eſt le propre neanmoins de voſtre Majeſté & de voſtre bonté infinie de faire du bien aux ingrats meſmes, & à ceux qui ſont le plus éloignez de vous.

Seigneur, faites-nous retourner à vous, afin que nous ſoyons vraîment reconnoiſſans, humbles, & ardens en voſtre amour; parce que c'eſt vous ſeul qui eſtes noſtre ſalut, noſtre ſainteté, & noſtre force.

Chapitre IX.

Rapporter tout à Dieu, comme au principe & à la fin de toutes choſes.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, il faut que vous tendiez toûjours à moy, comme à voſtre fin derniere & ſouveraine, ſi vous voulez eſtre vraîment heureux.

Cette intention pure purifiera vôtre amour, qui par ſon inclination vitieu-

ſe

se se porte souvent vers les creatures & vers soy-mesme.

Car si vous vous recherchez vous-mesme en quelque chose, vous tomberez aussi-tost dans la défaillance & la secheresse.

Rapportez donc tout à moy, comme à vostre fin principale, parce que c'est moy qui vous ay tout donné.

Considerez tous les biens inferieurs comme découlans du souverain bien, & faites les tous remonter jusqu'à moy, comme en estant la premiere source.

2. Je suis la fontaine des eaux vivantes. Les grands & les petits, les pauvrès & les riches viennent puiser en moy de cette eau qui donne la vie ; & ceux qui me servent avec un assujettissement libre & volontaire, recevront de moy grace pour grace.

Celuy qui voudra mettre sa gloire & sa joye hors de moy, pour la chercher dans quelque bien qui luy soit propre & particulier, ne sera jamais affermy dans la veritable joye ; il ne joüira point de la liberté du cœur, mais il sera toûjours comme à l'étroit, & se trouvera gesné & embarrassé en mille manieres.

Ne vous attribuez donc rien du bien

&

& de la vertu qui est en vous ou dans les autres ; mais donnez tout à Dieu, sans lequel l'homme n'a rien du tout.

C'est moy qui ay tout donné ; c'est à moy qu'on doit rendre tout ; & j'exige avec une grande severité la reconnoissance & les actions de graces qui me sont deuës.

3. C'est là la verité dont la lumiere dissipe les tenebres de la vaine gloire.

Quand ma grace entre une fois dans un cœur, & l'établit dans une vraye charité, les impressions de l'envie ne le touchent plus, il ne se trouve plus dans le resserrement, & n'est plus possedé de son amour propre.

La charité se rend victorieuse de tout: elle agrandit l'ame & redouble toutes ses forces.

Si vous estes vraîment sage ; vous n'aurez point de joye qu'en moy, & vous ne mettrez vostre confiance qu'en moy ; parce que nul n'est bon que Dieu seul, qui est infiniment élevé au-dessus de toute loüange, & qui doit estre beny & adoré en toutes choses.

Cha-

CHAPITRE X.

Reconnoiſtre humblement toutes les graces qu'on a reçûës.

L'AME.

1. JE rompray encore mon ſilence pour vous parler, ô mon Dieu! je prendray la hardieſſe de parler devant mon Dieu, mon Seigneur, & mon Roy, qui eſt aſſis ſur ſon thrône au plus haut des Cieux.

* *O combien eſt grande & ineffable cette douceur que vous avez reſervée pour ceux qui vous craignent!*

Mais que ne donnez-vous point à ceux qui vous aiment, à ceux qui vous ſervent de tout leur cœur!

Certes les delices de la contemplation que vous accordez à vos veritables amis, ſont entierement ineffables.

Que diray-je, mon Dieu, de l'excés de la bonté que vous m'avez témoignée, puiſque vous m'avez tiré du neant pour me créer? que vous m'avez rappellé à vous lors que j'eſtois dans l'égarement, afin que je ne penſaſſe plus qu'à vous ſervir, & qu'aprés cela vous avez encore daigné me faire un comman-

* *Pſ. 30. v. 20.*

mandement aussi doux qu'est celuy de vous aimer?

2. O éternelle source d'amour, que diray-je de vous;

Comment pourrois-je vous oublier jamais, vous qui n'avez pas dédaigné de vous souvenir de moy, lors mesme que j'estois dans l'abyme de la corruption & de la mort?

Vous avez surmonté toutes les esperances de vostre serviteur, en voulant bien luy faire misericorde; & vous avez surpassé infiniment tous ses merites, en l'honorant de vostre amitié & de vôtre grace.

Que vous rendray-je, mon Dieu, pour une faveur si singuliere?

Car ce n'est pas un don que vous accordiez à tous, que de renoncer au siecle & de tout quitter, pour entrer dans la vie solitaire & Religieuse.

Que fay-je de considerable en vous servant, vous à qui toutes les creatures sont asservies?

Ce n'est rien que je vous serve; mais c'est une grande chose & que je ne puis assez admirer, que vous daigniez me mettre au rang de vos serviteurs, & m'unir à ceux qui vous aiment, estant si pauvre & si indigne de cet honneur?

3. Mon

3. Mon Dieu, tout ce que j'ay est à vous, & le service mesme que je vous rends est un don que vous me faites.

Et cependant, au lieu que je devrois tout faire pour vous, c'est vous plûtôt qui me servez ; que ce n'est moy qui vous sers.

Vous avez creé le Ciel & la terre pour le service de l'homme, & ils le servent reglément tous les jours, selon les ordres que vous leur avez préscrits.

Mais ce qui est encore plus, vous commandez à vos Anges de descendre du Ciel pour estre ses gardiens & ses protecteurs.

Et vostre bonté, mon Sauveur, a surpassé infiniment tous ces bien-faits, lors que vous avez livré vostre propre vie pour le salut & le service de l'homme, & que vous luy avez promis de vous donner à luy avec toute vostre gloire.

4. Que vous rendray-je, mon Dieu, pour cette infinité de biens dont je vous suis redevable ?

Que ne vous puis-je servir tous les jours de ma vie !

Mais helas, plûst à vostre bonté que je vous servisse parfaitement, & comme je dois, seulement un jour !

Car

Car vous estes vraîment digne d'estre servy, d'estre honoré, & d'estre loüé souverainement & éternellement.

Vous estes vraîment mon Seigneur, & moy vostre esclave, qui suis obligé de vous servir de toutes mes forces, & ne me lasser jamais de publier vos loüanges.

C'est ce que je veux, mon Dieu; c'est ce que je desire, & daignez suppléer par vostre grace tout ce qui me manque pour la perfection de ce desir.

5. Quel honneur, mon Dieu, quelle gloire que d'estre à vous, & de mépriser tout pour vous? Car vous preparez une grande abondance de graces à tous ceux qui se rendent volontairement vos esclaves, & s'assujettissent à vostre Loy sainte.

Vous comblez des douceurs & des consolations de vostre esprit, ceux qui renoncent pour vostre amour à tous les attraits de la chair, & vous donnez une grande étenduë de cœur & la veritable liberté à ceux qui entrent pour vostre gloire dans la voye étroite, & qui se dépoüillent de tous les soins de la terre.

7. O divine, & agreable servitude qui rend vraîment libre, & sanctifie l'homme!

O eſtat ſacré de la vie Religieuſe, qui rend l'homme chery de Dieu, égal aux Anges, terrible aux demons, & digne d'eſtre honoré de tous les ſerviteurs de JESUS-CHRIST !

O bien-heureuſe ſervitude, & qu'on ne peut aſſez ſouhaiter, puis qu'on y acquiert des biens infinis, & une éternelle gloire !

CHAPITRE XI.

Ne penſer qu'à plaire à Dieu ; moderer ſes deſirs, maiſtriſer la chair.

JESUS-CHRIST.

1. JE vous veux enſeigner, mon fils, beaucoup de choſes que vous n'avez pas encore bien apriſes.

L'AME.

Et quoy, Seigneur ?

JESUS-CHRIST.

A ſoûmettre entierement voſtre volonté à la mienne, afin que vous ne vous aimiez point vous-meſme, mais que vous embraſſiez avec ardeur tout ce que je veux.

Lors que vous ſentez ces deſirs qui vous

vous emportent quelquefois avec violence, considerez bien si c'est ma gloire, ou vostre propre interest qui vous touche.

Si vous ne pensez qu'à me plaire, vous demeurerez en paix en quelque maniere que je fasse réüssir ce que vous aurez entrepris; mais si vous y meslez quelque secrette recherche de vous-mesme, vous ne manquerez pas aussi-tost de vous trouver dans l'inquietude & dans le trouble.

2. Prenez donc bien garde de ne vous appuyer pas trop sur les desirs que vous aurez formez en vous-mesme sans me consulter, de peur de vous trouver obligé de vous en repentir ensuite, & d'improuver ce que vous aviez alors souhaité avec ardeur.

Car on ne doit pas suivre tous les mouvemens qui d'abord paroissent bons, ny rejetter aussi-tost tout ce qui semble mauvais.

3. Il est bon quelquefois d'user de suspension & de retenuë mesme dans les bons mouvemens & les bons desirs, de peur que vous empressant trop, vous ne remplissiez vostre esprit de distractions, ou que n'estant pas assez reglé au-dehors, vous ne causiez du scandale

aux

aux autres ; ou que trouvant quelque resistance à ce que vous souhaitez, vous ne tombiez dans le trouble & l'abattement.

Vous devez au contraire user quelquefois de violence, & combattre avec courage les désirs de la sensualité ; afin que sans prendre garde à ce que la chair veut ou ne veut pas, vous travailliez à l'assujettir mesme malgré elle à l'empire de l'esprit.

Et vous devez continuër à la chastier & à l'asservir, jusqu'à ce qu'elle soit preste à tout, qu'elle apprenne à se contenter de peu, & à aimer ce qui est le plus simple, en recevant sans murmure ce qui déplaist le plus à ses sens.

CHAPITRE XII.

Estre patient dans les maux ; Misere des Grands du monde.

L'AME.

1. MOn Seigneur & mon Dieu, je reconnois que la patience m'est tres-necessaire, parce qu'il arrive bien des choses en ce monde qui nous donnent de la peine.

Quoy que je fasse pour avoir la paix, ma

ma vie sera toûjours accompagnée de trouble & de douleur.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, ce que vous dites est tres-veritable. Mais je ne veux pas que vous mettiez vostre paix à estre exempt de tentations, ou à ne trouver rien qui vous afflige.

Croyez au contraire que vous aurez trouvé la paix, lors que vous aurez esté exercé par beaucoup de rencontres dures & penibles, & éprouvé par un grand nombre de choses contraires à vos inclinations.

2. Si vous dites que vous ne pouvez pas tant souffrir, comment pourrez-vous supporter les flammes du Purgatoire?

De deux maux il faut toûjours choisir le moindre.

Pour pouvoir donc éviter les maux éternels, souffrez de bon cœur pour plaire à Dieu ceux de cette vie.

Croyez-vous que les hommes du monde n'ayent que peu ou point de peine?

Ceux mesmes qui sont le plus dans les delices n'en sont pas exempts.

Vous me direz peut-estre, qu'ils ont d'ail-

d'ailleurs beaucoup de divertiſſemens, & qu'ils ſatisfont leurs inclinations & leurs deſirs; ce qui leur adoucit toutes leurs peines.

Mais quand cela feroit ainſi, combien leur durera ce bon-heur imaginaire?

3. Vous verrez tous ces Grands du monde diſparoître en un moment comme la fumée, & ils perdront juſqu'au ſouvenir de tous leurs plaiſirs paſſez.

Ils ne les goûtent point meſme durant leur vie, ſans eſtre meſlez d'amertume, d'ennuy, & de crainte; & ſouvent ce qui a fait leur joye, cauſe leur douleur.

C'eſt ma juſtice qui les punit de la ſorte, eſtant bien raiſonnable qu'ils trouvent leur ſupplice & leur confuſion dans ces plaiſirs meſmes, qu'ils recherchent contre mon ordre & contre ma volonté.

4. Qu'y a-t-il de plus trompeur, de plus dereglé, de plus honteux, & de plus court que toutes leurs voluptez?

Mais l'aveuglement & l'enyvrement où ils ſe trouvent, ne leur permet pas de diſcerner ce qu'ils ſont; & ſe laiſſant emporter à leurs paſſions comme des bêtes ſans raiſon, ils achetent les deli-

ces si courtes de cette malheureuse vie au prix de la mort éternelle de leurs ames.

* *Vous donc*, mon fils, *ne suivez jamais vos passions, & renoncez à vos desirs dereglez.*

† *Mettez vostre joye dans le Seigneur, & il accomplira les demandes & les vœux de vostre cœur.*

5. Si vous voulez avoir la vraye joye, & goûter avec abondance mes divines consolations, méprisez toutes les choses du monde, retranchez tous les plaisirs bas & passagers, & je verseray sur vous mes benedictions, & je rempliray vostre ame d'une douceur ineffable.

Plus vous vous separerez de tout ce qui vous peut satisfaire dans les creatures, plus vous trouverez en moy de solides & de veritables joyes.

Vous ne pouvez pas y entrer d'abord sans quelque combat, ny sans quelque peine & quelque tristesse.

Vostre mauvaise accoûtumance s'y opposera, mais elle sera surmontée par une meilleure.

La chair vous fera sentir ses revoltes, mais elle sera assujettie par la ferveur de l'esprit.

* *Eccl. 18. v. 30.* † *Ps. 36. v. 4.*

L'ancien ſerpent s'armera contre vous de toute ſa malice & ſa violence, mais vos prieres le mettront en fuite, & la continuation d'un travail utile luy fermera une des principales portes de voſtre ame.

CHAPITRE XIII.

Obeïr de bon cœur, à l'imitation de JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, qui ſe dérobe à l'obeïſſance, ſe dérobe la grace à luy-meſme; & celuy qui recherche un bien propre & particulier, ſe prive des communs & des generaux.

Celuy qui n'eſt pas ſoûmis à ſes Superieurs avec une pleine volonté, fait bien voir que ſa chair ne luy eſt pas encore parfaitement ſoûmiſe, mais que ſouvent elle ſe revolte contre ſon eſprit.

Apprenez donc à obeïr promptement à ceux qui vous conduiſent, ſi vous deſirez que voſtre chair ſoit prompte à vous obeïr.

Vous aurez bien-toſt vaincu cet ennemy du dehors, ſi voſtre cœur n'eſt point diviſé contre luy-meſme.

Vous eſtes vous-meſme le plus penible

ble & le plus redoutable ennemy qu'ait voſtre ame, lors que vous ne vous rendez pas à ce que la loy de l'eſprit demande de vous.

Vous ne ſerez jamais vainqueur de la chair & du ſang, que lors que vous ſerez étably dans un veritable mépris de vous-meſme.

2. Vous apprehendez de vous abandonner entierement à la volonté des autres, parce que vous vous aimez trop encore par un amour dereglé.

Mais quelle merveille, que vous qui n'eſtes que pouſſiere & qu'un neant, vous ſoûmettiez parfaitement à un homme pour l'amour de Dieu, aprés qu'eſtant comme je ſuis le Tout-puiſſant & le Tres-haut qui ay tout créé de rien, je me ſuis fait Homme, & me ſuis ſoûmis ſi profondement aux hommes pour l'amour de vous?

Je ſuis deſcendu du comble de ma gloire dans le plus profond abyme de la baſſeſſe, afin que vous appriſſiez à vaincre l'orgueil de l'homme, par l'humilité d'un Dieu.

Apprenez à obeir, pouſſiere ſuperbe; apprenez à vous abaiſſer, terre & cendre, & à vouloir bien eſtre foulé aux pieds de tous.

Appre-

Apprenez à rompre toutes vos volontez, & à vous rendre une victime de l'obeïssance.

3. Animez-vous contre vous-même d'une sainte ardeur, & ne souffrez pas que l'orgueil vive dans vous.

Rendez-vous si petit & si assujetty, que tous puissent marcher sur vous, comme on marche sur la boüe qui est dans les ruës.

Dequoy pouvez-vous vous plaindre, homme presomptueux?

Qu'avez-vous à opposer à ceux qui vous couvrent d'injures, vous qui estes soüillé de tant de pechez, vous qui avez fait tant de fois injure à Dieu, & qui avez merité tant de fois l'Enfer?

C'est ma seule misericorde qui vous en a délivré, parce que vostre ame a esté precieuse devant mes yeux, & que j'ay voulu vous faire connoître combien je vous aime, afin que vous soyez toûjours dans la reconnoissance de mes bien-faits, & que souffrant avec patience d'estre méprisé, vous travailliez sans cesse à vous établir dans une obeïssance sincere, & une humilité veritable.

CHAPITRE XIV.

Considerer avec une humble frayeur, combien Dieu est pur.

L'AME.

1. SEigneur, lors que vous me parlez de la sorte, les tonnerres de vostre justice m'étonnent, la crainte penetre jusques dans mes os, & toute mon ame est dans l'abattement & dans la frayeur.

Je demeure tout surpris, & je considere (a) *que les Cieux mesmes ne sont pas purs devant vos yeux.*

(b) *Si ayant trouvé de la corruption dans vos Anges*, vous les en avez punis sans misericorde, que deviendray-je estant ce que je suis?

(c) *Les Estoiles sont tombées du Ciel*, & moy cendre & poussiere, que puis-je esperer?

J'ay veu tomber comme du Ciel en terre des personnes dont la vie paroissoit tres-loüable, & ceux qui se nourrissoient du pain des Anges ont cherché leurs delices dans la pasture des pourceaux.

2. Nul-

(a) *Job.* 15. 15. (b) *Job.* 14. 18 (c) *Apoc.* 8. 12.

2. Nulle ſainteté, mon Dieu, ne peut ſubſiſter, ſi voſtre main ſouveraine ne la ſoûtient.

Nulle ſageſſe ne nous peut conduire, ſi voſtre lumiere ne la gouverne.

Nulle force ne nous peut ſoûtenir, ſi voſtre toute-puiſſance ne la conſerve.

Nulle chaſteté n'eſt en aſſeurance ſi vous ne prenez le ſoin de la proteger.

Enfin nulle vigilance ne peut ſauver l'ame, ſi vous ne veillez vous-meſme pour la garder.

Auſſi-toſt que vous nous laiſſez, nous tombons & nous periſſons; & auſſi-toſt que vous revenez à nous, nous nous relevons & nous vivons.

Car nous ne ſommes qu'inconſtance; & c'eſt vous ſeul qui nous fixez & nous arreſtez.

Nous ne ſommes que tiedeur; & c'eſt vous ſeul qui nous animez & nous embraſez.

3. Helas! que je dois avoir de bas ſentimens de moy-meſme; que je dois peu eſtimer le peu de bien qui peut eſtre en moy!

Dans quelle aſſez profonde humilité puis-je m'abymer à la veuë de l'abyme de vos jugemens, dans leſquels je ne trou-

trouve en moy autre chose que le peché & le neant.

O poids effroyable qui m'accable! O mer sans fond & sans rives, où je me trouve abymé, & où je ne voy autre chose de moy-mesme, sinon que je suis un neant en toutes manieres!

Où se cachera desormais en moy cette racine d'orgueil, & cette confiance presomptueuse au peu de bien que je fais?

Toute cette vanité est abymée dans la profondeur de vos jugemens.

4. Qu'est tout homme & toute chair devant vos yeux? * *L'argile osera-t-elle s'élever contre le potier qui la met en œuvre?*

Comment des paroles trompeuses pourront-elles inspirer la vanité à celuy dont le cœur est vraîment soûmis à Dieu?

Tout le monde ensemble ne peut élever celuy que la Verité même s'est assujetty; & un homme qui a mis toute son esperance en Dieu seul, ne peut estre ébranlé par les loüanges de tous les hommes.

Il est persuadé qu'eux & leurs paroles passeront comme un éclair, † *& que la verité de Dieu demeure éternellement.*

* *Isa.* 25. 16. † *Ps.* 116. 2.

Cha-

CHAPITRE XV.

Se soûmettre à Dieu en tout, & ne vouloir que ce qu'il veut.

1. MOn fils, je veux que vous me disiez en toutes choses : Seigneur, que ce que je vous propose se fasse si c'est vostre volonté.

Si vous estes honoré en une telle chose, qu'elle se fasse pour vostre gloire.

Si vous prevoyez que ce que je vous demande me soit utile, faites-moy la grace de m'en servir pour vostre honneur.

Que si vous connoissez qu'il me doit nuire, & qu'il n'est pas avantageux pour mon salut, ostez ce desir & cette pensée de mon ame.

Car tout desir n'est pas inspiré du saint Esprit, quoy qu'il paroisse bon & avantageux à l'homme.

Il est bien difficile de juger absolument si c'est le bon Esprit ou le mauvais, ou si ce n'est point vostre esprit propre qui vous pousse à desirer quelque chose.

Plusieurs ont esté trompez à la fin, qui paroissoient d'abord conduits par le bon Esprit.

2. Vous

2. Vous devez toûjours m'offrir vos demandes & vos desirs avec crainte & humilité, & remetetre tout à ma disposition, en renonçant entierement à vostre volonté propre.

Vous devez me dire toûjours : Seigneur, vous sçavez ce qui est de meilleur. Que cecy se fasse ou ne se fasse pas selon l'ordre de vostre sainte volonté.

Donnez-moy ce qu'il vous plaist, en la maniere qu'il vous plaist, & au temps qu'il vous plaist.

Traitez-moy comme vous sçavez le devoir faire, selon qu'il vous sera le plus agreable, & le plus avantageux pour vostre honneur.

Mettez-moy où vous voudrez, & disposez de moy pour toutes choses avec une entiere liberté.

Je suis dans vostre main divine ; tournez-moy, & retournez-moy comme il vous plaira.

Me voicy devant vous comme vostre esclave, & je suis prest à tout, puis que je ne desire point vivre pour moy, mais pour vous ; & plaise à vostre bonté que ce soit dignement & parfaitement.

PRIERE.

3. O JESUS ! dont la bonté est infinie, répandez vostre grace dans mon cœur,

cœur, * *afin qu'elle ſoit avec moy, qu'elle travaille avec moy, & qu'elle perſevere avec moy juſqu'à la fin.*

Faites-moy deſirer & vouloir toûjours ce qui vous eſt le plus agreable, & que vous deſirez plus de moy.

Que voſtre volonté ſoit la mienne, & que la mienne ſuive toûjours la voſtre, & s'y conforme parfaitement.

Que vouloir ou ne vouloir pas ſoit toûjours en moy de meſme qu'en vous, & que je ne puiſſe jamais vouloir que ce que vous voulez, ny ne vouloir pas que ce que vous ne voulez pas.

4. Faites que je meure à tout ce qui eſt dans le monde, que j'aime à demeurer inconnu au monde, & à eſtre mépriſé pour l'amour de vous.

Faites que je me repoſe en vous plûtôt qu'en tout ce que je puis jamais deſirer, & que mon cœur trouve en voſtre ſein ſa paix & ſa joye.

Vous ſeul eſtes noſtre aſyle & noſtre port.

Hors de vous tout eſt penible, tout eſt inquiet.

† *Faites-moy donc la grace de goûter ce ſommeil divin, & ce repos, qui ſe trouve dans la ſouveraine paix*; c'eſt à dire dans

* *Sap.* 9. 8. † *Pſal.* 4.

dans vous, ô mon Dieu, qui estes le bien unique, souverain & éternel.

CHAPITRE XVI.

Attendre Dieu. Ne se consoler & ne se réjoüir qu'en luy.

1. MOn Dieu, ce n'est point icy-bas, mais dans le Ciel, que j'attends toutes les consolations qui peuvent estre l'objet, ou de mes pensées, ou de mes desirs.

Quand je pourrois joüir tout seul de tous les plaisirs & de toutes les delices du monde, il est certain que tout cela passeroit en un moment.

Vous ne pouvez donc, ô mon ame! trouver une joye pleine & parfaite que dans vostre Dieu, qui est le consolateur des pauvres, & l'ami des humbles.

Attends un peu mon ame, attends les promesses de ton Sauveur, & tu te trouveras dans le Ciel comblée de tout bien.

Si contre l'ordre de Dieu tu desires ces biens presens & terrestres, tu perdras les celestes & les éternels.

Use des premiers, & souhaite les seconds: car rien de temporel ne te peut pleinement contenter, parce que tu n'as

n'as pas esté créée pour joüir des choses sujettes au temps.

4. Tu ne serois point heureuse quand tu posséderois tout ce qu'il y a de bien dans toutes les creatures.

Dieu seul est ton souverain bien, & luy seul te peut rendre heureuse, non en la maniere que les aveugles amateurs du monde s'imaginent & souhaitent d'estre heureux, mais en te comblant de ce bonheur, après lequel soûpirent les vrais Disciples de JESUS, & que goûtent quelquefois par avance les ames spirituelles & vraîment pures, qui ont dès ici-bas toutes leurs pensées & leurs affections dans le Ciel.

Toute consolation qui vient de la terre est fausse & ne dure gueres.

Il n'y en a point d'heureuse & de veritable, que celle que la verité même nous fait sentir dans le fond du cœur.

L'homme de Dieu porte par tout son consolateur qui est JESUS, & il luy dit souvent : Assistez-moy, mon Sauveur, en tout temps & en tout lieu.

Que toute ma joye soit de me priver volontairement de toutes les joyes humaines.

Que si vous retirez même vos consolations de moy, que la soûmission à vostre

ſtre volonté & à cette juſtice par laquelle vous m'éprouvez dans les maux, me tienne lieu d'une ſouveraine conſolation.

* *Car voſtre colere ne durera pas toûjours, & la rigueur de vos menaces ne ſera pas éternelle.*

CHAPITRE XVII.

Benir Dieu également dans la paix & dans le trouble.

JESUS-CHRIST.

1, MOn fils, rendez-vous toûjours à la maniere, dont il me plaît de vous traiter, car je ſçay ce qui vous eſt utile.

Pour vous, vous jugez des choſes en homme, & comme vos affections ſont humaines, vos penſées le ſont auſſi.

L'AME.

Seigneur, ce que vous dites eſt tres-veritable. Vous avez infiniment plus de ſoin de moy que je n'en puis avoir moy-même.

Celuy-là eſt expoſé à de grandes chûtes qui ne ſe jette pas dans voſtre ſein, &

* *Pſ. 102. v. 10.*

& ne se repose pas sur vostre seule bonté de tout ce qui le regarde.

Faites-moy la grace seulement que ma volonté demeure ferme en vous, & tende toûjours à vous : & après cela disposez de moy comme il vous plaira.

Car il est impossible que tout ce qui m'arrivera selon vostre ordre ne soit toûjours bon.

2. Si vous voulez que je sois dans les tenebres, soyez-en beni ; si vous voulez que je sois dans la lumiere, soyez-en encore beni.

Si vous daignez consoler mon ame, soyez-en loüé ; si vous voulez l'affliger, soyez-en encore loüé.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, c'est ainsi que vous devez vous conduire, si vous voulez marcher avec moy.

Vous devez estre également disposé ou à la souffrance, ou à la joye.

Vous devez recevoir avec la même tranquillité ou les richesses & la plenitude, ou la pauvreté & l'indigence.

L'AME.

3. Seigneur, je souffriray de bon cœur

cœur pour vostre amour tout ce qui m'arrivera selon vostre ordre.

Je veux recevoir indifferemment de vostre adorable main le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joye & la tristesse, & vous rendre pour tout de continuelles actions de graces.

Preservez-moy seulement de tout peché, & je ne craindray ny la mort, ny l'enfer.

Pourveu que vous ne me rejettiez point éternellement de devant vous, & que vous ne m'effaciez point du livre de vie, tous les maux qui me pourront arriver ne me sçauroient nuire.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il nous doit estre doux de souffrir aprés l'exemple de JESUS & des Saints.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, souvenez-vous que je suis descendu du Ciel pour vostre salut, & que j'ay souffert les maux qui vous estoient dûs, non par un engagement necessaire, mais par l'excés & la violence de mon amour, pour vous apprendre ainsi à estre patient, & à vous soûmettre de bon cœur à toutes les pei-

peines & tous les travaux de cette vie.

Car depuis le moment que je suis né jusqu'à celuy où j'ay rendu le dernier soûpir sur la Croix, je n'ay jamais esté exempt de douleur.

J'ay vécu dans une pauvreté extrême : J'ay entendu souvent les plaintes differentes qu'on faisoit de moy : J'ay souffert paisiblement les injures sanglantes & atroces dont on m'a deshonoré.

J'ay vû mes bien-faits payez d'ingratitude ; mes miracles de blasphémes ; & ma doctrine toute sainte, d'accusations pleines d'outrages.

L'AME.

2. Seigneur, puis que vous avez esté si patient durant toute vostre vie, & qu'en cela même vous avez rendu une souveraine obeïssance à vostre Pere, il est bien juste que n'estant comme je suis qu'un miserable pecheur, je me souffre moy-même pour obeïr à vostre sainte volonté, & que je porte pour mon salut le fardeau pesant de cette vie mortelle autant de temps qu'il vous plaira de me l'ordonner.

Car encore que cette vie soit tres-penible, elle est devenuë neanmoins un sujet de merite par la puissance de vostre

ſtre grace ; & les plus foibles non ſeulement la doivent ſupporter, mais la doivent même eſtimer, après l'exemple ſi illuſtre de vos ſouffrances, & de celles de tant de Saints.

Auſſi nous y avons des conſolations qu'on n'a point euës dans l'ancienne Loy, lors que la porte du Ciel eſtoit encore fermée, & que la voye qui y mene eſtoit beaucoup plus obſcure & plus inconnuë, y en ayant ſi peu qui ſe miſſent en peine de la chercher.

L'entrée de ce Royaume éternel eſtoit encore interdite aux juſtes & aux Saints de ces premiers temps, parce qu'elle ne pouvoit eſtre ouverte que par le prix de voſtre ſang, & par la force & la gloire de voſtre Croix.

3. Comment puis-je donc aſſez reconnoître la grace que vous m'avez faite, & à tous vos fideles, de nous avoir marqué une voye ſi droite & ſi aſſeurée pour entrer dans voſtre Royaume ?

Car voſtre vie ſainte eſt noſtre voye, & voſtre adorable patience eſt le chemin par lequel nous devons tendre à vous ; qui eſtes noſtre recompenſe & noſtre couronne.

Si vous ne nous euſſiez montré le premier ce chemin, & ſi vous n'y euſſiez mar-

marché le premier, qui se fust mis en peine de vous y suivre?

Helas! combien y en a-t-il qui demeureroient derriere vous, & bien loin de vous, s'ils n'estoient animez par l'éclat de ce grand exemple que vous nous avez donné?

Vous voyez, mon Dieu, qu'aprés cette foule de miracles & d'instructions que vous nous avez laissées, nous sommes encore tout tiedes & tout languissans.

Que seroit-ce donc si vous n'aviez pas allumé ce flambeau & cette lumiere pour nous encourager à vous suivre?

CHAPITRE XIX.

Comme on se doit disposer à la patience.

JESUS-CHRIST.

1. CEssez donc, mon fils, de vous plaindre, puis que vous reconnoissez que vous ne le pouvez faire si vous considerez bien mes souffrances, & celles de tous mes Saints.

* *Vous n'avez pas encore resisté jusqu'à répandre vostre sang.*

Toutes vos peines sont bien peu de chose; si on les compare à ce qu'ont souf-

* *Heb. 12. 4.*

ſouffert tant d'autres, dont les maux ont eſté ſi exceſſifs, ſoit qu'on en conſidere ou la grandeur, ou la diverſité, ou la durée.

Repaſſez dans voſtre eſprit leurs afflictions qui ont eſté ſi grandes, pour ſupporter plus doucement les voſtres qui ſont ſi petites.

Que ſi elles vous paroiſſent grandes, c'eſt ſans doute voſtre impatience qui vous en donne ce ſentiment.

Mais ſoit que vous ſouffriez peu ou beaucoup, ayez ſoin de ſouffrir toûjours courageuſement.

2. C'eſt une grande ſageſſe que de vous bien diſpoſer à la ſouffrance.

Les maux mêmes vous ſeront plus legeres, quand vous y ſerez bien reſolu, & le merite en ſera plus grand.

Ne dites jamais: je ne puis endurer d'eſtre traité de la ſorte par un tel homme; cela eſt entierement inſupportable.

Il m'a fait un tort inſigne, & il me reproche des choſes à quoy je n'ay jamais penſé.

Je pourrois ſouffrir aiſément d'autres perſonnes, & il y a d'autres ſortes d'offenſes auſquelles je ſerois aſſez peu ſenſible.

Cette

Cette pensée est une imagination vaine & sans raison, puis que c'est ne point considerer quelle est la vertu de la patience, ny qui est celuy qui la doit recompenser; mais seulement quelle est la personne qui a offensé, & quelle est l'offence qu'on a reçûë.

3. Celuy qui ne veut souffrir que de qui il luy plaît, & qu'autant qu'il luy plaît, n'a point la veritable patience.

Celuy qui possede la vertu de la patience, ne discerne point si c'est son superieur, ou son égal, ou son inferieur, ou un homme de néant, ou un Saint, ou un méchant qui le fait souffrir; mais il reçoit indifferemment de tout le monde, tout le mal qui luy arrive, autant de fois, & en quelque maniere qu'il luy arrive.

Il agrée tout comme venant de la main de Dieu, & croit qu'il y trouve un grand avantage, parce que les plus petites choses estant souffertes pour l'amour de Dieu, ne sont jamais sans merite devant luy.

4. Soyez donc toûjours prét à combattre, si vous voulez demeurer victorieux.

On ne peut acquerir sans peine la couronne de la patience.

Si vous refuſez de ſouffrir, vous refuſez d'eſtre couronné.

Que ſi vous deſirez la couronne, combattez vaillamment, ſouffrez courageuſement.

Le repos eſt le prix du travail, & la victoire eſt la recompenſe du combat.

L'AME.

Que voſtre grace, mon Dieu, me rende poſſible ce qui me paroît naturellement impoſſible.

Vous ſçavez que j'ay bien peu de force pour ſouffrir, & qu'un petit mal me renverſe tout d'un coup.

Faites donc que je ſouhaite avec ardeur, & que j'embraſſe tous les maux dont il vous plaira m'exercer pour la gloire de voſtre nom; puis qu'il m'eſt tres-avantageux pour le ſalut de mon ame, de ſouffrir & d'eſtre perſecuté pour vous.

CHAPITRE XX.

Confeſſer à Dieu ſa propre foibleſſe. Miſere de cette vie.

L'AME.

1. SEigneur, je vous confeſſe toutes mes offenſes, je vous confeſſe toutes mes foibleſſes.

Souvent un rien m'abat & m'attriste. Je fais quelquefois des resolutions d'estre courageux; mais aussi-tost qu'une petite tentation me surprend, je ne sçay plus ce que je deviens. Il arrive même qu'une chose de néant donne lieu à une grande tentation.

Et lors que je me croy assez asseuré, parce que je ne voy pas le peril present, je trouve qu'un petit souffle me renverse tout d'un coup.

2. Jettez donc les yeux, Seigneur, sur ma bassesse, & sur cet abyme de fragilité qui est en moy, & que vous penetrez beaucoup mieux que moy.

Ayez pitié de vostre creature, * *& tirez-moy de cet amas de fange & de boüe, afin que je n'y demeure point enfoncé, sans m'en pouvoir jamais relever.*

C'est là ce qui me donne souvent des remords, & qui me couvre de confusion devant vous, de voir que je sois si foible & si impuissant pour resister à mes passions.

Quoy que par vostre grace vous me preserviez d'y consentir, j'ay neanmoins bien de la peine de m'en voir toûjours combattu, & la vie m'est ennuyeuse dans cette guerre intestine qui ne finit point.

Et

* *Ps.* 58. 15.

Et ce qui me découvre encore plus mon extrême foiblesse, c'est que les images honteuses & déteſtables entrent beaucoup plus aiſément dans mon ame, qu'elles n'en reſſortent.

3. O puiſſant protecteur d'Iſraël! Epoux des ames fideles qui vous ſont ſi cheres, conſiderez les travaux & les peines de voſtre eſclave, & ne dédaignez pas de me conduire en toutes mes actions.

Animez-moy d'une force toute celeſte, de peur que cette chair malheureuſe que nous devons toûjours combattre durant cette vie, ne s'éleve en moy au-deſſus de l'eſprit, à l'empire duquel elle n'eſt pas encore bien ſoûmiſe.

Helas que cette vie eſt malheureuſe, puis qu'elle eſt toûjours traverſée d'afflictions, aſſiegée de piéges & de filets, & pleine d'une infinité d'ennemis qui l'environnent de toutes parts!

Un mal ſuccede à un mal, & une tentation à une autre; & nous ne ſommes pas encore ſortis du combat avec un ennemy, que nous nous trouvons ſurpris tout d'un coup d'un grand nombre d'autres.

4. Et après cela, comment peut-on encore aimer une vie ſi pleine d'amertume,

tume, & accablée de tant de miseres?

Comment peut-on même l'appeller une vie, puis qu'elle est la mere feconde de tant de pestes & de tant de morts?

Et neanmoins plusieurs l'aiment, & s'efforcent d'y trouver leurs delices & leur repos.

On accuse souvent le monde comme estant plein d'illusion & de tromperie, & cependant on a bien de la peine à le quitter; parce que l'ame est dominée par les desirs dereglez de la concupiscence charnelle & mondaine.

Ainsi on se sent entraîné comme par deux poids contraires, à aimer le monde tout ensemble & à le mépriser.

D'une part * *les attraits de la chair, les divertissemens des yeux, & l'orgueil du siecle* portent à l'aimer; & de l'autre les effroyables miseres qui en sont une tres-juste punition, le font trouver ennuyeux & insupportable.

5. Mais, helas! l'enyvrement de l'amour & des divertissemens du monde l'emporte en l'ame de plusieurs, † *& ils font leurs delices des épines qui les percent & les déchirent*, parce qu'ils n'ont jamais ny connu ny goûté le moins du monde la douceur de Dieu, & la beauté toute

* *Joan. 2.* † *Job. 30. 7.*

toute interieure & toute ſpirituelle de la vertu.

Ceux au contraire qui foulent le monde aux pieds pour ſe rendre les amis & les fideles diſciples de Dieu, n'ignorent pas quelle eſt cette joye celeſte qui eſt donnée à ceux qui le mépriſent, & comprennent clairement l'erreur déplorable & l'ignorance profonde de ceux qui l'aiment.

CHAPITRE XXI.

Comme l'ame qui s'humilie devant Dieu, l'attire en elle pour la conſoler.

L'AME.

1. O Mon ame repoſe-toy en toutes choſes & par-deſſus toutes choſes en ton Seigneur, parce qu'il eſt le repos éternel des Saints.

O JESUS infiniment doux, & infiniment aimable, faites que je trouve ſans comparaiſon plus de paix & de repos en vous ſeul que dans toutes les creatures; plus que dans la ſanté & dans la beauté; plus que dans la gloire & dans l'honneur; plus que dans la puiſſance & les dignitez; plus que dans les ſciences & dans les lumieres; plus que dans les richeſſes & dans tous les arts; plus que

que dans la joye & le divertiſſement ; plus que dans la reputation & la loüange ; plus que dans les delices & les plaiſirs.

Que je vous préfere mon Sauveur, à toutes les eſperances & les promeſſes que vous nous donnez ; à tous les merites & les ſaints deſirs que nous pouvons avoir ; à toutes les graces & les faveurs, dont vous pouvez combler nos ames ; à toutes ces douceurs & ces conſolations ineffables que nous pouvons recevoir de vous.

Que j'aime à me repoſer en vous ſeul plûtoſt qu'en tous les Anges & les Archanges, & qu'en tous ces Eſprits bienheureux qui environnent voſtre thrône ; & enfin plûtoſt qu'en toutes les choſes viſibles & inviſibles, & generalement en tout ce qui eſt, mais qui n'eſt pas ce que vous eſtes, ô Dieu de mon cœur !

2. Seigneur mon Dieu, vous eſtes ſeul au-deſſus de tout, voſtre bonté eſt auſſi infinie que voſtre grandeur & voſtre puiſſance.

Vous trouvez en vous-même la plenitude & la ſource inépuiſable de voſtre éternelle felicité.

Toutes les joyes & les conſolations ſpiri-

ſpirituelles découlent de vous.

Vous eſtes la beauté unique & uniquement aimable ; vous eſtes un Ocean de majeſté & de gloire, en qui tous les biens ont toûjours eſté, ſont & ſeront éternellement tous enſemble & dans leur ſouveraine perfection.

Ainſi tout ce que vous me donnez, ou me découvrez, ou me promettez de vous, ſans vous découvrir clairement à moy, & ſans me faire joüir de vous, eſt incapable de me donner une entiere ſatisfaction ; parce que mon cœur ne peut eſtre pleinement content, qu'en l'élevant au-deſſus de toutes les creatures & de tous vos dons, pour ne ſe repoſer qu'en vous ſeul.

3. O JESUS tres-pur & tres-aimable Epoux des ames pures, & le ſouverain dominateur du Ciel & de la terre ! qui me rendra vraîment libre, * *& me donnera des aiſles pour voler juſqu'à vous, & me repoſer en vous ?*

Helas quand ſeray-je aſſez heureux pour m'occuper entierement & uniquement à conſiderer combien vous eſtes doux à ceux qui vous cherchent ; ô mon Seigneur, & mon Dieu !

Quand me réüniray-je parfaitement en vous, afin qu'eſtant poſſedé de vôtre amour,

* *Pſ. 57. 7.*

amour, je perde tout le ſentiment & le gouſt de moy-meſme, pour ne plus ſentir & ne plus goûter que vous en cette maniere élevée au-deſſus des ſens, & de toutes nos penſées, qui eſt connuë de ſi peu de perſonnes ?

Maintenant je paſſe ma vie dans les ſoûpirs, & je porte avec douleur le poids de la miſere qui m'accable.

Car il y a ſouvent des rencontres fâcheuſes dans cette vallée de larmes, qui jettent le trouble, la triſteſſe, & l'obſcurciſſement dans mon ame, & me trouvant ainſi ou embarraſſé, ou diſtrait, ou lié par l'attrait & l'illuſion des ſens, je ne puis plus m'approcher de vous avec liberté, ny joüir de ces careſſes divines & ineffables, dont vous honorez ſans ceſſe ces bien-heureux Eſprits qui ſont près de vous.

O mon Dieu, ne ſoyez pas ſourd à mes ſoûpirs, & rendez-vous ſenſible à tant de maux que je ſouffre ſur la terre !

4. O JESUS ſplendeur de l'eternelle gloire du Pere, conſolateur de l'ame affligée dans cet exil ! mon ame eſt devant vous dans une adoration muette, & elle vous parle par ſon ſilence.

Juſqu'à quand mon Seigneur differera-t-il de me viſiter !

Qu'il

Qu'il vienne à moy dans l'extrême pauvreté où je languis, & qu'il me console de sa joye.

Qu'il tende sa main, & qu'il tire un miserable de sa misere.

Venez, mon Dieu, venez, je ne puis avoir ny une heure, ny un seul moment de bonheur sans vous, parce que vous estes seul toute ma joye, & que c'est vous seul qui me doit nourrir.

Je languis dans la misere, & je me trouve comme dans une prison & ayant les fers aux pieds, jusqu'à ce que vous me consoliez par la lumiere de vostre presence, & que vous me rendiez la liberté, en me montrant un visage doux & favorable.

3. Que les autres cherchent & aiment au lieu de vous tout ce qui leur plaira, pour ce qui est de moy, rien ne me paroît & ne me paroîtra jamais aimable que vous, ô mon Dieu! qui estes mon esperance & mon éternelle felicité.

Je gemiray toûjours, & je ne cesseray point de vous prier; jusqu'à ce que vôtre grace retourne à moy, & que vous vous fassiez entendre au fond de mon cœur,

Jesus-Christ.

Me voicy, mon fils, je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué.

Vos

Vos larmes & les desirs de vostre ame, l'humilité & la contrition de vostre cœur, m'ont fait descendre du Ciel, & m'ont attiré en vous.

L'AME.

Seigneur, je vous ay appellé, & j'ay desiré de joüir de vous, estant tres-resolu de rejetter tout pour vous.

Car c'est vous qui m'avez excité le premier, afin qne je vous cherchasse de la sorte.

Soyez donc beny, mon Seigneur, d'avoir usé selon la multitude de vos misericordes, d'une si extrême bonté envers vostre serviteur.

6. Que reste-t-il à vostre esclave, sinon de s'humilier profondement devant vous, sans perdre jamais le souvenir de ses offenses & de sa bassesse.

Car rien n'est semblable à vous, ô mon Dieu! dans cette foule de merveilles, dont vous avez remply le Ciel & la terre.

* *Toutes vos œuvres sont parfaites, tous vos jugemens sont pleins d'équité, & toutes les creatures sont gouvernées par vostre souveraine providence.*

Soyez donc loüé & glorifié de tous,

* *Genes. 1. Ps. 18. 10. Sap. 14. 3.*

ô JESUS! qui estes la sagesse du Pere.

Que ma langue, mon ame, & toutes les creatures ensemble vous reverent & vous benissent eternellement.

CHAPITRE XXII.

Reconnoistre tous les dons de Dieu: se contenter des plus petits.

L'AME.

1. *SEigneur, ouvrez mon cœur à vôtre * Loy sainte, & apprenez-moy à marcher dans la voye de vos preceptes.*

Faites que je connoisse vostre sainte volonté, & que je considere avec une grande attention, & repasse dans mon esprit avec un humble respect les faveurs generales & particulieres dont vous avez comblé mon ame, afin que je vous en rende des actions de graces avec toute la reconnoissance qui vous est deuë.

Ce n'est pas que je ne sçache & que je ne confesse de bon cœur, que je suis tres-incapable de reconnoistre dignement la moindre partie du moindre de tous ces dons.

Je suis infiniment au-dessous de tous les biens qu'il vous a plû de me faire, & lors que je considere combien vous estes au-dessus du moy, je demeure com-

* 2. *Mach*. 1. 4.

comme accablé soûs le poids de vostre grandeur.

2. Tout ce que nous possedons dans l'ame & le corps, tous les biens interieurs ou exterieurs, naturels ou surnaturels, sont autant de graces & de faveurs que vous nous avez faites, & elles nous apprennent à reverer cette source d'une bonté & d'une liberalité infinie, d'où découlent tous les biens qui sont en nous.

Les uns en ont plus, & les autres moins; mais tout vient de vous, & nul ne peut rien avoir sans vous, non pas mesme le moindre bien.

Celuy qui a receu de plus grands dons, ne peut se glorifier de son merite, ny s'élever au-dessus des autres, ny insulter à celuy qui a moins receu; parce que celuy-là est le plus grand & le meilleur de tous, qui s'attribuë le moins de tout ce qu'il a, & qui est le plus humble & le plus affectionné à vous en rendre de continuelles actions de graces.

Et celuy qui s'estime le plus vil & le plus indigne de tous, sera le plus propre à recevoir les plus grands de tous vos dons.

3. Si quelqu'un a receu moins de faveurs, il ne doit point s'attrister ny se fâcher

fâcher, ny porter envie à ceux qui en ont receu davantage.

Il doit plûtost admirer & reverer vôtre bonté infinie, qui dispense ses dons sans acception de personne, avec une effusion & une abondance si liberale, si volontaire & si gratuite.

On vous doit loüer pour tout, puis que c'est de vous seul que procede tout.

Vous sçavez ce qui est utile que chacun reçoive, & c'est à vous, mon Dieu, & non pas à nous à discerner pourquoy l'un est moins favorisé, & l'autre plus; parce que c'est vous seul qui avez marqué la mesure du merite de châcun des hommes.

4. C'est pourquoy, mon Seigneur, je croy qu'une des grandes graces que vous puissiez faire à une personne, est de n'avoir pas mis en elle beaucoup de ces dons qui éclatent au-dehors, & qui s'attirent les loüanges & l'admiration des hommes.

Que si quelqu'un se voit pauvre & destitué de ces faveurs, non seulement il ne doit pas s'en fâcher, ou s'en attrister, ou tomber dans l'abattement; mais il doit plûtost s'en consoler & s'en réjoüir, parce que vous avez choisi, mon Sauveur, ceux qui n'avoient rien dans

leur

leur condition & dans leur perſonne que de vil & de mépriſable ſelon le monde, pour les rendre les plus illuſtres de vos domeſtiques & de vos amis.

C'eſt cette regle que vous avez gardée dans le choix de vos Apôtres, * *que vous avez rendus enſuite les Princes de toute la terre.*

Ils ont vécu parmy les hommes ſans ſe plaindre des plus mauvais traitemens qu'ils en ont receus.

Ils ont eſté ſi éloignez de toute malice & de toute tromperie, & leur ſimplicité & leur humilité a eſté ſi extrême, † *qu'ils ont mis leur joye à ſouffrir les plus grands outrages pour la gloire de voſtre nom,* & à embraſſer avec une ardeur divine tout ce que le monde fuit & abhorte davantage.

5. Ainſi celuy qui vous aime, & qui eſt dans la reconnoiſſance de vos bienfaits, ne doit point avoir de plus grande ſatisfaction qu'à ſe ſoûmettre à vôtre volonté, & adorer vos deſſeins éternels ſur tout ce qu'il eſt.

Ce doit eſtre là ſa conſolation & ſon ſouverain plaiſir, d'avoir la meſme joye d'eſtre au-deſſous de tous, qu'un autre auroit d'eſtre au-deſſus de tout le mon-

* *Pſ.* 44. 17. † *Act.* 5. 41.

de ; de trouver ſon bonheur dans le dernier rang, comme un autre le trouveroit dans le premier ; & d'eſtre auſſi ravy de ſe voir vil, mépriſé, & inconnu de tous, que les ambitieux le ſont d'eſtre connus & reverez de toute la terre,

Car l'accompliſſement de voſtre volonté & l'amour de voſtre gloire, doit s'élever dans ſon eſprit au-deſſus de tout : & il y doit trouver plus de ſatisfaction & de joye, que dans toutes les graces qu'il a receuës, ou qu'il peut à l'avenir recevoir de vous.

CHAPITRE XXIII.

Quatre avis importans pour avoir toûjours la paix.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, je veux vous apprendre maintenant * *la voye de la paix*, & de la veritable liberté.

L'AME.

Seigneur, je vous prie de tout mon cœur de me faire cette grace.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, ayez ſoin de faire toûjours

* *Pſ.* 13. 8.

plû-

plûtost ce que les autres veulent, que ce que vous voulez.

Contentez-vous de peu, & aimez à avoir toûjours moins qne les autres.

* *Recherchez toûjours le dernier lieu*, & prenez plaisir à estre au-dessous de tous.

Souhaitez & priez toûjours que la volonté de Dieu s'accomplisse pleinement en vous.

Celuy qui se conduira de la sorte, entrera indubitablement dans la paix & le repos veritable.

L'AME.

2. Seigneur, ce peu de paroles qu'il vous a plû de me dire, enferme une merveilleuse perfection.

Elles sont courtes dans les mots, mais elles sont pleines de sens, & fecondes dans le fruit qu'elles doivent produire en nous.

Si je pouvois estre fidele à les observer, je ne tomberois pas si aisément dans le trouble.

Aussi toutes les fois que je perds la paix & que je m'inquiete, je reconnois que ce n'est que pour m'estre éloigné de ces saints avis.

Mais vous, mon Dieu, qui pouvez tout,

* *Luc.* 14. 10.

tout, & qui aimez tant le progrès spirituel de nos ames, faites croistre de plus en plus vostre grace en moy; afin que je fasse mon salut, en accomplissant parfaitement ce que vous me commandez.

PRIERE.

3. (a) *Seigneur, ne vous éloignez point de moy, mon Dieu, regardez-moy, & me secourez*; parce que je me trouve assiegé d'une foule de pensées, & de grandes frayeurs se sont élevées dans mon ame, qui l'affligent & la tourmentent.

Comment puis-je passer au-travers de tant d'ennemis sans en estre blessé?

(b) *Comment puis-je les renverser & les mettre en fuite?*

Vous nous avez dit par vostre Prophete: (c) *Je marcheray devant vous, & je terrasseray l'insolence des Princes du monde.*

J'ouvriray les portes des prisons, & je découvriray les choses les plus secretes.

Accomplissez donc Seigneur, cet oracle que vous avez prononcé, (d) *& que toutes les mauvaises pensées qui me troublent, s'évanoüissent devant vostre face.*

Toute mon esperance & mon unique

(a) Ps. 70.12. (b) Ps. 17.39. (c) Isa. 45.2. (d) Ps. 67.1.

conso-

consolation dans tous mes maux est d'avoir recours à vous, de mettre ma confiance en vous, de vous invoquer du fond de mon cœur, & d'attendre avec patience le moment heureux auquel il vous plaira de me consoler.

4. O JESUS, dont la bonté est infinie, éclairez mon ame par les rayons de vostre lumiere interieure, & chassez toutes les tenebres des plus secrets replis de mon cœur.

Arrestez les égaremens & les distractions ordinaires de mon esprit, & rompez l'effort des tentations les plus violentes.

Que vostre bras invincible combatte pour moy, & qu'il mette en fuite ces bestes cruelles, ces passions qui nous caressent & nous flattent pour nous perdre, (a) *afin que vostre toute-puissance me donne la paix*, & que mon ame estant purifiée devienne vostre saint Temple, & chante en vostre gloire des Hymnes & des Cantiques.

(b) *Commandez aux orages & aux tempestes : Dites à la mer : Calme-toy ; & au vent : Ne souffle plus ; & il se fera dans moy un grand calme.*

5. (c) *Faites luire vostre verité dans* mon

(a) *Ps.* 121. 7. (b) *Marc.* 4. 39 (c) *Ps.* 4

mon ame ; afin qu'elle en ſoit éclairée, parce que * *je ne ſuis qu'une terre vuide & tenebreuſe* , juſqu'à ce que vous ayez dit : Que la lumiere ſe faſſe , & qu'elle ſoit faite.

Répandez vos graces du Ciel, penetrez mon cœur de voſtre divine roſée, faites-y pleuvoir les eaux d'une tendre pieté, pour arroſer la face de la terre, & la rendre feconde en excellens fruits.

Elevez vers vous mon ame, qui eſt toute abattuë ſous le poids de ſes pechez, & faites que tous ſes deſirs demeurent comme ſuſpendus & attachez à vous ; afin qu'ayant goûté la douceur des plaiſirs du Ciel, je rougiſſe de penſer ſeulement à ceux de la terre.

6. Dégagez-moy, mon Dieu, arrachez-moy de cette trompeuſe & ſi courte ſatisfaction qui nous lie malheureuſement à la creature, parce que rien de créé ne peut ſatisfaire pleinement mon ame, ny la mettre dans un vray repos.

Attachez-moy pour jamais à vous par la chaine indiſſoluble de voſtre amour, parce que vous ſeul eſtes capable de remplir celuy qui vous aime, & que tout le reſte ſans vous n'eſt qu'une ombre & une fumée.

CHA-

* *Gen.* 1. 3.

CHAPITRE XXIV.

Fuir la curiosité : Remettre tout à la conduite de Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne ſoyez point curieux, & n'embarraſſez point voſtre eſprit de ſoins inutiles.

* *Que vous regarde une telle ou une telle affaire ? Tout voſtre ſoin doit eſtre de me ſuivre.*

Que vous importe que celuy-cy ſoit d'une telle humeur, ou que celuy-là parle & agiſſe d'une telle ou d'une telle maniere ?

Ce n'eſt point vous qui répondrez un jour pour les autres, mais ce ſera à vous à rendre compte de vous-meſme. Pourquoy donc vous donnez-vous de la peine inutilement ?

C'eſt moy qui connois tous les hommes ; Je voy tout ce qui ſe paſſe ſous le Soleil, je ſonde le fond de tous les cœurs ; & je ſçay ce que châcun penſe, ce qu'il deſire, & quelle eſt la fin de toutes ſes intentions.

Remettez donc toutes choſes à mes ſoins

* *Joan.* 21. 22.

ſoins & à ma conduite, & demeurez en paix & en repos.

Laiſſez ces perſonnes inquietes s'agiter & s'inquieter tant qu'elles voudront.

Ils ne diront aucune parole, ny ne feront aucune action dont ils ne ſoient obligez de me rendre compte, parce que nul ne ſe peut dérober ny à ma veuë, ny à ma juſtice.

2. Ne vous mettez jamais en peine d'acquerir une vaine reputation, ou d'entrer dans la familiarité de pluſieurs, ou d'eſtre aimé particulierement de quelques perſonnes.

Tout cela cauſe de grandes diſtractions dans l'eſprit, & un grand obſcurciſſement dans le cœur.

Je prendrois plaiſir à vous faire entendre ma parole, & à vous découvrir mes ſecrets, ſi vous vous rendiez bien attentif à obſerver quand je viens vous viſiter, & à m'ouvrir alors la porte de voſtre cœur.

Soyez ſage & circonſpect; ſoyez vigilant à prier, & humiliez-vous en toutes choſes.

CHAPITRE XXV.

En quoy consiste la vraye paix & le veritable avancement de l'ame.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, j'ay dit à mes Disciples : * *Je vous laisse la paix, je vous donne la paix ; & la paix que je vous donne, n'est pas comme celle que donne le monde.*

Tous desirent la paix ; mais peu se mettent en peine de faire les choses qui en procurent une veritable.

Ma paix est pour ceux qui sont doux & humbles de cœur.

Vous trouverez la paix, si vous avez une grande patience.

Si vous m'écoutez, & si vous observez ma parole, vous pourrez joüir d'une paix profonde.

L'AME.

Seigneur, que faut-il que je fasse ?

JESUS-CHRIST.

Pour acquerir un si grand bien, considerez attentivement tout ce que vous dites, & tout ce que vous faites.

* *Joan.* 14.

N'ayez

N'ayez jamais d'autre intention que de me plaire, sans desirer où chercher rien qui soit hors de moy.

Ne jugez point temerairement des paroles & des actions des autres, & ne vous embarrassez jamais dans ce qui n'aura pas esté commis à vos soins; & alors vous serez en estat de tomber rarement dans le trouble, & vos troubles mesmes seront legers.

Car avoir l'ame toûjours tranquille sans aucune peine de corps ou d'esprit, n'est pas l'estat de la vie presente, mais la recompense de la future.

2. Ne croyez donc pas avoir trouvé la vraye paix, lorsque vous ne sentez rien qui vous peine, ny que vostre plus grand bien consiste à n'avoir personne qui s'oppose à vous, ny que vostre vie soit parfaite lors qu'il n'arrive rien que selon vostre desir.

N'entrez pas aussi dans un trop grand sentiment de vous-mesme, & ne vous croyez pas aimé particulierement de Dieu, lors que vous sentez une tendresse & une grande ferveur de devotion.

Ce n'est point par ces marques qu'on connoist celuy qui est vraîment vertueux, & ce n'est point en cela que consiste

ſiſte le progrès & la perfection de l'homme ſpirituel.

L' A M E.

En quoy donc, Seigneur?

JESUS-CHRIST.

3. La perfection conſiſte à vous ſacrifier de tout voſtre cœur à ma volonté, ſans chercher vos intereſts, ny dans les petites choſes, ny dans les grandes, ny dans le temps, ny dans l'éternité, en ſorte que vous regardiez d'une meſme veüe les biens & les maux, & que vous me rendiez dans les uns & dans les autres les meſmes actions de graces, trouvant tout égal dans ce que je veux également.

Que ſi voſtre eſperance eſt ferme, & ſi vous avez aſſez de magnanimité & de courage lors que j'auray retiré de vous le gouſt & le ſentiment de ma grace, pour preparer voſtre cœur à ſouffrir encore davantage, bien loin de vous juſtifier comme ſi vous ne meritiez pas de tant ſouffrir, & qu'en tout ce qui vous arrivera vous rendiez hommage à ma ſainteté & à ma juſtice, vous marcherez alors veritablement dans le chemin de la paix.

Vous

Vous pourrez-vous assurer indubitablement, que je reviendray de nouveau en vostre ame, pour luy faire sentir une joye celeste dans la lumiere de ma presence.

Mais si vous pouvez vous établir jamais dans un parfait mépris de vous-mesme, croyez que vous joüirez alors de la plus grande paix que l'ame puisse recevoir en cette vie.

CHAPITRE XXVI.

Fuir tous les attraits des sens, pour acquerir la liberté de l'esprit.

L'AME.

1. JE reconnois, Seigneur, que c'est le propre d'une ame parfaite de s'appliquer sans relâche aux choses du Ciel, & de ne faire que passer par les occupations de cette vie, se tenant comme sans soin au milieu des soins, non par un esprit de mollesse & d'indifference, mais par un effet particulier de cette divine liberté de l'ame qui ne souffre point qu'on s'attache par affection à aucune creature, contre l'ordre de l'amour qui est dû à Dieu.

2. Je vous conjure donc, ô mon Seigneur!

gneur ! de me defendre contre la multiplicité des occupations de cette vie ; afin que je ne m'y embarrasse point, contre tous les besoins & les necessitez du corps, afin que l'attrait de la sensualité ne m'emporte point ; & contre toutes les traverses & les tentations de l'ame, afin que la peine & l'ennuy ne m'abattent point.

Je ne vous demande pas, mon Dieu, que vous me preserviez de l'amour de ces choses que la vanité du monde recherche avec une si ardente passion, mais que vous me deffendiez contre ces necessitez malheureuses, qui sont la peine & la malediction commune à toute nostre nature mortelle, qui rendent mon ame toute pesante & comme assoupie, & l'empêchent de s'élever autant qu'elle souhaiteroit, dans cette veritable liberté de l'esprit.

3. O mon Dieu ! ô source d'une douceur ineffable, faites que je ne trouve que de l'amertume dans tous les soulagemens de la chair, qui par une amorce trompeuse nous attirent à joüir d'un plaisir present & passager, en nous détournant de l'amour des biens éternels.

Que la chair & le sang, ô mon Dieu! que la chair & le sang ne me surmon-

tent point ; que le monde & toute sa fausse gloire ne me trompe point ; que le Diable avec toute sa malignité & ses artifices ne me surprenne point.

Donnez-moy de la force pour combattre courageusement, de la patience pour souffrir paisiblement, & de la constance pour perseverer jusqu'à la fin.

Faites que la douceur & l'onction de vostre Esprit bannisse de mon cœur toutes les fausses consolations du monde, & que vostre amour tout divin & tout spirituel regne dans mon ame au lieu de l'amour humain & charnel.

4. Le manger & le boire, le vestement & tous les autres soulagemens du corps ne sont qu'un fardeau penible à l'ame fervente.

Faites-moy donc la grace, mon Dieu, d'user de ces remedes de nostre foiblesse avec une telle temperance, que je ne m'y porte jamais par une passion sensuelle & immoderée.

Nous ne pouvons pas les quitter tout à fait, parce que nous sommes obligez de soûtenir la nature : mais vostre Loy sainte nous commande d'en retrancher tout ce qui est superflu, & qui ne sert qu'à flatter nos sens, parce qu'il irri-

irrite & entretient la revolte de la chair contre l'esprit.

Que vostre main toute-puissante, ô mon Dieu ! m'éclaire & me conduise dans toutes ces rencontres, afin que j'y garde une si juste moderation, que je ne tombe en aucun excès.

CHAPITRE XXVII.

Pour pouvoir posseder Dieu, il faut se donner à luy sans reserve.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, si vous voulez me posseder tout entier, il faut que vous vous donniez à moy tout entier, sans vous reserver rien de vous-même.

Il n'y a rien dans le monde qui vous puisse tant nuire, que l'amour que vous vous portez à vous-mesme.

Vous vous trouverez plus ou moins attaché à châque chose, selon que vous y aurez plus ou moins d'affection.

Si vostre amour est vraîment pur, simple, & bien reglé ; il s'élevera au-dessus de toutes ces attaches qui l'asserviroient, & vous rendra vraîment libre.

Ne desirez point ce qu'il n'est pas permis d'avoir.

Ne reſervez rien qui puiſſe vous être un empéchement & un obſtacle, & vous priver de la liberté interieure.

Il eſt bien eſtrange que vous ne vous abandonniez pas à moy entierement & du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez ou deſirer ou poſſeder en cette vie.

2. Pourquoy demeurez-vous plongé dans de vains ennuis ? Pourquoy vous agitez-vous de ſoins inutiles ?

Attachez-vous fermement à ma volonté, & rien ne vous pourra nuire.

Si vous recherchez une choſe plûtôt que l'autre, & ſi vous affectez d'eſtre en un certain lieu pour ſatisfaire ainſi voſtre intereſt & voſtre volonté propre, vous ne ſerez jamais en repos, & voſtre inquietude vous ſuivra par tout, parce qu'il manquera toûjours quelque choſe à ce que vous aurez deſiré, & que vous trouverez toûjours quelque contradiction au lieu même que vous vous ſerez choiſi.

3. Ce n'eſt donc point en poſſedant ou en multipliant les choſes exterieures qu'on peut acquerir la paix de l'ame, mais c'eſt plûtoſt en les mépriſant, & en les retranchant du cœur juſqu'à la racine.

Et

Et ce retranchement ne comprend pas ſeulement l'amour du bien & des richeſſes, mais encore les moindres deſirs d'eſtre honoré ou loüé en quelque maniere que ce puiſſe eſtre, parce que tous ces deſirs ſont du monde, & paſſent avec le monde.

Le lieu que vous aurez choiſi vous ſera peu utile, ſi vous n'avez point l'ardeur de la pieté ; & cette paix que vous avez cherchée au-dehors ne durera gueres, ſi elle n'eſt point vraîment fondée dans le cœur ; c'eſt à dire, ſi vous n'eſtes point ſolidement affermy en moy.

A moins de cette diſpoſition, vous pourrez bien changer de lieu, mais vous ne changerez point vous-même pour devenir meilleur que vous n'eſtiez.

La premiere occaſion vous découvrira ce que vous eſtes, & vous vous retrouverez dans les meſmes peines ou dans de plus grandes encore que n'eſtoient celles que vous avez voulu éviter.

PRIERE.

4. Seigneur affermiſſez mon ame par la grace de voſtre Eſprit Saint.

Rendez-moy fort & inébranlable dans l'homme interieur.

Dégagez mon cœur de tous les soins inutiles; soûtenez-le de peur qu'il ne s'abatte : & ne permettez pas qu'il se laisse emporter au desir de quelque chose, quelque vile ou quelque precieuse qu'elle puisse estre.

Faites-moy la grace de considerer toutes les choses du monde, comme ne faisant que passer, & moy-même comme passant avec elles, * *parce que rien n'est stable sous le Soleil, où tout n'est que vanité & affliction d'esprit*.

Or qu'heureux est celuy qui est assez sage pour considerer tout par un œil si pur & si éclairé!

5. Donnez-moy, Seigneur, l'Esprit de sagesse, afin que vous regardant comme le bien unique & souverain, je vous recherche uniquement, & que je vous trouve.

Faites que je sente plus de goût & de douceur en vostre amour, que dans toutes les choses du monde, & qu'estant instruit par vous, je juge de toutes les creatures selon qu'elles sont en elles-mêmes, & selon le rang qu'elles tiennent dans l'ordre de vostre sagesse.

Faites-moy la grace d'estre assez prudent pour éviter les pieges de ceux qui me flattent & qui me caressent; & d'estre

* *Eccl.* 1. 2.

ſtre aſſez ferme pour ſouffrir en paix ceux qui s'oppoſent à moy & qui me combattent.

Car celuy-là eſt vraîment ſage, qui demeure immobile à tout ce que les hommes diſent de luy, comme un rocher au milieu des flots; & qui ne preſte point l'oreille aux amorces & aux enchantemens de ces ſyrenes qui tuënt en careſſant.

C'eſt là le moyen de marcher toûjours en paix & en aſſeurance dans la voye de Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

Mépriſer tout ce que les hommes diſent de nous.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, n'ayez point de peine ſi quelques-uns ont des penſées deſavantageuſes de vous, & parlent de vous d'une maniere qui vous paroît offenſante.

Vous devez juger de vous-même encore plus deſavantageuſement qu'ils n'en jugent, & croire que vous eſtes le plus foible & le dernier de tous les hommes.

Si vous vivez de la vie interieure & aux yeux de Dieu, vous vous mettrez peu en peine de toutes ces paroles qui n'ont rien de ferme & de solide.

C'est une grande prudence que de se taire dans les rencontres fâcheuses, & de rentrer au-dedans de soy pour se tourner vers moy seul, sans se troubler de tous les discours & de tous les jugemens du monde.

2. Que vostre paix ne dépende point des discours des hommes. Soit qu'ils interpretent bien ou mal ce que vous faites, ou ce que vous dites, la diversité de leurs jugemens ne fait pas que vous soyez autre que ce que vous estes.

Où est la vraye paix & la veritable gloire, sinon en moy seul?

C'est moy qui combleray de cette paix celuy qui ne desire point de plaire aux hommes, & qui ne craint point aussi de leur déplaire.

L'amour dereglé & la vaine crainte, sont les deux sources qui produisent toutes les inquietudes du cœur, & toutes les distractions de l'esprit.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

Comme l'ame doit invoquer Dieu dans toutes ses peines.

L'AME.

1. SEigneur, c'est vous qui avez permis que je tombasse dans cette tentation, & dans cette affliction : que vostre nom en soit beny dans tous les siecles.

Je voy bien que je ne puis pas l'éviter, mais je dois recourir necessairement à vous, afin que vous me la rendiez utile & avantageuse par l'assistance de vostre grace.

* *Seigneur, mon ame est affligée*, & mon cœur ne peut trouver de repos, estant pressé comme je suis par cette passion qui me tourmente.

Et maintenant que vous diray-je, ô Pere souverain & tres-aimable!

Je me voy reduit dans une grande extremité. *Voicy l'heure du combat, sauvez-moy de cette heure.*

Mais c'est vous-mesme qui l'avez permis pour vostre gloire, afin de faire éclater la puissance de vostre grace en me délivrant d'un si grand peril.

* Joan. 12. 27.

* *Seigneur que vostre bonté me soit favorabl*, *& qu'elle me sauve.*

Car estant aussi pauvre que je suis, où puis-je aller, & que puis-je faire sans vous?

Seigneur, donnez-moy encore la patience en cette rencontre comme vous avez fait en tant d'autres.

Aidez-moy, mon Dieu, & quelque pressé que je sois de la tentation, je ne craindray pas de tomber.

2. Que vous puis-je dire en cet estat? Seigneur, que vostre volonté soit faite.

J'ay bien merité d'estre si affligé & si accablé. Il ne me reste que de souffrir, & plaise à vostre bonté que ce soit avec une humble patience, en attendant que cette tempeste passe, & que le calme succede.

Vostre main qui peut tout est assez puissante pour me tirer de cette tentation, & pour en adoucir la violence, afin que je n'y succombe pas entierement, puis que c'est une grace que vous m'avez déja faite tant de fois, ô mon Dieu & ma misericorde!

Plus je me trouve dans l'impuissance de sortir de ce mal, plus † *la main du Tres-haut se signalera en m'en retirant* avec une facilité toute-puissante.

* *Ps.* 39. 14. † *Psal.* 76. 11.

CHAPITRE XXX.

Consolation pour les affligez. Le Demon nous tente par des vaines craintes.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, * *Je suis le Seigneur qui fortifie les ames au jour de l'affliction.* Venez à moy lors que vous serez en peine.

Ce qui vous empesche le plus de recevoir les consolations du Ciel, c'est que vous differez trop à vous approcher de moy par la priere.

Car avant que de vous appliquer serieusement à me prier, vous cherchez cependant beaucoup de choses pour vous soulager, & vous vous répandez au dehors dans des divertissemens humains.

C'est pourquoy tout ce que vous faites vous sert peu, jusqu'à ce que vous reconnoissiez par experience, † *que c'est moy qui tire du peril ceux qui esperent en moy*, & que hors de moy il n'y a point de secours qui soit suffisant, ny de conseil qui soit utile, ny de remede qui soit durable.

Mais

* *Nahum* 1. † *Ps.* 16. 7.

Mais maintenant puisque j'ay fait cesser cette tempeste, reprenez vos esprits, & respirez en liberté dans la douceur de mes misericordes, & dans la lumiere de ma presence.

Car je suis prés de vous, non seulement pour vous rétablir dans vostre premiere paix, mais pour vous remplir & pour vous combler encore de nouvelles graces.

2. * *Y a-t-il rien qui me soit difficile?* Ou suis-je semblable à ceux qui promettent d'assister, & n'assistent pas?

Où est vostre foy? Demeurez ferme & perseverez.

Soyez patient & courageux, & la consolation viendra en son temps.

Attendez-moy : je vous dis encore une fois, attendez-moy; je viendray, & vous gueriray.

Ce qui vous afflige est une tentation qui passera, & ce qui vous épouvante n'est qu'une vaine frayeur.

Que gagnez-vous à vous tourmenter l'esprit sur tant de choses futures & incertaines, † *sinon de redoubler vostre tristesse, & d'ajoûter peine sur peine? A châque jour suffit son mal.*

C'est une pensée bien vaine & bien inu-

* Jerem. 32. † 2. Cor. 2. 3. Matth. 6.

inutile, que d'aller chercher dans l'avenir des ſujets de trouble ou de joye, qui n'arriveront peut-eſtre jamais.

3. Mais c'eſt un effet de la fragilité humaine que de ſe laiſſer aller à ces imaginations trompeuſes; & c'eſt une marque de la foibleſſe d'un homme de ſe laiſſer ſeduire ſi aiſément par les perſuaſions de ſon ennemy.

Car le Demon ſe met peu en peine ſi les penſées qu'il propoſe à l'ame ſont fauſſes ou veritables, pourveu qu'elles luy ſervent à la tromper, & il luy eſt indifferent de la remplir d'un vain amour des choſes preſentes, ou d'une vaine apprehenſion des futures, pourveu qu'il la renverſe par l'un ou par l'autre.

* *Que voſtre cœur ne ſe trouble point, & ne craigne point.*

Croyez en moy, & ayez confiance en ma miſericorde.

Lors que vous vous penſez éloigné de moy, c'eſt alors ſouvent que je ſuis plus prés de vous.

Lors qu'il vous ſemble que voſtre perte eſt preſque inévitable, c'eſt ſouvent le temps d'acquerir plus de merites.

Ne vous imaginez pas que tout ſoit deſeſ-

* *Joan.* 14. 1.

desespéré, lors qu'il vous arrive des afflictions & des maux.

Vous ne devez pas juger de vostre estat par l'inquietude presente où vous vous trouvez, ny vous abandonner tellement à l'affliction de quelque part qu'elle vienne, qu'il ne vous reste plus aucune esperance d'en sortir.

4. Ne vous croyez pas entierement destitué de mon secours, lors que je vous afflige pour quelque temps, ou que je retire de vous la douceur de mes consolations, puis qu'il faut passer par ce chemin pour entrer dans le Royaume du Ciel.

Il est indubitablement plus utile & pour vous & pour tous ceux qui me servent, d'estre ainsi exercé par des rencontres penibles, que si tout vous succedoit selon vos desirs.

Je connois le fond de vos plus secretes pensées, & je sçay qu'il est tres-avantageux pour vostre salut, que vous n'ayez quelquefois aucun goût de ma grace, de peur que si vous trouviez tout facile, vous ne devinssiez superbe, & que cette estime presomptueuse de vous-mesme ne vous persuadast que vous estes ce que vous n'estes pas en effet.

C'est

C'eſt moy qui donne tout, & je puis ôter tout ce que je donne, & le redonner quand il me plaît.

5. Ce que j'ay donné demeure toûjours à moy, & quand je le retire, je ne reprend pas ce qui eſt à vous, mais ce qui eſt à moy, parce que c'eſt de moy que viennent toutes les graces & les dons parfaits.

Si donc je permets qu'il vous arrive quelque mal & quelque affliction, ne vous en fachez point & ne perdez point courage, parce que j'ay toûjours le pouvoir de vous en retirer auſſitoſt que je voudray, & de changer en joye tout ce qui vous peine.

Mais vous devez reconnoître que cette conduite, par laquelle je meſle & je tempere ainſi dans voſtre vie les biens & les maux, eſt toute pleine de juſtice, & qu'elle merite d'eſtre adorée de tous les hommes.

6. Si vous jugez des choſes ſolidement & dans la lumiere de ma verité, vous ne devez pas vous attriſter & vous abattre ſi fort dans les adverſitez, mais vous rejoüir plûtôt & m'en rendre des actions de graces; puis qu'au contraire: * *Voſtre unique joye devroit eſtre que je vous*

* *Job.* 6. 10.

vous envoye des douleurs, & que je vous afflige sans vous épargner.

J'ay dit autrefois à mes Disciples qui m'estoient si chers: * *Je vous aime comme mon Pere m'a aimé.*

Et cependant je les ay envoyez dans le monde, non pour y joüir des plaisirs passagers, mais pour y soûtenir de grands combats; non pour y estre élevez en honneur, mais pour y souffrir les derniers mépris; non pour y languir dans l'oisiveté & dans le repos, mais pour y travailler sans cesse, & m'offrir la conversion du monde comme le fruit de leur charité, & le prix de leur patience.

Que ces paroles, mon fils, demeurent toûjours gravées dans vostre esprit & dans vostre cœur.

* *Joan.* 15. 19.

Chapitre XXXI.

Elevation de l'ame en Dieu. De la science qui naît de la pieté. Vie interieure.

L'Ame.

1. Seigneur, j'ay besoin que vous fassiez croître en moy vostre grace, pour pouvoir m'établir en un tel estat,

estat, qu'aucune creature ne me lie & ne m'embarrasse plus.

Car tant que je demeureray attaché à quelque chose, je ne pourray librement voler à vous.

C'est ce vol bien-heureux que souhaitoit le Prophete, lors qu'il disoit: * *Qui me donnera des aîles de colombe, afin que je vole, & que je trouve un lieu de repos?*

Qu'y a-t-il de plus paisible que l'œil simple, & de plus libre que le cœur qui ne desire rien sur la terre?

Il faut donc que l'ame s'éleve au-dessus de toutes les choses créées, & qu'elle se separe entierement d'elle-mesme, afin qu'estant comme ravie hors d'elle, elle comprenne que vous estes le Createur de toutes choses, & que rien n'est semblable à vous dans toutes vos creatures.

Si l'ame n'est ainsi parfaitement dégagée de tout ce qui est créé, elle ne sera jamais vraîment libre pour s'appliquer entierement aux choses du Ciel.

C'est pourquoy il y a aujourd'huy si peu de personnes qui s'élevent dans la contemplation & dans l'adoration continuelle de vostre verité, parce qu'il y en

* *Psal. 54.*

en a bien peu qui ſçachent ſe ſeparer entierement de l'amour des creatures & de tous les biens periſſables.

2. On ne peut arriver à cet eſtat ſans une grande grace qui éleve l'ame, & qui la tranſporte au-deſſus d'elle-meſme.

Si un homme n'eſt dans cette élevation d'eſprit, & ne s'eſt rendu libre de l'amour de toutes les creatures pour demeurer parfaitement uny à Dieu ſeul, on doit peu eſtimer toutes les lumieres & toutes les rares qualitez qu'il peut avoir.

Celuy qui n'aime pas uniquement & ſouverainement le bien unique, ſouverain, & éternel, languira longtemps dans ſon eſtat imparfait, & rampera dans l'amour des choſes baſſes.

Tout ce qui n'eſt point Dieu, n'eſt rien, & ne doit tenir lieu de rien.

Il y a une tres-grande difference entre la ſageſſe d'un homme de pieté, que Dieu inſtruit luy-meſme par l'onction de ſon eſprit, & la ſcience humaine d'un tres-habile Theologien.

Cette lumiere qui vient du Ciel, & que Dieu répand en l'ame par le don & l'influence de ſa grace, eſt ſans comparaiſon plus noble & plus excellente que celle

celle qui s'acquiert par le travail & les efforts de l'esprit humain.

3. Plusieurs desireroient de ne goûter que Dieu seul dans l'amour & la contemplation de sa verité, mais ils n'ont pas soin de faire ce qu'ils devroient pour pouvoir acquerir un si grand bien.

Un des principaux obstacles à cet estat si heureux, est qu'on s'arreste à ce qui est exterieur & qui frappe les sens, sans se mettre beaucoup en peine de mortifier l'esprit & le cœur.

Je ne sçay quelle est nostre pensée, ny quel esprit nous pousse, ny ce que nous prétendons nous autres qui voulons passer pour spirituels, de voir que nous employons tant de temps, & tant de soin à des choses viles & passageres, & que nous ne rentrons presque jamais au-dedans de nous pour nous appliquer entierement & serieusement à considerer ce qui se passe dans nostre cœur.

4. Helas ! nous ne sommes pas plûtost entrez au-dedans de nous, que nous en ressortons pour nous occuper au-dehors, & nous ne tenons point ferme la balance de l'esprit, pour examiner & peser toutes nos œuvres avec une exacte severité.

 Nous

Nous ne considerons point comme nos affections sont devenuës toutes basses & toutes terrestres, & nous ne nous pleurons point nous-mêmes en voyant que tout est impur en nous.

Il est dit dans l'Ecriture, * *que toute chair ayant corrompu sa voye*, le Deluge universel inonda la terre ensuite.

Ainsi lors que nos affections interieures se sont corrompuës, & que nostre ame a perdu toute sa vigueur & toute sa force, il faut necessairement qu'il se fasse au-dehors comme un débordement & un déluge de corruption dans toutes ses actions & ses mouvemens.

Car la pureté de la vie est comme un ruisseau qui n'a point d'autre source que la pureté du cœur.

5. On a grand égard à l'éclat & à la multitude des choses qu'un homme fait; mais on ne pese pas de même combien est solide la vertu, & combien est pure l'intention par laquelle il les fait.

On examine avec grand soin si un homme a du cœur, s'il a du bien, s'il a de la mine, s'il est habile dans les arts, s'il écrit ou s'il chante parfaitement, & s'il excelle en quelqu'autre chose.

Mais bien peu se mettent en peine si un

* *Gen.* 8.

un homme eſt pauvre d'eſprit, s'il eſt patient, s'il eſt doux, s'il a de la pieté, & s'il a toûjours l'ame unie à Dieu.

La nature ne conſidere l'homme que par le dehors, la grace au contraire ne s'attache qu'au-dedans.

Celle-là eſt ſouvent trompée, celle-cy implore la lumiere de Dieu pour ne l'eſtre pas.

CHAPITRE XXXII.

Pour trouver tout, il faut quitter tout.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne pouvez eſtre parfaitement libre, ſi vous ne renoncez entierement à vous-même.

Tous ceux qui ſe rendent proprietaires de leur ame, & qui ſont poſſedez de leur propre amour, ſont comme liez & enchaînez.

Ils ſont pleins de deſirs & de paſſions, curieux, toûjours vagabons & inquiets, toûjours préts à rechercher ce que la molleſſe de la chair, & non ce que JESUS-CHRIST demande, & faiſant ſouvent des deſſeins & des efforts pour mener une vie plus pure, ils commencent toûjours un édifice qui n'ayant point de fon-

fondement retombe toûjours.

Car tout ce qui ne vient point de l'Esprit de Dieu, ne peut estre ferme, & perit bien-tost.

N'oubliez jamais cette parole abregée & pleine de sens: Quittez tout, & vous trouverez tout.

Renoncez à tous les vains desirs, & vous trouverez le vray repos.

Repassez souvent dans vostre esprit cette verité, & vous sçaurez tout en la pratiquant.

L'AME.

2. Helas, Seigneur, une pieté si pure n'est point l'ouvrage d'un jour, ny un jeu d'enfans, comme la nostre l'est quelquefois!

Mais au contraire cet avis si court qu'il vous a plû me donner, enferme tout ce qu'il y a de plus parfait dans la vie Religieuse.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, lors qu'on vous propose la voye des parfaits, vous ne devez pas vous décourager & vous abattre aussi-tost,

Vous devez au contraire vous animer avec plus d'ardeur vers cet estat subli-

ſublime, ou au moins y aſpirer ſans ceſſe avec un humble gemiſſement & nn ſaint deſir.

Je ſouhaiterois que vous fuſſiez en cette diſpoſition, & que n'eſtant plus engagé dans vôtre propre amour, vous demeuraſſiez attaché à ma volonté, & aux ordres de celuy que je vous ay donné pour conducteur & pour pere.

Ce ſeroit alors que je prendrois mes delices en vôtre ame, & que toute vôtre vie ſeroit accompagnée de paix & de joye.

Vous avez encore bien des choſes à quitter; & ſi vous ne les abandonnez entierement pour l'amour de moy, vous n'obtiendrez jamais ce que vous me demandez.

* *Je vous conſeille donc d'acheter de moy pour vous enrichir, cet or brûlant* que j'ay promis, c'eſt-à-dire, cette ſageſſe celeſte, qui foule aux pieds le monde & toutes les choſes baſſes.

Renoncez pour la poſſeder à toute la ſageſſe de la terre, à toute l'eſtime humaine, & à la fauſſe complaiſance de vous-même.

3. Il ſemble à juger de cecy, ſelon que les hommes en jugent, qu'en vous parlant de la ſorte, je vous conſeille de don-

* *Apoc.* 3.

donner des choses tres-precieuses pour en acheter une qui n'est rien.

Car cette sagesse celeste, qui n'a nulle estime de soy-même, & qui ne desire point d'estre estimée des autres, est aujourd'huy dans le dernier mépris, & presque dans l'oubly de tous les hommes; & si plusieurs l'honorent de bouche, ils la combattent en même-temps par leurs actions.

Et neanmoins elle seule est * *cette perle infiniment precieuse* que si peu d'ames découvrent, & qui est cachée à plusieurs.

* *Matth.* 13.

CHAPITRE XXXIII.

De l'instabilité du cœur humain, qui ne peut se fixer qu'en Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne vous fiez pas trop à la disposition presente où vous vous trouverez; parce qu'elle se changera bien-tost en une autre.

Tant que vous vivrez icy-bas, vous serez sujet même malgré vous à la mutabilité & au changement.

Vous vous trouverez tantost dans la

joye, & tantost dans la tristesse; tantost dans la paix, & tantost dans le trouble; tantost dans une devotion sensible, & tantost dans l'indevotion; tantost dans l'ardeur, & tantost dans le refroidissement; tantost dans une gravité serieuse, & tantost dans une legereté inconsiderée.

Mais celuy qui est vraîment sage & instruit par l'onction de l'Esprit, s'éleve au dessus de cette vicissitude, & demeure ferme parmy tous ces changemens.

Il ne considere point ce qui se passe en luy-même, ny de quel côté soufflent les vents de l'inconstance & de l'instabilité humaine:

Mais ne pensant qu'à s'avancer dans sa voye, il recueille & réünit tous les mouvemens de son cœur, pour les porter tout à moy comme vers son unique & sa veritable fin.

C'est ainsi que tenant toûjours fixe & arresté sur moy l'œil simple de sa pure intention, il pourra demeurer inébranlable & toûjours le même dans la diversité des évenemens de cette vie.

2. Or plus l'œil de l'intention est pur, plus l'ame trouve en soy de force & de constance pour rompre l'effort de toutes les tempêtes qui l'agitent.

Mais cet œil si pur se trouble aisément & s'obscurcit en plusieurs, parce qu'ils le détournent bien-tost de moy, pour l'arrêter sur quelque chose d'humain qui flate leurs sens.

Car il est tres-rare de trouver une ame entierement libre, & dont la pureté ne soit point ternie de quelque tâche d'une secrette recherche d'elle-même.

L'Evangile nous fait voir deux intentions dans les Juifs qui vinrent en Bethanie chez Marthe & Marie.

* *Ils y allerent, non par un simple desir de voir* JESUS, *mais par un esprit de curiosité, pour y voir aussi le Lazare.*

Travaillez donc à purifier l'œil de vôtre intention, afin qu'il soit simple & droit, & que dans la diversité des objets qui se presentent à vous, vous n'ayez qu'une fin unique, qui est de me complaire.

* *Joan.* 11.

CHAPITRE XXXIV.

Combien il eſt doux de n'aimer que le Createur.

L'AME.

1. O Mon Dieu, vous eſtes mon tout! Que veux-je avec vous, & que puis-je deſirer de plus heureux?

O parole douce, Mon Dieu & mon tout!

O parole pleine d'un goût tout divin, mais pour celuy qui goûte la parole éternelle, & non pas le monde & ce qui eſt dans le monde!

Mon Dieu eſt mon tout! Cette parole eſt bien-tôt compriſe par celuy qui aime, & il ne ſe laſſe jamais de la repeter.

Tout devient doux, mon Dieu, en vôtre preſence, & tout eſt amer en vôtre abſence.

C'eſt vous qui rendez le cœur tranquille, & qui le comblez de paix & de joye.

C'eſt vous qui nous apprenez à juger ſainement de tout, & à vous loüer en toutes choſes.

Rien ne peut plaire long-temps ſans vous.

vous. Mais pour y trouver de la satisfaction & du plaisir, il doit estre comme assaisonné par la douceur de vôtre grace, & par le sel de vôtre sagesse.

2. Que peut trouver d'amer celuy qui se plaît en vous? Et que peut estre doux à celuy à qui vous ne l'estes pas?

Mais les sages du monde, & ceux qui prennent leur plaisir dans la chair, n'ont garde de goûter vôtre sagesse, parce qu'ils ne trouvent dans ce qu'ils aiment que le mensonge, la vanité, & la mort.

Ceux qui vous suivent en méprisant la terre & mortifiant la chair, sont les vrais sages, parce qu'ils passent heureusement du mensonge à la verité, & de la chair à l'esprit.

Dieu est doux à ces personnes, & ils rapportent à la gloire du Createur tout ce qu'ils trouvent de bon dans les creatures.

Mais lors qu'ils goûtent ainsi Dieu, soit dans luy-même, soit dans ses ouvrages, ils reconnoissent en même-temps qu'il y a une difference infinie entre la creature & le Createur, entre le temps & l'éternité, entre la lumiere qui est éclairée par une autre, & la lumiere originale & increéée.

3. O lumiere éternelle, élevée sans comparaison au-dessus de toutes les lumieres créées, lancez du haut du Ciel vos rayons & vos éclairs, & transpercez de vôtre flamme vive & penetrante les plus secrets replis de mon cœur.

Purifiez & éclairez mon ame, & faites qu'elle trouve sa vie & sa joye en vous, afin qu'estant comme transportée hors d'elle par l'excés de son allegresse, elle s'attache à vous par toutes ses puissances & ses mouvemens.

Helas ! quand viendra cette heure desirable, ce moment heureux, que vous me rassasierez de vôtre presence, & que selon la parole de vôtre Apôtre : * *Vous nous serez tout en tous ?*

Ma joye ne sera jamais pleine & parfaite, jusqu'à ce que je joüisse d'un si grand bien.

Helas ! le vieil homme est encore vivant en moy, il n'est point entierement crucifié, il n'est point parfaitement mort.

Il excite encore des revoltes & des desirs violens contre l'esprit ; il luy fait une guerre secrete & interieure, & il ne permet point à l'ame de regner en paix.

4. Mais vous, mon Dieu, † *qui domi-*

* *1. Cor. 15. 28.* † *Ps. 88.*

minez sur l'orgueil & l'impetuosité de la mer, & qui abaissez ses flots lors qu'ils s'élevent le plus, levez-vous, & venez me secourir.

* *Dissipez-les peuples qui me font la guerre*; brisez-les par vôtre bras tout-puissant.

Faites éclater vos prodiges & vos miracles, & signalez la force de vôtre droite, parce que je n'ay point d'esperance ny de refuge qu'en vous seul, ô mon Seigneur & mon Dieu!

* *Psal.* 77.

CHAPITRE XXXV.

Se preparer à estre tenté & affligé en cette vie.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne serez jamais en asseurance dans cette vie, mais tant qu'elle durera, vous devez vous couvrir sans cesse des armes celestes & spirituelles.

Vous estes environné d'ennemis, & ils vous attaquent à droit & à gauche.

Si donc vous n'opposez pas à tous leurs traits le bouclier de la patience, vous en sentirez bien-tost les blessures.

Si

Si vous n'avez ſoin de fixer voſtre cœur en moy, avec une reſolution ſincere de ſouffrir tout pour l'amour de moy, vous ne pourrez jamais ſoûtenir un ſi rude aſſaut, ny acquerir la couronne des Bien-heureux.

Vous devez forcer tous ces ennemis avec un courage mâle, & rompre toutes leurs fléches par l'oppoſition de voſtre bouclier, & par la force de voſtre bras. * *Car la Manne n'eſt donnée qu'aux vainqueurs*, & une effroyable miſere eſt le partage des lâches.

2. Si vous cherchez dès cette vie une fauſſe paix, comment trouverez-vous l'éternelle & la veritable en l'autre ?

Ne vous attendez pas icy à vous repoſer, mais à ſouffrir, & ſouffrir beaucoup.

Cherchez la vraye paix, non ſur la terre, mais dans le Ciel, non parmy les hommes & les creatures, mais en Dieu ſeul.

Il n'y a rien que vous ne deviez ſouffrir de bon cœur pour mon amour.

Les travaux, les douleurs, les tentions, les perſecutions, les traverſes, la pauvreté & les maladies vous doivent eſtre douces en jettant les yeux ſur moy.

* *Apoc.* 2.

Les

Les injures, les médiſances, les reprehenſions, les humiliations, les confuſions, les corrections & les mépris, ne doivent jamais abattre voſtre patience.

Ce ſont là les degrez pour monter à la perfection de la vertu. Ce ſont les exercices & les preuves des ſoldats de JESUS-CHRIST. Ce ſont les perles & les diamans qui composent la couronne que je vous ay promiſe dans le Ciel.

C'eſt là que vos travaux ſi courts ſeront ſuivis d'un bonheur qui ne finira jamais, & qu'une confuſion d'un moment ſera recompenſée d'une éternité de gloire.

3. Croyez-vous avoir toûjours des goûts & des conſolations ſpirituelles, auſſi-toſt que vous les deſirerez?

Ce n'eſt pas ainſi que j'ay traité mes Saints. J'ay voulu qu'ils fuſſent accablez de grandes afflictions, qu'ils fuſſent éprouvez par des tentations differentes, & qu'ils ſe trouvaſſent ſouvent reduits dans les derniers abattemens.

Mais ils ont tout ſouffert avec une invincible patience, parce qu'ils mettoient toute leur confiance non en eux-mêmes, mais en Dieu, & qu'ils ſçavoient, * *qu'il n'y a aucune proportion*

* *Rom.* 8.

entre

entre tous les maux de cette vie, & ce comble de gloire dont ils ſont recompenſez.

Voulez-vous que je vous donne d'abord, ce que tant de Saints n'ont obtenu qu'aprés beaucoup de larmes & de grands travaux?

Attendez mon ſecours, ſoyez ferme & courageux, & fortifiez voſtre cœur.

Ne vous défiez point, ne me quittez point, mais expoſez conſtamment voſtre ame & voſtre corps pour ma gloire.

Je vous en recompenſeray au centuple, & je ſeray toûjours avec vous dans tous vos maux.

CHAPITRE XXXVI.

Eſtre patient lors qu'on nous calomnie. Ne craindre que Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, jettez-vous entre mes bras, tenez voſtre cœur fortement uni à moy, & ne craignez point tous les jugemens des hommes, lors que voſtre conſcience vous rend témoignage que vous eſtes innocent & irreprochable devant mes yeux.

C'eſt un bonheur que de ſouffrir ces traitemens, & celuy qui aura le cœur vraî-

vraîment humble, & s'appuyera sur Dieu plûtost que sur luy-même, n'aura pas de peine à les supporter.

Le monde est plein de vains discours & de vains rapports; & ainsi on doit s'arrester peu à tout ce qu'il dit.

Il est impossible que tous soient contens de nous.

Et quoy que l'Apôtre S. Paul * *se soit rendu tout à tous, & ait taché selon Dieu de plaire à tous*, il a témoigné neanmoins † *qu'il ne se soucioit nullement d'estre condamné par les jugemens des hommes.*

2. Il s'est étudié autant qu'il a pû à ne rien faire que pour le salut & l'édification des autres, & neanmoins il n'a pas pû empêcher que les hommes ne l'ayent ou méprisé, ou condamné quelquefois.

C'est pourquoy il a abandonné entierement sa reputation à Dieu, qui penetre le fond des cœurs, & ayant à se défendre contre les paroles injurieuses & les faux soupçons des personnes médisantes & audacieuses, il n'a employé contr'eux que l'humilité & la patience.

Il a répondu neanmoins quelquefois à leurs accusations, de peur que son silence

* 1. *Cor.* 9. † 1. *Cor.* 4.

lence ne devinst une occasion de scandale aux foibles.

3.* *Qui estes-vous, vous qui croyez en moy, pour avoir peur d'un homme mortel? Il est aujourd'huy, & demain il ne sera plus.*

Craignez D eu, & vous cesserez de craindre les hommes.

Que vous peut faire celuy qui vous deshonore par ses paroles, ou par ses injures?

C'est à luy-mesme qu'il fait du mal & non pas à vous, & quel qu'il soit, Dieu sera son Juge.

N'ayez donc devant les yeux que ce juste Juge, & n'opposez point pour vostre défense les plaintes & les disputes.

Que s'il semble que vous succombiez pour un temps à l'injustice, & que vous demeuriez couvert de confusion sans l'avoir merité, ne vous en fâchez point, & ne ternissez point par quelque impatience l'éclat de vostre couronne.

Tournez vos yeux vers moy qui regne dans le Ciel, qui suis assez puissant pour vous tirer de l'opprobre & du dernier mépris, * *& qui rends à châcun selon ses œuvres.*

* *Is. 51. 12.* † *Rom. 26.*

Chapitre XXXVII.

S'abandonner tout à Dieu, ſans vouloir reprendre le ſoin de ſoy-meſme.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, quittez-vous vous-meſme, & vous me trouverez. N'ayez point de volonté ny de choix, dépoüillez-vous de toute proprieté, & vous croiſtrez toûjours en vertu.

Car auſſi-toſt que vous vous ſerez abandonné entierement à moy, ſans reprendre encore le ſoin de vous-meſme, je répandray avec plus d'abondance ma grace dans vous.

l'Ame.

Seigneur, combien de fois me dois-je ainſi abandonner à vous : ou en quelles rencontres me dois-je quitter moy-meſme ?

Jesus-Christ.

Mon fils, abandonnez-vous à moy toûjours & à toute heure, & dans les plus petites choſes comme dans les plus grandes.

Je n'excepte rien, mais je veux vous trouver en tout dénué de tout.

Car comment pourrez vous eſtre à

moy

moy & moy à vous, si vous n'estes dépoüillé entierement & au dedans & au-dehors de toute volonté propre ?

Plus vous serez prompt à executer cet avis, plus vous deviendrez fort ; & plus vous le ferez pleinement & sincerement, plus vous plairez à mes yeux, & plus je vous enrichiray de mes graces.

2. Il y en a qui s'abandonnent à moy, mais c'est toûjours avec quelque reserve ; & comme ils n'ont pas en moy une pleine confiance, ils s'entremettent encore du soin d'eux-mesmes.

Il y en a qui s'offrent d'abord pour estre entierement à moy, mais se trouvant attaquez par la tentation, ils se rendent de nouveau les maistres d'eux-mesmes, & ainsi ils n'avancent point dans la vertu.

Ces personnes ne gousteront jamais la liberté veritable d'un cœur pur, ny cette douceur & cette grace que je donne à l'ame, en la faisant entrer en ma familiarité toute divine, si auparavant ils ne s'abandonnent à moy sans reserve, par un sacrifice & une immolation continuelle de tout ce qu'ils font, puis que sans cela nul ne peut jamais s'unir parfaitement à moy, ny joüir de moy.

3. Je vous l'ay dit souvent, & je vous le

le redis encore : Quittez-vous vous-mesme, abandonnez-vous à moy, & vous joüirez au fond de vôtre cœur d'une grande paix.

Donnez tout pour tout. Ne recherchez plus rien de vous-même après vous estre perdu en moy.

Ne redemandez plus rien de vous-mesme après vous estre donné à moy.

Demeurez à moy purement, fermement, & sans hesiter, & vous joüirez de moy.

C'est alors que vous serez libre dans le cœur & que vous ne serez plus enveloppé de tenebres.

Aspirez à ce grand bien par tous vos efforts, par toutes vos prieres & tous vos desirs, afin qu'estant dépoüillé de toute proprieté, vous puissiez suivre nû Jesus nû sur la Croix, & qu'estant mort à vous-mesme, vous viviez avec moy éternellement.

Ce sera alors que toutes ces imaginations vaines, ces troubles inconsiderez, & ces soins inutiles qui vous travaillent, seront dissipez.

Ce sera alors que vous serez affranchy de toutes vos craintes immoderées, & que vostre ame verra mourir en elle l'amour de soy-mesme.

CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

Conserver la paix dans les actions exterieures.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, en quelque lieu que vous soyez, quoy que vous fassiez, & en quelque occupation que vous vous trouviez, ayez grand soin de demeurer toûjours libre au-dedans de vous.

Conservez un empire sur vous-même, & ne vous laissez point accabler & abattre soûs les choses exterieures, mais tenez-vous toûjours élevé au-dessus d'elles, afin que vous soyez le dominateur de vos actions, les conduisant comme en estant le maistre, sans vous y assujettir comme un esclave.

C'est ainsi que vous deviendrez semblable à ceux qui estant achetez par les Juifs, estoient affranchis ensuite, & que devenant un vray Hebreu, vous passerez dans l'estat & la liberté des enfans de Dieu.

Qui se tiennent au-dessus de toutes les choses presentes pour ne contempler que les eternelles.

Qui ne voyent que de l'œil gauche la figure du monde qui passe, mais ar-

restent leur œil droit sur les biens celestes & eternels :

Qui ne se laissent point entraîner à toutes les choses temporelles en s'y attachant, mais qui les entraînent plûtost & les forcent de servir selon l'ordre que Dieu a étably dans sa creature, où il ne souffre rien de dereglé, & où il veut que tout tende à la gloire du Createur.

2. Ne jugez point de tout ce qui arrive en cette vie selon les apparences exterieures, & n'examinez point avec un œil de chair tout ce que vous voyez & tout ce que vous entendez.

* Ayez soin aussi-tost d'entrer dans le Tabernacle comme Moyse, pour y consulter le Seigneur, & il ne dédaignera pas de vous rendre quelquefois luy-mesme ses oracles, & de vous instruire de beaucoup de choses presentes & futures.

Car nous voyons que Moyse a toûjours recours au Tabernacle, pour s'éclaircir des questions douteuses & difficiles, & que se trouvant dans le peril & attaqué par la malice des hommes, il n'a point d'autre asyle que d'implorer la protection de Dieu dans la priere.

C'est ainsi que dans les rencontres fâcheu-

* *Exod.* 1.33.

cheuſes tout voſtre refuge doit eſtre d'entrer dans le ſecret & comme dans le ſanctuaire de voſtre cœur, pour y demander inſtamment à Dieu l'aſſiſtance de ſa grace.

Auſſi l'Ecriture nous apprend que Joſué & les enfans d'Iſraël furent trompez autrefois par les Gabaonites, * *parce qu'ils n'eurent pas ſoin de conſulter auparavant l'oracle de Dieu*, & qu'ayant eſté trop credules aux paroles douces & artificieuſes de ce peuple, ils ſe laiſſerent ſeduire par une fauſſe compaſſion.

* *Joſ. 9.*

CHAPITRE XXXIX.

Attendre Dieu, qui a ſoin de tout.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, remettez toûjours entre mes mains tout ce qui vous regarde.

J'auray ſoin de tout. & je feray tout réüſſir en ſon temps. Attendez mes ordres & ma volonté, & vous tirerez de cette ſoûmiſſion un grand avantage.

L'AME.

Seigneur, c'eſt avec grande joye que je vous abandonne le ſoin de tout ce qui me regarde, parce qne lors que je le

le veux prendre moy-meſme, j'éprouve combien je me travaille inutilement.

Pleuſt à voſtre bonté que j'euſſe aſſez de force pour ne me point embarraſſer de toutes les inquietudes de l'avenir, & pour ne point heſiter à châque rencontre à vous ſacrifier ma volonté, afin qu'elle demeure toûjours ſoûmiſe à la voſtre!

Jesus-Christ.

2. Mon fils, ſouvent un homme eſt paſſionné pour une choſe, & la recherche avec une extrême chaleur; mais auſſi-toſt qu'il la poſſede, il s'en dégoûte, & en juge tout autrement qu'il ne faiſoit, parce que l'ame eſt changeante dans ſes affections, & qu'elle paſſe aiſément de celle qu'elle avoit, à une autre qui luy eſt toute contraire.

Ce n'eſt donc pas une petite vertu que de ſe quitter ſoy-meſme dans les plus petites choſes.

3. Le progrez veritable dans la pieté conſiſte à ſe renoncer ſoy-même, & celuy qui eſt dans cet eſtat marche en liberté, & dans une grande aſſeurance.

Cela n'empeſche pas neanmoins que cet eſprit ennemy de tout bien, ne met-

te

te tout en usage pour le tenter, & luy dresser des embusches jour & nuit, afin de le surprendre lors qu'il y pense le moins, & le faire tomber dans ses pieges & dans ses filets.

C'est pourquoy je vous ay dit en la personne de mes Apostres: * *Veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation.*

* *Matth.* 26.

CHAPITRE XL.

Que l'homme n'a rien de bon de soy-mesme, & ne peut se glorifier en rien.

L'AME.

1. * *SEigneur, qu'est-ce que l'homme pour estre un objet de vos soins & de vostre souvenir? & qu'est ce que le fils de l'homme pour l'honorer de vostre presence?*

Qu'a merité l'homme pour vous porter à luy donner vostre grace?

Dequoy me pourrois-je plaindre, Seigneur, si vous m'abandonniez?

Ou avec quelle justice puis-je ne pas trouver bon que vous ne m'accordiez pas ce que je vous demande?

Certes ce que je puis penser & dire de moy de plus veritable, c'est que je ne suis rien, mon Dieu; que je ne puis rien, que je n'ay rien de bon par moy-mes-

* *Psal.* 8.

mesme, que je suis dans une défaillance generale de toutes choses; que je tends sans cesse au neant; & que si vous ne m'assistez & ne me fortifiez interieurement, je me trouve aussi-tost tout tiede & tout lâche.

2. * *Pour vous, Seigneur, vous estes toûjours le mesme*, vous demeurez dans toute l'éternité toûjours bon, toûjours juste, toûjours saint.

Vous faites éclater vostre bonté, vostre justice, & vostre sainteté dans tous vos ouvrages, & vous les conduisez avec une admirable sagesse.

Mais comme le poids de ma fragilité naturelle me porte à me reculer plûtost qu'à m'avancer dans vostre voye, je ne puis demeurer toûjours ferme dans le mesme estat, parce que je suis temporel & sujet à la vicissitude des temps.

Mon ame neanmoins se trouve mieux aussi-tost qu'il vous plaist de la regarder, & de luy tendre vostre secourable main.

Car vous pouvez seul & sans l'aide d'aucun homme la soulager & la fortifier d'une telle sorte, qu'elle ne change plus si souvent d'assiette, & ne prenne plus tant de visages differens, mais que mon cœur se tourne tout vers vous seul, & ne se repose qu'en vous seul.

* *Psal.* 101.

3. Que

3. Que si je pouvois bien renoncer à toutes les consolations humaines en considerant ou que ce seroit là le moyen d'acquerir la ferveur de l'esprit, ou que l'impuissance mesme où je me trouve d'estre consolé par aucun homme, m'impose comme une heureuse necessité de n'avoir recours qu'à vous : j'aurois grand sujet d'esperer de recevoir vostre grace, & d'estre comblé de cette joye qu'apporte le don toûjours nouveau de vos celestes consolations.

4. Je vous rends graces, ô mon Dieu! puis que tout le bien qui vient à mon ame, ne vient que de vous.

Car pour moy dans l'inconstance & dans la foiblesse où je me trouve, je ne suis que vanité & qu'un neant devant vous.

D'où me puis-je donc glorifier, & pourquoy desiré-je d'estre estimé?

Est-ce à cause de mon neant? C'est cela mesme qui est le comble de la vanité & du mensonge.

Certes la vaine gloire est une peste détestable, & la plus grande de toutes les illusions, puis qu'elle nous prive de la veritable gloire, & bannit de nous la grace du Ciel.

Car l'homme qui se plaist en soy-même

me vous déplaist, mon Dieu, & desirant des hommes de vaines loüanges, il perd la solidité d'une vertu veritable.

5. La vraye gloire & la joye sainte de l'ame est de se glorifier en vous, & non dans soy-mesme; de se réjoüir de vostre grandeur, & non de sa propre vertu, & de ne prendre plaisir dans aucune creature que pour l'amour de vous.

Qu'on éleve, Seigneur, vostre saint Nom, & que le mien soit dans l'oubly; qu'on glorifie vos œuvres, & non pas les miennes; & que tous les hommes loüent & benissent vostre grandeur, sans que j'aye aucune part à leurs loüanges.

Vous estes ma gloire, vous estes la joye de mon cœur.

Je me réjoüiray & je me glorifieray en vous pendant tout le jour; * *& pour moy je ne me glorifieray que de mes infirmitez & de mes foiblesses.*

6. Que les hommes à l'imitation des Juifs † *cherchent la gloire qu'ils se donnent les uns aux autres*, pour moy je ne chercheray *que celle qui vient de Dieu seul.*

Toute la gloire humaine, tout l'honneur temporel, & toute la hautesse & l'éclat du monde estant comparé à vôtre éternelle gloire n'est que folie & que vanité.

* *1. Cor. 11.* † *Joan. 9.*

O verité qui m'éclaire, ô misericorde en qui j'espere ! mon Dieu, Trinité bien-heureuse, à vous seul soit honneur & loüange, gloire & vertu dans l'éternité des siecles des siecles.

CHAPITRE XLI.

Qu'il suffit de regarder Dieu, pour ne s'attrister de rien sur la terre.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne vous attristez point de voir les autres dans l'élevation & dans l'honneur, & vous dans l'abaissement & dans le mépris. Elevez vostre cœur vers moy qui suis dans le Ciel, & vous n'aurez point de peine de voir que les hommes vous méprisent sur la terre.

L'AME.

Seigneur, nous sommes aveugles, & nous nous laissons surprendre aisément à la vanité.

Si je considere bien ce que je suis, je reconnoistray que nulle creature ne m'a jamais fait aucun tort, & qu'ainsi je n'ay nul sujet legitime de me plaindre de vous.

Car

2. Car vous ayant offensé souvent & par de grands pechez, il est bien juste que toutes vos creatures s'arment contre moy.

Ainsi il ne m'est deu que de la confusion & du mépris, comme à vous appartient toute loüange, tout honneur, & toute gloire.

Et si je ne tasche d'entrer dans une telle disposition que je veüille bien estre méprisé & abandonné de toutes les creatures, & estre consideré comme un pur neant, je ne puis acquerir la paix & la fermeté interieure, ny estre éclairé par vostre Esprit, ny demeurer pleinement & parfaitement uni à vous.

CHAPITRE XLII.

Que l'amour de Dieu est le fondement de l'amitié veritable.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, si vous mettez vostre paix dans une personne, parce que vous trouvez de la douceur dans sa conversation & dans la conformité de ses sentimens avec les vostres; vostre ame sera toûjours dans l'instabilité & dans le trouble.

Que

Que si vous avez recours à la verité toûjours vivante & toûjours ſtable, vous ne ſerez attriſté ny de l'abſence, ny de la mort de celuy que vous aimez.

L'amour que vous avez pour voſtre amy doit eſtre fondé en moy, & c'eſt pour moy que vous devez aimer tous ceux qui vous paroiſſent vertueux, & qui vous ſont les plus chers en cette vie.

Sans moy l'amitié n'eſt ny veritable, ny durable, & l'amour dont deux perſonnes ſont liées enſemble n'eſt point pur, ſi je ne ſuis moy-meſme le nœud qui les lie.

Vous devez eſtre tellement mort à l'affection des perſonnes meſmes que vous aimez, que vous ſouhaitiez autant qu'il eſt en vous, de vous pouvoir paſſer de la compagnie de tous les hommes.

Plus l'homme s'éloigne de toutes les conſolations de la terre, plus il s'approche de Dieu ; & plus il deſcend dans l'abyme de ſon neant, & devient vil à ſes propres yeux, plus il s'éleve vers le Ciel, & s'abyme dans le ſein de ſon Createur.

2. Celuy qui s'attribuë quelque bi[en] empeſche que la grace de Dieu n[e]

ne en luy, parce que le Saint Esprit cherche toûjours un cœur humble.

Si vous sçaviez vous aneantir parfaitement, & vous dépoüiller entierement de l'amour des choses créées, vous me verriez descendre dans vous avec l'abondance de mes graces.

Ces veuës que vous avez des creatures, vous empeschent d'arrester vos regards sur le Createur.

Apprenez à vous vaincre en toutes choses pour l'amour de Dieu, & vostre ame s'élevant peu-à-peu, apprendra ainsi à le connoistre.

Quelque petite que soit une chose, si on la regarde & si on l'aime desordonnément, cet amour est une tâche dans le cœur, & le rend plus pesant pour s'unir au souverain bien.

Chapitre XLIII.

De la science que Dieu inspire luy-même dans le cœur des humbles.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, que la beauté & la subtilité des discours des hommes ne vous touche point; * *car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le discours;*

* 1. Cor. 4. 20.

mais

mais dans la force & dans la vertu divine.

Considerez attentivement mes paroles, qui embrazent le cœur au mesme temps qu'elles éclairent l'esprit, qui forment dans l'ame la componction, & la consolent en mille manieres.

Ne lisez jamais ma parole pour paroistre ensuite ou plus sage ou plus habile.

Appliquez-vous serieusement à la mortification de vos passions, parce que cet exercice vous servira sans comparaison davantage que la connoissance des questions les plus difficiles.

2. Quelque étude que vous fassiez, quelque connoissance que vous ayez, vous devez toûjours retourner à moy, comme à celuy qui en doit estre la fin & le principe.

C'est moy qui apprens aux hommes ce qu'ils sçavent, * *& qui donne plus de lumiere & d'intelligence aux simples & aux petits*, que tous les hommes ensemble ne leur en pourroient donner.

Celuy à qui je parle possedera bientost la sagesse, & s'avancera merveilleusement dans la vie de l'Esprit.

Malheur à ceux qui vont chercher dans la science des hommes dequoy re-

* *Ps.* 118.

paiſtre leur curioſité, & qui ſe mettent peu en peine de ſçavoir ce qu'ils doivent faire pour me ſervir.

Il viendra un jour où Jesus Roy des Anges paroiſtra comme le Docteur des Docteurs, & viendra examiner les études & la ſcience de chacun, en ſondant le fond des cœurs & des conſciences.

C'eſt alors, ſelon le langage du Prophete, * *qu'il portera la lumiere de ſes lampes juſques dans les replis les plus cachez de Jeruſalem*, & † *que découvrant à nû ce qui eſtoit couvert de tenebres, il rendra les langues muëttes, & confondra tous les vains raiſonnemens.*

3. C'eſt moy qui éleve en un moment l'eſprit humble, & qui le fais entrer plus avant dans les raiſons divines de l'éternelle verité, que ceux qui auroient eſté inſtruits durant dix années dans la ſcience des Ecoles.

Je ne mêle point dans ma maniere d'inſtruire ny le bruit des paroles, ny la confuſion des opinions differentes, ny le faſte de l'ambition & de l'honneur, ny la chaleur des diſputes & des argumens.

C'eſt moy qui apprens à fouler aux pieds tout ce qui eſt dans la terre; à mépriſer tout ce qui eſt preſent; à ne cher-

* Soph. 1. 12. † 1. Cor. 4. 15.

cher que les biens du Ciel; à ne goûter que l'éternité; à fuïr les honneurs; à souffrir les scandales; à mettre en moy seul toute son esperance; à ne desirer rien hors de moy; & à m'aimer ardemment plus que toutes choses.

4. Il s'est trouvé des personnes, qui m'aimant du fond de leur cœur, ont appris de moy des secrets divins, dont ils ont parlé ensuite d'une maniere admirable.

Ainsi ils ont plus avancé en renonçant à toutes choses, qu'ils n'auroient fait par toute la recherche d'une longue étude.

Mais je ne me communique pas également à tous.

Je ne dis aux uns que des choses communes; j'en dis aux autres de plus particulieres.

Je me faits connoistre agreablement de quelques-uns, en me découvrant à eux au-travers des ombres & des figures; & je m'en reserve d'autres pour leur reveler dans une grande clarté le secret & la profondeur de mes mysteres.

Les livres disent la mesme chose à tous; mais ils ne font pas la mesme impression dans tous, parce que c'est moy

 qui

qui ſuis au-dedans de l'ame comme celuy qui enſeigne la verité, qui ſonde le fond du cœur; qui penetre le ſecret des penſées; qui forme les œuvres & les actions; & qui partage mes dons aux hommes ſelon qu'il me plaiſt.

Chapitre XLIV.

Fuir les conteſtations, pour csnſerver la paix de ſon ame.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, vous devez vous conduire en beaucoup de choſes comme les ignorant & n'y prenant nulle part, & vous conſiderer comme un homme qui eſt mort ſur la terre, * *& pour qui tout le monde eſt mort & crucifié.*

Vous devez auſſi ſouvent eſtre ſourd à tout ce que vous entendez dire, & ne vous appliquer qu'à ce qui vous peut conſerver dans la paix de l'ame.

Il vaut beaucoup mieux détourner vos yeux & vos penſées de tout ce qui vous déplaiſt, & laiſſer à chacun la liberté de ſes ſentimens; que de vous embarraſſer dans des conteſtations & des diſputes.

* *Gal. 6. 14.*

Si

Si vous vous tenez fermement uny à Dieu, & si vous l'envisagez souvent comme vostre Juge, vous n'aurez pas de peine à souffrir qu'on écoute, & qu'on croye plus les autres que vous.

L'AME.

2. Helas, Seigneur, en quel estat sommes-nous reduits ! On pleure une perte temporelle, on se tourmente & on se tuë pour gagner un rien, & on oublie qu'on perd son ame, sans qu'une perte si effroyable nous revienne à peine à la memoire.

On est merveilleusement attentif à ce qui ne sert que peu ou point, & on neglige facilement ce qui est infiniment necessaire ; parce que l'homme par le poids de sa corruption se répand tout entier au-dehors, & se repose avec plaisir dans l'amour des choses exterieures, si vous ne le faites bien-tôt rentrer dans luy-mesme.

CHAPITRE XLV.

Rechercher l'amitié non des hommes, mais de Dieu.

L'AME.

1. *ASsistez-moy, mon Dieu, dans * l'affliction où je me trouve, parce que tout le salut qu'on attend des hommes*

* *Psal.* 79.

 mes

mes n'est que mensonge & que vanité.

Combien de fois ay-je esté trompé, en ne trouvant point de fidelité où je m'asseurois d'en trouver; & en trouvant, où je l'esperois le moins?

Ainsi toute l'esperance que l'on peut mettre dans les hommes est vaine & trompeuse; mais c'est vous, mon Dieu, qui estes le salut & la vie des justes.

Soyez beny, ô mon Seigneur & mon Dieu dans tout ce qu'il vous plaist qu'il nous arrive.

Nous ne sommes que foiblesse & qu'inconstance; nous nous laissons aisément surprendre, & nous changeons en un moment.

2. Qui est l'homme qui garde son ame avec une vigilance si continuelle, & une circonspection si exacte, qu'il ne tombe jamais en quelque surprise, ou dans quelque peine d'esprit qui l'inquiete ou qui l'embarrasse?

Mais celuy qui met son esperance en vous, & qui vous cherche avec un cœur simple, n'est pas si exposé à ces accidens fâcheux.

Et s'il tombe dans l'affliction, quoy qu'il s'en trouve environné & comme accablé de toutes parts, vous l'en tirerez, ou vous le consolerez bien-tost, parce

parce que vous n'abandonnez point ceux qui esperent en vous jusqu'à la fin.

Rien n'est plus rare parmy les hommes qu'un amy fidele, qui demeure ferme à aimer & à assister son amy dans tous ses maux.

Mais vous, Seigneur, vous estes l'amy unique & souverain, uniquement & souverainement fidele, & nul ne merite ce nom que vous.

3. O que cette sainte Vierge estoit divinement éclairée, lors qu'elle disoit à la veuë des plus grands tourmens: * *Mon ame est fondée en* JESUS-CHRIST, *& elle est solidement établie en luy*!

Si j'estois en cet estat heureux, je ne serois pas si aisément émû par des craintes humaines, ny blessé par des paroles picquantes.

Qui peut prévoir, qui peut éviter tous les maux ausquels nous sommes sans cesse exposez?

Si nous en sommes si frappez lors qu'ils viennent aprés les avoir preveus; comment n'en serons-nous pas accablez, s'ils nous surprennent & fondent sur nous tout d'un coup?

Pourquoy donc mal-heureux que je suis, ne prens-je pas la précaution la plus seure contre tant de maux?

* *Sainte Agathe.*

Pourquoy mets-je si aisément mon esperance dans l'homme ?

C'est, mon Dieu, que nous sommes des hommes, & des hommes fragiles, quoy que nous passions pour des Anges dans l'estime de plusieurs.

A qui donc me dois-je fier, ô mon Dieu, à qui, sinon à vous seul ?

Vous estes la verité, qui ne peut ny tromper, ny estre trompée.

Tout homme au contraire est menteur, est foible & inconstant, & il est si aisé qu'il tombe & qu'il se méprenne dans ses paroles, qu'on y peut à peine ajoûter foy, quelque apparence qu'elles ayent d'abord d'estre conformes à la verité.

4. Que vous nous avez donné un sage avis, ô mon Dieu ! quand vous nous avez ordonné de nous garder des hommes, & quand vous nous avez dit : * *Que les domestiques de l'homme sont ses ennemis*, & que nous ne devons pas croire ceux qui pourront dire, † *Le* CHRIST *est icy, ou il est là.*

Je n'ay que trop appris cette verité par une triste experience, & Dieu veüille qu'elle me serve plûtôt pour me rendre plus sage à l'avenir, que pour me convaincre de mon imprudence passée.

* *Matth.* 10. † *Matth.* 13.

Prenez bien garde, vous dira quelquefois un homme du monde, prenez bien garde de tenir dans le dernier secret ce que je vous dis ; & pendant que je tiens & que je croy tres-ſecret ce qu'il m'a dit, luy-meſme ne garde pas le ſilence qu'il m'a impoſé, mais manque de parole & à luy-meſme & à moy, en rediſant auſſi-toſt à un autre tout ce qu'il m'a dit.

Deffendez-moy, mon Dieu, de ces diſcoureurs & de ces hommes legers & imprudens, afin que je ne tombe point entre leurs mains, & que je ne leur devienne jamais ſemblable.

Mettez dans ma bouche des paroles ſinceres & veritables, & éloignez de moy l'artifice & la duplicité de la langue ; car je ne puis trop éviter de faire ce que je ne voudrois pas ſouffrir en un autre.

5. O quel avantage & quelle paix, ô mon Dieu, que de ne point parler de ce qui regarde les autres ; de ne croire pas tout indifferemment ; de n'aimer pas à s'entretenir de ce qu'on a oüy dire ; de ſe faire connoître à peu de perſonnes ; de vous rechercher & de vous enviſager ſans ceſſe comme eſtant le juge & le témoin de noſtre cœur ; de ne ſe laiſſer pas

pas emporter à tous les vents & à tous les rapports des discours humains ; & de souhaiter que tout se passe au-dedans & au-dehors de nous selon les regles de vostre éternelle volonté !

O qu'il est utile, pour conserver seurement dans nous le tresor celeste de la grace, de fuir tout ce qui éclate aux yeux du monde, & tout ce qui nous peut procurer de l'admiration & de l'estime, & de n'appliquer tous nos soins qu'à ce qui peut servir à nous corriger de nos défauts, & à nous donner une nouvelle ferveur !

Combien y en a-t-il, à qui il a esté tres-nuisible que leur vertu ait esté connuë & loüée avant le temps ?

Combien est-il avantageux au contraire que la grace se conserve dans le secret & dans le silence en cette vie si fragile, qui tant qu'elle dure est une guerre & une tentation continuelle ?

CHAPITRE XLVI.

Mépriser les jugemens des hommes, & n'avoir égard qu'à celuy de Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, demeurez ferme, & esperez en moy. Car que sont les paroles des hommes que des paroles? Elles volent dans l'air, mais elles ne peuvent blesser la fermeté de la pierre.

Si vous estes coupable en effet, soyez bien-aise de vous servir de ce qu'on dit contre vous pour vous amender.

Que si vous ne l'estes pas, ayez de la joye de souffrir cette injure pour l'amour de Dieu.

Helas! c'est bien peu que de souffrir simplement quelques paroles dans les rencontres, n'estant pas encore capable de porter les grands tourmens.

Et pourquoy ces paroles quoy que legeres, vous percent-elles jusques dans le cœur, sinon parce que vous estes encore charnel, & que vous avez plus d'égard aux hommes que vous ne devriez?

Car ayant peur d'estre méprisé, vous ne voulez pas estre repris de vos fautes, & vous cherchez à les couvrir de quelques excuses.

2. Mais

2. Mais entrez plus avant dans la connoissance de vous-même, & vous verrez que le monde est encore bien vivant en vous, & qu'il vous reste un desir superbe de plaire aux hommes.

Car fuyant d'estre abaissé & d'estre confondu pour vos défauts, il est visible que vous n'estes pas vraîment humble, ny vraîment mort au monde, & que le monde n'est point vraîment mort ny crucifié pour vous.

Mais écoutez ma parole, & toutes les paroles des hommes ne vous toucheront point.

Quand ils publieroient pour vous noircir tout ce que la calomnie la plus envenimée pourroit inventer, quel mal vous feroient toutes leurs injures, si vous les laissiez passer comme une paille qui vole dans l'air? Auroient-elles la force toutes ensemble de faire tomber le moindre cheveu de vostre tête?

3. Celuy qui n'est pas retiré au fond de son cœur, & qui n'a pas Dieu devant les yeux, se blesse aisément par la moindre parole qui l'offense.

Mais celuy qui met sa confiance en moy, & qui ne s'appuye point sur le jugement qu'il fait de luy-même, ne crain-

craindra rien de tout ce qui luy peut arriver de la part des hommes.

C'eſt moy qui ſuis le Juge de tous, c'eſt moy qui penetre les ſecrets des cœurs.

Je ſçay comment chaque choſe s'eſt paſſée.

Je connois parfaitement & celuy qui fait l'injure, & celuy qui la ſouffre.

C'eſt par mon ordre que vous la ſouffrez. C'eſt par ma permiſſion que cette épreuve vous arrive, * *pour faire paroiſtre au jour les penſées de pluſieurs qui eſtoient cachées au fond de leurs cœurs.*

Je jugeray un jour à la face de toute la terre l'innocent & le coupable; mais je veux auparavant éprouver l'un & l'autre par un jugement ſecret & caché.

4. Le témoignage des hommes trompe ſouvent, mais mon jugement eſt toûjours équitable, & il demeurera ferme ſans que rien jamais le puiſſe changer.

Il eſt ſouvent caché, & peu en penetrent les ſecrets dans la conduite particuliere que je tiens ſur châcun des hommes.

Il n'erre point neanmoins, & il ne peut jamais errer, quoy qu'il ne paroiſſe

* *Luc.* 2.

roiſſe pas juſte aux yeux des imprudens & des inſenſez.

L'homme donc doit avoir recours à moy dans tous les jugemens qui ſe font ſur la terre, & il ne doit point s'appuyer ſur ſon propre eſprit.

* *Car le juſte ne tombera point dans le trouble, quelque mal que Dieu permette qu'il luy arrive.*

Quoy qu'on le condamne injuſtement, il s'en mettra peu en peine, & il ne s'abandonnera point auſſi à une vaine joye, s'il voit que d'autres le juſtifient par une défenſe raiſonnable.

Il conſidere que † *c'eſt moy qui ſonde les cœurs & les reins*, qui ne juge pas ſelon le dehors, & ſelon ce qui paroiſt aux ſens des hommes.

Car ſouvent ce qui eſt bon & loüable dans leur eſtime, ſe trouve blâmable à mon jugement.

L'AME.

5. Seigneur mon Dieu, juſte Juge, fort & patient, qui connoiſſez la fragilité & la corruption de l'homme, ſoyez ma force & tout mon appuy.

C'eſt peu que ma propre conſcience ne m'accuſe pas. Vous connoiſſez en moy ce que je n'y connois pas moy-

* *Prov.* 12. † *Pſ.* 7. *Apoc.* 2. meſ-

mesme : & ainsi je dois m'humilier toutes les fois qu'on me reprend, & le souffrir avec douceur.

Pardonnez-moy, mon Dieu, toutes les fautes que j'ay faites en n'en usant pas de la sorte, & faites-moy la grace d'estre plus humble & plus doux à l'avenir.

Vostre misericorde qui est si abondante, me vaut beaucoup mieux pour obtenir le pardon de mes pechez, que la pensée que j'ay qu'il y a quelque vertu en moy, qui me fait croire que le fond de mon cœur n'est pas mauvais, quoy qu'il me soit inconnu à moy-mesme.

* *Car encore que je ne me sente coupable de rien, je ne puis pas me justifier pour cela*, puisque si vous nous jugez à la rigueur & sans misericorde, † *nul homme ne se trouvera juste devant vos yeux.*

CHAPITRE XLVII.

Souffrir les maux passagers, dans l'attente des biens éternels.

JESUS-CHRIST.

1\. MOn fils, ne perdez jamais courage dans les travaux que vous

* 1. Cor 4. 3. † Psal. 141. 2.

avez entrepris pour moy, & que les afflictions ne vous jettent point dans l'abattement, mais que mes promesses vous fortifient & vous consolent dans tous les évenemens de cette vie.

Je suis assez puissant pour vous rendre tout ce que vous aurez fait pour moy, & vous en donner une recompense sans bornes & sans mesure.

Les travaux que vous souffrez icy ne seront pas longs, & vous ne serez pas toûjours dans l'affliction & dans la douleur.

Attendez un peu, & vous verrez bien-tost la fin de vos maux.

Il viendra un moment heureux, auquel cesseront tous vos travaux & toutes vos peines.

Tout ce qui passe avec le temps est toûjours bien court.

2. Faites avec soin ce que vous faites, travaillez fidelement à ma vigne, & je seray moy-mesme vostre recompense.

Appliquez-vous à écrire; aimez la lecture; chantez mes loüanges; gemissez de vos fautes; gardez le silence; priez sans cesse; souffrez courageusement tous les maux.

Car la vie eternelle que je vous prepare,

pare, merite bien d'eſtre achetée par ces exercices & ces combats ; & par de plus grands encore.

La paix viendra en ce jour qui eſt connu du Seigneur, & ce jour ne ſera point un jour d'icy bas, qui eſt auſſi-toſt ſuivy de la nuit ; mais ce ſera un jour éternel, une clarté infinie, une paix ferme, & un repos aſſuré.

Vous ne direz plus alors : * *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* & vous ne vous écrierez plus, en diſant : † *Helas, que mon pelerinage eſt long !*

Parce que la mort ſera détruite, & que vous entrerez dans cette vie immortelle, exempte de troubles & d'inquietudes, pour y joüir de la joye des Bien-heureux, de la douceur de cette celeſte ſocieté, & de la beauté du Paradis.

3. O ſi vous pouviez voir ces couronnes & cette éternelle felicité de mes Saints ; & en quelle gloire ſont élevez maintenant ceux qui paſſoient autrefois dans le monde pour des perſonnes mépriſables & indignes de la vie, certes vous vous humilieriez juſqu'au fond de la terre !

Vous ſouhaiteriez d'obeïr plûtoſt à tous que de commander à un ſeul.

* *Rom.* 7. † *Pſal.* 119.

Vous ne demanderiez pas à Dieu, que tous les jours de vostre vie fussent dans la paix & dans la prosperité, mais plûtost qu'il vous fist la grace de souffrir pour luy de grands travaux, & vous croiriez avoir tout gagné que d'estre compté pour rien devant les hommes.

4. O si vous goustiez ces veritez, & si elles penetroient jusqu'au fond de vostre cœur, comment oseriez-vous seulement former une plainte dans tous vos maux ?

Qu'y a-t'il de si penible qu'on ne doive souffrir de bon cœur, pour acheter une vie qui est éternelle ?

Est-ce une chose peu importante que de gagner ou de perdre le Royaume de Dieu ?

Levez donc vos yeux en haut, & contemplez le Ciel.

C'est là où j'habite, & tous mes Saints avec moy, qui aprés avoir tant combattu & tant souffert dans le monde, sont maintenant dans la joye, dans la consolation, dans la seureté & dans le repos, & regnent pour jamais avec moy dans le Royaume de Dieu mon Pere.

CHAPITRE XLVIII.

De la paix du Ciel, & des miseres de cette vie.

L'AME.

1. O Heureuse demeure de la cité celeste ! ô clair jour de l'éternité, qui n'est obscurcy par aucune nuit, mais qui brille sans cesse des rayons de la souveraine verité !

O jour plein de joye, d'assurance & de repos, dont le bonheur n'est jamais exposé à la vicissitude & au changement !

O pleust à Dieu que ce grand jour fust déja venu, & que tout ce qui est temporel fust finy avec le temps !

Ce jour luit déjà aux Saints & aux Bien-heureux par son éternelle clarté ; mais il ne luit que de bien loin & au travers de plusieurs ombres à ceux qui sont encore bannis & étrangers sur la terre.

2. Les Citoyens de cette celeste Jerusalem sçavent de quelle joye elle est comblée, mais les Enfans d'Eve soûpirent dans leur bannissement, en voyant les amertumes de cette vie.

Car nous vivons peu icy-bas, & nos jours

jours sont mauvais, & pleins de douleur & de misere.

L'homme y est sans cesse en mille manieres soüillé par le peché, enchaîné par les passions, troublé par les craintes, inquieté par les soins, dissipé par la curiosité, possedé par la vanité, aveuglé par l'erreur, abattu par le travail, assiegé par les tentations, amoly par les delices, tourmenté par la pauvreté & la misere.

3. O quand viendra la fin de ces maux! Quand seray-je délivré de la mal-heureuse servitude des vices?

Quand ne me souviendray-je plus, ô mon Dieu, que de vous seul! Quand ma joye sera-t-elle pleine, en ne me réjoüissant plus que de vous?

Quand joüiray-je de cette veritable liberté sans aucun empêchement, sans aucune peine de corps & d'esprit?

Quand joüiray-je de cette paix solide, de cette paix exempte de troubles, de cette paix assurée, de cette paix au-dedans & au-dehors, ferme & immuable de toutes parts?

O bon Jesus! quand me presenteray-je devant vous pour vous voir? Quand contempleray-je la gloire de vostre Royaume? Quand me serez-vous tout en tout ce que je suis? Quand

Quand serai-je dans * *ce Royaume, que vous avez preparé de toute éternité à ceux qui vous aiment ?*

Helas ! je suis icy abandonné comme un pauvre & un banny, dans une terre pleine d'ennemis, où la guerre est continuelle, & les maux infinis & innombrables.

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur, parce que tous mes desirs soûpirent vers vous.

Tout ce que le monde m'offre pour me soulager, m'est à charge & à dégoust.

Je souhaite avec ardeur de joüir de vous au fond de mon ame, mais je ne puis atteindre à un si grand bien.

Je desire de m'attacher aux choses celestes, mais l'amour des temporelles & mes passions immortifiées m'entraînent toûjours vers la terre.

Je voudrois selon l'esprit estre élevé au-dessus de toutes choses, mais je suis contraint par la foiblesse de la chair d'y estre soûmis malgré moy.

Ainsi malheureux que je suis, je combats contre moy-mesme, & je suis devenu insupportable à moy-mesme, l'esprit tendant toûjours en-haut, & la chair panchant toûjours en-bas.

* *Matth. 25.*

5. O que ne souffray-je point au dedans de moy, lors que mon ame meditant dans la priere les choses du Ciel, elle se trouve tout d'un coup accablée par une multitude de fantômes que la chair luy represente.

(a) *Mon Dieu, ne vous éloignez point de moy,* (b) *ne vous détournez point de vostre serviteur dans vostre colere.*

(c) *Lancez vos foudres & vos éclairs, & dissipez* toutes ces illusions & ces fantômes.

(d) *Faites pleuvoir vos fléches* contre les artifices de mon ennemy ; recueillez en vous tous mes sens ; faites que j'oublie toutes les choses du monde, & que je rejette & que je méprise aussitost toutes ces images fâcheuses que le peché imprime dans nous.

Secourez-moy, ô verité éternelle ! afin que je demeure insensible à tous les mouvemens de la vanité.

Descendez dans mon cœur, ô plaisir celeste, & que toute l'impureté des plaisirs humains s'évanoüisse devant vous.

Pardonnez-moy, mon Dieu, & traitez-moy selon vostre misericorde, toutes

(a) *Ps.* 70. 12. (b) *Ps.* 26. 9. (c) *Ps.* 143. 6. (d) *Ibid.*

tes les fois que je pense dans la priere à autre chose qu'à vous.

Je vous confesse que j'y suis d'ordinaire bien distrait. Mon esprit n'est point le plus souvent où est mon corps assis ou debout, mais il est plûtost où l'emporte l'égarement de ses pensées.

Je suis proprement où est ma pensée, & ma pensée est d'ordinaire où est ce que j'aime.

Car mon esprit se trouve remply tout d'un coup de l'image des choses qui me plaisent naturellement, ou que l'accoûtumance me rend agreables.

6. C'est ce que vous nous enseignez clairement, ô éternelle verité! lors que vous nous avez dit: * *Où est vostre tresor, là est vostre cœur.*

Si j'aime le Ciel, je prendray plaisir à penser aux biens du Ciel: si j'aime le monde, je ressentiray de la joye des biens du monde, & de la tristesse de ses maux.

Si j'aime la chair, mon imagination me representera souvent ce qui regarde la chair: Si j'aime l'esprit, je prendray plaisir à penser souvent aux choses de l'esprit.

Car je sens une inclination à parler & à entendre parler de tout ce que j'ai-me,

* *Matth.* 6.

me, & je me represente avec plaisir & conserve dans mon cœur les images de ces choses.

Mais heureux celuy, ô mon Dieu! qui bannit pour l'amour de vous toutes les creatures de son cœur, qui fait violence à la nature, & qui crucifie tous les mauvais desirs de la chair par la ferveur de l'esprit, pour se mettre en estat de vous offrir une Oraison toute pure dans la paix & la serenité de sa conscience, afin qu'ayant éloigné de soy au-dedans & au-dehors tout ce qui est terrestre, il se rende digne d'adorer Dieu en esprit dans la compagnie des saints Anges.

Chapitre XLIX.

Que Dieu éprouve l'ame, pour la rendre capable des grands biens qu'il luy promet.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, lors que mon Esprit répand en vous le desir d'une éternelle felicité; & que vous souhaitez de sortir bien-tost de la tente de vostre corps, pour pouvoir contempler ma lumiere sans l'interposition d'aucun voile & sans l'interruption d'aucun changement; ouvrez vostre cœur, &

& recevez cette ſainte inſpiration de toute l'étenduë de voſtre ame.

Rendez des actions de graces extraordinaires à ma ſouveraine miſericorde qui vous traite d'une maniere ſi favorable, qui vous viſite avec tant de douceur, qui vous réveille par des mouvemens ſi vifs, & vous ſoûtient par une main ſi puiſſante, de peur que vous ne retombiez de vous-meſme par voſtre propre poids dans l'amour des choſes de la terre.

Car vous ne devez attribuër ces bons effets, ny à vos penſées, ny à vos efforts, mais à la ſeule faveur de ma ſouveraine grace & de mon divin regard; afin que vous vous avanciez dans les vertus, que voſtre humilité devienne plus forte, que vous vous prepariez aux combats à venir, & que vous travailliez à vous attacher à moy par toutes les affections de voſtre cœur, & à me ſervir avec une ardente volonté.

2. Mon fils, ſouvent le feu brûle, mais ſa flâme ne s'éleve pas ſans fumée.

Ainſi quelques-uns ont des deſirs brûlans qui s'élevent vers le Ciel, qui ne ſont pas libres neanmoins de la tentation des affections humaines & charnelles.

Delà

Delà vient qu'encore qu'ils me demandent avec tant d'ardeur les biens du Ciel, ce mouvement neanmoins n'eſt pas entierement pur, & pour ma ſeule gloire.

Le deſir que vous avez pour le Ciel, eſt ſouvent ſemblable au leur, & c'eſt pour cela qu'il eſt meſlé de tant d'inquietudes, comme vous l'avez repreſenté.

Car ce qui eſt infecté d'amour & d'intereſt propre, n'eſt jamais pur & vraiment parfait.

3. Demandez moy, non ce qui eſt ſelon voſtre inclination & voſtre commodité, mais ce qui eſt ſelon ma volonté & pour ma gloire; parce que ſi vous jugez des choſes ſainement, vous reconnoiſtrez que vous devez toûjours préferer mon ordre à voſtre plaiſir, & faire plûtoſt ce que je veux que ce que vous voulez.

Je ſçay à quoy tendent vos ſouhaits, & j'ay ſouvent oüy vos ſoûpirs.

Vous voudriez eſtre déja dans la liberté de la gloire des enfans de Dieu.

Vous aſpirez avec plaiſir à cette maiſon éternelle, à cette celeſte Patrie pleine de joye.

Mais cette heure n'eſt pas encore venuë,

nuë, elle doit estre precedee d'un temps bien different, qui est le temps de la guerre, le temps des travaux & de l'épreuve.

Vous souhaitez d'estre remply du souverain bien, mais vous ne pouvez pas l'acquerir encore.

C'est moy-mesme qui le suis. Attendez-moy, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le regne de Dieu soit venu.

4. Vous devez encore estre exercé sur la terre, & passer par beaucoup d'épreuves.

J'entremesleray quelquefois à vos maux la douceur de mes consolations, mais vous n'en joüirez pas encore avec abondance.

Fortifiez-vous donc, & resolvez-vous courageusement à faire & à souffrir tout ce qui est contraire à la nature.

* *Il faut que vous vous revestiez de l'homme nouveau;* † & *que vous soyez changé en un autre homme.*

Il faudra que vous fassiez souvent ce que vous ne voulez pas, & que vous quittiez ce que vous souhaitez le plus.

Il arrivera que ce que les autres auront approuvé réüssira, & que ce que vous aurez approuvé, ne réüssira pas.

* *Eph.* 4. 44. † 1. *Reg.* 10. 6.

On écoutera ce que les autres diront, & on méprisera ce que vous direz.

On accordera aux autres ce qu'ils demanderont, & on vous refusera ce que vous demanderez.

5. Les autres seront grands dans l'estime des hommes ; & pour vous, vous demeurerez dans l'oubly.

On mettra les autres en divers emplois, & on jugera que vous n'estes bon à rien.

La nature sera quelquefois attristée dans ces rencontres, & ce sera beaucoup si vous le supportez dans le silence.

Dieu a accoûtumé d'éprouver ainsi diversement la fidelité de son serviteur, pour voir comme il apprend à se renoncer soy-mesme, & à rompre sa propre volonté en toutes choses.

Il n'y a rien en quoy vous ayez plus besoin de mourir à vous-mêmes, que lors que vous estes obligé de voir & de souffrir ce qui est contraire à vôtre propre volonté, & particulierement lors qu'on vous commande des choses peu raisonnables, & qui vous semblent peu utiles.

Et parce qu'estant soûmis à un autre, vous n osez pas resister à une puissance qui

qui est au-dessus de vous, il vous paroist dur de vous conduire selon qu'il luy plaist, & de vous dépoüiller de tout propre sentiment.

6. Mais considerez, mon fils, quel sera le fruit de ces travaux ; combien la fin en sera prompte ; & combien la recompense en sera grande ; & non seulement vous n'y aurez pas de peine, mais vostre patience mesme y trouvera une force & une consolation merveilleuse.

Car pour un peu d'effort que vous faites maintenant, pour quitter de bon cœur la satisfaction de vostre volonté, vous la verrez alors pleinement & heureusement satisfaite pour jamais dans le Ciel.

C'est là que vous trouverez tout ce que vous voudrez, & que tous vos desirs seront comblez.

C'est là que vous entrerez dans une pleine joüissance de tous les biens sans aucune crainte de les perdre.

C'est là que vostre volonté estant comme perduë & absorbée dans la mienne, elle ne desirera plus rien ou d'étranger ou de particulier.

C'est là que nul ne vous resistera ; nul ne se plaindra de vous, nul ne mettra plus

plus aucun empêchement, ny aucun obstacle à tous vos desseins : mais que tous les biens que vous pourrez desirer estant presens, ils combleront tous ensemble tous vos desirs, & rempliront toute l'étenduë de vôtre cœur.

C'est là que je recompenseray les injures que vous aurez souffertes, d'une souveraine gloire ; les larmes que vous aurez versées, d'une abondance de joye ; & vostre humilité qui aura toûjours aimé le dernier rang, d'un trône sublime où vous regnerez dans tous les siecles.

C'est là qu'on verra clairement quel est le fruit & le prix inestimable de l'obeïssance ; que les travaux de la penitence deviendront une source de joye ; & que la dépendance volontaire des ames humbles sera couronnée d'honneur & de gloire.

7. C'est pourquoy dans l'attente d'un si grand bonheur, humiliez-vous profondement soûs la main de tous, & ne vous mettez point en peine qui aura dit ou qui aura commandé ce qu'on vous ordonne.

Mais appliquez tout vostre soin à estre dans une telle disposition, que soit que vostre superieur, ou vostre égal,

ou

ou vostre inferieur vous ait demandé, ou ait témoigné desirer de vous quelque chose, vous receviez le tout de bon cœur, & que vous vous efforciez de l'accomplir avec une sincere volonté.

Que les uns cherchent une chose, & les autres une autre.

Que les uns se glorifient d'un avantage, les autres d'un autre, & qu'ils trouvent s'ils veulent cent mille personnes qui les estiment, & qui les loüent.

Pour vous, ne mettez vostre joye ny vostre honneur en aucune chose du monde, mais seulement dans le mépris de vous-mesme, dans ma gloire, & dans l'accomplissement de ma seule volonté.

Vous ne devez desirer icy-bas que ce que S. Paul desiroit, qui est, * *que Dieu soit toûjours glorifié en vous, soit par vostre vie, soit par vostre mort.*

CHAPITRE L.

Comme l'ame dans l'affliction doit s'humilier soûs la main de Dieu.

L'AME.

1. SEigneur Dieu, Pere saint, soyez beny maintenant & dans tous les sie-

* *Philip.* 1.

siecles, de ce que tout ce que vous avez voulu a esté fait, & que tout ce que vous faites est toûjours bon.

Que vostre serviteur se réjoüisse, non dans soy-même ou dans quelqu'autre, mais en vous seul, parce que vous estes seul la joye veritable, vous estes seul mon esperance & ma couronne, ma felicité & ma gloire.

Seigneur, * *qu'a vostre serviteur, sinon ce qu'il a receu de vous*, & encore sans l'avoir merité.

Tout est à vous, comme ayant tout donné, & ayant tout fait.

† *Je suis pauvre, & je languis dans les travaux dès ma jeunesse*, & *mon ame s'attriste* quelquefois jusqu'à verser des larmes, *& se trouble* quelquefois en elle-mesme, se voyant comme préte d'estre accablée par ses passions.

2. Je desire la joye de cette paix que vous nous donnez: j'aspire avec ardeur à cette paix de vos enfans que vous nourrissez vous-même dans la lumiere de vos consolations.

Si vous me donnez la paix; si vous versez dans moy vostre sainte joye, l'ame de vostre serviteur se répandra en des chants d'allegresse, & brûlera d'ardeur pour vous loüer.

* 1. Cor. 4 7. † Ps. 87.

Que

Que si vous vous retirez un peu, comme vous faites tres-souvent, (a) *elle ne pourra plus courir dans la voye de vos commandemens.*

Elle se sentira toute rampante, toute affoiblie, & ne pensera plus qu'à frapper sa poitrine, en voyant qu'elle ne sera plus aujourd'huy comme elle estoit hier & auparavant, (b) *lors que vostre lampe luisoit sur sa teste*, & (c) *que vous la couvriez de l'ombre de vos aîles*, pour la deffendre contre toutes les attaques & toute la violence de ses tentations.

3. Pere juste & toûjours loüable, l'heure est venuë que vostre serviteur doit estre éprouvé.

Pere infiniment aimable, il est bien juste que vostre serviteur souffre quelque chose en cette heure pour l'amour de vous.

Pere souverainement adorable, voicy l'heure que vous avez prévûë de toute éternité, en laquelle vostre serviteur doit succomber au-dehors pour un peu de temps, pour vivre toûjours avec vous d'une vie spirituelle & interieure.

Qu'il soit donc humilié, qu'il soit méprisé, qu'il soit abattu devant les hom-

(a) *Psal.* 118. (b) *Job.* 29. 3. (c) *Psal.* 16. 8.

hommes, & comme accablé de souffrances & de langueurs, afin qu'il ressuscite avec vous en cette aurore d'une nouvelle lumiere, & qu'il entre dans la possession de la gloire du Paradis.

Pere saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu; & il ne m'arrive rien dans tout ce que je souffre que vous ne m'ayez commandé vous-mesme.

4. C'est là la grace que vous ne faites qu'à vos amis, de vouloir bien souffrir & estre affligé dans ce monde autant de fois, & par qui que ce soit que vostre sagesse le permette.

Car rien ne se fait sur la terre qui n'ait une cause dans vous, & qui ne soit reglé par le conseil de vostre souveraine providence.

* *Seigneur, ce m'est un grand bien de ce que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne à vous obeïr*, & que j'étouffe toute l'enflure & toute la presomption de mon cœur.

Il m'est avantageux, mon Dieu, † *que mon visage ait esté couvert de honte*, afin que je cherche plûtost vos consolations que celles des hommes.

Cette conduite aussi m'a appris à reverer avec une sainte frayeur vos jugemens

* *Ps.* 118. † *Ps.* 68. 8.

mens secrets & impenetrables, selon lesquels vous affligez le juste avec l'impie; mais par un ordre tout plein d'equité & de justice.

5. Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez multiplié mes maux sans m'épargner, de ce que vous avez châtié mon ame par des peines cuisantes & ameres, la perçant de douleur, & la plongeant dans l'ennuy au-dedan & au-dehors.

Je n'ay personne soûs le Ciel pour me consoler sinon vous, ô mon Seigneur & mon Dieu, celeste Medecin des ames, * *qui nous blessez & nous guerissez, qui nous menez jusqu'au tombeau, & jusqu'aux enfers, & qui nous en ramenez.*

† *Vous avez étendu vostre bras sur moy*, & *vostre verge me tiendra lieu d'une instruction salutaire.*

6. Me voicy entre vos mains, ô Pere souverainement aimable, & je m'abaisse de bon cœur soûs les coups de votre correction paternelle.

Frappez sur moy, abaissez mon coû & ma teste superbe, afin de faire plier ma volonté dereglée & inflexible soûs la rectitude & la sainteté de la vostre.

 Fai-

* 1. *Reg* 26. *Job*. 13. † *Ps*. 17.

Faites que je devienne vostre disciple toûjours humble & obeïssant, comme vostre saint Esprit le sçait si bien faire, afin que je ne pense qu'à vous suivre, & à vous obeïr en toutes choses.

Je m'abandonne entierement & moy-même & tout ce qui est en moy, entre vos mains, afin qu'il vous plaise de me redresser & de me corriger, puisqu'il vaut infiniment mieux estre corrigé en ce monde qu'en l'autre.

Vous connoissez parfaitement & le general & le particulier de chaque chose, & vous voyez à nû les replis les plus cachez de nos cœurs.

L'avenir, avant qu'il soit, vous est déja present, & il ne vous est point necessaire que personne vous avertisse de tout ce qui se passe sur la terre.

Vous sçavez ce qui peut me servir pour m'avancer, & combien l'affliction est utile pour purger les taches & comme la roüille de nos vices.

Traitez-moy selon vostre bon plaisir, & ne méprisez pas la langueur de mon ame pecheresse, qui vous est plus connuë qu'à qui que ce soit.

7. Faites-moy la grace de ne sçavoir que ce qu'il faut sçavoir; de n'aimer que

que ce qu'il faut aimer ; de ne loüer que ce qui vous plaiſt ; de n'eſtimer grand que ce qui eſt grand devant vos yeux, & de mépriſer tout ce qui paroiſt vil & mépriſable devant vous.

Ne permettez pas que je juge des choſes par une veuë humaine & exterieure, ou ſur le rapport ſi incertain des hommes imprudens & legers, mais faites-moy la grace de juger de toutes les choſes viſibles ou ſpirituelles, par une lumiere & un diſcernement veritable, & de rechercher en tout ce qui eſt de plus conforme à voſtre ſouveraine volonté.

8. Les hommes ſe trompent d'ordinaire en jugeant ſelon leurs ſens.

Les amateurs du ſiecle ſe trompent auſſi en aimant les biens viſibles.

Qu'a de plus un homme pour eſtre grand dans l'eſprit d'un homme ?

C'eſt un trompeur qui loüe un trompeur, un ſuperbe qui admire un ſuperbe, un aveugle qui eſtime un aveugle, un malade qui flatte un malade.

Et ainſi pendant que l'un releve l'autre, il le trompe, & en le loüant fauſſement, il le deshonore veritablement.

Car comme a dit tres-bien l'humble ſaint

ſaint François : *L'homme n'eſt grand en ſoy, ô mon Dieu ! qu'à proportion qu'il l'eſt devant vous.*

CHAPITRE LI.

S'occuper à des choſes exterieures, lors qu'on ſe trouve dans la ſechereſſe.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne pouvez pas vous conſerver toûjours dans la ferveur & dans un grand deſir des vertus, ny demeurer toûjours ferme dans un haut degré de contemplation ; mais la dépravation originelle de voſtre nature vous met dans la neceſſité de vous rabaiſſer ſouvent dans les choſes inferieures, & de porter malgré vous & avec peine le fardeau peſant de cette vie corruptible.

Tant que vous ſerez revêtu d'un corps mortel, voſtre ame ſe ſentira ennuyée & comme accablée ſoûs un ſi grand poids.

Vous devez donc pendant que vous ſerez environné de cette chair, ſoûpirer ſouvent de ſa peſanteur, qui vous met dans l'impuiſſance de vous appliquer ſans ceſſe aux exercices da la vie ſpiri-
tuel-

tuelle, & à la contemplation des grandeurs de Dieu.

2. Il vous sera utile pour lors d'avoir recours à des œuvres humbles, & exterieures, de dissiper cet ennuy par de bonnes actions, d'attendre avec une ferme confiance mon retour & l'influence de ma grace, & de souffrir avec patience vostre exil & la secheresse de vostre esprit, jusqu'à ce que je vienne vous visiter de nouveau, & que je vous délivre de toutes vos peines.

Car je vous combleray d'une paix interieure qui vous fera oublier tous vos travaux; je vous feray entrer dans le jardin delicieux de mes Ecritures, & je vous feray courir avec une merveilleuse étenduë de cœur dans la voye de mes commandemens. Ce sera alors que vous direz avec saint Paul : * *Toutes les souffrances de la vie presente n'ont aucune proportion avec cette gloire, que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

* *Rom.* 8.

CHA-

CHAPITRE LII.

Qu'on se doit juger indigne d'estre consolé de Dieu. De la veritable Contrition.

L'AME.

1. SEigneur, je ne suis pas digne, qu'il vous plaise consoler mon ame, & la visiter quelquefois en l'honorant de vostre presence.

C'est pourquoy vous me traitez avec justice lors que vous me laissez dans l'indigence & dans l'abandonnement où je me trouve.

Car quand je répandrois des larmes qui pûssent égaler les eaux de la mer, je ne serois pas encore digne d'estre visité de vous.

Je ne merite rien que d'estre châtié & puny, parce que je vous ay offensé souvent, & que mes pechez sont grands & dans leur qualité & dans leur nombre.

Ainsi quand je considere bien ce qui m'est deu, je me trouve indigne de la moindre de vos consolations.

Mais vous, ô mon Dieu, souverainement bon & misericordieux, qui ne voulez pas laisser perir vos ouvrages,

* *desirant de faire éclater les richesses de vostre bonté sur les vases de misericorde*, vous ne dédaignez pas de consoler vostre serviteur d'une maniere plus qu'humaine & vraîment divine, quoy qu'il n'ait rien en soy qui merite cette grace.

Car vos consolations, mon Dieu, sont bien differentes de ces consolations humaines, qui se passent en des discours frivoles & inutiles.

2. Qu'ay-je fait, mon Dieu, pour meriter que vous me consolassiez quelquefois par vostre douceur celeste?

Je ne me souviens point d'avoir fait aucun bien, mais je me souviens au contraire que j'ay toûjours esté prompt à pecher, & lent à me corriger.

C'est là ma veritable disposition que je ne puis desavoüer; & si je disois le contraire, je vous trouverois opposé à moy, & personne n'oseroit me défendre.

Qu'ay-je merité pour mes pechez, sinon l'Enfer & le feu éternel.

Je reconnois, mon Dieu, selon qu'il est vray, que je suis digne d'estre le joüet & le mépris de toutes les creatures, & qu'il n'est pas raisonnable qu'on me mette au nombre de ceux qui se sont voüez à vostre service.

Et

* *Rom.* 9. 13.

Et quoy que je ne puisse dire cecy qu'avec peine, neanmoins pour rendre gloire à la verité, je parle contre moy-mesme, & je m'accuse moy-mesme de mes pechez, pour me mettre en estat d'obtenir plus aisément la grace & la misericorde que je vous demande.

3. Que diray-je, estant criminel comme je suis, & tout couvert de confusion & de honte?

Je ne puis ouvrir la bouche que pour dire cette seule parole : J'ay peché, Seigneur, j'ay peché ; ayez pitié de moy, & pardonnez-moy.

* *Laissez-moy un peu pleurer & soûpirer dans ma douleur, avant que je descende dans cette terre tenebreuse, & couverte de l'ombre de la mort.*

Que demandez-vous avec plus d'instance au pecheur criminel & miserable, sinon qu'il s'humilie pour ses pechez, & qu'il ait le cœur percé & comme brizé de douleur.

Lors que le cœur est dans une contrition & une humiliation veritable, il conçoit l'esperance du pardon.

Les troubles dont sa conscience estoit agitée s'appaisent; la grace qu'il avoit perduë luy est renduë de nouveau; l'homme se voit à couvert de la colere à venir

* *Job 10.*

venir dont il eſtoit menacé ; & Dieu allant au-devant de l'ame penitente, l'embraſſe & luy donne un ſaint baiſer, comme le ſceau de la reconciliation & de la paix.

4. L'humble contrition des pecheurs vous eſt, ô mon Dieu, un ſacrifice tres-agreable, dont l'odeur vous eſt ſans comparaiſon plus douce que celle des parfums & de l'encens.

La contrition eſt ce * *parfum precieux, que vous vouluſtes eſtre répandu par cette ſainte pechereſſe ſur vos pieds ſacrez* ; † *parce que vous n'avez jamais mépriſé un cœur contrit & humilié.*

C'eſt là qu'eſt noſtre aſyle, & noſtre lieu de refuge de devant la colere de noſtre ennemy.

C'eſt là que toutes les taches que nous avons contractées ailleurs, ſont effacées par un veritable changement de vie.

CHAPITRE LIII.

Aimer la priere & la retraite pour demeurer toûjours appliqué à Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ma grace eſt un don precieux, qui ne ſouffre point d'e-

* *Luc.* 7. † *Pſal.* 50.

C'eſt ainſi que l'Apoſtre ſaint Pierre conjure tous les fideles de vivre dans une telle continence & une telle pureté, qu'ils ſoient dans le monde * *comme des voyageurs & des étrangers.*

2. O quelle confiance a un homme au lit de la mort, qui voit que ſon ame n'eſt attachée à ce monde par l'affection d'aucune choſe.

Mais tant que l'eſprit eſt encore languiſſant & malade, il ne peut concevoir ce que c'eſt que d'avoir ainſi le cœur ſeparé de tout, & l'homme animal ne ſçauroit comprendre cette liberté de l'homme interieur & ſpirituel.

S'il veut neanmoins entrer vraîment dans cette vie de l'eſprit, il faut neceſſairement qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ſes proches, & qu'il ſe garde de luy-meſme encore plus que de tous les autres.

Si vous pouvez vous ſurmonter vous-meſme parfaitement, il vous ſera plus aiſé de ſurmonter tout le reſte.

La plus grande de toutes les victoires eſt de triompher de ſoy-meſme.

Celuy qui tient ſon ame tellement aſſujettie, que ſa ſenſualité obeïſſe en toutes choſes à la raiſon, & ſa raiſon à mon Eſprit & à ma grace; celuy-là eſt veri-

* 1. Pet. 2.

veritablement victorieux de ſoy-même, & maiſtre du monde.

3. Si vous deſirez de vous élever à cette haute perfection, vous devez commencer courageuſement, & mettre la cognée à la racine de l'arbre, pour détruire & arracher en vous cette inclination ſecrette & deſordonnée, qui vous attache à vous-meſme, & vous porte toûjours vers un bien ſenſible, materiel, & particulier.

Cette paſſion ſi naturelle & ſi violente, qui rend l'homme amoureux de ſoy-meſme, eſt comme la tige d'où naiſſent tous les rejettons malheureux, que l'homme doit détruire en luy juſqu'à la racine.

Lors qu'il ſe ſera rendu maiſtre de cette paſſion, il ſe trouvera auſſi-toſt dans une paix & une tranquillité merveilleuſe; parce qu'il y en a peu qui s'efforcent de mourir parfaitement à eux-meſmes, & qui ſortent entierement de leurs inclinations & de leur humeur.

Ils en demeurent toûjours comme envelopez, & ne s'élevent jamais en eſprit au-deſſus d'eux-meſmes.

Mais celuy qui deſire de marcher avec moy dans une entiere liberté, doit neceſſairement mortifier toutes ſes affe-
ctions

ctions mauvaiſes & dereglées, & ne s'attacher à aucune creature par ſa paſſion & ſon amour propre.

Chapitre LIV.

Des mouvemens differens & tout contraires de la nature & de la grace.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, ayez ſoin de bien diſcerner en vous les mouvemens de la nature d'avec ceux de la grace, parce qu'ils ſont tres-ſubtils & entierement contraires, & qu'il faut qu'un homme ſoit bien interieur, bien éclairé, & bien ſpirituel, pour pouvoir faire ce diſcernement.

Tous aſpirent à quelque bien, & ſe propoſent cet objet dans leurs actions & dans leurs paroles, mais l'apparence du bien en trompe beaucoup.

La nature eſt artificieuſe : elle emporte la pluſpart des hommes ; elle les trompe & les gagne par ſes attraits & par ſes amorces ; & elle a toûjours pour fin de ſe ſatisfaire elle-meſme.

La grace au contraire marche dans la ſimplicité ; elle évite les moindres apparences de mal ; elle ne ſe ſert point de déguiſement & d'artifices ; & elle

fait tout purement pour Dieu, dans lequel elle se repose comme dans sa derniere fin.

2. La nature ne veut point mourir; elle ne veut point estre pressée ny domptée; elle a de la peine à obeïr, & ne peut souffrir qu'on l'assujettisse.

La grace au contraire fait que l'ame travaille à se mortifier elle-mesme; qu'elle resiste à la sensualité, qu'elle desire d'estre assujettie, qu'elle souhaite d'estre domptée, qu'elle ne veut point avoir l'usage de sa propre liberté, mais aime à estre retenuë soûs la discipline; & que bien loin de desirer d'avoir aucun empire sur qui que ce soit, elle aime à estre, à vivre, & à demeurer soûs celuy de Dieu, * *& est preste de s'humilier profondement soûs la main de toute humaine creature* pour l'amour de Dieu.

La nature travaille pour son interest propre, & elle considere quel avantage elle pourra retirer des autres.

La grace ne considere point ce qui luy est utile ou commode, mais ce qui peut servir à l'avancement de plusieurs.

La nature prend plaisir à estre honorée & respectée.

La grace est exacte & fidele à rendre à Dieu tout l'honneur & toute la gloire.

* *1. Pet.* 2. 13.

3. La

3. La nature craint la confuſion & le mépris.

La grace * *les ſouffre avec joye pour l'amour de* JESUS-CHRIST.

La nature aime l'oiſiveté & le repos du corps.

La grace ne peut eſtre oiſive, & elle embraſſe le travail avec un grand cœur.

La nature recherche les choſes belles & curieuſes, & a de l'horreur pour tout ce qui eſt vil & groſſier.

La grace ſe plaiſt aux choſes ſimples & baſſes, ne rejette point ce qui eſt aſpre & rude, & ne fuit point les habillemens vieux & uſez.

La nature a grand égard aux choſes paſſageres, elle a de la joye d'un gain, & de la triſteſſe d'une perte temporelle, & elle s'irrite de la moindre parole injurieuſe.

La grace ne conſidere que ce qui eſt eternel, elle ne s'attache point aux biens temporels, elle ne ſe trouble point de toutes les pertes qu'on peut faire dans le monde; & elle ne s'irrite point pour des paroles dures & fâcheuſes, parce qu'elle a mis ſon treſor & ſa joye dans le Ciel, où elle ſçait que rien ne perit.

4. La nature eſt avare, elle aime

* *Act.* 5.

mieux recevoir que donner, & elle se plaist à ce qui luy est propre & particulier.

La grace est charitable; elle aime le bien commun, elle évite ce qui luy seroit singulier; elle se contente de peu, & croit que * *C'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir.*

La nature porte vers les creatures, elle inspire de satisfaire le corps, elle aime à se divertir vainement, à se promener & à courir.

La grace au contraire attire à Dieu & à l'amour des vertus, elle renonce aux creatures, elle fuit le monde; elle hait les desirs de la chair, elle retranche tous les entretiens & toutes les visites inutiles; & elle rougit lors qu'il luy faut paroistre en public.

La nature est bien-aise de recevoir quelque consolation exterieure, où elle trouve la satisfaction de ses sens.

La grace au contraire ne cherche sa consolation qu'en Dieu seul; & méprisant tous les biens visibles, elle ne trouve sa joye que dans ce bien souverain & invisible.

5. La nature est toûjours interessée dans ce qu'elle fait, elle ne peut estre liberale gratuitement. Si elle fait quelque

* *Act.* 20.

que bien à quelqu'un, c'est dans l'esperance de recevoir dans une autre occasion, ou le mesme bien, ou un plus grand; & d'en estre payée, soit par la faveur qu'elle recevra, soit par les loüanges qu'on luy donnera; & elle desire qu'on considere toûjours beaucoup tout ce qu'elle a fait & ce qu'elle donne.

La grace au contraire ne recherche rien de tout ce qui est sujet au temps; elle ne demande nulle autre recompense que Dieu seul; & elle ne desire les biens temporels les plus necessaires, qu'autant qu'ils luy peuvent servir pour acquerir les eternels.

6. La nature est ravie d'avoir beaucoup de parens & d'amis; elle se glorifie de la noblesse & de la naissance illustre; elle est complaisante envers les personnes puissantes; elle flatte les riches, & n'applaudit qu'à ceux qui luy ressemblent.

La grace au contraire aime ses ennemis, & ne s'éleve point d'avoir un grand nombre d'amis. Les plus vertueux sont à son égard les plus nobles & les plus illustres. Elle favorise plûtost le pauvre que le riche, elle ne flatte point les plus puissans, mais elle compatit à l'innocent affligé; elle aime les ames simples &

& ſinceres, & non les doubles & les artificieuſes. Elle exhorte toûjours les bons à s'avancer de plus en plus dans la voye la plus parfaite; & à ſe rendre ſemblables au Fils de Dieu par la pratique de toutes les vertus.

La nature ſe plaint bien-toſt de ce qui luy manque, & de ce qui luy eſt penible.

La grace ſouffre conſtamment la peine & la pauvreté.

7. La nature ſe recherche elle-meſme, & rapporte tout à elle-meſme; elle combat pour ſoy-meſme, & contredit ceux qui la contrediſent.

La grace au contraire rapporte à Dieu toutes choſes, comme au premier principe & à la ſource d'où elles découlent. Elle ne s'attribuë aucun bien, elle ne prend avantage, ny ne s'éleve de rien; elle ne conteſte point, ny ne préfere point ſon avis aux autres; mais elle ſoûmet tous les ſentimens & toutes les lumieres qu'elle peut avoir à l'éternelle ſageſſe, & au jugement que Dieu en doit faire.

La nature ſe porte avec ardeur à ſçavoir des choſes ſecretes, & à entendre des nouvelles; elle aime à paroiſtre au-dehors, & à tenter & éprouver tout ce qui

qui ſe peut connoiſtre par les ſens. Elle deſire d'eſtre connuë, & de faire des choſes qui luy acquierent les loüanges & l'admiration des hommes.

La grace ne ſe met point en peine de ſçavoir des choſes curieuſes, ny d'entendre des nouvelles, parce qu'elle ſçait que cette paſſion naiſt dans nous de la corruption du vieil-homme, & qu'il n'y a rien de nouveau, ny de durable ſur la terre.

Elle nous enſeigne à reprimer la licence de nos ſens; à éviter la vaine complaiſance & toute l'oſtentation humaine; à cacher tout ce qui pourroit eſtre loüé & admiré juſtement, ſoûs le voile d'une humilité ſincere; & à ne chercher en toutes choſes & dans toutes les lumieres de la ſcience, que l'édification de l'ame & la gloire de Dieu.

Celuy qui la poſſede ne veut jamais eſtre loüé, ny dans ſoy, ny dans tout ce qui eſt à ſoy, mais il ſouhaite que Dieu ſoit beny dans tous ſes dons, comme eſtant celuy qui donne tout par une effuſion liberale de ſa pure bonté.

8. Cette grace eſt une lumiere ſurnaturelle, & un don tout particulier de Dieu.

Elle eſt proprement le ſceau des

Elûs, & le gage du ſalut éternel ; & c'eſt elle qui éleve l'homme de l'amour des choſes de la terre pour luy faire aimer les choſes du Ciel, & qui de charnel qu'il eſtoit auparavant, le rend vraîment ſpirituel.

Plus donc la nature eſt domptée & aſſujettie, plus la grace ſe communique avec abondance, & l'homme interieur ſe renouvellant de jour en jour par ſes nouvelles influences, ſe reforme peu-à-peu ſelon l'image & la reſſemblance de Dieu.

CHAPITRE LV.

Du beſoin que nous avons de la grace & de ſes effets dans l'ame.

L'AME.

1. MOn Seigneur, & mon Dieu, qui m'avez creé à voſtre image & à voſtre reſſemblance, donnez-moy voſtre grace, cette grace que vous m'avez fait voir eſtre ſi puiſſante, & ſi neceſſaire pour le ſalut ; afin que je ſurmonte les mauvaiſes inclinations de ma nature corrompuë, qui m'entraîne dans le peché & dans la perdition.

*Car je ſens dans ma chair la loy & la do-

* Rom. 7.

domination du peché qui combat la loy de mon esprit, & qui me rend souvent captif en me faisant obeir à la sensualité, & je ne puis resister à ses passions, si vous ne me soûtenez vous-même, en répandant dans mon cœur le feu de vostre tres-sainte grace.

2. J'ay besoin de vostre grace, & d'une puissante grace pour vaincre la nature, * *qui est toûjours portée au mal dès ses plus tendres années*.

Car estant tombée dans le premier homme, & ayant esté corrompuë par le peché, la peine de cette premiere corruption est passée dans tous les hommes.

Le nom même de la nature que vous aviez créée dans l'innocence & dans la justice, se prend maintenant pour le vice & pour la langueur de la nature corrompuë, parce qu'estant laissée à elle-même, elle nous entraîne au mal, & à l'amour des choses basses.

Le peu de forces qui luy est resté, est comme une étincelle cachée soûs la cendre; & ce petit reste est sa raison même naturelle enveloppée d'une grande obscurité, qui retient encore le discernement du bien d'avec le mal, & du vray d'avec le faux; mais qui est dans

* *Gen. 6.*

dans l'impuissance d'accomplir tout ce qu'elle approuve, n'estant plus ny pleinement éclairée de la verité, ny saine & bien reglée dans ses affections & ses mouvemens.

3. C'est pourquoy, mon Dieu, * *je me plais dans vostre loy selon l'homme interieur*, sçachant *qu'elle est bonne, juste & sainte*; qu'elle condamne tout le mal, qu'elle nous apprend à fuir le peché.

† *Mais en mesme temps je suis soûmis à la loy du peché selon la chair*, obeïssant plûtost à la sensualité qu'à la raison, parce qu'encore que *je trouve en moy la volonté de faire le bien, je ne trouve point le moyen de l'accomplir.*

De-là vient que je me propose souvent de faire beaucoup de bien; mais parce que la grace me manque pour aider ma foiblesse, je quitte tout à la moindre resistance que je rencontre, & je tombe dans la défaillance.

De-là vient encore que connoissant la voye de la perefction, & voyant assez clairement ce que je dois faire, je me sens neanmoins accablé par le poids de ma propre corruption, & ne m'éleve point vers ce qui seroit de plus parfait.

4. O que vostre grace, mon Dieu, ô

* *Rom. 7.* † *Ibid.*

que

que vostre grace m'est necessaire, pour commencer le bien, pour y avancer, & pour l'accomplir parfaitement.

Car je ne puis rien faire sans elle, * *Mais je puis tout en vous avec le soûtien de vostre grace.*

O grace vraîment celeste, sans laquelle il n'y a point de propre merite, sans laquelle tous les dons de la nature ne doivent estre nullement considerez.

Les arts, les richesses, la beauté, le courage, l'esprit, & l'éloquence ne sont rien devant vous, ô mon Dieu, sans vostre grace.

Car les dons de la nature sont communs aux bons & aux méchans; mais la grace ou la charité est le don qui est propre aux élûs, & ceux qui l'ont, sont jugez dignes de la vie éternelle.

L'excellence de cette grace est telle, que ny le don de la prophetie, ny le pouvoir de faire des miracles, ny la plus haute contemplation ne sont rien sans elle.

† La foy mesme, l'esperance, & toutes les autres vertus ne vous sont point agreables sans vostre charité & vostre grace.

5. O

* *Philip.* 4. 13. † 1. *Cor.* 13.

5. O grace infiniment heureuſe, qui rendez l'homme pauvre d'eſprit & riche en vertu, & qui faites que celuy qui eſt riche dans les plus grands dons, demeure toûjours humble de cœur !

Venez, ô ſainte grace, deſcendez en moy, rempliſſez-moy dès le matin de vos conſolations, de peur que mon ame ne tombe dans la défaillance parmy la laſſitude & les ſéchereſſes de mon eſprit.

Je ne ſouhaite, mon Dieu, que de trouver grace devant vos yeux.

Car voſtre grace me ſuffit ſeule, quand je n'aurois point reçû de vous toutes les autres choſes que la nature deſire.

Quelque tenté que je puiſſe eſtre, quelque accablé que je ſois par un grand nombre d'afflictions, * *je ne craindray aucun mal, tant que voſtre grace ſera avec moy.*

C'eſt elle qui eſt ma force; c'eſt elle qui me conſeille, & qui me ſoûtient.

Elle eſt plus puiſſante que tous mes ennemis, & plus éclairée que tous les ſages.

6. Elle eſt la maîtreſſe de la verité; la regle de la diſcipline; la lumiere du cœur; la conſolatrice dans les maux; l'en-

* *Pſal.* 22.

l'ennemie de la tristesse; l'exterminatrice de la crainte; la nourrice de la devotion; & la mere des saintes larmes.

Que suis-je sans elle qu'un bois tout sec, & un tronc inutile, qui n'est propre qu'à estre jetté au feu?

* *Que vostre grace donc, ô mon Dieu, me prévienne & m'accompagne toûjours, & qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des bonnes œuvres, par* JESUS-CHRIST *vostre Fils qui regne dans tous les siecles. Amen.*

* *Oratio Eccl.*

CHAPITRE LVI.

Que JESUS-CHRIST *est la voye qu'on doit suivre, & qu'on doit porter sa Croix avec luy.*

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous entrerez & vous demeurerez en moy, à proportion que vous pourrez sortir de vous-mesme.

Comme on acquiert la paix interieure, en ne desirant rien au-dehors; aussi en se quittant interieurement soy-mesme, on s'unit à Dieu dans le fond du cœur.

Je

Je veux que vous appreniez à vous renoncer parfaitement vous-mesme, pour demeurer soûmis à ma volonté sans contradiction & sans murmure.

(a) *Suivez-moy, je suis la voye, la verité, & la vie.* On ne peut marcher que dans *la voye*; on ne peut connoistre que par *la verité*; & on ne peut vivre que par *la vie*.

Je suis *la voye* que vous devez suivre; *la verité* que vous devez croire; & *la vie* que vous devez esperer.

Je suis *la voye* qui ne peut estre alterée, *la verité* qui ne peut errer, & *la vie* qui ne peut finir.

Je suis *la voye* infiniment droite, *la verité* suprême, *la vie* veritable, bienheureuse & increée.

Si vous demeurez dans ma voye, vous connoistrez la verité; (b) *& la verité vous délivrera*, & vous fera posseder la vie éternelle.

2. (c) *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens.*

Si vous voulez connoistre la verité, croyez en moy.

(d) *Si vous voulez estre parfait, vendez tout ce que vous avez.*

* *Si*

(a) *Joan.* 14. (b) *Jean.* 8. (c) *Matth.* 19. (d) *Ibid.*

* *Si vous voulez estre mon disciple, renoncez-vous vous mesme.*

Si vous voulez posseder la vie bienheureuse, méprisez la vie presente.

Si vous voulez estre élevé dans le Ciel, humiliez-vous sur la terre.

Si vous voulez regner avec moy, portez la croix avec moy.

Car les seuls amis de la Croix trouveront le chemin de la beatitude, & de la vraye lumiere.

L' A M E.

3. Mon Seigneur & mon Dieu, puis que vostre vie a esté si penible, & si méprisé du monde; faites-moy la grace de vous imiter en voulant bien que le monde me méprise.

† *Car le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur. & le disciple n'est pas plus grand que son Maistre.*

Que vostre serviteur s'exerce dans l'imitation de vostre vie. parce que c'est en elle qu'est mon salut, & la veritable sainteté.

Tout ce que je lis ou ce que j'entends hors d'elle, ne me console & ne me satisfait jamais pleinement.

JE-

* *Luc.* 9. † *Matth.* 10.

JESUS-CHRIST.

4. Mon fils, puis que vous avez lû, & que vous sçavez tout ce que j'ay fait durant ma vie, * *vous serez heureux, si vous le pratiquez fidellement.*

Si quelqu'un sçait mes commandemens & les garde, c'est celuy-là qui m'aime, & je l'aimeray aussi, je me découvriray à luy, & je le feray seoir avec moy dans le Royaume de mon Pere.

L'AME.

5. JESUS mon Seigneur, que ce que vous me dites & que vous me promettez m'arrive, & rendez-moy digne de recevoir une si grande grace.

J'ay reçû, mon Sauveur, j'ay reçû la croix de vostre main, je la porteray jusqu'à la mort.

Car il est vray, que la vie d'un bon Religieux est une croix ; mais cette croix est la voye qui le mene au Ciel.

J'ay commencé une fois à marcher dans ce chemin, il n'est plus permis de retourner en arriere, & encore moins de le quitter.

6. Courage, mes freres, marchons tous ensemble, JESUS sera avec nous.

Nous avons embrassé la croix pour

* *Joan.* 14.

JESUS, perseverons en la croix pour l'amour de JESUS.

Celuy qui est nostre chef & nostre guide, sera aussi nostre soûtien & nostre force.

Voilà nostre Roy qui marche à nostre teste, & qui combattra pour nous.

Suivons-le avec un courage mâle. Que personne ne craigne & ne s'affoiblisse.

Soyons prests à mourir genereusement dans cette guerre, * *& ne permettons jamais que nostre gloire soit ternie par cette tache honteuse, que d'avoir fuy* & quitté la Croix.

* 1. *Matth.* 9. 10.

CHAPITRE LVII.

Souffrir au moins avec patience, si on ne le peut avec joye.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, la patience & l'humilité de l'ame dans l'adversité me plaisent sans comparaison davantage, que toutes ses consolations & ses goûts dans la prosperité.

Pourquoy vous attristez-vous tant d'une

d'une petite chose qu'on aura dite contre vous ?

Quand elle seroit plus importante, vous n'en devriez pas estre émû.

Laissez-la donc passer pour ce qu'elle est : il ne vous est pas nouveau d'en entendre de la sorte.

Ce n'est pas la premiere qu'on a dite contre vous ; & si vous vivez long-temps, ce ne sera pas la derniere.

Vous estes plein de courage lors qu'il n'y a rien à souffrir.

Vous conseillez mesme bien les autres, & vous sçavez les fortifier par vos paroles.

Mais lors que vous vous trouvez surpris par un mal soudain, le conseil & la force vous manquent aussi-tost.

Considerez vostre extrême fragilité, que vous éprouvez si souvent en de petites rencontres ; & croyez que toutes ces choses arrivent pour vostre salut.

2. Chassez de vostre cœur le mieux qu'il vous sera possible toute l'impression que le mal y pourroit faire ; & s'il a commencé à vous toucher, ne permettez pas neanmoins qu'il vous abatte, & qu'il embarrasse long-temps vostre esprit.

Souf-

Souffrez au moins avec patience si vous ne pouvez pas souffrir avec joye.

Quoy que vous ayez de la peine à entendre ce qu'on dit contre vous, & que vous vous sentiez déja émeu de colere, retenez-vous vous-mesme, & ne permettez pas qu'il sorte de vostre bouche quelque parole moins reglée, qui puisse scandalizer les petits.

Cette émotion excitée en vous s'appaisera bien-tost, & la douleur de vostre ame sera adoucie par le retour de ma grace.

Je suis vivant encore, dit le Seigneur, & je suis tout prest de vous assister & de vous consoler plus que jamais, si vous mettez vostre confiance en moy, & si vous m'invoquez avec pieté & avec ardeur.

3. Prenez donc courage, & armez-vous de constance, pour souffrir encore plus que vous ne souffrez.

Ne vous imaginez pas que tout soit desesperé, pour vous voir souvent affligé & tenté violemment.

Vous estes homme, & non pas Dieu: vous estes chair, & non pas un pur esprit comme l'Ange.

Comment pourriez-vous demeurer toûjours dans un mesme estat de vertu

& de force, puis que cette fermeté a manqué mesme à l'Ange dans le Ciel, & au premier homme dans le Paradis?

C'est moy qui releve & qui gueris ceux qui soûpirent dans leur langueur, & qui fais monter jusqu'à la participation de ma Divinité ceux qui connoissent la profondeur de leur foiblesse.

L'AME.

4. Qu'à jamais, mon Dieu, soit benie vostre parole, * *qui est plus douce à mon cœur, que le miel le plus excellent ne l'est à ma bouche.*

Que ferois-je parmy tant d'afflictions qui me serrent le cœur; si vous ne daigniez me fortifier par vostre parole sainte?

Que m'importe ce que je souffre ou combien je souffre, pourvû que j'arrive enfin au port de salut?

Donnez-moy, Seigneur, une bonne fin; donnez-moy un passage heureux de ce monde au Ciel.

Mon Dieu, souvenez-vous de moy, & conduisez-moy par le chemin le plus droit dans la felicité de vôtre Royaume. Amen.

* *Psal* 17.

CHA-

CHAPITRE LVIII.

Qu'il faut plûtost imiter les Saints, que disputer qui sont les plus grands d'entr'eux.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, gardez-vous bien de vous embarrasser dans des disputes sur des matieres élevées, & sur les secrets jugemens de Dieu, pourquoy il abandonne l'un, & éleve l'autre à une si grande grace; pourquoy l'un est si affligé, & l'autre si comblé d'honneur & de gloire?

Ces choses passent toute la lumiere des hommes, & quelque effort qu'ils fassent pour les penetrer, ils ne pourront jamais sonder par leur raison la profondeur de mes jugemens.

Lors donc que l'ennemy vous tente sur ce sujet, ou que des hommes curieux vous portent à cette recherche, répondez-leur cette parole du Prophete: * *Vous estes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables.*

Et cette autre encore: † *Les jugemens du Seigneur sont fondez dans la verité*

* Psal. 118. † Ps. 18.

rité, & ils ſont juſtifiez par eux-meſmes.

Car c'eſt à l'homme à craindre & non pas à examiner mes jugemens, parce que l'eſprit humain ne les peut comprendre.

2. Ne vous meſlez point de meſme dans des queſtions & des diſputes non neceſſaires touchant les merites des Saints, ſçavoir ſi l'un eſt plus ſaint que l'autre, ou qui eſt le plus grand dans le Royaume des Cieux.

Ces choſes ne ſervent qu'à produire des conteſtations inutiles; à nourrir l'orgueil & la vaine gloire, d'où naiſſent enſuite les diſſenſions & les jalouſies; l'un ſoûtenant un Saint & l'autre un autre; & châcun s'opiniâtrant avec orgueil à vouloir que ſon Saint ſoit plus grand que celuy des autres.

C'eſt ſans aucun fruit qu'on s'amuſe à toutes ces recherches, qui déplaiſent beaucoup à mes Saints.

* *Car je ne ſuis pas un Dieu de diſſenſion, mais un Dieu de paix* : & cette paix ne conſiſte pas à nous relever nous-meſmes, mais à nous établir dans une ſolide humilité.

3. Il y en a qui ſe ſentent plus portez de zele & d'affection envers quelques-uns

* 1. *Cor.* 14. 33.

uns des Saints qu'envers les autres, mais cette affection est plûtost humaine que divine.

C'est moy qui ay creé tous les Saints; c'est moy qui leur ay donné la grace; c'est moy qui les ay recompensez de la gloire.

Je sçay les merites de châcun d'eux, * *& je les ay tous prévenus par les benedictions de ma celeste douceur.*

C'est moy qui ay connu dans ma préscience mes bien-aimez avant tous les siecles; & ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers, mais † *c'est moy qui les ay choisis du monde.*

C'est moy qui les ay appellez par ma grace, qui les ay attirez par ma misericorde, & qui les ay conduits jusqu'à la fin parmy les tentations differentes de cette vie.

C'est moy qui ay repandu dans leur cœur des consolations ineffables.

C'est moy qui leur ay donné la perseverance, & qui ay enfin couronné leur patience dans tous les maux.

4. C'est moy qui les connois tous, depuis le premier jusqu'au dernier, & qui les aime tous d'un amour inestimable.

* *Psal. 20.* † *Joan. 15.*

C'est moy qui devant estre beny au-dessus de tous, merite d'estre loüé dans tous mes Saints & honoré dans châcun d'eux, les ayant prédestinez & élevez à une si grande gloire, sans qu'il y ait eu en eux aucun propre merite qui ait précedé.

* *Celuy donc qui méprise l'un des moindres* d'entre mes Saints n'honore point le plus grand, † *puis que j'ay fait le moindre comme le plus grand.*

Et celuy qui fait injure à quelqu'un des Saints, me la fait à moy-mesme, & à tous ceux qui sont dans le Ciel.

Car tous ne sont qu'un, par l'amour qui les lie tous ensemble.

Tous n'ont qu'un mesme sentiment & une mesme volonté, & tous s'aiment dans l'unité de celuy qui est tout en tous.

5. Mais ce qui est encore beaucoup plus estimable, ils m'aiment plus qu'ils ne s'aiment eux-mesmes & tous leurs merites; & estant emportez au-dessus d'eux-mesmes & hors de leur propre amour, ils passent entierement dans le mien, dont ils joüissent, & où ils trouvent toute leur felicité & leur repos.

Ils ne peuvent jamais descendre de

* *Matth.* 18. 10. † *Sap.* 6.

cette

cette élevation, & rien ne les peut détourner d'un si grand objet; parce qu'estant pleins de l'éternelle verité, ils brûlent d'un amour, dont la flâme ne pourra jamais s'éteindre.

C'est pourquoy que les hommes charnels & animaux n'entreprennent point de parler de l'estat des Saints, eux qui n'aiment que leur avantage propre & leur satisfaction particuliere.

Ils ne les considerent point selon la regle de mon éternelle verité, mais ils les relevent ou les abaissent selon leur inclination & leur fantaisie.

6. Ce défaut naist en plusieurs de l'ignorance, & principalement en ceux qui estant peu éclairez, ne sont gueres capables d'aimer personne d'un amour parfait & vraîment spirituel.

Ils se portent à aimer un Saint plûtost que l'autre par une inclination naturelle & une affection toute humaine; & leur imagination leur represente les choses du Ciel dans la mesme bassesse, avec laquelle elle a accoûtumé de concevoir celles de la terre.

Mais il y a une difference presque infinie entre les pensées des imparfaits & cette connoissance sublime que les hommes éclairez reçoivent de la revelation de JESUS-CHRIST.

7. Prenez donc bien garde, mon fils, de ne vous emporter point de curiosité à traiter des choses qui passent vostre lumiere; mais mettez tout vostre soin & vostre application à avoir une place dans le Royaume de Dieu, quand ce ne seroit que la derniere.

Aussi quand quelqu'un auroit découvert qui est le plus saint & le plus grand dans le Royaume des Cieux, dequoy luy serviroit cette connoissance, s'il ne prenoit de-là un sujet de s'humilier davantage devant mes yeux, & de me glorifier avec plus d'ardeur.

J'aime beaucoup mieux celuy qui pense serieusement à la grandeur de ses pechez & à la foiblesse de sa vertu, & combien il est éloigné de cette perfection qui a éclaté dans mes Saints: que celuy qui s'amuse à disputer qui est le plus grand ou le plus petit d'entr'eux.

Il vaut bien mieux honorer les Saints par des prieres ferventes & par ses larmes, & implorer avec un cœur humble le puissant secours de leurs intercessions, que de se mettre en peine de penetrer ce qu'il y a de secret & de caché dans leur gloire, par une recherche vaine & curieuse.

8. Les Saints seront parfaitement con-

contens de vous, si vous vous sçavez contenter vous-mesme, & demeurer dans les bornes de vostre foiblesse, en reprimant la licence de vos discours.

Ils ne se glorifient point de leurs propres merites, parce qu'ils ne s'attribuënt aucun bien qui soit en eux; mais ils le rapportent tout entier à moy, comme le leur ayant tout donné par la charité infinie que j'ay euë pour eux.

Ils sont tellement remplis de l'amour de ma divinité, & si comblez d'un torrent de delices, que rien ne peut manquer ny à leur gloire, ny à leur souveraine felicité.

Plus les Saints sont élevez dans ce degré de gloire que je leur ay donné, plus ils sont humbles en eux-mesmes, plus ils sont proches de moy, & penetrez de mon amour.

C'est pour cela qu'il est dit dans l'Ecriture: * *Qu'ils jettent leurs couronnes devant le trône de Dieu; qu'ils se prosternent sur leur face devant l'Agneau, & qu'ils adorent celuy qui vit dans les siecles des siecles.*

9. Il y en a bien qui recherchent qui est le plus grand des Saints dans le Royaume de Dieu, qui ignorent s'ils seront

* *Apoc. 4.*

seront dignes d'avoir quelque place entre les moindres d'entr'eux.

C'est estre bien grand que d'estre le plus petit dans le Ciel, où tous seront grands, parce que tous seront appellez & seront effectivement les enfans de Dieu.

(a) *Les petits seront élevez entre mille; & les pecheurs aprés la plus longue vie mourront d'une mort qui ne finira jamais.*

Aussi mes Disciples me demandant qui seroit le plus grand dans le Royaume des Cieux, je leur répondis : (b) *Si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez comme des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier volontairement avec les petits, parce que la porte du Ciel estant petite, ils ne pourront y passer.

(c) *Malheur* encore *aux riches qui trouvent leurs aises & leurs consolations icy-bas*; parce que les pauvres entrant dans le Royaume de Dieu, ils demeureront au-dehors en criant & en soûpirant.

Humbles, rejoüissez-vous; (d) *pauvres*

(a) *Isai.* 60. 65.
(b) *Matth.* 18. (c) *Luc.* 6. (d) *Matth.* 4.

vres tressaillez de joye, parce que le Royaume de Dieu est à vous, pourveu neanmoins que vous marchiez dans la verité.

CHAPITRE LIX.

Que Dieu nous éprouve pour nostre bien, & que nous ne devons esperer qu'en luy seul.

L'AME.

SEigneur, quel est mon appuy dans cette vie? Quelle est ma consolation dans tout ce qui paroist sous le Ciel, sinon vous, ô mon Dieu, dont la misericorde n'a point de bornes.

Où mon ame a-t-elle esté bien sans vous: & quel mal a-t-elle pû ressentir estant avec vous?

J'aime mieux estre pauvre pour l'amour de vous, que riche sans vous.

J'aime mieux estre voyageur sur la terre avec vous, que de posseder le Ciel sans vous.

Car le Ciel est par tout où vous estes, & l'Enfer avec la mort est par tout où vous n'estes pas.

Vous este l'objet & la fin de tous mes desirs. C'est pourquoy je ne puis faire autre

autre chose que de vous conjurer par mes prieres, que de crier vers vous, & de soûpirer aprés vous.

Enfin je ne trouve personne sur qui je me puisse appuyer entierement, ny qui soit si prét de me secourir dans tous mes besoins, que vous, ô mon Dieu! Vous estes seul mon esperance, vous estes toute ma confiance, vous estes le consolateur de mon ame, & l'amy uniquement & souverainement fidéle.

2. * *Tous les autres cherchent leur satisfaction & leur interest*; mais vous ne cherchez, ô mon Dieu, que mon salut & mon avancement, & vous faites que toutes choses me tournent à bien.

Quoy que vous m'exposiez souvent à des tentations & des afflictions differentes; neanmoins vous dispensez tous ces évenemens pour mon avantage particulier, vous qui avez accoûtumé d'éprouver vos bien-aimez en mille manieres.

Et ainsi je ne dois pas vous moins aimer & vous moins loüer dans ces épreuves, que si vous remplissiez mon ame de vos celestes consolations.

3. C'est pourquoy, mon Seigneur, & mon Dieu, je mets en vous toute mon esperance & mon refuge, & je jette

* *Phil.* 2.

dans

dans voſtre ſein toutes mes afflictions & toutes mes peines; parce que je ne trouve rien de ferme ny de ſtable dans tout ce qui eſt hors de vous.

Car je ne trouveray point, mon Dieu, ny d'amis qui me ſervent, ny de puiſſance qui me ſoûtienne, ny de ſage qui me conſeille & qui me guide, ny de livre qui me conſole, ny de treſors qui me protegent, ny de retraite qui m'aſſeure, & qui me défende; ſi vous n'eſtes vous-meſme, ô mon Dieu, l'amy qui m'aſſiſte, le protecteur qui me ſoûtienne, le ſage qui m'éclaire, la verité qui me conſole, le treſor qui m'enrichiſſe, & l'aſyle qui me mette en ſeureté.

4. Car tout ce qui paroît avantageux pour nous donner la felicité & la paix, n'eſt rien ſans vous, & ne peut rien en effet pour nous rendre veritablement heureux.

Ainſi c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui eſtes la fin de tous les biens, le centre de la vie, & le profond abyme de la ſcience; & la plus forte conſolation de vos ſerviteurs eſt de mettre toute leur eſperance en vous.

Je tiens mes yeux élevez vers vous, j'eſpere en vous, mon Dieu, Pere de toutes miſericordes. Be-

Benissez & sanctifiez mon ame par vostre celeste benediction, afin qu'elle devienne vostre demeure sainte, & le trône de vostre éternelle gloire, & qu'il ne se trouve rien dans vostre temple qui puisse blesser les yeux de vostre souveraine Majesté.

* *Regardez-moy selon la grandeur de vostre bonté, & la multitude de vos misericordes*, & exaucez la priere de vostre serviteur qui est si pauvre, & qui est banny si loin de vous dans la region de l'ombre de la mort.

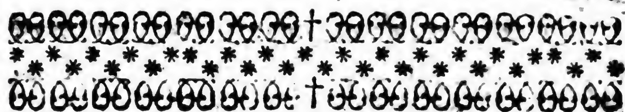
Protegez & conservez l'ame de vostre esclave, exposée à tous les perils de cette vie corruptible, & que vostre grace m'accompagne toûjours, afin qu'elle me conduise par le chemin de la paix dans la Patrie de l'éternelle clarté. Amen.

* *Psal.* 68.27.

Fin du troisiéme Livre.

DE


AGNO SATVRANTVR QVI IMITANTVR.
Imite cet Agneau,
si tu veux t'en nourir
S. Aug.



DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIE'ME.

Du tres-adorable Sacrement de l'Autel, & de la maniere de se bien preparer pour le recevoir.

CHAPITRE PREMIER.

De l'extréme bonté que JESUS-CHRIST *nous témoigne en nous donnant son saint Corps.*

JESUS-CHRIST.

1. * *VEnez à moy vous tous qui estes travaillez, & qui estes chargez, & je vous soulageray.*

† *Le pain que je donneray, est ma chair, que je dois donner pour la vie du monde.*

* *Matth. 11.* † *Joan. 6.*

(a) *Prenez & mangez; Cecy est mon Corps, qui sera livré pour vous:* (b) *Faites cecy en memoire de moy.*

(c) *Celuy qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moy, & moy en luy.*

(d) *Les paroles que je vous dis, sont esprit & vie.*

L'AME.

2. Ce sont là vos paroles, ô JESUS, Verité éternelle, quoy qu'elles n'ayent pas esté dites en un mesme temps, ny écrites en un mesme lieu.

Puis donc qu'elles sont de vous, & qu'elles sont veritables, je les dois toutes recevoir avec action de graces & avec foy.

Elles sont à vous, puis que c'est vous qui les avez proferées; & elles sont aussi à moy, puis que vous les avez dites pour mon salut.

Je les reçois avec joye de vostre bouche, afin qu'elles se gravent plus profondement dans mon cœur.

Je me sens touché par des paroles si pleines de bonté, de tendresse, & de charité; mais mes propres pechez m'épou-

(a) *Matth.* 22. (b) 1. *Cor.* 11. (c) *Joan.* 6. (d) *Ibid.*

pouvantent, & l'impureté de ma conscience me défend d'approcher d'un si grand mystere.

La douceur de vos paroles m'y attire, mais le poids & le nombre de mes pechez m'en détourne.

3. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je desire d'avoir part avec vous; & de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux acquerir une vie & une gloire qui dure éternellement.

* *Venez à moy vous tous qui estes travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray.*

O parole la plus douce & la plus aimable qu'un pecheur pouvoit entendre, par laquelle vous ne dédaignez pas vous, ô mon Seigneur & mon Dieu, d'inviter le pauvre & l'indigent à la participation de vostre tres-saint Corps.

Mais qui suis-je, ô Seigneur, pour oser m'approcher de vous?

† *Toute l'étenduë des Cieux ne vous peut comprendre*, & vous dites : *Venez tous à moy*.

4. Qui peut concevoir cette bonté, qui ne dédaigne pas de s'abaisser tant,

* *Matth.* 11. † 3. *Reg.* 8. 27.

& qui nous invite à elle avec tant d'amour ?

Comment oseray-je approcher de vous, moy qui ne sens dans ma conscience aucun bien, qui me puisse donner assez de confiance pour aller à vous ?

Comment ne craindray-je point de vous faire entrer dans la maison de mon ame, aprés que j'ay tant peché devant vous, & que j'ay tant offensé vostre bonté ?

Les Anges & les Archanges vous reverent : les Saints & les Justes tremblent devant vous, & vous nous dites : *Venez tous à moy.*

Qui croiroit cela, Seigneur, si vous ne l'assuriez vous-mesme ; & qui oseroit s'approcher de vous, si vous-même ne nous le commandiez ?

5. * Noé qui estoit si juste, travaille cent ans pour bâtir l'Arche, afin de s'y sauver avec tres-peu de personnes.

Comment donc me pourray-je preparer en une heure de temps, pour recevoir en mon ame le Createur du monde avec la reverence qui luy est deuë ?

† Moïse vostre grand serviteur & vostre amy si particulier, fait une Arche de bois incorruptible, & la couvre tou-

* *Gen.* 8. † *Exod.* 25.

te d'un or tres-pur pour y mettre les Tables de la Loy ; & moy, qui ne suis que corruption & que pourriture, j'oseray recevoir dans mon ame le Legislateur mesme & le suprême Auteur de la vie.

* Salomon qui a esté le plus sage des Rois d'Israël, employe sept années pour bâtir un Temple magnifique à la gloire de vostre Nom ; il en celebre la Dedicace durant huit jours ; il offre mille hosties pacifiques, & va placer solemnellement l'Arche d'alliance dans le saint lieu qui luy avoit esté preparé, au bruit des trompettes, & parmy les cris d'allegresse de tout son peuple.

Et moy mal-heureux qui suis le plus pauvre de tous les hommes, comment vous oseray-je loger en moy, lors que je puis à peine m'appliquer serieusement à vous durant une demy-heure ; & plût à Dieu que j'eusse employé saintement un moindre temps encore, au moins une seule fois.

6. O mon Dieu ! combien ces Saints ont-ils fait de choses pour tâcher de vous plaire ?

Et pour moy, helas ! que j'en fais peu, & que je mets peu de temps pour me disposer à la sainte Communion !

Il est bien rare que je me recueille en-

* 3. *Reg*. 6.

entierement, & il l'est encore bien plus que je bannisse toutes les distractions de mon esprit.

Et certes il seroit bien raisonnable que devant vostre Majesté sainte, mon ame ne fust troublée d'aucune pensée indecente, ny occupée d'aucune creature, puis que ce n'est pas un Ange que je dois recevoir dans mon cœur, mais le Dieu des Anges.

7. Aussi il y a une tres-grande difference entre l'Arche d'alliance avec tout ce qu'elle enfermoit, & vostre Corps tres-pur, remply de ses graces & de ses dons ineffables.

Entre tous ces sacrifices de la Loy, qui n'estoient qu'une figure des merveilles que vous deviez faire ; & la veritable hostie de vostre Corps, qui a accomply en elle seule tous ces anciens sacrifices.

8. Pourquoy donc ne me sens-je pas plus plein d'ardeur devant vostre adorable presence ?

Pourquoi ne me preparay-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints mysteres, puisque ces anciens Patriarches, ces saints Prophetes, ces Rois & ces Princes ont témoigné avec tout leur peuple tant de passion, pour

vous

vous rendre le culte & les honneurs divins qui vous ſont deus?

* David ce Roy ſi pieux a danſé devant l'Arche de toute ſa force, comme dit l'Ecriture, en repaſſant dans ſa memoire les bien-faits ſignalez dont Dieu avoit autrefois comblé ſes Peres.

Il a fait faire divers inſtrumens de Muſique, il a compoſé ſes Pſeaumes; il a ordonné qu'on les chantaſt avec allegreſſe, & il les a ſouvent luy-meſme chantez ſur ſa harpe, eſtant remply de la grace du ſaint Eſprit.

Il a appris aux enfans d'Iſraël à loüer Dieu de tout leur cœur, & à faire châque jour un ſaint concert de leurs voix, pour le benir, & pour publier ſes merveilles.

Si l'Arche de l'ancien Teſtament a eſté reverée avec tant de devotion, & ſi on a eu tant de ſoin d'honorer Dieu devant elle par des Cantiques de loüanges: quel reſpect & quelle devotion dois-je apporter, ainſi que tout le peuple Chreſtien, lors que je me trouve devant ce Sacrement tres-auguſte, & que je dois recevoir le Corps adorable de JESUS.

10. Pluſieurs courent en divers lieux pour honorer les Reliques des Saints.

* 2. *Reg.* 6.

Ils admirent les actions de leur vie ; ils considerent avec étonnement la grandeur & la magnificence de leurs Eglises ; & baisent leurs os sacrez enveloppez dans l'or & la soye.

Et moy je vous voy present sur l'Autel, vous mon Dieu, qui estes le Saint des Saints, le Createur des hommes, & le Seigneur des Anges.

Souvent les hommes vont aux Eglises, parce que la curiosité les y attire, & la nouveauté des choses qu'ils n'ont point encore veuës : & ainsi ils en rapportent peu de fruit pour leur conversion ; principalement lors qu'ils y courent si legerement, sans qu'ils soient touchez d'une veritable contrition.

Mais dans le Sacrement de l'Autel, ô JESUS ; vous estes present tout entier, vous y estes comme Dieu & homme, & toutes les fois qu'on vous reçoit dignement & avec une devotion fervente : vous nous comblez des graces qui nous doivent rendre éternellement heureux.

Ce n'est point un mouvement ou de legereté, ou de curiosité, ou de sensualité qui nous attire à vous, mais une foy ferme, une esperance vive, & une sincere charité.

11. O Createur invisible du monde, qui n'admirera la conduite que vous gardez envers nous, & qui peut assez relever cette douceur & cette bonté que vous témoignez à vos éleus, ausquels vous vous donnez vous-même en viande dans cét auguste Sacrement !

C'est là ce qui passe toutes nos pensées ; c'est là ce qui emporte plus que toute autre chose les ames qui vous sont consacrées, & qui les embraze d'amour pour vous.

Car c'est dans ce Sacrement ineffable que vos plus fidéles serviteurs, qui travaillent sans cesse à se purifier de tous leurs défauts, reçoivent d'ordinaire un redoublement de devotion & de ferveur, & un nouvel amour de la vertu.

12. O grace admirable, mais secrete & cachée de ce Sacrement, qui n'est connuë que des fidéles enfans de JESUS.

Car ceux qui n'ont point de foy & qui sont esclaves du peché, ne l'éprouveront jamais.

Ce mystere répand dans nostre ame la grace du saint Esprit, repare les forces qu'elle avoit perduës, & luy rend la beauté que la laideur du peché luy avoit ôtée.

Cet-

Cette grace est si abondante quelquefois, & elle donne à l'homme une si grande ferveur de devotion, que non seulement son ame, mais son corps mesme en est tout fortifié dans sa foiblesse.

13. Nous devrions donc nous plaindre nous-mesmes, & déplorer nostre negligence & nostre tiedeur, de voir que nous nous portons avec si peu d'affection à recevoir JESUS, qui est toute l'esperance, & qui fait tout le merite de ses Elûs.

Car c'est luy qui est nostre Sanctificateur, & nostre Redempteur.

C'est luy qui est nostre consolation dans l'exil de cette vie, comme il est dans le Ciel l'éternelle felicité de ses Saints.

Ce nous doit donc estre un grand sujet de douleur, de voir que tant de personnes sont si peu touchées de ce saint mystere, qui est la joye du Ciel & le salut de tout le monde.

O aveuglement! ô dureté du cœur humain, de faire si peu de reflexion sur un don si ineffable, & de s'y accoûtumer de telle sorte par l'usage qu'on en fait tous les jours, qu'on tombe ensuite dans l'inattention & l'indifference!

14. Car

14. Car ſi ce Sacrement tres-auguſte ne ſe celebroit qu'en un ſeul lieu, & s'il n'eſtoit conſacré que par un ſeul Preſtre dans tout le monde ; quel reſpect les hommes auroient-ils pour ce Preſtre unique, & avec quelle ardeur coureroient-ils en ce lieu, pour aſſiſter à la celebration des ſaints Myſteres ?

Et cependant c'eſt en cela même que Dieu fait éclater ſa grace & l'amour qu'il porte aux hommes, d'avoir voulu qu'il y euſt pluſienrs Preſtres, & que JESUS-CHRIST fuſt offert en beaucoup de lieux, pour étendre ainſi la Communion de ſon ſaint Corps dans toutes les parties du monde.

Je rends graces à voſtre bonté, ô JESUS Paſteur éternel, de ce que n'eſtant que des pauvres en ce monde, bannis de noſtre Patrie, vous ne dédaignez pas neanmoins de nous nourrir de voſtre Corps & de voſtre Sang precieux, & de nous inviter par les paroles mêmes ſorties de voſtre bouche ſacrée à nous approcher de ce ſaint Myſtere, en nous diſant : * *Venez à moy vous tous qui eſtes travaillez & qui eſtes chargez, & je vous ſoulageray.*

CHA-

* *Matth.* 11.

CHAPITRE II.

Apporter à la Communion une humilité profonde, & une reconnoissance mélée de joye.

L'AME.

1. M'Appuyant, Seigneur, sur vostre bonté & vostre misericorde infinie, je viens à vous, comme estant malade, à mon Medecin & à mon Sauveur; comme ayant faim & soif, à la fontaine de vie; comme pauvre, au Roy du Ciel; comme esclave, au Seigneur souverain; comme creature, à mon Createur; comme affligé & abandonné, à celuy qui est mon Consolateur dans toutes mes peines.

Mais d'où me vient, mon Dieu, cette grace, que vous vous approchiez de moy; & qui suis-je, que vous vouliez bien vous donner à moy?

Comment un pecheur a-t-il l'asseurance de paroistre devant vous; & comment daignez-vous, mon Dieu, vous approcher d'un pecheur?

Vous connoissez qui je suis, & vous sçavez qu'il n'y a aucun bien en moy, pour vous porter à me faire cette grace.

J'avoüe

J'avoüe donc, ô mon Dieu, devant vous ma propre bassesse ; je reconnois vostre bonté ; je loüe vostre misericorde, & je rends grace à vostre charité infinie.

Car c'est pour vous-mesme, ô mon Dieu, que vous agissez de la sorte, & non pour mes merites ; pour me faire comprendre plus clairement & plus sensiblement la grandeur de cette bonté, l'étenduë de vostre amour, & l'excés de vostre divine humilité dans ce grand mystere.

Puis donc qu'il vous plaist d'agir de la sorte, & que vous avez commandé que cela se fist ainsi, je reçois avec joye la faveur dont vous m'honorez, & je souhaite que mes pechez ne m'en rendent pas indigne.

2. O JESUS, dont la douceur est ineffable, quel respect, quelles loüanges, & quelles actions de graces vous devons-nous rendre pour la participation de vôtre saint Corps, puisqu'il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse assez relever l'excellence de ce Sacrement ?

Mais quelles seront mes pensées dans cette Communion, lors que je m'approcheray de mon Seigneur, pour qui je

je ne puis avoir assez de respect, & que je desire neanmoins de recevoir dignement ?

Que puis-je penser de meilleur & de plus salutaire, que de m'humilier profondément devant vous, & d'adorer vostre bonté infiniment élevée au-dessus de moy ?

3. Je vous loue, ô mon Dieu, & je souhaite que vous soyez beny éternellement.

Je me méprise moy-mesme, & je m'abaisse devant vostre grandeur dans le profond abyme de ma bassesse.

Vous estes le Saint des Saints, & je ne suis qu'ordure & que peché.

Vous ne dédaignez pas de vous abaisser jusques à moy, qui ne suis pas digne d'élever les yeux vers vous.

Vous venez à moy; vous voulez estre avec moy; vous m'invitez à vostre festin; vous voulez me donner à manger le Pain du Ciel, * *le Pain des Anges*, qui n'est autre que vous-même, que vous, dis-je, † *Qui estes le Pain descendu du Ciel, & qui donnez la vie au monde.*

4. Voilà l'excès de vostre amour, voilà l'excès de vostre abaissement & de vostre bonté !

* *Ps.* 77. † *Joan.* 6.

Et qui vous en pourra rendre jamais les actions de graces & les loüanges qui vous sont deuës ?

O conseil vraîment utile & salutaire, par lequel vous avez institué ce Sacrement !

O doux festin, dans lequel vous vous donnez vous-mesme en viande ! Que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! Que vostre main est puissante ! Que vostre verité est ineffable !

* *Vous avez parlé, & tout a esté fait*, & ce que vous avez commandé a esté executé aussi-tost.

5. C'est une merveille qui passe toute la lumiere de l'esprit humain, & qui n'est conceuë que par la foy, que vous, mon Seigneur & mon Dieu, vray Dieu & vray homme, estes renfermé tout entier soûs les especes si petites du pain & du vin, & que vous estes mangé par celuy qui vous reçoit, sans en estre consumé.

O Seigneur de toutes choses, qui n'avez besoin de rien, vous avez voulu habiter en nous par ce Sacrement si saint.

Conservez donc sans tache mon cœur & mon corps, afin que je puisse plus souvent celebrer vos mysteres avec une con-

* *Gen.* 1. *Psal.* 148.

conſcience pure & pleine de joye, & que je les reçoive pour le ſalut de mon ame; comme vous les avez établis & inſtituez principalement pour voſtre gloire, & pour rendre éternelle la memoire de vos bien-faits.

6. O mon ame, réjoüis-toy, & rends graces à Dieu pour un ſi grand don, & pour cette conſolation ſi ſinguliere que ton Sauveur t'a laiſſée dans cette vallée de larmes!

Car toutes les fois que tu celebres ce myſtere, & que tu reçois le Corps de Jesus; tu renouvelles l'œuvre de ta redemption, & tu participes à tous les merites de Jesus-Christ.

La charité de Jesus-Christ ne reçoit jamais aucune diminution, & les richeſſes de la redemption qu'il nous a acquiſe, ne s'épuiſent point.

C'eſt pourquoy tu dois te diſpoſer toûjours à cette grace avec un renouvellement de ton eſprit & de ton cœur, & conſiderer ce grand myſtere de noſtre ſalut avec une attention toûjours nouvelle.

Toutes les fois que tu offres le ſaint ſacrifice de la Meſſe, ou que tu y aſſiſtes, il te doit paroiſtre auſſi grand, auſſi aimable, & auſſi nouveau, que ſi Jesus-

JESUS-CHRIST, ce jour-là mesme estoit descendu dans le sein de la Vierge pour s'y faire homme, ou s'il venoit d'estre attaché à la Croix, souffrant & mourant pour le salut de tous les hommes.

CHAPITRE III.

Comme l'Ame pieuse doit trouver dans la sainte Communion sa force & sa joye.

L'AME.

I. ME voicy, Seignenr, devant vous, afin d'avoir part à vos benedictions & à vos graces, & d'estre comblé de joye dans vostre banquet sacré; * *Que vous avez préparé pour le pauvre, ô Dieu de misericorde, dans l'abondance de vostre douceur.*

C'est dans vous que se trouve tout ce que je puis, & tout ce que je dois desirer. Vous estes mon salut & ma redemption; vous estes mon esperance & ma force; vous estes mon honneur & ma gloire.

† *Répandez donc* aujourd'huy *vostre joye dans l'ame de vostre serviteur, parce que j'ay élevé mon ame vers vous, ô* JESUS, *mon Sauveur, & mon Dieu.*

* *Ps.* 67. † *Ps.* 85.

Je desire de vous recevoir maintenant avec le respect & la devotion qui vous est deuë, & je souhaite que vous (a) daigniez entrer en ma maison, pour meriter d'estre beny avec Zachée, & d'estre mis au nombre des enfans d'Abraham.

Mon ame brûle du desir de recevoir vostre saint Corps, & mon cœur d'estre uny à vous.

2. Donnez-vous à moy, & il me suffit; car hors de vous, toute consolation est fausse.

Je ne puis estre sans vous, je ne puis vivre sans estre nourry de vous.

C'est pourquoy je dois m'approcher souvent de vous, & vous recevoir comme le remede qui me doit guerir; (b) *de peur que je ne tombe en défaillance durant le chemin*, si je suis privé de cette nourriture celeste.

C'est ce que vous nous avez appris vous-même, ô JESUS, Dieu de misericorde, lors que prêchant aux peuples & les guerissant de leurs differentes maladies, vous dites à vos Disciples; (c) *Je ne veux point les renvoyer en leur maison sans leur donner à manger, de peur qu'ils ne tombent en foiblesse durant le chemin.*

Fai-

(a) *Luc.* 19. (b) *Matt.* 15. 32. (c) *Matt.* 15.

Faites-moy donc maintenant part de cette bonté, ô mon Sauveur, qui nous avez laissé vôtre Corps dans vostre Sacrement, pour la consolation de vos fidèles.

Car vous estes la nourriture delicieuse de l'ame, & celuy qui vous mangera dignement, sera participant & heritier de vostre eternelle gloire.

Comme je tombe & que je peche si souvent, & qu'il faut si peu de chose pour me relascher & pour m'abattre, il faut necessairement que je me renouvelle, que je me purifie, & que je me r'anime de nouveau, par des oraisons, par des confessions, & des Communions frequentes, de peur que m'abstenant plus long-temps de vostre sacré Corps, je ne me refroidisse peu à peu de mes saints desirs.

3. * *Car toutes les inclinations de l'homme*, comme dit l'Ecriture, *sont portées au mal dès sa jeunesse*; & il se corrompra toûjours de plus en plus, si vostre divine assistance ne le guerit.

Ainsi la S. Communion nous retire du mal, & nous fortifie dans le bien.

Car si maintenant, lors mesme que je communie ou que j'offre les saints Mysteres, je ne laisse pas de me trouver si

* *Genes*. 8.

si negligent & si tiede, que deviendrois-je si je ne prenois point un tel remede, & si je n'avois point recours à une si grande protection?

Et quoy que je ne sois pas tous les jours en estat de celebrer, ny assez bien disposé pour cela, j'auray soin neanmoins de recevoir toûjours les saints Mysteres en certains temps, & d'avoir part à une si grande grace.

Car il est sans doute que la principale & presque l'unique consolation de l'ame fidéle, tant qu'elle est comme étrangere icy-bas dans son corps mortel, est de se souvenir souvent de son Dieu, & de recevoir son bien-aimé avec toute la devotion de son cœur.

4. O bonté prodigieuse! ô abaissement incomprehensible! Que vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui estes le Createur & la vie originale de tous les esprits, ne dédaigniez pas de venir dans une ame pauvre, & d'employer toutes les richesses de vostre divinité & de vostre humanité, pour la combler de biens dans son indigence.

O heureuse l'ame, qui a le bien de recevoir saintement & devotement son Seigneur & son Dieu, & qui est comblée d'une joye spirituelle en le recevant!

O

O que le Seigneur qui la visite est grand ! Que l'hostie qu'elle reçoit est aimable ! Que celuy qui luy vient faire compagnie est doux ! Que l'amy qui la vient voir est fidele ! Et que l'Epoux qui veut s'unir à elle est beau, qu'il est grand, & qu'il merite d'estre aimé, puis qu'il passe infiniment tout ce qui se peut ou aimer, ou desirer en cette vie !

O mon Bien-aimé qui estes les delices de mon ame, que le Ciel & la terre, avec tout l'éclat, dont vous les avez parez, se taisent & se cachent devant vous parce qu'ils n'ont rien de beau & d'admirable que ce qu'il vous a plû de leur donner, & que leur beauté n'égalera jamais la vostre, vous dont le nom est ineffable, * *& dont la sagesse est infinie.*

* *Ps. 46.*

CHAPITRE IV.

Priere de l'ame à JESUS-CHRIST, *afin qu'il la dispose à approcher dignement de luy.*

L'AME.

1. MOn Seigneur & mon Dieu, *prévenez mon ame par les benedictions de vostre douceur*, afin que je me puisse approcher de vostre grand Sacrement

ment avec une devotion digne de vous.

Excitez mon cœur, & attirez-le à vous, & délivrez-moy de cet assoupissement où je me trouve.

Versez en moy vostre grace salutaire, afin que je goûte en esprit vostre douceur celeste, dont la plenitude est renfermée dans ce Sacrement comme dans sa source.

Eclairez mes yeux, afin que je contemple un si grand mystere, & fortifiez ma foy, afin que je le croye tres-fermement.

Car ce mystere est l'ouvrage d'une puissance non humaine, mais toute divine, & ce n'est point la pensée d'un homme, mais vostre sagesse qui l'a institué.

Aussi nul homme dans le monde n'est capable d'en comprendre par soy même l'excellence & la grandeur, parce qu'elle passe la lumiere mesme & la penetration de l'esprit des Anges.

Que puis-je donc concevoir d'un secret si sublime & si sacré, moy qui ne suis qu'un pécheur indigne, & qu'un peu de terre & de cendre ?

2. Je viens à vous, ô mon Dien, dans la simplicité de mon cœur, avec une foy ferme & sincere.

J'y

J'y viens, parce que vous me le commandez, avec confiance & avec respect, & je croy vraîment que vous estes icy present comme Dieu, & comme homme dans vostre Sacrement divin.

Vous voulez, Seigneur, que je vous reçoive, & que je m'unisse à vous par le lien de la charité.

J'implore donc vostre bonté, & je vous demande une grace toute particuliere, afin que mon ame se fonde en quelque sorte, & se perde elle-mesme heureusement en vostre amour, sans qu'elle se mette desormais en peine de chercher aucune autre consolation qu'en vous seul.

Car ce Sacrement si sublime est le salut de l'ame & du corps, & le remede de toutes les maladies spirituelles.

C'est luy qui guerit tous nos vices, qui donne un frein à nos passions, qui affoiblit ou arreste tout-à-fait les tentations qui nous attaquent, qui répand dans nous une plus grande grace, qui fait croistre la vertu qui commençoit à naistre, qui affermit la foy, qui fortifie l'esperance, & qui estend & embraze de plus en plus le feu de l'amour.

3. Car vous avez donné, & vous donnez encore souvent dans ce Sacrement

beaucoup de graces à vos bien-aimez qui s'en approchent dignement, ô mon Dieu, qui estes le Sauveur de mon ame, le reparateur de la foiblesse humaine, & le distributeur de toutes les consolations interieures.

Ce sont ces consolations spirituelles que vous répandez en eux dans ce Sacrement, pour adoucir les differentes afflictions où ils se trouvent.

Vous les relevez du profond abattement où ils estoient, en leur faisant esperer le secours de vostre protection, & versant dans eux une nouvelle grace, vous les remplissez de joye & de lumiere.

Ainsi ceux qui se sentoient avant la Communion inquietez & troublez, sans affection & sans mouvement, après avoir esté nourris de cette viande & de ce breuvage celeste, se trouvent tout d'un coup changez en mieux.

Vous traitez ainsi vos Elûs, ô mon Dieu, par un ordre admirable de vôtre sagesse, afin qu'ils reconnoissent veritablement, & qu'ils ressentent par leur propre experience combien est extrême la foiblesse qu'ils ont d'eux-mêmes, & quelles sont les graces & les vertus qu'ils ne peuvent avoir que de vous.

Car

Car ils éprouvent que leur ame n'a d'elle-mesme que froideur, que dureté, & qu'indevotion, & que s'est de vous qu'elle reçoit la ferveur, la pieté, & la joye.

Et certes qui est celuy qui s'approchant humblement de la source des delices celestes, n'en rapporte pas au moins quelque goutte dans son cœur?

Qui est celuy qui estant auprès d'un grand feu, n'en reçoive pas quelque chaleur.

Vous estes cette source, ô mon Dieu, toûjours pleine & surabondante; vous estes ce feu, qui brûle toûjours sans jamais s'éteindre.

4. Que s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plenitude de cette source, ny d'en boire jusqu'à en estre rassasié, au moins permettez-moy d'approcher ma bouche du canal par où coule son eau divine, afin que j'en prenne quelque goutte pour me desalterer, & que je ne meure pas tout-à-fait de soif.

Que si mon ame ne peut estre encore toute celeste & toute de feu comme les Cherubins & les Seraphins, je tâcheray neanmoins de m'animer par des mouvemens de pieté, & de preparer mon cœur, afin que recevant avec humilité ce

ce Sacrement d'amour, je ressente au moins dans moy quelques étincelles de ses vives flammes.

Pour tout le reste qui me manque, ô doux Jesus, mon Sauveur & mon Sanctificateur, daignez-y suppléer par vôtre infinie bonté, vous qui avez bien voulu inviter à vous tous les hommes en leur disant : * *Venez à moy vous tous qui estes travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray.*

5. Pour moy, mon Dieu, je travaille maintenant à la sueur de mon visage.

Je sens les peines de mon cœur qui me tourmentent, les pechez qui m'accablent, les tentations qui m'inquietent, & les differentes passions qui me tiennent comme resserré & enveloppé dans leurs liens ; & je ne voy personne dans cet état qui puisse ou m'aider, ou me délivrer, ou me guerir, que vous, ô mon Sauveur & mon Dieu.

Je me remets donc avec tout ce qui est en moy entre vos mains, afin que vous me gardiez vous mesme dans cette vie passagere, & que vous me conduisiez jusqu'à l'éternelle.

Recevez-moy favorablement pour la gloire de vostre nom, vous qui avez bien voulu preparer vostre saint Corps pour

* *Matth.* 11.

pour estre la nourriture, & vostre Sang precieux pour estre le breuvage de mon ame.

* *O mon Sauveur & mon Dieu, faites-moy la grace qu'à proportion que je m'approcheray davantage de ce saint mystere, je sente aussi croistre en moy de plus en plus les mouvemens de devotion & de pieté.*

* *Oraison de l'Eglise.*

CHAPITRE V.

De l'excellente dignité des Prestres, & combien leur vie doit estre pure & exemplaire.

JESUS-CHRIST.

1. SI vous estiez aussi pur que les Anges, & aussi saint que saint Jean Baptiste, vous ne seriez pas digne neanmoins de recevoir ou d'offrir ce saint Mystere,

Car c'est une chose élevée au-dessus de tout merite humain, qu'un homme consacre & tienne entre ses mains ce Sacrement ineffable, & qu'il reçoive en viande le Pain des Anges.

Ce mystere est grand, & la dignité des Prestres doit estre bien grande, puis qu'ils ont receu un pouvoir qui n'a pas esté accordé aux Anges mesmes.

Car

Car il n'y a que les Prestres legitimement ordonnez par l'Eglise, qui ayent le pouvoir de celebrer ce mystere, & de consacrer mon saint Corps.

Le Prestre est le ministre de Dieu dans ce Sacrement, & il se sert de sa parole selon l'ordre qu'il en a institué.

Mais c'est Dieu qui en est l'Auteur principal, c'est luy qui y opere invisiblement, comme pouvant tout ce qu'il veut, & se faisant obeïr au mesme instant qu'il a commandé.

2. Vous devez donc ajoûter plus de foy dans ce mystere au Dieu tout-puissant qu'à vos propres sens, ou aux signes exterieurs que vous y voyez.

Ainsi ne vous en approchez jamais qu'avec une frayeur pleine de respect.

* *Prenez bien garde à vous; & considerez quel est le ministere qui vous a esté donné par les mains de l'Evesque.*

Vous avez esté fait Prestre, & vous avez esté consacré pour celebrer ce saint Mystere.

Travaillez donc à vous mettre en estat de l'offrir à Dieu dans les temps propres, avec une foy & une pieté fervente, & à vous rendre irreprochable dans toute la conduite de vostre vie.

Quand vous avez receu cet Ordre,

* 1. *Tim.* 2.

vous

vous n'avez pas diminué vos obligations, mais au contraire vous vous étes engagé à estre bien plus exact & plus reglé en toutes choses, comme estant obligé à une perfection, & une sainteté beaucoup plus grande.

Le Prestre doit estre orné de toutes les vertus, afin de faire voir aux autres dans luy l'exemple & le modelle d'une vie sainte.

Sa vie ne doit plus estre semblable à celle du commun des hommes, mais à celle des Anges dans le Ciel, ou des hommes les plus parfaits qui sont sur la terre.

3. Le Prestre estant revêtu des habits Sacerdotaux, tient la place de JESUS-CHRIST, pour offrir à Dieu ses prieres avec une humilité profonde, soit pour luy-mesme, soit pour tout le peuple.

Il porte devant & derriere luy la Croix du Sauveur, afin que la memoire de sa Passion luy soit toûjours presente.

Il la porte devant luy, peinte sur son ornement ; afin qu'il considere avec soin les traces de JESUS, & qu'il s'efforce de les suivre de tout son cœur.

Il la porte derriere luy, pour luy apprendre qu'il doit souffrir avec patience tous les maux que les hommes luy pourroient faire.

Il porte encore la Croix devant luy, afin de pleurer ses propres pechez: Il la porte derriere luy, pour pleurer ceux des autres par la compassion qu'il a d'eux, & afin qu'il sçache qu'il est comme un mediateur interposé entre Dieu & les hommes.

C'est pourquoy il doit offrir à Dieu sans relâche ses prieres & ses Sacrifices, jusqu'à ce qu'il leur ait obtenu la grace & la misericorde qu'il leur desire.

Quand le Prestre celebre, il honore Dieu; il rejoüit les Anges; il édifie l'Eglise; il procure la grace aux vivans, & le repos aux morts; & comble son ame de toutes sortes de biens.

CHAPITRE VI.

Qu'en ne communiant point, on fuit la vie, & qu'en communiant indignement, on se rend coupable.

L'AME.

1. SEigneur, lors que je considere vostre grandeur & ma bassesse, je tremble de crainte, & je deviens en moy-mesme tout confus.

Car si je ne m'approche point de vous, je fuis la vie; & si je m'en appro-

proche indignement, je commets une grande faute.

Que feray-je donc, ô mon Dieu, qui estes mon Protecteur, & qui me donnez conseil & lumiere dans toutes mes peines?

2. Enseignez-moy vous-mesme le droit chemin que je dois tenir, & donnez-moy quelque pratique courte qui me puisse servir de regle pour la sainte Communion.

Car il m'est tres-avantageux de sçavoir comment je dois preparer mon cœur, pour pouvoir recevoir utilement ce saint mystere, ou vous offrir même ce Sacrifice si grand & si divin avec la pieté & la reverence qui luy est deuë.

CHAPITRE VII.

Comme on se doit examiner sur tous ces défauts, avant que de s'approcher de la sainte Table.

JESUS-CHRIST.

1. IL faut que le Prestre de Dieu, qui desire de celebrer, de consacrer, ou de recevoir ce saint mystere, tâche avant toutes choses de s'en approcher avec une extrême humilité de cœur, avec

avec un profond respect, avec une foy pleine & entiere, & une intention toute pure, qui n'ait pour but que l'honneur de Dieu.

Examinez vostre conscience avec grand soin, & purifiez-là autant que vous le pourrez par une veritable contrition & une humble Confession, en sorte que vous n'ayez rien, & que vous ne voyez rien dans vôtre conscience qui vous pese & vous donne quelque remords, & qui vous empêche de vous approcher avec liberté d'un si grand bien.

Concevez un vif regret pour tous vos pechez en general, & gemissez avec encore plus de douleur pour toutes les fautes particulieres que vous commettez tous les jours.

Que si vous avez assez de temps, confessez mesme à Dieu dans le secret de vostre cœur toutes les miseres où vous reduisent vos passions.

2. Témoignez par vos gemissemens la peine que vous avez d'estre encore si charnel & si seculier.

Si immortifié dans vos passions, & si plein de desirs & de mouvemens déreglez :

Si negligent à la garde de vos sens : & si

ſi ſouvent embarraſſé d'imaginations & de vains phantômes:

Si porté à vous répandre au-dehors, & ſi peu ſoigneux à rentrer au-dedans de vous:

Si leger & ſi facile pour la diſſipation & le ris, & ſi dur pour la componction & les larmes:

Si prompt pour le relâchement & pour les aiſes du corps, & ſi lent pour l'auſterité & la ferveur:

Si curieux pour entendre des nouvelles, & pour voir de belles choſes; & ſi lâche pour embraſſer de bon cœur ce qui eſt de plus humble & de plus abjet:

Si ardent à deſirer ce que vous voulez avoir, ſi reſervé à le donner, ſi reſſerré pour le retenir:

Si inconſideré à parler, & ſi impuiſſant à vous taire:

Si peu reglé dans vos mœurs, & ſi peu diſcret dans vos actions:

Si attentif à bien goûter les viandes, & ſi ſourd à bien entendre la parole de Dieu:

Si prompt au repos, & pareſſeux au travail:

Si éveillé pour des contes & des fables, & ſi endormy pour la veille & l'Office ſacré de la nuit:

Si impatient pour finir bien-toſt le chant des Pſeaumes, & ſi diſtrait à les écouter :

Si lâche dans la recitation des prieres du jour ; ſi tiede dans la celebration du ſaint Sacrifice ; ſi aride & ſi ſec dans la ſainte Communion :

Si ſouvent diſſipé pour la moindre choſe, & ſi peu ſouvent entierement recueilly :

Si aiſé à eſtre émeu de colere, & ſi facile à bleſſer les autres :

Si precipité dans vos jugemens, & ſi ſevere dans vos reprehenſions :

Si évaporé dans la proſperité, & ſi abattu dans l'adverſité :

Si fecond à former de bonnes reſolutions, & ſi ſterile à en produire les effets.

3. Aprés avoir confeſſé & avoir déploré ces défauts, & tous les autres ſemblables, avec une douleur vive & un grand regret, de vous voir encore ſi foible & ſi languiſſant, faites une ferme reſolution de corriger voſtre vie, & de vous avancer toûjours de plus en plus.

Puis vous abandonnant à moy avec une pleine & entiere volonté, offrez-vous pour la gloire de mon nom ſur l'Autel de voſtre cœur comme un holo-

causte perpetuel, en me remettant entre les mains avec une foy parfaite tout le soin de vostre ame & de vostre corps; afin que vous puissiez ainsi vous approcher de Dieu dignement, ou pour luy offrir le Sacrifice, ou pour recevoir utilement mon sacré Corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne de Dieu, ny de satisfaction plus grande pour l'expiation des pechez, que de s'offrir soy-mesme à Dieu dans le Sacrifice ou dans la Communion, avec une intention pure & parfaite, au même temps que mon Corps & mon Sang luy sont offerts.

Si l'homme fait alors ce qui est en luy, & s'il est touché d'une vraye penitence, toutes les fois qu'il s'approchera ainsi de moy pour obtenir grace & misericorde, * *Je jure par moy-même, dit le Seigneur, que ne voulant point la mort du pecheur, mais plûtost qu'il se convertisse, & qu'il vive, je ne me souviendray plus de ses pechez*, & que je les luy pardonneray tous.

* *Ezech.* 18.

Chapitre VIII.

Qu'ainsi que Jesus-Christ *s'est donné tout entier pour nous, nous devons de mesme nous donner à luy sans reserve.*

Jesus-Christ.

1. Comme je me suis offert moy-mesme volontairement à Dieu mon Pere pour l'expiation de vos pechez sur l'Autel de la Croix, ayant les mains étenduës & le corps tout nû, en sorte qu'il ne m'est rien demeuré qui n'ait servy à ce Sacrifice qui devoit reconcilier Dieu avec tout le monde; vous devez de mesme vous offrir châque jour volontairement dans le Sacrifice de la Messe, pour estre une offrande pure & sainte, vous abandonnant à Dieu de toute vostre affection, de toutes vos forces, & de toute l'étenduë de vostre cœur.

Que desiray-je de vous avec plus d'instance, sinon que vous vous donniez à moy sans reserve?

Tout ce que vous me donnerez sans vous donner vous-même ne m'est rien, parce que c'est vous que je cherche & non pas vos dons.

2. Com-

2. Comme possedant tout vous n'auriez rien en effet, si vous ne me possediez moy-mesme; aussi rien ne me peut plaire de tout ce que vous me pouvez donner, si vous ne vous offrez vous-mesme à moy.

Offrez-vous à moy, & donnez-vous à moy tout entier, & alors vostre oblation me sera agreable.

Considerez que je me suis sacrifié tout entier à Dieu mon Pere pour l'amour de vous; & que j'ay donné tout mon Corps & tout mon Sang pour nourrir vostre ame, afin que je fusse tout à vous, & que vous fussiez aussi tout à moy.

Que si vous demeurez dans vous-même, & que vous ne vous abandonniez pas volontairement à tout ce que je desire de vous, vostre oblation n'est pas entiere, & l'union qui sera entre nous sera imparfaite.

Cette offrande donc & cet abandonnement volontaire de vous-mesme entre les mains de Dieu, doit preceder toutes vos œuvres; si vous voulez acquerir la vraye liberté, & le don de ma grace.

Aussi la raison pour laquelle il y en a si peu qui soient vraîment libres &

éclairez au-dedans de l'ame, c'est qu'ils ne sçauroient renoncer entierement à eux-mesmes.

Car l'oracle que j'ay prononcé sera toûjours ferme : * *Quiconque ne renonce point à tout ce qu'il possede, ne peut estre mon disciple.* Si vous voulez donc l'estre, offrez-vous vous-mesme à moy, avec toutes vos affections & tous vos desirs.

* *Luc*. 14.

CHAPITRE IX.

Comme en offrant le saint Sacrifice, on doit prier pour soy & pour tous les autres.

L'AME.

1. SEigneur, tout ce qui est dans le Ciel & dans la terre est à vous.

Je desire de me consacrer moy-mesme à vous par une oblation toute volontaire, & d'estre immuablement & eternellement à vous.

C'est donc dans la simplicité de mon cœur, que je m'offre à vous en ce jour, ô mon Dieu ! pour estre à jamais vôtre esclave, pour vous obeïr, & pour vous offrir sans cesse un sacrifice de loüange.

Re-

Recevez cette oblation que je vous fais de moy avec celle de vostre sacré Corps, que je vous offre aujourd'huy en presence des saints Anges qui assistent invisiblement prés de l'Autel, afin qu'elle soit receuë de vous pour mon propre salut, & pour celuy de tout vostre peuple.

2. Seigneur, je vous presente sur l'Autel de vostre misericorde tous les pechez & toutes les fautes que j'ay commises devant vous, depuis le jour que j'ay esté capable de vous offenser jusqu'à cette heure.

Brûlez-les, mon Dien, & consumez-les toutes par le feu de vostre charité.

Effacez toutes mes tâches, & purifiez mon ame de tout peché.

Rétablissez-moy dans la grace que j'ay perduë en vous offensant, & que vostre bonté infinie m'accorde la remission entiere de toutes mes fautes, me recevant en son amitié, & me donnant le baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour l'expiation de mes fautes, sinon de les confesser humblement, de déplorer ma misere, & de vous conjurer sans cesse de me faire misericorde?

Je vous en prie donc, ô mon Dieu ! Je me presente pour cela devant vous. Daignez m'écouter favorablement.

J'ay un extrême déplaisir de tous mes pechez ; je suis resolu de n'y plus retomber à l'avenir.

J'en gemis & en gemiray avec douleur toute ma vie, estant prest d'en faire penitence, & d'y satisfaire selon mes forces.

Pardonnez-moy, mon Dieu, pardonnez-moy toutes mes fautes, pour la gloire de vostre saint nom.

Sauvez mon ame, que vous avez rachetée par vostre Sang precieux.

Je m'abandonne, ô mon Sauveur ! à vostre misericorde, je me remets tout entier entre vos mains ; traitez-moy selon vostre bonté, & non pas selon mes iniquitez.

4. Je vous offre aussi, Seigneur, tout le bien que j'ay pû faire, quoy qu'il soit tres-petit & tres-imparfait, afin qu'il vous plaise de le corriger & de le sanctifier.

Agréez-le, mon Dieu, & faites qu'il vous devienne agreable, & qu'il croisse toûjours de bien en mieux ; afin que vostre grace me soûtenant, quelque vil, paresseux, & negligent que je sois,

ſois, elle me conduiſe juſqu'à une ſainte & une heureuſe fin.

5. Je vous offre auſſi, mon Dieu, tous les ſaints deſirs des ames pieuſes, toutes les neceſſitez de mes parens, de mes amis, de mes freres, de mes ſœurs, de tous ceux qui me ſont chers, & de ceux qui m'ont fait quelque bien, ou à vos autres ſerviteurs pour voſtre amour.

Je vous offre encore les neceſſitez de ceux qui ont deſiré ou demandé que je vous offriſſe pour eux ou pour les leurs mes prieres & ce ſaint Sacrifice, ſoit qu'ils ſoient encore dans cette vie, ſoit qu'ils en ſoient déja ſortis.

Je vous demande, Seigneur, que toutes ces perſonnes reçoivent par cette oblation ſainte les benedictions de voſtre grace; qu'ils éprouvent que vous les conſolez par voſtre ſecours, que vous les protegez dans les perils, & que vous les delivrez de leurs afflictions & de leurs peines; afin qu'eſtant dégagez de tous leurs maux, ils vous rendent leurs actions de graces dans toute la joye & l'effuſion de leur cœur.

6. Je vous offre auſſi, Seigneur, mes prieres & cette hoſtie de propitiation, particulierement pour ceux qui m'ont offen-

offensé en quelque chose, qui m'ont affligé, ou qui m'ont blâmé, ou qui m'ont fait quelque injure, quelque tort, ou quelque peine.

Recevez-la encore pour tous ceux à qui j'ay pû causer par mes actions ou par mes paroles, quelque tristesse, quelque trouble, quelque ennuy, ou quelque scandale, soit en le sçachant, soit sans le sçavoir; afin que vous nous pardonniez tous les pechez que nous avons commis ou contre vous, ou les uns envers les autres.

Ostez, Seigneur, du fond de nos cœurs tout soupçon, toute indignation, toute colere, & toute dispute, & enfin tout ce qui peut blesser la charité, & affoiblir l'amour de nos freres.

Pardonnez, mon Dieu, pardonnez à ceux qui vous demandent misericorde, donnez vostre grace à ceux qui en ont tant de besoin, & rendez-nous tels, qu'estant dignes de joüir icy de tous vos dons, nous nous avançions sans cesse dans cette vie qui doit durer éternellement. Amen.

CHAPITRE X.

Du fruit de la sainte Communion, & qu'on ne doit pas s'en dispenser sans un sujet legitime.

JESUS-CHRIST.

1. VOus devez avoir souvent recours à moy, qui suis la fontaine de grace & de misericorde, & la source de toute la bonté & de toute la pureté des ames, pour pouvoir estre guery de toutes vos passions & de tous vos vices, & pour devenir plus fort contre toutes les tentations & les artifices du diable.

L'ennemy sçachant le grand fruit qui se retire de la sainte Communion, & qu'elle est un tres-grand remede contre toutes les maladies interieures, met tout en usage pour en retirer autant qu'il peut, & en détourner les ames fidéles & vraîment pieuses.

2. De-là il arrive que quelques-uns pensant à se preparer à la Communion, se trouvent exposez à de plus grandes tentations du diable.

Car cet esprit de malice, qui se trouve entre les enfans de Dieu même, comme il est marqué dans le livre de Job

* Job, les vient troubler par sa malignité ordinaire, en les rendant ou excessivement timides, ou incertains & irresolus, pour refroidir ainsi leurs affections, & leur ôter tout le sentiment de leur foy, afin qu'ils se portent ensuite ou à ne communier plus du tout, ou à ne le faire qu'avec tiedeur.

Mais le remede à ce mal est de n'avoir aucun égard à tous ces artifices & à ces phantômes qu'il nous represente, quelque honteux & quelque horribles qu'ils puissent estre; mais d'en rejetter au contraire contre luy-même toute l'abomination & toute l'horreur.

Il faut mépriser cét esprit malheureux & se rire de luy, & quoy qu'il attaque l'ame, & qu'il excite en elle quelque émotion, il ne faut pas laisser pour cela de communier.

3. Souvent aussi le trop grand empressement avec lequel on tâche de s'exciter à la devotion, & l'inquietude où l'on se met pour se confesser, est un empêchement à une action si sainte.

Suivez donc en cela le conseil des sages; bannissez de vous les inquietudes & les vains scrupules; parce que cette disposition est un obstacle à la grace,

* *Job. 1.*

grace, & qu'elle détruit la ſolide pieté de l'ame.

Ne quittez point la ſainte Communion pour un petit trouble, ou une peſanteur d'eſprit ; mais allez auſſi-toſt vous confeſſer, & pardonnez de bon cœur toutes les offenſes qu'on aura commiſes contre vous.

Que ſi vous avez vous-meſme offenſé quelqu'un, demandez-en humblement pardon, & Dieu vous pardonnera toutes vos fautes.

4. Que vous ſert de remettre long-temps la Confeſſion, ou de differer la Communion ?

Haſtez-vous de purger voſtre ame ; rejettez au plûtoſt ce poiſon qui la rend malade ; prenez vîte le remede ſalutaire, & vous vous ſentirez mieux que ſi vous aviez differé long-temps d'en uſer.

Si vous differez aujourd'huy de communier pour une raiſon, il vous en viendra peut-eſtre demain une autre encore plus grande.

Ainſi vous pourriez differer long-temps de communier, & vous y trouver plus indiſpoſé dans la ſuite.

Tirez-vous le plûtoſt que vous pourrez de cette langueur & de ces peines ; parce

parce qu'on ne gagne rien à s'entretenir ainsi dans l'inquietude, à nourrir ses troubles, & à trouver de jour en jour de nouveaux obstacles pour se separer de ce Sacrement divin.

Il nuit au contraire beaucoup de differer long-temps de communier, parce que l'ame d'ordinaire en devient toute endormie.

O douleur! il se trouve mesme des personnes si lâches & si negligentes, qu'elles sont bien-aises de ne se confesser que rarement, & qu'elles soûhaitent, que leurs Communions soient differées, afin de n'estre pas obligées de veiller avec plus de soin à la garde de leur ame.

5. Helas! que ces personnes ont peu d'amour & peu de devotion solide, de se dispenser si facilement de la sainte Communion!

Que celuy-là au contraire est heureux & agreable à Dieu, qui vit d'une telle sorte, & qui tient toûjours sa conscience si pure, qu'il seroit assez bien disposé pour communier mesme tous les jours, si cela luy estoit permis, & s'il le pouvoit faire sans qu'il y parust quelque chose d'affecté & de singulier.

Que

Que si quelqu'un s'abstient quelquefois de ce saint Mystere par humilité, ou parce qu'il a un sujet legitime qui l'en empêche, il doit estre loüé pour le respect qu'il luy porte.

Mais s'il se sent tombé peu-à-peu dans la tiedeur, il doit s'exciter luy-mesme, & faire ce qui est en soy ; & Dieu le secourra dans son desir selon l'étenduë de sa bonne volonté, qui est ce qu'il regarde particulierement pour nous assister.

6. Que s'il y a un sujet legitime qui l'empéche de communier, il doit le faire neanmoins en esprit par un desir interieur & une sainte intention, & alors il ne laissera pas de recevoir le fruit de ce Sacrement.

Tout homme qui a une pieté sincere peut châque jour & à toute heure sans que personne l'en empêche, communier spirituellement & tres-utilement au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST.

Il doit neanmoins en certains jours & dans les temps propres recevoir sacramentellement le Corps de son Sauveur, avec une affection toute pleine de respect, & rechercher dans une action si sainte, plûtost la gloire de Dieu que sa propre consolation.

Car

Car l'ame communie myſtiquement, & reçoit inviſiblement une nourriture veritable, toutes les fois qu'elle repaſſe dans ſon eſprit avec une ardente pieté l'Incarnation & la Paſſion de ſon Sauveur, & qu'elle s'embraze de plus en plus dans ſon amour.

7. Celuy qui ne ſe prepare point autrement à la Communion, que parce qu'il voit qu'une Feſte approche, ou que c'eſt la coûtume de le faire, y ſera ſouvent bien mal preparé.

Heureux celuy qui s'offre à Dieu en holocauſte toutes les fois qu'il celebre ce ſaint Myſtere, ou qu'il communie.

Ne ſoyez ny trop long, ny trop court dans la celebration de la ſainte Meſſe, mais ſuivez en cela la coûtume loüable & ordinaire de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez point vous rendre ennuyeux aux autres, mais vous devez vous tenir dans la voye commune que vos peres ont ſuivie, aimant mieux vous aſſujettir à l'utilité des autres, que de ſatisfaire voſtre inclination & voſtre devotion particuliere.

CHA-

CHAPITRE XI.

Que le Corps de JESUS-CHRIST *& l'Ecriture ſainte ſont les deux dons les plus neceſſaires à l'ame fidéle.*

L'AME.

1. O JESUS ! Dieu de miſericorde, quelle eſt la joye d'une ame vraîment pieuſe, qui a le bien de manger avec vous dans voſtre feſtin, où on ne luy ſert point d'autre viande que vous, qui eſtes ſon Bien-aimé, dont elle deſire la poſſeſſion infiniment plus que tout ce qui peut eſtre deſiré en cette vie.

Pour moy, mon Dieu, il me ſeroit bien doux de répandre en voſtre preſence des larmes du fond de mon cœur, & d'arroſer avec la bien-heureuſe Magdelaine vos pieds de mes pleurs.

Mais où trouvera-t-on cette devotion ſi vive, & cette effuſion ſi abondante de larmes ſaintes ?

Certes mon cœur devroit eſtre tout brûlant devant vous & devant les ſaints Anges, & pleurer de joye.

Car je vous ay veritablement preſent dans voſtre Sacrement divin, quoy

que vous y soyez caché soûs une autre espece.

Aussi mes yeux ne vous pourroient pas supporter, si vous m'apparoissiez dans cette lumiere divine qui vous est propre, & tout le monde ensemble ne pourroit pas subsister devant la gloire de vostre Majesté sainte.

C'est donc une grace que vous me faites dans la foiblesse où je suis, de ce que vous vous cachez sous les voiles de vostre Sacrement.

Je possede veritablement icy-bas, & j'adore celuy que les Anges adorent dans le Ciel, mais je ne le possede encore que par la foy & soûs des ombres, au lieu qu'ils le possedent dans la claire vision, & sans aucun voile.

Je dois me contenter cependant de la vraye foy, & de marcher à la faveur de sa lumiere, * *jusqu'à ce que le jour de la clarté eternelle commence à paroître, & que les ombres* des figures *soient dissipées.*

† *Lors que cet estat parfait sera arrivé*, l'usage de ce Sacrement cessera, parce que les Bien-heureux n'ont plus besoin du remede de ce Sacrement divin, estant tout remplis d'une gloire toute celeste.

* *Cant.* 2. 17. † 1. *Cor.* 13.

Car

Car ils ſont pour jamais tranſportez de joye en la preſence de Dieu, contemplant ſa gloire face à face: & eſtant paſſez d'une moindre lumiere dans cet abyme de la lumiere de Dieu qui les transforme tout en luy, ils gouſtent le Verbe de Dieu, non plus ſelon qu'il s'eſt fait chair, mais ſelon qu'il a eſté dés le commencement avant tous les ſiecles, & qu'il ſera dans toute l'éternité.

3. Lors que je repaſſe ces merveilles dans mon eſprit, toutes les conſolations meſme ſpirituelles me ſont ennuyeuſes, parce que tant que je ne puis voir mon Seigneur dans l'éclat de ſa gloire, tout ce que je vois, & ce que j'entends dans le monde ne me paſſe que pour un neant.

Vous m'eſtes témoin, mon Dieu, que je ne me puis conſoler en rien, & que je ne trouve du repos en aucune creature, mais en vous ſeul, ô mon Dieu! deſirant de tout mon cœur de voir voſtre gloire éternellement.

Mais mon deſir en ce point ne peut s'accomplir tant que durera cette vie mortelle, & ainſi il faut que je me reſolve à une grande patience, & que je

m'abandonne à vous, en vous soûmettant tous mes desirs.

C'est ainsi que vos Saints, ô mon Dieu ! qui joüissent maintenant de vous dans le Royaume du Ciel, tant qu'ils ont vêcu icy bas, ont attendu avec foy & avec une patience infatigable l'avenement de vostre gloire.

Je croy ce qu'ils ont crû, j'espere ce qu'ils ont esperé ; & j'ay une ferme confiance que par vostre grace, j'arriveray un jour où ils sont déjà arrivez.

Cependant je marcheray toûjours par la foy, estant fortifié par les exemples de ces grands Saints.

Les livres saints seront ma consolation, & le miroir de ma vie, & par-dessus tout vostre tres-saint Corps sera mon refuge & mon souverain remede.

4. Car je voy que deux choses me sont entierement necessaires en cette vie, sans lesquelles estant aussi malheureuse qu'elle est, elle me seroit entierement insupportable.

Comme je suis renfermé dans cette prison du corps, je voy que j'ay besoin de deux choses, de nourriture, & de lumiere.

Ainsi me voyant si pauvre & si foible, vous m'avez donné vostre Chair sacrée pour estre la nourriture de mon ame & de mon corps ; * *& vous m'avez encore donné vostre parole divine pour estre la lampe qui éclaire mes pas.*

Je ne pourrois vivre sans ces deux choses ; parce que la parole de Dieu est la lumiere qui éclaire mon ame ; & que vostre Sacrement est le pain qui luy donne la vie.

On peut appeller ces deux dons les deux tables que vous avez mises dans l'Eglise sainte.

L'une est la table de l'Autel sacré où est proposé le pain du Ciel, c'est à dire le Corps adorable de JESUS.

L'autre est la table de la loy divine, qui contient la doctrine sainte qui nous instruit de la droite foy, & qui nous méne seurement jusqu'au dedans du voile, où est le Saint des Saints.

Je vous rends graces, ô JESUS mon Dieu, splendeur de la lumiere éternelle, du don que vous nous avez fait de cette table de la doctrine sacrée, que vous avez preparée au monde par vos serviteurs fideles, les Prophetes, les Apostres, & les saints Docteurs.

5. Je vous rends graces, ô Createur &

* *Psal.* 118.

& Redempteur de tous les hommes, de ce que voulant faire connoistre vostre amour ineffable à tout le monde, vous avez préparé un grand festin, dans lequel vous nous donnez à manger, non plus un Agneau qui n'estoit qu'une figure, mais vostre Corps & vostre Sang adorable.

C'est ainsi que vous comblez de joye tous les fideles, & * *que vous les enyvrez du vin de vostre coupe*, dans ce Banquet sacré, dans lequel se trouvent toutes les delices du Paradis, & où les saints Anges mangent avec nous, quoy qu'ils goûtent la douceur de cette viande d'une maniere plus spirituelle & plus heureuse.

6. O que le ministere des Prestres est grand & honorable, puisque c'est à eux qu'il a esté donné de consacrer le Dieu de Majesté par leurs paroles sacrées; de le benir de leurs lévres; de le tenir dans leurs mains, & de le recevoir dans leur bouche, & de le donner en viande à tous les fidéles!

O combien les mains du Prestre doivent elles estre nettes? combien sa bouche doit elle estre pure? combien son corps doit-il estre chaste? combien son cœur doit-il estre saint, puisqu'il reçoit

* *Psal.* 22.

reçoit si souvent dans son ame le Dieu de toute pureté?

Il ne doit sortir de la bouche du Prestre aucune parole qui ne soit sainte, qui ne soit honneste, qui ne soit utile, puisque la Chair sacrée du Sauveur y entre si souvent.

7. Ses yeux doivent estre simples & chastes, comme estant accoûtumez à regarder le Corps du Sauveur.

Ses mains doivent estre pures & sans cesse élevées au Ciel, comme touchant si souvent celuy qui a créé le Ciel & la terre.

C'est aux Prestres particulierement que s'adresse cette parole de la Loy: * *Soyez saints, parce que je suis saint, moy qui suis vostre Seigneur & vostre Dieu.*

8. Dieu tout puissant, assistez-nous de vostre grace, afin qu'ayant esté appellez au ministere de vostre Sacerdoce, nous puissions vous y servir d'une maniere digne de vous, dans la ferveur & la pureté d'une bonne conscience.

Et si nous ne pouvons pas rendre nostre vie aussi pure & aussi innocente qu'elle devroit estre, faites-nous au moins la grace de pleurer sincerement

* *Levit.* 19. & 20.

nos pechez, afin que nous puissions vous rendre service à l'avenir avec plus d'ardeur dans un esprit humble, & une ferme & constante volonté.

CHAPITRE XII.

Comme on se doit preparer avant la sainte Communion, & veiller sur soy aprés l'avoir reçeuë.

JESUS-CHRIST.

1. JE suis l'amy de la pureté, je suis le sanctificateur des ames saintes.

Je cherche un cœur pur, & c'est là que je trouve mon repos.

(a) *Preparez-moy* dans vostre ame *une grande sale bien ornée, & je mangeray chez vous l'Agneau Paschal avec mes disciples.*

Si vous voulez que je vienne à vous & que je demeure avec vous, (b) *purifiez-vous du vieux levain*, & rendez nette la maison de vostre cœur.

Bannissez-en tout le siecle, & tout le tumulte des vices.

(c) *Demeurez sur le toit*, & dans la haute partie de vostre ame, *comme un passereau solitaire, & repassez en vostre* esprit

(a) *Luc.* 22.
(b) 1. *Cor.* 5. 7. (c) *Ps.* 101. 8. *Cant. Ezech.*

esprit les égaremens de vostre vie dans l'amertume de vostre cœur.

Car un amy qui aime beaucoup, prepare toûjours le lieu le meilleur & le plus beau à celuy qu'il aime ; parce que c'est en cela mesme qu'il fait paroistre combien il aime celuy qu'il reçoit.

2. Vous devez reconnoître neanmoins que quoy que vous fassiez, vous ne pouvez vous preparer assez dignement à cette action, quand vous y employeriez toute une année, & que vous n'auriez dans l'esprit que cela seul.

C'est ma bonté seule & ma seule grace qui vous permet de vous approcher de ma Table sainte ; comme si un riche faisoit manger avec luy un pauvre, à qui il ne resteroit rien pour reconnoistre un si grand bien-fait, que de s'humilier profondément devant luy, & de luy en rendre ses actions de graces.

Faites ce qui est en vous ; faites-le avec soin, non par coûtume, ny par necessité, & recevez le Corps de vostre Seigneur, qui vous aime, & qui daigne venir à vous, avec une crainte meslée d'affection & de respect.

C'est moy qui vous appelle à ma Table ; c'est moy qui vous le commande.

Venez & recevez-moy, & je suppléray à ce qui vous manque.

3. Lors que je vous donne des mouvemens de devotion & de ferveur, rendez-moy graces à moy qui suis vostre Dieu, & qui vous ay fait ce don; non parce que vous en estes digne, mais parce que je vous ay fait misericorde.

Que si vous n'avez point ces mouvemens, mais que vous vous sentiez au contraire sec & aride, priez avec plus d'instance; gemissez & frappez sans cesse à la porte, jusqu'à ce que vous meritiez de recevoir une miette, ou une goutte de cette grace si salutaire.

C'est vous qui avez besoin de moy, & non moy de vous.

Vous ne venez pas pour me sanctifier, mais c'est moy qui viens pour vous rendre meilleur & plus saint.

Vous venez à moy pour y trouver la sainteté, & pour demeurer uny à moy; afin de recevoir une nouvelle grace, & de concevoir une ardeur nouvelle de vous corriger de plus en plus.

Ne negligez point une faveur si grande, mais preparez vostre cœur avec tout le soin possible pour y faire entrer vostre Bien-aimé.

4. Vous ne devez pas seulement vous ex-

exciter à la pieté avant la ſainte Communion, mais vous devez encore vous y conſerver avec grand ſoin après que vous l'aurez receuë.

Voſtre Communion ne doit pas moins eſtre ſuivie d'une vigilance exacte, que précedée d'une bonne diſpoſition.

Car cette vigilance vous ſervira d'une excellente preparation, pour recevoir enſuite une plus grande abondance de ma grace.

Celuy qui après m'avoir receu ſe répand auſſi-toſt en des ſatisfactions exterieures, s'indiſpoſe beaucoup pour me recevoir.

Gardez-vous alors de parler beaucoup, demeurez dans le ſecret, & joüiſſez de voſtre Dieu.

Car vous le poſſedez luy-même, & tout le monde enſemble ne vous peut l'oſter.

C'eſt à moy que vous vous devez donner tout entier & ſans reſerve, afin que ne vivant plus dans vous, mais dans moy, vous joüiſſiez d'une paix exempte de toute peine.

CHAPITRE XIII.

Se détacher de tout pour s'unir parfaitement à JESUS-CHRIST *dans la ſainte Communion.*

L'AME.

1. QUand ſeray-je aſſez heureux, ô mon Dieu, pour vous trouver ſeul, & vous offrir tout mon cœur, & pour joüir de vous ſelon que mon ame le deſire, afin que perſonne ne me mépriſe plus, comme voſtre Epouſe ſainte dit en ſon Cantique, & que n'ayant plus aucune attache à la creature, ny aucun reſpect humain, vous me parliez, & que je vous parle ſeul à ſeul, comme celuy qui aime parle à celuy dont il eſt aimé, & comme l'amy s'entretient & mange familierement avec ſon amy?

Tout mon deſir, tout ce que je vous demande, ô mon Dieu, eſt que je ſois entierement uny à vous, & que je retire mon cœur de l'affection de toutes les creatures, afin que vous offrant & recevant plus ſouvent ce ſaint Myſtere, j'apprenne à goûter de plus en plus les choſes celeſtes & éternelles!

He-

Helas, mon Sauveur, quand ſeray-je dans cette union parfaite avec vous !

Quand ſeray-je tellement abſorbé en vous, que je perde entierement le ſouvenir de moy-meſme ?

Vous eſtes en moy, & je ſuis en vous. Faites-moy la grace que nous demeurions ainſi unis éternellement.

2. Vous eſtes vraîment mon Bien-aimé, (a) *choiſi d'entre mille*, en qui mon ame a mis toute ſon affection pour demeurer avec luy tous les jours de ſa vie.

Vous eſtes vraîment le pacificateur de mon ame. C'eſt en vous ſeul que ſe trouve la paix ſouveraine & le vray repos; & hors de vous il n'y a que travail & douleur, & qu'une miſere infinie.

(b) *Vous eſtes vraîment le Dieu caché, qui n'avez point de communication avec les impies*, (b) *& qui vous entretenez avec les ſimples & avec les humbles.*

(d) *O que voſtre bonté eſt grande, Seigneur, puis que pour témoigner la tendreſſe de l'amour que vous portez à vos enfans, vous daignez les nourrir d'un pain deſcendu du Ciel, & remply de delices ineffables!*

* *Cer-*

(a) *Cant.* 5. 10. (b) *Eſai.* 45. (c) *Prov.* 3. (d) *Ofi e.*

* *Certes jamais nation quelque glorieuse qu'elle ait esté, n'a eu des Dieux qui se soient communiquez aussi familierement à elle, que vous vous communiquez, ô mon Dieu,* à tous vos fidelles; puis que vous vous donnez tous les jours à eux, afin qu'estant nourris de vous & joüissant de vous, ils trouvent en vous une consolation toûjours nouvelle, & ayent toûjours le cœur élevé au Ciel.

3. Y a-t-il encore un peuple aussi illustre qu'est le peuple Chrestien?

Ou trouvera-t-on soûs le Ciel une creature aussi aimée de Dieu, qu'est l'ame ardante & pieuse, dans laquelle le Sauveur vient luy mesme, pour la nourrir de sa Chair glorieuse & immortelle?

O grace incomprehensible! ô faveur admirable! ô amour sans bornes & sans mesure, que Dieu témoigne singulierement à l'homme?

Que rendray-je au Seigneur pour un si grand bien-fait, pour une marque si extraordinaire de son amour?

Je ne puis rien faire qui vous soit plus agreable, que de vous donner tout mon cœur, & de le tenir étroitement uny à vous.

* *Deut* 4.

C'est

C'est alors que toutes mes entrailles tressailliront de joye, lors que mon ame sera parfaitement unie à vous.

C'est alors que mon Dieu me dira : Si vous voulez estre avec moy, je veux bien aussi estre avec vous, & je luy répondray : Daignez, Seigneur, demeurer avec moy, car je ne souhaite rien plus que d'estre avec vous.

C'est là tout mon desir, que mon cœur soit entierement uny à vous.

Chapitre XIV.

De la devotion ardante des Saints envers le tres-saint Sacrement.

L'Ame.

1, Seigneur, * *combien est grande & ineffable cette douceur que vous avez reservée pour ceux qui vous craignent !*

Lors que je me souviens de quelques ames pieuses qui s'approchent de vostre Sacrement avec une affection & une devotion tres ardante, je rougis souvent en moy-mesme ; & je suis tout confus en voyant avec quelle tiedeur & quelle froideur je m'approche de vostre Autel, & de vostre sainte Table.

* *Psal.* 30.

Je

Je rougis, dis je, de me voir tant de séchereſſe, & ſi peu de mouvement dans le cœur, de n'eſtre pas entierement embrazé devant mon Dieu, & de ne reſſentir pas dans moy cet attrait & cette ardeur qu'ont reſſentie tant d'ames ſaintes, qui eſtant tranſportées du deſir de la Communion, & de l'amour ſenſible qui brûloit dans leur cœur, n'ont pû empeſcher de le témoigner par leurs larmes.

Eſtant comme elles eſtoient alterées de vous, l'ardeur de leur ſoif leur faiſoit ouvrir ſans ceſſe la bouche de leur cœur & de leur corps pour vous recevoir comme la fontaine des eaux vivantes, & elles ne pouvoient autrement appaiſer la faim dont elles eſtoient preſſées, qu'en recevant voſtre Corps ſacré avec une avidité ſpirituelle, & un raviſſement de joye.

O foy vraîment ardante, & qui prouve bien que vous eſtes preſent dans ce ſaint Myſtere!

Ces ames * *ont reconnu veritablement le Seigneur dans la fraction du pain*, & elles font bien voir comme ces deux Diſciples, que JESUS a marché avec elles, puiſque leur cœur eſt ſi brûlant & ſi plein de luy.

* *Luc.* 24.

He-

Helas! que je ſuis ſouvent éloigné d'avoir une ſemblable devotion & des mouvemens ſi vifs d'ardeur & d'amour!

O JESUS, dont la bonté & la douceur eſt infinie, faites-moy miſericorde!

Je ſuis devant vous comme un pauvre & un mendiant. Ne me refuſez pas quelques étincelles de ce feu d'amour qui anime noſtre cœur, afin que le reſſentant dans la Communion, ma foy croiſſe de plus en plus, que mon eſperance ſe fortifie dans la veuë de voſtre bonté, & que la charité que vous me donnerez eſtant une fois allumée, & m'ayant fait goûter les delices de cette Manne celeſte, brûle ſans ceſſe ſans jamais s'éteindre.

3. Voſtre bonté, Seigneur, eſt aſſez puiſſante pour m'accorder cette grace que je deſire, & pour ne dédaigner pas de me viſiter dans ſon eſprit d'ardeur & de feu, au jour qu'il luy aura plû de choiſir pour me faire miſericorde.

Car encore que je ne reſſente pas les tranſports ardants de ces ames qui ſont ſi parfaitement à vous, vous me faites neanmoins la grace de deſirer d'eſtre poſſedé de ces deſirs.

C'eſt pourquoy je vous conjure de

me donner part au merite de ces ames qui vous aiment si ardamment, me tenant toûjours uny avec elles dans la societé d'un mesme corps,

CHAPITRE XV.

Comme on doit demander, entendre, recevoir, & conserver la grace.

JESUS-CHRIST.

1. VOus devez rechercher la grace d'une fervente devotion avec instance; la demander avec ardeur; l'attendre avec confiance & avec patience; la recevoir avec gratitude; la conserver avec humilité, & avoir un grand soin d'agir & de travailler avec elle, remettant à Dieu entierement le temps & la maniere en laquelle il luy plaira de vous visiter.

Humiliez-vous beaucoup lors que vous ne ressentez en vous que peu ou point de devotion, sans neanmoins vous abattre ou vous attrister excessivement.

Souvent Dieu donne tout d'un coup ce qu'il a refusé long-temps, & il accorde quelquefois à la fin de la priere ce qu'il

qu'il a differé de donner au commencement.

2. L'homme est si foible dans cette vie, que s'il obtenoit toûjours la grace & en peu de temps, & qu'elle luy fust presente selon son desir, il ne pourroit pas la supporter.

Attendez donc cette grace d'une ardante devotion avec une confiance ferme, & une humble patience; & lors qu'on ne vous l'accorde pas, ou qu'on vous l'ôte secretement aprés vous l'avoir accordée, attribuez-le à vous-même & à vos pechez.

Il ne faut souvent qu'une petite chose pour empescher que la grace ne vienne dans l'ame, ou pour faire qu'elle s'en retire; si neanmoins on doit appeller petit, & si l'on ne doit pas plûtost considerer comme tres-grand, ce qui sert d'obstacle à un si grand bien.

Que si vous bannissez de vous, & si vous destruisez entierement cet obstacle ou petit ou grand, vous obtiendrez ce que vous demandez.

3. Car aussi-tost que vous vous abandonnerez à Dieu de tout vostre cœur, sans rechercher tantôt une chose, & tantost une autre selon vostre inclination & vostre caprice, & que vous vous reposerez

ſerez entierement en luy : voſtre ame ne ſera plus partagée, & vous la trouverez reünie & toute en paix ; parce que vous n'aurez rien qui vous ſatisfaſſe ou qui vous plaiſe davantage, que de voir la ſouveraine volonté de Dieu parfaitement accomplie.

Ainſi quiconque tiendra ſon intention toûjours élevée vers Dieu avec un cœur pur & ſimple, rendra ſon ame tellement vuide de l'affection aux creatures, qu'il ne ſera touché pour elles, ny d'un amour dereglé, ny d'un deplaiſir ſenſible ; il ſera tres-propre à recevoir la grace, & digne d'obtenir le don d'une ardante pieté.

Car Dieu a coûtume de répandre ſes benedictions lors qu'il trouve des vaiſſeaux vuides ; & à proportion qu'un homme renonce plus parfaitement aux choſes baſſes, & meurt à luy-meſme par le mépris de luy-meſme, à proportion auſſi la grace vient en luy plus promptement, ſe communique à luy plus abondamment, & éleve ſon ame dans une plus grande liberté de cœur.

4. C'eſt alors qu'il ſe verra riche tout d'un coup, qu'il admirera ce changement, & que ſon cœur s'agrandira & s'étendra merveilleuſement en luy, parce

parce que Dieu luy fait ſentir ſa preſence favorable, & que luy auſſi s'abandonne entre ſes mains entierement & pour toûjours.

C'eſt ainſi que ſera comblé de biens & de benedictions celuy qui recherche Dieu de tout ſon cœur, & qui ferme l'entrée de ſon ame à tout ce qui eſt vain & inutile.

Celuy qui ſera en cet eſtat, recevra dans la ſainte Euchariſtie une grande grace, qui le tiendra uny étroitement avec Dieu, parce qu'il ne conſidere pas tant ſa devotion ou ſa conſolation particuliere, que l'honneur & la gloire de Dieu, qu'il préfere à toute la ferveur & la joye ſpirituellle qu'il reçoit en ce Sacrement.

CHAPITRE XVI.

Priere à JESUS-CHRIST, *afin qu'il répande ſes graces dans l'ame qui le reçoit.*

L'AME.

1. O Seigneur infiniment doux & infiniment aimable que je deſire de recevoir maintenant avec une pieté ſincere, vous connoiſſez ma foibleſſe &

& les necessitez que je souffre.

Vous sçavez quels sont les maux & les vices de mon ame, & combien souvent elle se trouve peinée, tentée, troublée, & mesme soüillée de pechez.

Je viens à vous chercher le remede, & je vous conjure de me soulager & de me consoler.

Je parle à celuy qui sçait tout, qui voit à nû le fond de mon cœur, & qui peut seul luy donner un secours & une consolation parfaite.

Vous sçavez que j'ay plus besoin des biens de l'ame que qui ce soit, & combien je suis pauvre en vertus.

2. C'est dans cette pauvreté, mon Dieu, que je me presente comme tout nû devant vous, vous demandant grace & implorant vostre misericorde.

Donnez à manger à un mendiant qui attend tout de vous, faites fondre les glaces de mon ame par le feu de vostre amour; & illuminez mes yeux aveugles par la clarté de vostre presence.

Faites que je trouve ameres toutes les delices de la terre; que je trouve doux & supportables tous les maux & toutes les peines de cette vie; & que je regarde comme dignes seulement de mépris & in-

indignes de mon ſouvenir toutes les choſes baſſes & periſſables.

Tenez mon cœur attaché à vous & toûjours élevé vers le Ciel, & ne permettez pas qu'il s'égare & qu'il ſe corrompe ſur la terre.

Que dès ce moment je ne goûte pour jamais aucune douceur qu'en vous, parce que vous eſtes la nourriture & le breuvage de mon ame; vous eſtes mon amour & ma joye, mes delices, & mon ſouverain bien.

3. Faites, s'il vous plaît, ô mon Sauveur! que voſtre preſence m'échauffe, m'embraze & me transforme tout en vous, afin que je devienne un meſme eſprit avec vous par la grace d'une union tres-intime, & par l'infuſion d'un ardant amour.

Ne permettez pas que mon ame ſe retire toute vuide d'auprès de vous, & auſſi ſéche & aride qu'auparavant; mais faites paroiſtre envers moy dans ce Sacrement quelque effet de voſtre miſericorde; comme vous y avez ſignalé envers vos Saints les merveilles de voſtre puiſſance.

Seroit-il étrange que je devinſſe tout de feu dans vous, & que l'amour de moy-meſme s'éteignit tout-à-fait en

moy, puis que vous estes le feu toûjours ardant qui ne peut jamais s'éteindre; l'amour qui purifie le cœur & qui éclaire l'esprit?

CHAPITRE XVII.

Comme l'Ame sainte desire que JESUS-CHRIST *soit infiniment glorifié dans le saint Sacrement.*

L'AME.

1. SEigneur, je desire de vous recevoir avec une parfaite devotion, avec un ardent amour, & dans toute l'étenduë de l'affection de mon cœur, comme l'ont fait beaucoup de Saints & d'ames pures, qui se sont renduës tres-agreables à vos yeux par la sainteté de leur vie, & par l'ardeur de leur pieté.

O mon Dieu, amour éternel, qui estes tout mon bien & ma souveraine felicité, je souhaiterois de vous recevoir avec les desirs les plus ardens & le plus profond respect qu'ait jamais ressenty, ou qu'ait jamais pû ressentir aucun Saint.

Et quoy que je sois indigne d'éprouver en moy tous ces sentimens de devotion, je vous offre neanmoins tout ce qu'il peut y avoir dans mon cœur d'affection

ction envers vous ; comme si j'avois moy seul ces desirs si ardens de tous vos Saints.

2. Je vous offre aussi, Seigneur, & je vous donne du meilleur de mon cœur, tout ce que la pieté d'une ame qui est veritablement à vous, peut concevoir ou desirer dans ce Sacrement pour vous honorer.

Je souhaite de ne me rien reserver du tout, & de vous sacrifier & moy-mesme, & tout ce qui est à moy dans toute la plenitude de mon cœur.

Mon Seigneur & mon Dieu, mon Createur & mon Redempteur, je desirerois de vous recevoir aujourd'huy avec une affection, un respect, & une veneration ; avec une reconnoissance, un amour, & une sainteté digne de vous ; avec une foy, une esperance & une pureté, qui eust rapport à la disposition avec laquelle vostre tres-sainte Mere la glorieuse Vierge MARIE vous receut, & desira de vous posseder lors que l'Ange luy annonçant le mystere de l'Incarnation, elle luy répondit avec autant de devotion que d'humilité ; * *Voicy la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.*

3. Et comme saint Jean Bantiste vôtre

* *Luc. 1.*

tre bien-heureux Precurſeur, & le plus grand des Saints, treſſaillit de joye par un mouvement du S. Eſprit, lors qu'il eſtoit encore enfermé dans le ſein de ſa mere, & que vous voyant depuis marcher parmy les hommes, il dit de vous avec une humilité profonde & une affection pleine d'ardeur: * *L'amy de l'Epoux qui ſe tient debout & l'écoute, eſt ravy de joye d'entendre la voix de l'Epoux.*

Je deſire de meſme, ô mon Dieu! d'eſtre embrazé de ſaints deſirs en vous recevant, & de me preſenter à voſtre ſainte Table dans toute l'affection de mon cœur.

Je vous offre auſſi, mon Dieu, tous les tranſports de joye, toutes les affections brûlantes, tous les raviſſemens d'eſprit, toutes les lumieres ſurnaturelles & extraordinaires, toutes les viſions celeſtes & divines des ames ſaintes, que vous avez favoriſées de ces dons.

Je vous preſente encore tous les hommages & toutes les loüanges, que vous rendent & vous rendront à l'avenir toutes les creatures dans le Ciel & dans la terre.

Recevez-les, s'il vous plaiſt, mon Dieu, pour moy-meſme, & pour tous ceux que je vous dois recommander

* *Joan.* 3.

dans

dans mes prieres, afin que vous soyez loüé & glorifié pour jamais, d'une maniere digne de vous.

4. Seigneur, mon Dieu, recevez mes vœux & les desirs que je sens, que vous soyez honoré par une gloire infinie, & par des benedictions sans bornes & sans mesure, puis que vostre grandeur qui est ineffable, vous met au-dessus de toutes loüanges.

Je vous rends cet hommage, ô mon Dieu, & je desire de vous le rendre châque jour & à tous momens, & j'invite encore avec toute l'affection qui m'est possible tous les Esprits celestes, & tous vos fideles, à s'unir à moy pour vous chanter de saints cantiques, & vous rendre de continuelles actions de graces.

5. Soyez loüé, ô mon Dieu, de tous les peuples du monde, de toutes les Tribus, & de toutes les langues, & qu'ils glorifient vostre saint nom dans les transports d'un joye, & d'une fervente devotion.

Que tous ceux qui celebrent ce divin Mystere avec reverence & avec pieté, & qui le reçoivent avec une pleine foy; puissent recevoir de vous grace & misericorde, & qu'ils daignent vous offrir leurs prieres pour le pardon de mes pechez.

Et

Et lors qu'ils auront satisfait dans ce Sacrement l'ardeur de leurs saints desirs, en joüissant des delices de vostre union sacrée ; & qu'ils se retireront de cette Table celeste estant divinement rassasiez & comblez d'une consolation toute sainte, qu'ils ne dédaignent pas de se souvenir de l'indigence & de la pauvreté de mon ame.

CHAPITRE XVIII.

Ne point sonder la profondeur de ce Mystere, & soûmettre la raison à la foy.

JESUS-CHRIST.

1. GArdez-vous bien de vouloir penetrer dans la profondeur de ce mystere par une recherche curieuse & inutile, de peur de tomber dans l'abyme de la défiance & de l'incredulité.

* *Celuy qui veut sonder la Majesté du Tres-haut, sera accablé soûs le poids de sa gloire.*

Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre.

On peut supporter une recherche humble & pieuse de la verité, qui est toûjours preste de recevoir instruction, & qui a grand soin de marcher par les

Prov. 25.

traces

traces des Saints Peres, en s'attachant à la ſaine doctrine qu'ils ont enſeignée.

2. Heureuſe eſt la ſimplicité qui ne s'embarraſſant point dans toutes les queſtions difficiles & embroüillées, marche avec ſeureté dans le ſentier droit & uny des commandemens de Dieu.

Pluſieurs ont perdu la grace de la pieté, en voulant approfondir des choſes qui eſtoient au-deſſus d'eux.

Je demande des hommes une foy ſincere & une vie pure, & non pas une haute intelligence & une profonde penetration de mes myſteres.

Si vous ne pouvez pas concevoir les choſes les plus baſſes, comment pourrez-vous comprendre celles qui ſont infiniment au-deſſus de vous?

Soûmettez-vous à Dieu, & humiliez voſtre eſprit ſoûs l'obeïſſance de la foy, & je vous donneray la lumiere de la ſcience, ſelon qu'il ſera utile ou neceſſaire pour voſtre ſalut.

3. Il y en a qui ſont tentez violemment touchant la foy de ce myſtere; mais c'eſt plûtoſt un effet de la malice de leur ennemy que de leur peu de foy.

Ne diſputez point avec vos penſées, ne vous en mettez point en peine; & ne répondez point aux doutes que le demon

mon vous jette dans l'ame; mais croyez fermement à la parole de Dieu, aux oracles des Prophetes, & à l'authorité des Saints; & cet esprit de malice s'enfuira de vous.

Il est souvent tres-utile à un serviteur de Dieu d'estre tenté de la sorte.

Car le Diable ne tente point ainsi les infideles & les méchans, parce qu'il les possede paisiblement; mais il tente & il tourmente en mille manieres ceux qui sont fideles à Dieu, & qui le servent avec ardeur.

Ne vous arrestez donc point à ces choses, mais approchez-vous de la sainte Table avec une foy ferme & simple, & une pieté pleine de respect.

4. Ne vous mettez point en peine de tout ce que vous ne pouvez comprendre dans ce mystere, mais reposez-vous-en sur la grandeur de Dieu qui peut tout.

Dieu ne trompe point celuy qui se fie en luy; mais l'homme se trompe, s'il se fie en luy-mesme.

* *Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles; il donne l'intelligence aux petits*; il ouvre & éclaire l'esprit des ames pures, & il cache sa grace aux curieux & aux superbes.

* *Prov. 2. Luc. 10. Ps. 118.*

La

La raiſon humaine eſt foible, & peut-eſtre trompée ; la foy veritable ne ſe peut tromper.

5. La raiſon & la lumiere naturelle doit ſuppoſer & ſuivre la foy, non la preceder & la détruire.

Car l'amour & la foy excellent particulierement dans ce grand myſtere, & y operent d'une maniere toute ſecrete & ineffable.

Dieu qui eſt éternel, & dont la puiſſance eſt ſans bornes & ſans limites, fait des merveilles incomprehenſibles dans le Ciel & dans la terre ; & la grandeur de ſes œuvres eſt impenetrable à l'eſprit de l'homme.

Les œuvres de Dieu ne ſeroient plus merveilleuſes, & ne devroient point s'appeller ineffables, ſi l'homme les pouvoit comprendre aiſément par la lumiere de ſa raiſon.

FIN.

TA-

TABLE DES CHAPITRES DE CE LIVRE.

LIVRE PREMIER.

XV. *Fai-*

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

Fin de la Table.

APPROBATION.

IL eſtoit à ſouhaiter que cet Ouvrage divin de l'IMITATION DE JESUS, qui a eſté traduit en pluſieurs langues, ſelon le rapport du Cardinal Bellarmin au Livre qu'il a fait des Auteurs Eccleſiaſtiques, fuſt traduit dans la noſtre par une verſion auſſi pure & auſſi fidelle que celle-cy. Elle a ſçû accorder la ſimplicité du ſtyle Evangelique de l'Original, avec toute la beauté & la majeſté de noſtre langue ; & elle ne con-

contient rien, ny dans la foy, ny dans les maximes qui ne ressente parfaitement l'esprit de JESUS-CHRIST, & de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. C'est un Livre qui doit estre entre les mains de tous les Chrestiens, pour y apprendre les sentimens veritables de cet Esprit celeste; & l'édification que nous avons reçûë par sa lecture, nous a obligez de rendre ce témoignage public de nostre Approbation en Sorbonne ce premier jour de Février 1662.

N. GOBILLON, *Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Curé de saint Laurent.*

N. PETIT-PIED, *Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.*

Autre Approbation.

LE Livre de l'IMITATION DE JESUS-CHRIST est si plein d'instructions, & a esté jusques icy si justement & si generalement estimé de toutes sortes de personnes, qu'il estoit important pour le bien de l'Eglise, qu'il fust traduit d'une maniere qui attirât tout le monde à l'avoir sans cesse entre les mains. C'est ce que nous croyons, que doit faire cette nouvelle Traduction, qui bien loin d'avoir rien qui ne soit conforme à la foy & aux bonnes mœurs, est non seulement tres-exacte & tres-fidelle; mais est de plus remplie d'une onction & d'une dignité toute sainte, qui imprime dans l'esprit & dans le cœur, une image vive de tous les devoirs du Christianisme. C'est pourquoy nous exhortons tous les Fidelles, & particulierement

ceux

ceux qui sont soûmis à nostre charge, de se nourrir sans cesse de la doctrine de cet ouvrage, qui est proportionné à toutes sortes de personnes, de quelque âge, & de quelque condition qu'elles soient. Car ils y apprendront à mépriser le monde & à se connoistre eux-mêmes, à vivre de la foy & de la priere, à s'affermir dans la confiance & se consoler en Dieu dans tous leurs maux, à ne desirer que son amour, à s'approcher avec un profond respect du plus grand de nos Mysteres, & enfin à vivre & mourir en vrais disciples, & vrais imitateurs de JESUS-CHRIST. Fait à Paris ce huitiéme jour de Mars 1662.

MAZURE, *Curé de S. Paul.*

A DE BREDA, *Curé de saint André des Arcs.*

MARLIN, *Curé de saint Eustache.*

SACHOT, *Curé de saint Gervais.*

CENSURA.

Imprimatur, Actum Bruxellis 17. Januarii 1675.

J. ROUCOURT, *S. T. L. Eccl. Coll. D. D. Michaëlis & Gudulæ, Plebanus, Lib. Censor.*



